



EK GENT



0099







# HISTOIRE

GÉNÉRALE

DE LA

PROVINCE D'ARTOIS,

DÉDIÉE

A MONSIEUR

COMTE D'ARTOIS.

Par M. HENNEBERT, Chanoine de la  
Cathédrale de St. Omer.

---

*Pius est Patriæ facta referre labor,*  
OVID. TRIST. L. 2.

---

TOME SECOND.



A LILLE,

De l'Imprimerie de H. LEMMENS, rue Neuve.

---

M. DCC. LXXXVIII.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*

---

*On trouvera des Exemplaires de cette Histoire*

*A*

ABBEVILLE, chez DE VÉRITÉ, Imprimeur du Roi  
& de Monseigneur Comte d'Artois.

AIRE, chez M. HIBON, Marchand, sur la Grand'  
Place.

AMIENS, chez CARON, l'ainé, Imprimeur du Roi.

ARRAS, chez TOPINO & LORREAU, Libraires.

BEAUVAIS, chez CHÉPIN, Libraire.

BÉTHUNE, chez M. HENNEBERT, Chanoine.

BOULOGNE, chez M. CAILLIETTE, Agent de  
Change.

BRUXELLES, chez DUJARDIN, Libraire de Leurs  
Alteffes Royales.

CALAIS, chez MAURI, Imprimeur-Libraire.

CAMBRAI, chez M. AUBRI DU BOCHET, Ingé-  
nieur-Féodiste.

DOUAI, chez DELANNOI, le jeune, Libraire.

DUNKERQUE, chez LÉTOCART, Libraire.

HESDIN, chez M. HALLETTE, Greffier en chef de  
la Maîtrise des Eaux & Forêts.

LILLE, chez JACQUEZ, Libraire.

PARIS, chez BÉLIN, Libraire, rue St. Jacques, &  
chez VOLAND, Libraire, Quai des Augustins.

ROUEN, chez BOUCHER, Libraire.

TOURNAI, chez VARLÉ, Imprimeur-Libraire.

VALENCIENNES, chez GIARD, Libraire.

ST. OMER, chez HUGUET, Libraire, & chez  
l'AUTEUR, sur le marché aux Vaches, N<sup>o</sup>. 3.

*Prix de ce volume broché, 4 liv. 12*

---

## P R É F A C E.

**D**ES Lecteurs exigent que toutes les parties d'une histoire, qui doivent s'apprécier par leur ensemble, offrent le même degré d'intérêt : il seroit très-difficile de les satisfaire : les détails qui les rebutent, d'autres les aiment. Chacun a sa maniere d'en juger. Je les ai promenés jusqu'aujourd'hui dans les landes de l'antiquité : plus les faits s'éloigneront des premiers siècles, plus ils attireront. Les chartres sur les privileges, les loix & les coutumes de nos villes sont des monumens précieux : peu d'Artésiens ont une idée claire & distincte de l'esprit que l'on y découvre : mon introduction au troisiéme tome en donnera la connoissance.

Je n'ai pas perdu de vue le conseil d'un Savant (a) de la premiere réputation : *si vous voulez*, m'a-t-il dit,

---

(a) *M. de B.*



*faire un ouvrage utile , une histoire estimable , insérez-y des chartres & d'autres pièces justificatives.* Tandis que l'on m'interdisoit toute omission , on me recommançoit d'être court : ceux-là lisent pour s'instruire , & ceux-ci par amusement. Mon dessein est de publier un recueil complet d'annales que l'on puisse consulter dans le besoin. Si je n'écrivois que pour le présent , ma tâche seroit moins longue & pénible. On n'est guere tenté de reprendre la lecture d'un livre qui apprend peu de choses.

On m'a reproché des longueurs sur les Empereurs Romains : mais avoit-on bien remarqué la liaison des faits qui les concernent , avec ceux de nos Provinces ? Il n'étoit pas , je crois , hors de propos d'exposer l'origine & les progrès de leurs conquêtes dans la Flandre & l'Artois , l'élévation & le maintien de leur autorité , la sagesse ou l'extravagance de leur conduite , l'établissement de leurs loix & de leurs usages , les causes de leur

## PRÉFACE.

v

décadence & de la fin de leur empire, en un mot toutes les révolutions occasionnées par leur domination dans ces deux Provinces. Etoit-il sensé au Critique de l'*Année Littéraire* (a) de vouloir que ces détails fussent resserrés dans une seule page?

Peut-être recevrai-je le même reproche sur les Comtes de Flandre, qui posséderent l'Artois l'espace de 374 ans. Je fais connoître la cause de leur origine, les loix constitutives de leur gouvernement, leur puissance législative, leurs ordonnances, l'objet & le succès de leurs guerres, l'agrandissement de leurs états par droit de conquêtes ou autrement, la création de leurs divers officiers, leurs inclinations pour les arts & les sciences, leurs caractères, leurs mœurs, leurs fondations pieuses, enfin tous les ressorts de leur politique, combinés avec les conjonctures; cette con-

---

(a) On a répondu, par un écrit de 19 pag. in 8°. à cet anonyme mal-honnête à qui je conseille de composer mieux son thème à l'avenir.

noissance importera à quiconque respire l'envie de s'éclairer. La séparation de ces deux Provinces me prescrira la nécessité de me restreindre au Comté d'Artois.

Des circonstances désagréables ont retardé la publication de ce tome : ne prévoyant pas qu'elles reviendront, je compte que le 3e. sera mis en vente au mois de Novembre prochain.



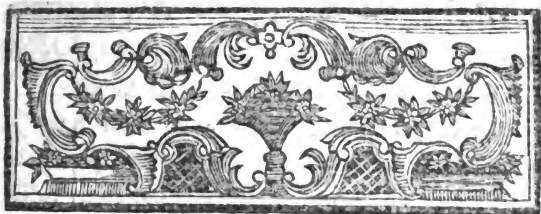


---

## MATIERES DE L'INTRODUCTION.

	Pag.
<i>Suite d'Arras.</i>	1
<i>Suite de Térouane.</i>	17
<i>Suite de S. Omer.</i>	19
<i>Le Haut-Pont.</i>	22
<i>Aire.</i>	24
<i>Ancien &amp; nouvel Hesdin.</i>	36
<i>Lillers &amp; ses Seigneurs</i>	41
<i>Lens.</i>	53
<i>Béthune &amp; ses Seigneurs.</i>	56
<i>Étendue &amp; terres de l'Artois,</i>	66
<i>Mesure pour les Grains.</i>	68
<i>Mesure pour les Bois.</i>	69
<i>Dénombrement des Artésiens.</i>	72
<i>Moyens propres à favoriser la population.</i>	73





1

# *HISTOIRE* **G É N É R A L E** *D É L A* **PROVINCE D'ARTOIS.**

---

INTRODUCTION AU TOME SECOND.



*Chorographie de l'Artois , au moyen  
âge (a) & dans l'état moderne.*

*S U I T E D' A R R A S.*

**L** Es deux villes contigües qui composent aujourd'hui Arras , étoient originairement séparées l'une de l'autre par une enceinte de murailles ou des fossés qui existoient encore sous Louis XI.

---

(a) Le moyen âge est un espace de mille ans , à compter depuis le Ve. siècle jusqu'au XV<sup>e</sup>.

*Tom II.*

*Ph. de Commynes* Ce Monarque y fit élever après la mort de Charles, Duc de Bourgogne, des boulevards de terre contre la porte & autres endroits près de la ville.

*Journal de la Paix d'Arras. Dubos, T. 4.* « La Cité comprenoit du bout d'en haut les  
 » faubourgs de Baudimont & autres pourpris,  
 » ainsi qu'on voit présentement les anciens fossés,  
 » digues & rivières des portes & murailles hors  
 » de ladite porte de Baudimont, & vers l'Eglise  
 » de Ste. Catherine, & du bout d'en bas, alloit  
 » jusques à une petite rivière que l'on nomme  
 » Chrinchon, au lieu où de présent est un abreu-  
 » voir de chevaux, qu'on dit *Wer d'amain* ».

*ms. n° 8.* On peut assurer que cette Cité s'étendoit, vers le chemin de St. Pol, beaucoup plus qu'aujourd'hui, & que la ville avoit aussi une plus grande étendue vers le chemin de Douai : ce qui prouve que l'enceinte de cette dernière surpassoit autrefois en grandeur celle de nos jours. On n'y comprend point la basse ville qui a fait reculer les limites d'Arras.

*ms. n° 7. T. 1.* Cette Cité, outre une bonne muraille qui la fermoit, étoit fortifiée par des tours de distance à autre. On lui comptoit cinq portes : l'une aboutissoit à la rue de Baudimont, & la 2<sup>e</sup>. à celle d'Amiens, nommée autrefois la grande rue ; la 3<sup>e</sup>. bornoit la rue où sont actuellement les Clarisses ; la 4<sup>e</sup>. dite porte de la triperie, étoit à l'endroit que nous appellons union ; & la 5<sup>e</sup>. connue sous le nom de porte de Maître Adam, terminoit une rue vis-à-vis les Repenties.

La Cité n'a jamais reconnu les Comtes d'Artois pour Seigneurs, quoiqu'ils aient été des Princes puissans, les maîtres de tous les environs & même de la ville. Elle n'a traité avec eux que comme avec un voisin puissant. Elle a toujours relevé immédiatement de nos Rois, qui avoient coutume d'en laisser le gouvernement aux Evêques: mais en 1529, François I la céda, par le Xe. article du Traité de Cambrai, à Charles-Quint, Comte d'Artois. Cet Empereur soumit alors ces Prélats à sa juridiction temporelle.

La ville qui auparavant servoit de faubourg à la Cité, doit son origine & son accroissement à l'abbaye de St. Vaast; les aumônes abondantes que ses Religieux distribuoient, les terres qu'ils donnoient à cens & fircens pour les cultiver & y former des habitations, engagerent beaucoup de gens à y transférer leur domicile. C'est ainsi que du sein de la solitude fut tirée la ville d'Arras, telle qu'on la voit aujourd'hui, à l'exception de la basse ville que l'on a considérablement agrandie dans notre siècle. On l'a désignée par le terme latin *Villa*, dans la Chartre par laquelle Robert, Comte d'Artois, lui accorda, l'an 1268, une partie des droits dont la Cité jouissoit.

On lit, dans une lettre du Roi Philippe II, adressée au monastere de St. Vaast le 12 février 1585, que cette ville, ne s'étendant pas au delà de la Cité, fut bâtie & construite à l'occasion

d'une multitude de gens ramassés de toutes parts aux environs de l'enclos de son Eglise, tant par dévotion que pour la commodité de vivre, que cet enclos étoit alors employé à divers jardins, prairies, manoirs & héritages, & que les Moines, dans la vue de procurer l'établissement d'une bonne République au repos, utilité & salut d'un chacun, ont permis & accordé que lesdits jardins & prairies fussent amazés & appropriés pour le logement des habitans aux charges & conditions lors avisées & convenues.

*Loc. mss.*  
*N°. 7.*

Les citoyens séparèrent, en 1358, la ville de la Cité par un rempart. On y construisit un pont-levis qui ne subsiste plus depuis 1700, & dont la pierre avoit été tirée du village d'Azincourt, avec la permission de Gui V de Châtillon, Comte de St. Pol.

*Mss. N°. 2 & 6.*

Une des choses remarquables dans cette ville, sont des caves profondes, nommées *Boves*, en latin *Hypogea*. Ce sont des lieux souterrains, assez vastes, sans soupirail, la plupart voûtés sans maçonnerie, mais soutenus par des piliers de pierre : on y encave du vin, de la bière, &c. Ces *Boves* servent, en temps de siège, à retirer des meubles, toutes sortes d'effets. Il s'en voit aussi dans la ville de Béthune. La grand'place d'Arras, ancien verger de l'abbaye de St. Vaast, est encore digne de remarque ; c'est peut-être la plus grande du Royaume. Outre cette distinction, elle est entourée, ainsi que l'autre place voisine,

de galeries décorées de 338 colonnes de grès, y comprenant celles de l'hôtel de ville.

Cet hôtel est de l'an 1508. La tour de son <sup>Loere. mss. n° 6.</sup> bédroi, travaillée avec beaucoup de hardiesse & <sup>M onstre- let.</sup> de délicatesse, est d'une architecture gothique. <sup>Mém. de M. Har- duin. mss. n° 6 & 7.</sup> Elle est carrée à sa base & ronde à son extrémité, bâtie de pierres de taille & ornée de sculpture.

Les fondemens en furent assis par les François en 1492 & achevés par les Espagnols en 1551. Le Roi d'Espagne en avoit autorisé la construction par ses lettres de l'an 1501. Pendant qu'on y travailloit, des personnes de la populace s'attrouperent pour s'y opposer: cette émeute fut dissipée par la punition du principal mutin. L'on vendit, pour en payer les frais, quelques maisons & offices appartenans à la ville. Les vers suivans sont gravés dans la chambre du bédroi, où deux guetteurs veillent nuit & jour.

L'an mil cinq cens cinquante & quatre,  
Par un second jour de Juillet,  
Jean de la Motte & Pierre Goulatre,  
Firent en ce lieu le premier guet,  
Etant nouveau le Bédroi fait  
Par un nommé Jacques Caron,  
Maître en cet art, l'un des parfaits:  
Car il avoit fort grand renom.

Le 3 Octobre 1541, on convint avec Jacques Halot, habile Horloger d'Arras, d'ajouter une horloge à ce Bédroi, avec des touches pour y jouer des airs de musique à plusieurs parties; ce qu'on nomme carrillon,



La Ban-Cloque , ou Cloque à ban , autrement dite *Joyeuse*, du poids d'environ 18 mille livres , resta à St. Géri jusqu'à la construction du Bésroi. Elle fut fêlée par l'incurie de certains en 1464 , durant le séjour de Louis XI à Arras , & refondue peu de temps après ; on y grava ces vers :

*Desiderata vocor, milleno facta sub anno ,  
Quadringenteno, sexageno quoque quarto ,  
Rex Ludovicus cum primùm venerat istuc ;  
Sed libertates confirmans Atrebatensis ,  
Bannitis villæ regressum non dedit ille.  
Burgundosque Brabantigenas ducente Philippo ,  
Artesii Comite , quoque pluribus & dominante ;  
Præsul erat Petrus de Ranchicourt que vocatus ,  
Magret & Jehan Boiset m'ont fait par bon conseil.*

La refonte de cette cloche eut encore lieu en 1728 , & l'on y mit cette inscription :

*Primitus Bancloque ceu Cloque à ban, dein  
desiderata Dicta, tandem à populo jam Dudum  
læta vocor, gallicè Joyeuse, quæ quondam casu  
fracta anno 1464 renovata fui. Me iterùm for-  
tuitò fissam feliciter redintegrari curarunt Ma-  
jor & Scabini urbis Atrebatii, anno 1728, reg-  
nante Ludovico XV.*

On met ordinairement devant la porte des Palais une barrière , nommée Bretèche, de l'italien *breteſcia*. C'est-là où se font les cris & les proclamations publiques. En Flandre & en Artois , nous disons *breteque* ou *berteque* ; nous entendons par ce terme une espece de tribune ou de

cabinez en dehors du corps de l'Hôtel de Ville, où se lit à haute voix la sentence des criminels que l'on va punir. Avant l'année 1508, les publications se faisoient à Arras à la maison de la baleine sur le petit Marché.

Les Échevins de cette Ville avoient anciennement leur Hôtel ou Halle, sur la Paroisse de St. Jean, entre l'Église de St. Géri & une petite place appelée *Mehaut*, aujourd'hui place des États: cet Hôtel fut vendu à différens particuliers pour y construire des maisons. La Halle marchande fut construite, entre les deux places, l'an 1392, par l'ordre de Philippe de France, Comte d'Artois, donné au village de Mescatel dans le Boulonois. Le bas de chaque maison fut destiné aux marchands de drap. Ce marché, connu sous le nom de *la taillerie*, ne subsiste plus.

La chapelle bâtie sur la petite place, est de l'an 1200. On y admire une pyramide pour la délicatesse du travail. Cette ancienne inscription, que l'on déchiffre sur un des pans de la muraille, prouve le droit seigneurial de l'abbaye de St. Vaast: *Anno Dominicæ incarnationis 1200, hæc pyramis præcta est in fundo Sti. Vedasti per consensum Abbatis & Capituli, sine quorum assensu, nec altare hîc potest erigi, nec divina celebrari, nec aliud fieri.* On remarquoit encore, sur la même place, une croix de grès bien poli, assez haute, de figure triangulaire avec quatre

*Mss. N°. 10.  
Archiv. de la ville d'Arras.  
Locre. Journ. de la p. d'Arras.*

marches. On présume que son objet fut la réparation de quelque crime. On y exposoit certains criminels à la risée publique. L'acte par lequel les Officiers Municipaux d'Arras s'engagerent , pour l'érection de cette croix, à un hommage annuel envers l'abbaye de St. Vaast, est conçu dans ce vieux langage.

« Jou Maire, nous Echevins & toute ly com-  
 » muneauté de la ville d'Arras, faisons favoir à  
 » tous ceux qui ces présentes lettres verront &  
 » oyront que nous, par l'assentement & octroy  
 » des religieuses personnes l'Abbé & Couvent  
 » de St. Vaast, avons fondé & édifié une croix  
 » au petit markier d'Arras assez près des maisons,  
 » où on vend le char, & pour chou que lesdits  
 » religieux se y sont assentis, & l'ont octroyé  
 » bonement, nous leur redevons & paierons un  
 » blanc couloun chacun an, à toujours, au jour  
 » de la relation de St. Vaast, & présenterons  
 » & baillerons audit jour, en l'honneur dudit  
 » Saint, à l'heure de la grand'messe au grand  
 » autel de ladite Eglise al l'Abbé, se il dit le  
 » messe ou à celui que le messe dira au nom de  
 » l'Abbé; & si en temps venir aucunes personnes  
 » vendoiént aucunes denrées sur les degrez ou  
 » l'édifice de ladite croix; nous voulons & à  
 » ce nous assentons que lesdits Religieux y pren-  
 » nent & aient leur étalage, tout en li forme &  
 » le maniere qu'ils le prennent, & ont sur les  
 » autres estaux du petit markier, & non plus;

» & pour chou que ce soit ferme chose & stable,  
 » nous avons scellé ces présentes lettres du pro-  
 » pre scel de laditte ville d'Arras, sauf le droit  
 » de l'Eglise de laditte ville d'Arras & d'autrui  
 » en toutes choses. Che fut fait en l'an de grace  
 » 1315 & mois de Novembre ».

Le 15 Juillet de chaque année, le Magistrat envoyoit le plus ancien Sergent à verges, revêtu de sa robe, à la messe du susdit jour. Etant à genoux devant le maître autel du chœur, il prononçoit vers l'offertoire l'hommage suivant : *Messieurs du Magistrat de la ville d'Arras vous font présent d'un pigeon blanc, en reconnoissance de la croix de grès, qui est bâtie dans le petit marché sur le très-fond de votre Eglise (a)*. Cet hommage ne subsiste plus de même que cette croix que l'on a démolie vers l'an 1740 ; elle existoit depuis 1315.

La cité de cette ville avoit autrefois un hôtel où l'on ouvroit la monnoie, comme dans les autres du Royaume. Cet établissement eut lieu par les lettres (b) du Roi Charles VI, données à Corbeil le 10 Août 1420. Cet hôtel qui a duré jusqu'en 1640, étoit au haut de la grand'place, du côté attenant aux Carmes déchaussés. Mss. N<sup>o</sup>. 10.

Six Portes ont été supprimées à Arras.

(a) Ce qui est inséré au 13e. art. du concordat de 1735.

(b) Elles sont rapportées T. XI du recueil des ordonnances des Rois de la 3<sup>me</sup>. race,

1<sup>re</sup>. Celle de St. Michel, nom d'une Prévôté dépendante de l'Abbaye de St. Vaast. On y voyoit encore en 1727, une Croix de fer, plantée sur un piedestal de grès avec cette inscription : *Ecclesia Sancti Michaelis, hîc enim sita.*

2<sup>e</sup>. Celle de St. Nicolas, avec deux grosses tours de grès, bâtie l'an 1214 par Pierre de Labby, *Petrus de Abbatiâ.* Elle reçut ce nom de celui de la Paroisse qui est maintenant dans la Ville. On lit, dans une inscription latine rapportée par Locre, l'auteur & la date de sa construction sous le regne de Philippe Auguste.

3<sup>e</sup>. Celle d'Agerue, nommée par la suite Porte de Bourgogne, située rue des Capucins. Sa première dénomination provenoit d'une grande ferme que l'on rasa pour l'établissement de cette porte & des ouvrages de fortification.

4<sup>e</sup>. Celle d'Adam, en Cité, ainsi appelée à cause de la rue de Maître Adam, au bout de laquelle elle se trouvoit.

5<sup>e</sup>. Celle des Tripiers, ou de la Triperie, pareillement en Cité, ainsi nommée d'une grande quantité de Charcutiers qui habitoient ce quartier.

6<sup>e</sup>. Celle de Bronnes ou Brogne, ou de Ste. Claire, aussi dans la Cité. Elle tire son nom des Clarisses où la Ste. Fondatrice a logé. On apperçoit encore, derrière les casernes où cette porte existoit, un jardin très-spacieux du même nom. Cette partie de la Cité offroit anciennement des marais, un vivier & un moulin appartenans à l'Évêché.



Les Portes que l'on a conservées dans cette Ville, sont celles de Meaulens, de Ronville, de Baudimont & d'Amiens. Cette dernière, ouverte, de même que celle de Baudimont, en 1592, étoit autrefois connue sous le nom de la Porte de la grande rue. Celle de Ronville, avec ses tours de pierres blanches & carrées, fut ordonnée par Philippe d'Alsace. On y a gravé, afin d'en perpétuer la mémoire, cette inscription: *Tempore Philippi, nobilissimi Flandriæ & Viromandiæ Comitibus, fundata fuit hæc turris a Magistro Waltero, tenens anno 1176.* Le tonnerre étant tombé sur cette Porte l'an 1231, les Moines de St. Vaast en éteignirent le feu. La Fontaine de la porte de Meaulens est de l'an 1225.

Le bois, anciennement employé dans les murs & les faillies des maisons, occasionnoit de fréquents incendies. Le Roi Philippe II, dans la vue d'y obvier, rendit le 23 Mars 1583, un Placard qui fut publié à la breteque d'Arras, le 10 Mai suivant. Il y est défendu à toute personne de bâtir ni rebâtir maison à neuf dans la Ville & la Cité, à moins que les murs qui sépareront les maisons & qui seront au front sur les rues, ne soient de pierres ou de briques, & sans faillies sur lesdites rues, sous peine de 20 carolus d'amende. L'exécution de cet ordre fut négligée. Les propriétaires des maisons, auxquels les faillies plaisoient, usèrent d'artifice pour les

*Mém. sur  
les Baill.  
& les Vil,  
d'Artois.*

conserver. On les réparoit à diverses fois, & l'on prétextoit que l'esprit de l'Ordonnance ne concernoit que les bâtimens absolument neufs: le Magistrat d'Arras se plaignit de cette fraude dans sa requête aux Archiducs d'Autriche. Ces Souverains exigèrent, le 14 Mai 1604, que le Placard fut exécuté sans aucun détour, à peine d'y être contraint.

*ms. n° 13* Arras est sous l'élévation de 58 degrés 15 minutes de latitude septentrionale, & de 24 degrés de longitude. Il a 3000 toises au moins de circuit, sans y comprendre celui de la Citadelle & du rempart. Le corps de cette Place est fermé par sept bastions d'une forme irrégulière, mais construits avec assez d'art en divers temps. Le bastion de St. Michel est de l'an 1589, & celui de Baudimont, placé à l'angle saillant de la Cité, de l'an 1592.

*ms. n° 287.* Ce qui augmente les fortifications de cette Ville, est la Citadelle. Ce monument de la gloire de Louis XIV fut ordonné en 1670, après son insigne victoire remportée sur les Espagnols dans des circonstances critiques: ce qui est exprimé dans l'inscription latine, placée au-dessus de la Porte Royale. Cette forteresse, qui a 500 toises de rempart, avec cinq bastions & leurs courtines, fut bâtie, pour la plus grande partie, sur un terrain, appelé *la couture des haies*. L'Abbaye de St. Vaast y exerce toute Justice haute,

moyenne & basse, comme aussi dans l'Esplanade. (a).

La réunion de la Cité à cette ville souffrit des difficultés pendant 223 ans. Le Comte de Rœux la proposa à la chambre du Conseil d'Arras le 2 Mai 1526. L'intention de Charles-Quint étoit de les soumettre toutes deux à une même loi & communauté. Quelques années après, l'Empereur écrivit cette lettre au Magistrat.

*Archives  
de la ville  
d'Arras.*

« Chers & bien amez, à grande & mûre délibération du Conseil, pour le bien de nos Ville & Cité d'Arras, dont dépend la sûreté de notre pays d'Artois, & conséquemment de nos pays voisins, nous avons résolument conclu l'union desdite Ville & Cité, & les mettre en une clôture dont vous avisons & vous ordonnons très-expressément que, pour nous déclarer votre avis sur la manière desdites union & clôture, vous envoyiez vos députés, fournis de pouvoir absolu, & instruits de votredit avis, vers nous au 22e. jour du mois de Juillet prochain & qu'il n'y ait faute. Chers & bien amez, notre Seigneur vous ait en garde. Donné en notre ville de Bruxelles le dernier jour de Juin 1531. Ainsi signé Charles ».

Le 4 Juillet suivant, le Magistrat convoqua un grand nombre de bourgeois; cette lettre leur fut communiquée, & leur avis, donné & rédigé

---

(a) Ce qui est inséré art. 79. du Concordat de 1735.

par écrit , pour le tout remontrer par des députés à sa Majesté. Trois députés , nommés le 7 , se rendirent le 13 à Bruxelles , pour déclarer à l'Empereur l'avis & la maniere de l'union proposée. L'inexécution de ce projet fut le résultat de cette députation.

Charles V étant à Arras , fit mander les Maieur & Echevins le 25 9.<sup>bre</sup> 1540. Le Président Scoire leur signifia que le plaisir de sa Majesté seroit d'effectuer l'union susdite projetée , voulant toutefois conserver les fortifications , jusqu'à ce que la Cité fût mise en bonne défense & sûreté. Ces Officiers remercièrent humblement l'Empereur , en prirent congé , de même que de la Reine.

L'Evêque d'Arras, Seigneur Ruyer de la Cité , où il jouit des trois juridictions qu'il exerce à la conjurè de son Prévôt, exposa dans un mémoire l'atteinte & le préjudice que cette union porteroit à ses droits d'autorité , de Seigneurie & de juridiction. Il concluoit en faveur d'un dédommagement pour le sacrifice qu'il en feroit , avec la réserve de nommer à l'ordinaire quatre Echevins dans la Cité. Quelque temps après, on dressa un projet de cette réunion , avec le consentement de l'Evêque & du Chapitre ; on tâcha d'y concilier les différens qui en suspendoient l'exécution.

L'arrangement n'ayant point eu lieu , la Ville & la Cité continuèrent d'être soumises à différentes Justices & Seigneuries , avec une administration , une police & des impôts particuliers.

Il survint de nouvelles divisions & d'autres inconvéniens entre les habitans respectifs. C'est à Louis XV qu'il étoit réservé de consommer cette incorporation, au mois d'Octobre 1749. Son édit, développé en 31 articles, n'admet qu'une seule juridiction dans la Ville & la Cité, les fait régir par les mêmes loix, courumes & échevinage, sans néanmoins préjudicier à la juridiction qui appartient à l'Evêque & au Chapitre dans la cour Episcopale & le Cloître. Il accorde aux habitans de la seconde, le titre de citoyens de la première, avec la jouissance de tous les privileges & honneurs attachés à cette qualité ; mais il les assujettit aux mêmes charges & impositions, comme citoyens d'une seule & même ville. On pourra, quant à de plus amples éclaircissémens, consulter cet édit dont l'enrégistrement est du 12 X.<sup>bre</sup> suivant.

Huit jours après, le Roi céda & abandonna, au Magistrat & Communauté de cette Ville, la portion de l'ancien rempart, s'étendant depuis le bout de la rue des Capucins jusqu'au pont de St. Aubert ; on y comprenoit les matériaux existans & le fossé adjacent à ladite portion. Sa Majesté permit en même temps de la démolir & d'en mettre le sol au niveau de la rue, de vendre tout ce terrain par parties distinctes & séparées, à la charge de rembourser les propriétaires des fonds sur le pied de l'estimation faite par des experts, avec la condition expresse d'y

élever des maisons , suivant les alignemens & les plans qui feroient adoptés pour l'agrandissement & l'embellissement de la ville , le tout fans préjudice aux droits utiles des Seigneurs particuliers deldits fonds , tant en rentes que reliefs & rentes foncières , s'il y en avoit , lesquels droits cependant ne feroient payés auxdits Seigneurs que proportionnellement au prix capital donné par le Magistrat aux fufdits propriétaires. Depuis cette cession , ce quartier , nommé la basse ville , est devenu le plus agréable d'Arras , tant par l'égalité de son affiette que par la régularité de ses édifices. Les promenades que l'on y a jointes , en augmentent encore les agrémens.

L'éloge d'Arras par Guillaume Briton prouve que son état florissant date de fort loin. On est tenté de favoir si les avantages qu'il lui attribue , l'emportoient sur ses avantages actuels par le nombre de ses habitans , par les ressources de son commerce & par le renom de ses manufactures. Il représente , dans ses vers , cette Ville très-ancienne , commerçante , riche , puissante & la capitale de la Flandre , sous Baudouin II , Comte de cette Province , après qu'il eut soumis cette Place à la fin du IX<sup>e</sup>. siècle.

*Atrebatumque potens , urbs antiquissima , plena  
Divitiis , inhians Lucris , & senore gaudens ,  
Auxilium Comiti , tanto studiosus addit ,  
Quò caput & Princeps Flandrensis & unica regni  
Sides existat.*

Les

Les anciennes armoiries que cette Ville perdit sous Louis XI, mais qu'elle reprit ensuite, sont de gueules à un lion d'or, portant sur le flanc celles d'Artois, c'est-à-dire, des fleurs de lys sans nombre en champ d'azur, avec un lambel de gueules à trois pendans, dont chacun est chargé de trois tours ou châteaux d'argent; pièces que Robert I, Comte d'Artois, avoit empruntées des armes de Castille. Ce Roi les avoit changées par ressentiment, en ordonnant aux Officiers du Magistrat de prendre un écu d'azur avec l'image de St. Denis au milieu, portant sa tête entre les mains. Les armoiries de la Cité, sont d'azur à la fasce d'argent chargée de trois rats de sable, accompagnés en chef d'une mitre d'or, & en pointe, de deux crosses en sautoir du même.

### SUITE DE TÉROUANE.

Le P. Malbrancq donne à Térouane, du temps de St. Omer, 2000 pas depuis la porte de Cassel jusqu'à celle d'Amiens; c'est-à-dire, du nord au midi, & 2087 pas depuis la porte de Boulogne jusqu'à celle d'Arras ou de St. Pol. Cette ancienne Ville, que la Lis partageoit en deux, eût été alors, selon cet historien, cinq fois plus grande qu'à sa destruction par Charles-Quint. Le château occupoit le milieu entre les portes de Boulogne & d'Amiens. Cette rivière arrosoit la partie

*Matbr.  
T. 1 & 2.  
Mss. N°.  
Chron.  
belg.  
Wastel.*

inférieure de cette Cité qui avoit aux angles deux viviers poissonneux. Il y avoit pour paroisses, celle de St. Martin-au-Mont, à peu de distance de l'Abbaye de St. Augustin, & celle de St. Nicolas, avec les Couvens des Dominicains & des Sœurs Grises. Le Monastere de St. Jean étoit assis sur la montagne, au couchant du cloître des Chanoines ; il jouissoit de la commodité d'un puits & d'une fontaine. On remarquoit deux autres fontaines, dont une, d'une eau fort limpide, couloit sur la place, outre celle qui, conjointement avec un puits, fournissoit aux besoins de l'Eglise Cathédrale.

Eustache, avoué de Téroüane, jaloux des avantages de cette Cathédrale, entreprit d'en affoiblir l'autorité & la puissance par la construction d'une Citadelle, l'an 1122 ; elle fut démolie par ordre de Charles le Bon, Comte de Flandre. Arnoul, fils d'Eustache & héritier de sa haine contre cette Eglise, en ordonna une autre (a), plus forte & plus commode, l'an 1142. L'Evêque & le Clergé qu'il vexoit, s'en plainquirent à Thierri d'Alsace. Ce souverain de la Flandre fit attaquer & raser cette forteresse, avec défense, sous des peines tant ecclésiastiques que civiles, de la rebâtir, sinon à une lieue de la Ville. On répara ensuite la Cathédrale qui avoit été brûlée en 1138.

---

(a) Située *viâ Thuriel*, selon Meyer, mais selon Malbr. I. 10, *viâ Thurnhemica*, rue de Tournehem.



On vit des ennemis, à la destruction de Térouane en 1553, emporter des morceaux de pierres pour faire parade de leur triomphe. Cette année-là fut bâtie une maison à Louvain; on grava au frontispice, sur une de ces pierres, le chronographe qui suit :

de TarVanx est VeCrVs LapsIste rVInIs :  
CVIVs qVInte qVIdem CaroLe VICtor eras.

Les habitans de Térouane & des faubourgs; épars dans les campagnes, demeurèrent longtemps sans paroisse. Ce ne fut qu'en 1617 qu'il s'en érigea une dans le bas de ce lieu, sous l'invocation de St. Martin. Il ne reste de cette Ville que des fossés qui, malgré le laps du temps, ne sont pas encore comblés.

Quoiqu'elle ait été enclavée dans les terres des Comtes de Flandre & d'Artois, elle n'en a aucunement relevé : elle a toujours reconnu les Rois de France pour ses maîtres. Le petit territoire qui étoit dans sa dépendance, s'est nommé la régale. Elle a joui, ainsi que sa banlieue, des droits de Commune, sans l'autorité immédiate du Roi, jusqu'à l'année 1555.

## SUITE DE SAINT-OMER.

L'Abbé Foulques entreprit, comme je l'ai rapporté *T. 2 p. 26*, de réparer & de fortifier St. Omer. Après les ravages des Normans, en 881, il assembla les principaux de cette Ville.

*Iperius.  
in autr.  
T. 1 & 2.  
Meyer.  
Duche, ne.  
Bellicjone*

Son éloquence leur persuada la nécessité de se mettre à l'abri de toute nouvelle irruption. On commença à fouir dans tout le circuit qui va depuis le Mont de Sithiu ou le Château d'Adroald jusqu'aux Urfulines, depuis ces Religieuses jusqu'à la croix de pierre, érigée au bout de la rue haute St. Bertin, & depuis ce dernier endroit jusqu'aux fossés de la Ville actuelle, du côté qui conduit à la porte neuve de Boulogne, au Midi, au Couchant & au Nord. Ce vertueux Abbé fit ceindre de murailles tout ce carré, comprenant les maisons des habitans & d'Adroald. Des amas de terre furent élevés fort haut dans l'autre enceinte de la Ville, en forme de murs épais, bien épaulés & liés par des poutres; on les renforça de tours de distance à autre, propres à harceler l'ennemi, s'il tentoit de les escalader ou de les détruire. Il voulut que l'on entrât dans la Ville par trois portes, dont deux subsistent encore, savoir celles du Hautpont, & de St. Michel, dite vulgairement *du Brûle* depuis qu'un moulin y fut brûlé.

Baudouin II perfectionna ces fortifications l'an 902. Ce Comte de Flandre ordonna une muraille vers le Midi, depuis le Mont de Sithiu jusqu'au côté droit de l'Isle, & pareillement vers le Nord, depuis la petite fortification jusqu'au côté gauche de cette Isle; des fossés y furent joints. Le monastere de St. Bertin se trouva par ce moyen incorporé dans la Ville: car les Normans avoient

affis leur camp dans l'espace qui séparoit cette dernière de l'autre. Il ajouta une quatrième porte à St. Omer; de façon que deux de ces portes procuroient une sortie commode aux gens de mer, je veux dire, celle du Hautpont & celle de Calais, dite anciennement *Boulenisienne*, parcequ'elle conduit dans le Boulonois. Les Audomarois ayant reconnu le Prince Louis pour leur Seigneur légitime, ce fils de Philippe Auguste augmenta les fortifications de leur Ville; entre autres, il ordonna de construire une tour à cette dernière porte. Celle de Ste. Croix est maintenant bouchée, au bout de la rue basse de ce nom.

Les fortifications extérieures de St. Omer sont de l'an 1638. On y remarque un ouvrage à corne qui est un fort avec une place & un corps-de-garde, situé sur le chemin de cette Ville à Aire, proche la chapelle de Notre-Dame de Grâce. Les remparts de St. Omer ont 2100 toises de circuit. Sa grand'place est grande & carrée, d'une apparence plus agréable depuis le rasement de la chapelle de Notre-Dame des miracles en 1785. L'assiette de cette Ville, de même que celle d'Arras, n'est point unie: on descend ou bien l'on monte dans ses rues principales. La Cathédrale est sur le haut, & l'Abbaye de St. Bertin, dans le bas. Ces deux édifices sont les extrémités de la Ville, la première au Sud-ouest, & la seconde au Nord-est.

*LE HAUTPONT, Faubourg de St. Omer.*

On remarque dans le Hautpont un peuple , distingué des autres par ses mœurs & son habillement. Je ne saurois en assigner la première origine , mais il est vraisemblable qu'il est aussi ancien que la Ville. Ce faubourg tire sa domination de la hauteur d'un pont de bois , sous lequel les bateaux passaient autrefois ; un pont tournant y a été substitué de nos jours. Les habitans de ce lieu , qui est divisé en plusieurs castes ou quartiers , se nomment différemment. Les *Hautponois* (a) , proprement dits , demeurent le long du canal & vers la place. Les *Isiers* , habitans de l'Iscl ou de l'Isle , paroisse de St. Martin hors des murs , prennent ce nom des eaux qui entourent leurs habitations ; ils ont converti des terres marécageuses en jardinage. Les *Broucaillers* ou *Brouckaillers* sont ceux qui travaillent dans les marais. On appelle *Francs-Pêcheurs* , ceux qui ont , moyennant une redevance très-modique , la liberté de pêcher à la grande mer. Cette mer est le nom d'une maison de brique qui appartient à l'Abbaye de St. Bertin.

Ces habitans , au nombre de trois mille au moins , semblent composer une espèce de répu-

---

(a) On parle de ces Hautponois dans l'année littéraire , T. 6 lett. XI ann. 1768.

blique particuliere, quoique soumis aux loix & coutumes de la Ville. La plupart portent des habits fort courts, à la maniere des Gaulois & des anciens François; le brun & le bleu sont leurs couleurs favorites. Leurs culottes ont la longueur & la largeur de nos pantalons, principalement les jours de travail. Le flamand est leur langue. Les femmes sont coiffées d'un grosier chapeau de paille, servant à les garantir du soleil & à soutenir plus aisément des fardeaux sur la tête. Elles enveloppent leurs cheveux dans une sorte de béguin. Leurs oreilles & leur cou sont ornés de pendans & de croix d'or. On retrouve dans ces peuples, naturellement religieux, des traces de la simplicité & de la bonne foi du premier âge. Ils ont la prudence de haïr les procès & d'éviter l'alliance des personnes étrangères, comme s'ils appréhendoient de corrompre leurs mœurs, ou de vivre avec des gens incapables de se livrer à leur genre de travail. Des canaux multipliés & coupés en tout sens, environnent leurs maisons; celles qui sont isolées représentent autant d'îles, d'où l'on ne sauroit sortir qu'à l'aide des chaloupes. Ils se garantissent des inondations en faisant, par des saignées, écouler les eaux dans l'Aa. Les insulaires qui ne sont point attachés au jardinage, sont ou Bateliers ou Constructeurs de bélandres & de barques. On ne s'imagineroit pas l'étendue de marais que ces premiers ont desséchée, ni les

soins infatigables qu'ils se donnent pour cultiver la terre: aussi en recueillent-ils une abondance de légumes qu'ils transportent sur des barques aux marchés de St. Omer, d'Aire, Dunkerque & même jusqu'à Lille: mais la plupart de ces légumes perdent de leur qualité par la nature trop aquatique du sol, malgré l'industrie des cultivateurs pour l'améliorer. Quand ces Hautponois viennent à St. Omer, ils ne regardent pas d'un œil indifférent un certain Jacquemar, appelé Mathurin, placé debout au-dessus de la porte qui mène à leur faubourg. Il est habillé selon leur ancien costume; & frappe les heures avec un marteau sur le timbre de l'horloge.

Voy. la fête donnée en 1782 par les Hautponois, p. 79 du Tom. 2er.

## A I R E.

*Wastel.* Le P. Wastelain prétend faussement que l'on  
*Mabill.* connoît Aire pour la première fois par un diplo-  
*J. 1 & 2.* me de Charlemagne, donné en faveur de l'Ab-  
*Leore.* baye de St. Bertin, au commencement de son  
*Divers* regne, c'est-à-dire, l'an 768 (a), au mois de  
*Abb. d'Or.* Juillet. Ce lieu est désigné, dans la diplomatique  
*250.* du P. Mabillon (b), par le terme *Andiacum* ou

---

(a) L'an 769, selon l'abbaye de St. Bertin, & 771 selon la chartre d'A. Le Mire, T. 1.

(b) *De re Diplomatica*, p. 306 & 610.

*Andriacum palatium*. Ainsi latinisé, il est placé par les uns entre Amiens & Arras, & par d'autres, à la rive droite de l'Authie, près de Doulens; ils l'appellent Orreville, *Ordreia villa*. Orreville, selon Wastelain, étoit une Maison Royale où ce Souverain alloit souvent en Automne pour prendre le plaisir de la chasse dans les forêts voisines.

Malbrancq qui cite la date de ce diplôme, écrit *actum Ardiaco*, mais il pense pour *Ariaco*, parceque *Ardiacum* ou *Andiacum* n'est point connu dans les Gaules. Le nom d'Aire, selon cet historien qui nous fait connoître ce lieu dès le temps de Lideric I, est *Ariacum*, comme pour exprimer ses fortifications dressées contre les Huns (a), dits autrement Chuns. C'est dans le même sens que les latins ont ajouté *cum* après *Blangia*, *Blangiacum*, Blangi. Le Roi Pepin date ainsi l'un de ses diplomes: *datum Ariaco castro in Morinis Kal. Augusti*. Molan dit que St. Venant

(a) La fureur des Huns, débarqués à Etaples ou vers Montreuil en 641, éclata dans le Ponthieu & la Morinie. Ils poussèrent leurs ravages jusqu'à Téroüane & Aire. Les Comtes d'Haimon, Vilbert ou Valbert, Sigefroi & la fleur de la noblesse françoise s'armèrent pour les repousser: ces Barbares furent battus. On croit que l'action se passa à Blangi, dont on avoit rendu le fort plus respectable, afin qu'il leur servît de barrière. Rigobert, qui avoit illustré sa valeur contre eux, fut créé Comte de Blangi par Clovis II. *Malbr. L. 2. C. 28.*

vint dans un lieu où étoit une vaste forêt auprès du château d'Aire & de la Lis : *venit in locum qui vastus saltus* (forêt de Wastelau) *appellatur, qui est apud Ariacum castrum & flumen Legiam.*

Sous les premiers Rois de France, on écrivoit *Aria*, d'où s'est formé le nom de la nouvelle Ville. Quelques-uns prétendent que l'on disoit *Area* du temps des Romains, comme pour désigner son assiette dans une plaine, une belle campagne. La langue Teutonique s'est servie du terme *Arien*, qui signifie Aigle.

Arnoul I, Comte de Flandre, conseillé par son neveu Hildébrand, Abbé de St. Bertin, avoit accordé quelque immunité à la Ville de Blandin, aujourd'hui Gand. Il s'exprime ainsi dans sa chartre : excepté le droit de Tonlieu (a) que l'on acquitte à St. Omer, & celui de terrage (b) qui se paie sur la Lis dans notre château d'Aire, *apud castrum Area*. Le même Comte emploie ces expressions, *in veteri villâ apud castellum Aria*, dans une autre donation faite au monastere de

(a) Tonlieu ou Tonnelieu, nommé *plassage* en quelques endroits, est un droit Seigneurial que l'on paie pour une place dans les foires ou marchés, afin d'y mettre en vente des denrées & des marchandises ; il se dit encore pour un droit payable pour chaque bête.

(b) Terrage, champart ou agrier, termes synonymes pour signifier un droit que le Seigneur leve sur le blé & les légumes. *Terrageau* est celui auquel ce droit appartient, & *Terragier*, celui qui le doit.



St. Bertin, de quelques biens situés dans cette ancienne Ville, & confirmée en 1021 par le Comte Baudouin IV.

Ces citations prouvent qu'au Xe. siècle, le terme *Area* ou *Aria* étoit usité, & avant cette époque, seulement celui d'*Ariacum*. Le chapitre d'Aire a toujours adopté *Aria*. Ce lieu est connu, non seulement depuis Pepin, prédécesseur de Charlemagne, mais dès le temps de Lideric, premier Forestier de Flandre. Ce Prince, étant déjà vieux, en jetta, selon plusieurs historiens, les fondemens, avec le dessein d'y passer le reste de ses jours dans la douce société de sa femme. Vers l'an 641, il éleva sur une colline, dite le Mont St. Martin, le premier château ou fort afin de se mettre à l'abri des hostilités des Barbares. Ce *castrum Ariacum* se prolongeoit jusqu'à la Lis sur laquelle étoit un pont, & en défendoit le passage aux vaisseaux étrangers. On y arrivoit par la 7e. chaussée qui menoit de Téroüane à Cassel & de Cassel à cette rivière. Plusieurs habitations s'étant formées auprès de ce château, Lideric, conseillé par St. Omer, érigea une Eglise vers le Nord en l'honneur de St. Martin; elle exista jusqu'à 1671, qu'elle fut démolie par ordre du Roi. Ses matériaux servirent à la construction de la nouvelle porte de Notre-Dame, achevée en 1672. On croit qu'Ingelbert parent de Lideric, avoit été inhumé dans ce Temple. A son retour d'Angleterre, on l'avoit

revêtu du droit de bourgeoisie & créé premier Châtelain d'Aire , mais à titre de vassal , & nullement au préjudice des droits héréditaires d'Antoine de Buc.

Les registres publics de cette Ville constatent l'existence d'un autre château ordonné par Lideric. Ce second , nommé *Castellum Aria seu Arienſe* , fut bâti au confluent du Madick & de la Laquette. Le pont du *Castel* ou *Châtel* y subsiste encore , comme un signe indicatif. Le terrain en est resté féodal jusqu'aujourd'hui. Ce château passe pour le berceau de la Ville actuelle : il fut réparé & agrandi par Pepin. Il l'habita sous le nom du *Palais de la Salle*. Ce Roi y établit une école d'instruction pour ses enfans & plusieurs Princes de sa famille , tels qu'Adélard ( *a* ) , Abbé de Corbie ; Valac , son successeur ; Bernaire , moine très-distingué ; Odwin , &c. de savans Maîtres leur enseignèrent les belles-lettres , la logique & la physique. Alcuin ou Albin ( *b* ) fut Président

---

( *a* ) Pepin le *Bref* avoit eu pour freres , Bernard & Jérôme : les enfans du premier furent Adélard , Valac , Bernaire , Théodrade , Abbessé de Soissons , & Gondrade , Religieuse dans le Poitou ; ceux du second furent Odwin & St. Folquin , Evêque de Têrouane. Ce dernier paroît avoir étudié dans l'Académie de Paris , instituée par Charlemagne. Adélard , décédé l'an 826 , étoit considéré comme l'Augustin de son siècle. *Malbr. L. 5.*

( *b* ) On le croit oncle du célèbre Diacre de l'Eglise d'Yorck , nommé *Floccus Albinus* , précepteur de Charlemagne. Cet anglois fut fixé en France par les bienfaits de

de ce Lycée. On apprenoit encore à Aire l'équitation & le maniement des armes. Ingelbert & autres Seigneurs de la Cour excitoient l'émulation des élèves à signaler leur ardeur, soit dans cette académie soit au champ de Mars. On se doute bien que les progrès dans les lettres & les sciences devoient être foibles chez des peuples naturellement guerriers qui n'estimoient que la force & l'adresse du corps.

Lideric, décédé vers l'an 676, reçut sa sépulture à Aire dans un oratoire où l'on dépo-  
soit les corps des grands Seigneurs; son fils aîné, jaloux de laisser un monument de sa piété, le convertit en un temple, sous le vocable de l'Apôtre St. Jacques *le majeur*. Il fit encore, en 677, ceindre la Ville, bâtie vers le midi & le couchant, de murailles & de fossés. Son pere eut, selon ses desirs, cette même épitaphe que l'Ermite Lideric:

*Decrepitis baculus, cæcis visus, via claudis,  
Hic Lidericus erat: Deus illi præmia reddat.*

Cette inscription fut apperçue sur une pierre, au commencement du dernier siècle. On prétend qu'après la chute de la tour de la Collégiale en 1624, on a remarqué sur la base des deux principaux piliers qui la soutenoient, deux anciennes

---

ce Roi. Il composa des traités d'ortographe pour écrire exactement le latin,

figures de pierre noirâtre. Leurs habillemens militaires & leurs ornemens conformes au costume des anciens Comtes de Flandre, désignoient ces deux fils de Lideric, Antoine & Saladrán (a). On vit encore autrefois, sur une vitre de la Chapelle des Prévôts, exposée au midi vis-à-vis le chœur, une figure pédestre, représentant Lideric, avec ce quatrain :

J'eus à nom Lideric à la chiere hardie,  
Forestier & seigneur jusques à Normandie;  
J'épousai Dame Yone, la fille au Roi Clotaire;  
Environ l'an six cens fondai la ville d'Aire (b).

D'anciens témoignages certifient l'existence d'un Monastere à Aire, ordonné par Isbergue (c), fille de Pepin, vers l'an 774 ou 775; Éginard, son contemporain, qui lui survecut jusqu'en 839, en fait mention. Ce qui se reconnoît encore par l'approbation donnée à cette maison religieuse par St. Homfroi, Évêque de Têrouane. On ajoute qu'elle reçut, selon les apparences, le voile des mains de Radualde, Évêque du même

(a) Voy. liv. 3e. p. 299.

(b) Lideric n'a pu, selon l'opinion de quelques-uns, avoir fondé Aire vers l'an 600 : il devoit être alors en Angleterre.

(c) Nommée d'abord Gisele, *Ghyfla* seu *Gkyfla*, puis Gislebergue, *Ghyseberga*, & enfin Isbergue, *Isberga*, après la guerre des Normans. Son frere Charlemagne n'avoit pas moins de vénération pour elle à cause de ses vertus, que pour sa mere. *Matbr. T. 2.*

Siège. Ce Monastere étoit situé en deçà de la Lis, dans l'enceinte de la seconde Ville qui étoit entourée des trois rivières mentionnées ci-dessus, ainsi que d'une muraille pour se garantir des courses étrangères. Quand on fouilla en 1621, dans des ruines pour l'érection d'un College, ci-devant occupé par des Jésuites & maintenant par des Doctrinaires, on découvrit, du côté de la petite rivière qui traverse la longueur de leur jardin, des fondations de pierres blanches, solidement cimentées : les ouvriers les y laisserent par l'impossibilité de les retirer. Au delà des murs de la porte de Notre-Dame, en deçà de la Laquette, on déterra en 1639, d'autres fondations également blanches. Le Monastere susdit étoit entre ces fondemens de murailles, à l'endroit où Pepin avoit son Château de la Salle. La tradition veut que cette vertueuse Princesse y ait établi un Oratoire, & conclut qu'il est vraisemblable que ce lieu saint fut, après la mort de ses pere & mere, changé en une retraite religieuse, que l'on suppose avoir été enrichie des bienfaits de Charlemagne. Malbrancq ajoute que ce Roi ayant cessé de vivre, l'an 814, les Vierges qui l'habitoient, allerent prier pour le repos de son ame sur le tombeau de Ste. Isbergue, sa sœur, faisant retentir de leurs cantiques funebres les échos de la forêt de Wastelau : car elle étoit décédée depuis le 21 Mai 806, ou deux ans plus tard. On l'avoit inhumée dans le

village de son nom, avec une pompe digne de sa naissance & de ses vertus. On ne doute pas qu'on ne lui ait dressé un mausolée. Blaise, Évêque de St. Omer, fit l'ouverture de sa châsse en 1608; il fut étonné de trouver la masse des os très-entière, & crut que c'étoit indubitablement la fille du Roi Pepin, laquelle avoit demeuré à Aire.

Ce Monastere, devenu la proie des Normans vers l'an 880, ne fut point relevé de sa chute. La perte de ses chartres nous laisse dans l'ignorance par rapport à sa dotation. Peut-être que Baudouin V, Comte de Flandre, en aura accordé les biens aux Chanoines d'Aire, dont il est fondateur; la situation & la nature de leurs possessions semblent l'insinuer. Des Écrivains (a) ont observé que plusieurs Princes, après la guerre des Normans, restituerent aux Monasteres les biens qui, dans le saccagement & la confusion de toutes choses, avoient été envahis par les plus puissans. Le Monastere d'Isbergue étant resté enseveli dans ses ruines, seroit-il

incroyable

---

(a) Entre autres Mézerai, année 994. Il est encore rapporté dans l'*Histoire générale de Bourgogne*, tom. 1 que les plaintes des Eglises & des monasteres sur l'usurpation de leurs biens, forcerent les Seigneurs de les écouter & de restituer ce qu'ils possédoient mal, & que ceux-ci fonderent des Eglises & des Monasteres, en exigeant des prieres, des anniversaires & des servitudes à perpétuité.

incroyable que le Comte Baudouin en eût appliqué les revenus à l'établissement d'une Collégiale?

On ne doit, selon les Bollandistes (a), parler qu'avec beaucoup de circonspection des siècles fréquens que firent à Aire le Roi Pepin & son épouse Berte ou Bertrade *au grand pied* : tant il est difficile de concilier cette tradition avec les histoires du temps. Ce conseil est sage; néanmoins il ne détruira point le préjugé des Ariens qui soutiendront que les ossemens de ces augustes époux reposèrent, avec ceux d'Helcie, leur fille, dans cette Collégiale, que leur tombeau ayant été ouvert en 1517, ils furent enchâssés séparément & transférés derrière le grand autel, avec cette inscription sur une lame de plomb : *inclita Pipini ac Berthæ hîc recubant simul ossa, ossa Helciæ filia Berthæ*, qu'après la reddition d'Aire en 1641, on enleva les chefs de ce Roi & de sa femme, pour être transportés dans l'Eglise de St. Denis, en France.

Il semble plus certain que le Chapitre de cette Ville conserve dans sa trésorerie des ossemens qu'il estime être ceux de Pepin, que huit Chanoines, un Médecin & un Chirurgien, nommés Commissaires pour visiter deux châsses de bois, se rendirent le 5 Avril 1659, dans la chapelle de Notre-Dame, dite *Pannetière*, que ces

---

(a) P. Bolland. Maii, T. 5.  
Tom. II.

offemens furent vérifiés & reconnus , après l'inspection de leurs étiquettes , pour ceux de Pepin & d'Helcie (a), sa fille , qui naquit à Aire & y mourut en bas âge ; & nullement ceux de Berte , comme Iperius l'avance (b).

L'A.  
Suger. de  
Serres.  
Fauchet.  
P. Daniel  
Velly. &c.

Mais Pepin décéda l'an 768 & fut enterré à la porte de l'Eglise royale de St. Denis. La Reine Berte , après lui avoir survécu 15 ans , y reçut aussi sa sépulture. Par quel hazard les débris de leurs corps se seroient-ils donc trouvés à Aire , à moins qu'on ne les y eût transférés selon les desirs d'Isbergue ? or ce transport est démenti par le silence des historiens. Il faudra donc n'ajouter aucune foi à l'inscription , aux autres signes , à

(a) Il existoit chez les Ariens , sur la Ternoise , une petite Ville du nom d'Helcie , *Helcinum oppidulum* , Heuchin , avec un château & une Prévôté dépendante de l'Abbaye de St. Bertin. Alulphe , comme Prévôt de ce lieu , signa , en 1165 , un accord fait par Milon , Evêque de Térouane. Les Châtelains d'Aire ont joui du Domaine d'Heuchin. *Malbr. T. 2.* Ce Bourg , à 4 lieues & demie d'Hesdin & autant d'Aire , est encore remarquable par d'anciens fossés où des arbres sont plantés , & par une promenade que l'on appelle Rempart.

(b) Cet Ecrivain dit : *Berthæ ac etiam Mariti Pepini Regis ossa , nunc Ariæ Canonici , cum multâ reverentiâ servant & ostendunt.* Lazius , suspect à bien des égards , donne à Pepin une seconde femme dont il fait descendre plusieurs enfans. Il eut sept filles de Berte , selon de Serres. On ignore si d'autres enfans que Isbergue & Helcie , furent inhumés à Aire.



la vérification des Commissaires. Il seroit difficile de voir clair au travers des nuages qui enveloppent la vérité de ces faits.

Malbrancq admet un troisieme château construit par Arnoul I, Comte de Flandre, à l'extrémité occidentale d'Aire, de moellons fort durs avec quatre tours carrées. Son but étoit de protéger contre les courses ennemies les maisons placées entre ce fort & l'ancien qui tomboit en ruine, & de percevoir en même temps les droits de terrage. Baudouin de *Lille*, 7e. Comte de Flandre, ordonna de fortifier cette Ville en 1053. On y éleva, sur les débris de l'ancienne Eglise, une Collégiale dont il sera parlé dans la partie ecclésiastique.

Les remparts d'Aire ont 1550 toises de circuit; c'est un peu plus d'une demi-heure. Cette Ville est remarquable par l'excellence de ses fortifications du côté du Nord; par l'égalité de son assiette, par la grandeur de sa place, décorée d'un bel Hôtel de Ville, par la largeur de ses principales rues, & par le Fort St. François, construit au delà du nouveau Bassin, & formant un petit pentagone régulier, composé de cinq bastions bien revêtus. Elle est située au 20e. degré 3 minutes 28 secondes de longitude, & au 50e. degré 18 minutes 38 secondes de latitude. Elle a été érigée en Vicomté appartenant au Prince de Robecq.

Jean de Bourgogne, Comte d'Artois, défendit

par ses lettres du 4 Janvier 1405, aux habitans de cette Ville de couvrir leurs maisons d'éteules ; d'estrains ou rosel : la moitié des plus riches fut obligée de les ôter en dedans trois ans ; on accorda cinq ans aux autres. Cette ordonnance fut renouvelée le 6 Mai de l'année suivante.

Les anciennes armoiries d'Aire étoient un loup d'or en champ de gueules: Lideric les avoit choisies telles, pour signifier que cette Ville n'étoit pas loin de la forêt charbonniere ; celles d'aujourd'hui sont un aigle blanc éployé dans le même champ.

### ANCIEN ET NOUVEL HESDIN.

Le château d'Hesdin, bâti & fréquenté, comme je l'ai dit (a), par le Comte Baudouin *de Mons*, fut, en 1395, magnifiquement rétabli, ainsi que son parc (b), par Philippe de France, époux de Marguerite de Flandre, Comtesse d'Artois. Ce lieu avoit beaucoup souffert des irruptions des Anglois. Jean Canardi, Evêque d'Arras, fit à ce Prince présent de différens animaux pour y être renfermés. Ce fort où l'on remarquoit des édifices immenses, n'est plus qu'une masse de ruines. Ses

(a) Voy. Tom. 1er. pag. 167 & suiv. avec la dissertation sur les anciens Comtes d'Hesdin, pag. 346.

(b) En 1586, on y érigea un Village nommé le Parc, qui devint Paroisse deux ans après.

caves & ses souterrains ont subi en grande partie leur destruction. Il étoit encore occupé en 1526, selon l'article IX du traité de Madrid.

Cette Ville, rasée jusqu'aux fondemens par Charles-Quint, traversoit la vallée de la Canche du Nord au Midi. Cette rivière la coupoit en deux. Les murailles qui l'entouroient, étoient flanquées de tours rondes sur un rempart élevé & ceint de fossés assez larges & profonds; elles se réunissoient à celles du château, que l'on pouvoit regarder comme la proue, vers le Nord, de cette Ville construite en forme de Navire. Le château, assis sur une éminence & décrivant un pentagone, offroit un aspect respectable du côté de l'Orient & de l'Occident. Cette place passoit pour la clef la plus importante de la Flandre; elle servoit à réprimer l'irruption des garnisons de Montreuil & de Douvens: elle étoit néanmoins susceptible d'une attaque imprévue, le jour comme la nuit, à cause du voisinage des bois du Forestel. On y entroit par six portes (a), savoir, du côté de St. Georges jusqu'à la rive droite de la Canche, celles du Château & des Poulets ou Poulailers; vers la rive gauche, celles des Petits Prés ou Voyeux & de St. Georges; on voyoit

*Locre.  
Maillart.  
Mff. N<sup>o</sup>.  
12.  
Malbr.  
T. 1.*

---

(a) Des historiens n'admettent que cinq portes dans cette Ville, deux du côté de l'Orient, deux autres vers l'Occident, & la cinquième au Midi, menant au coin de la place vers St. Georges.

dans le premier retour presqu'aussi élevé que le château, la porte de Beaumont, & dans le dernier retour en forme circulaire, celle de la Garenne. Ses Eglises principales étoient un college de Chanoines sous le vocable de St. Martin, les Paroisses de Notre-Dame & de St. Hilaire; ces dernières furent long-temps desservies par le Chapitre, & après lui, par des Prêtres particuliers en qualité de ses Vicaires. Il y existoit aussi un couvent de Cordeliers, ceux des Clarisses & des Sœurs noires. La fondation de ces dernières est attribuée à Agnès de la Couture. On rapporte qu'elle avoit, pour établir cette Communauté, fait venir, vers l'an 1344, des Religieuses d'Abbeville & de St. Omer; elles embrassèrent la règle du Tiers Ordre de St. François. Ce sont, je pense, les mêmes qui y sont restées dans l'ancienne demeure des Cordeliers. On y entretenoit des Arbalétriers en 1455. Les Echevins y passoient des actes, comme les Notaires d'Artois. Bouldrin Verquin y étoit Imprimeur en 1517.

Les armoiries de l'ancien Hesdin étoient huit rayons d'or, garnis de seize pommettes en champ d'azur; le petit écusson du milieu étoit chargé d'une étoile de gueules sur un fond d'or, & d'une autre étoile d'or sur un fond de gueules: la première figuroit l'état d'Hélène dans le Paganisme, & la seconde, son état dans le Christianisme. Les armoiries du nouvel Hesdin sont partie d'argent & de gueules; l'argent chargé en chef d'une

étoile de fix rais de gueules, & le gueules d'une étoile d'or.

Le nouvel Hesdin fut bâti en 1554 des débris <sup>Malbr. P. Heuter. L. 13. Del. des Pays-Bas T. 2. Mss. No. 14 & 2.</sup> de l'ancien, à une lieue plus loin vers l'Ouest, dans un lieu marécageux, appelé *Mesnil (a)*, signifiant autrefois habitation, village, hameau. On y érigea une petite chapelle où l'Office Divin se célébra jusqu'en 1568, que fut achevée l'Eglise paroissiale. Le plan de cette Ville fut dressé par Sébastien d'Oia (b), d'Utrecht, Architecte de Charles V. & de son fils Philippe. On l'a nommée *Hesdin-Fert*, par allusion à cette devise de la Maison de Savoie, F. E. R. T. que l'on explique ainsi, *fortitudo ejus Rhodum tenuit*. Les Etats d'Artois accorderent, le 19 Mars 1554, trente mille francs pour la fortifier, à condition que le pays seroit exempt du ban & de l'arrière-ban. Philippe II, Roi d'Espagne, par ses lettres (c) du mois de Mars 1562 en 23 art. la favorisa des mêmes privileges dont elle avoit joui au vieil Hesdin. Ce ne fut dans son origine qu'une petite forteresse de quatre bastions, mais on l'agrandit en 1593, selon la lettre patente de Philippe II qui accorda, le 6 Octobre de l'année suivante,

---

(a) Ou Maisnil, annexe de la Paroisse de Marconne. *V. y. T. I. p. 277. Note (a).*

(b) Charlemont & Philippeville lui sont redevables de leur construction.

(c) Enregistrées en la Chambre des Comptes à Lille, le 4 Mai 1583.

à Catherine Habarcq, veuve de Louis du Mesnil, la somme de 6000 livres, pour la remplir des 21000 livres, accordés en dédommagement de la diminution des revenus de sa Seigneurie qui avoit servi à cette agrandissement. Elle s'étendit encore, en 1607, vers le marché aux poissons, vers la rue de la porte neuve & celle des Clarisses aux Récolets. Cette porte fut ouverte en 1611. La rue du Coin-Galbart, proche le château, étoit auparavant le fossé de la Ville.

Cette place, susceptible d'une enceinte plus grande, est assise dans une belle vallée, sur les frontières de la Picardie, au 19e. degré 48 minutes de longitude, & au 50e. degré 22 minutes de latitude. Une montagne très-élevée, hérissée d'une vaste forêt, la couvre de l'Orient au Couchant. D'autres éminences fort hautes la cachent vers le Midi. Aussi ne s'annonce-t-elle pas avec la même ostentation que plusieurs Villes d'Artois; on ne l'appërçoit que quand on est sur le point d'y entrer. On diroit que la nature & l'art ont affecté de la dérober aux yeux des voyageurs, afin de surprendre leur admiration. Des bords de la forêt vers le Couchant, la vue la plus perçante s'égare dans des lointains charmans; & l'on s'agit agréablement aux paysages variés qui environnent cette Ville. La Canche la traverse avant de mêler ses eaux à celles de la Ternoise. Ses fortifications consistent en six bastions, revêtus de maçonnerie, formant un hexagone régulier,

savoir ceux de Richelieu, du Prince, du Marquis, du Duc, du Roi & de la Meilleraie ; ils sont flanqués de demi-lunes & d'autres ouvrages extérieurs qui défendent les courtines & le corps intérieur aux endroits les plus foibles. La grande place est un octogone d'une parfaite régularité. Son rempart a 765 toises, c'est-à-dire, un quart d'heure & demi de circuit. Cette Ville est bien percée, & proprement pavée. Ses habitans jouent peu, se promènent beaucoup, n'ont ni le ton ni les manières des autres Villes d'Artois.

### LILLERS ET SES SEIGNEURS.

Cette Ville, située sur la Nave, entre Béthune & Aire, au 20e. degré 8 minutes de longitude & au 50e. degré 34 minutes de latitude, n'est connue par aucun monument antérieur à la mort des Sts. Lügle & Lüglien, mentionnés dans ce Tom. L. 4. Après le transport de leurs corps au château d'Almer, les habitans du voisinage vouèrent leur pieuse vénération à ces puissans protecteurs. Le concours des uns & des autres donna naissance à un gros bourg, qui par la suite fut fermé de murailles, afin de se garantir des incursions des Normans. Il ne consistoit originai-  
 rement que dans un fort bâti à l'antique, orné d'un Donjon, environné de fossés, fortifié d'épaisses murailles, & flanqué de grosses tours avec des créneaux. Louis XIII estimoit cette Ville aussi forte que Béthune. Les révolutions qu'elle

*Mss. N°.*

<sup>15.</sup> *Malbr.*  
*L. 8.*

eut à effuyer, la firent succomber à ses désastres & la condamnerent à rester ouverte. Elle est assise sur un sol inégal, offrant de foibles vestiges de ses anciennes fortifications.

On y remarque un hôpital, établi du temps des Croisades, selon des terriers du XIIIe. siècle; on permit aux Dominicains de Lille de le desservir comme infirmiers : ce qui fut approuvé par Paul Boudot, Evêque de St. Omer.

*Etat général des unions faites des biens & rev. des malad. &c. in-4<sup>o</sup>.*

Un Arrêt du Conseil, du 16 Décembre 1695, ordonna qu'il seroit fondé un Hôpital à Lillers, & qu'en conséquence de l'union portée par ledit Arrêt, cet hospice des pauvres malades jouiroit des biens & revenus des Maladreries de cette Ville & d'Haveskerque, des Maladreries & hôpitaux de Choques & de St. Venant. Par un second Arrêt du Conseil, le 10 Février 1702, Louis XIV, ayant en égard à l'opposition des Gens de Loi & Habitans de St. Venant & d'Haveskerque, voulut que l'établissement de cet hôpital eût son exécution, avec l'union des biens & revenus de la Maladrerie & Hôpital de Lillers, ainsi que de ceux de la Maladrerie de Choques.

Les anciens Seigneurs de Lillers furent autant recommandables par leur piété, leur bienfaisance & leur attachement aux Souverains, que par la noblesse de leur origine & la richesse de leurs possessions. Ransuide & ses deux fils sont les premiers connus de cette famille. L'aîné s'appeloit Wénémar, & le puîné Enguéran ou Engelram.



La Collégiale de ce lieu leur est redevable de sa fondation depuis environ l'an 1043. Ils dotèrent cette Eglise, construite auprès du château, dans leur propre fond (a), de revenus suffisans à l'honneur & à la subsistance des Clercs chargés de la desservir.

*Mir. di-  
plom.  
Belg.*

Le délit qu'on impute à Wénémar, n'a pour certitude aucun titre ni monument. L'histoire raconte que Baudouin II, Comte de Flandre, suborna un certain Vénémare ou Winémare pour assassiner son ennemi le bienheureux Foulques, 20e. Abbé de St. Bertin. Ce fait, s'il a eu lieu, a dû se passer vers l'an 900, c'est-à-dire, 143 ans avant l'établissement du chapitre de Lillers. Il ne sauroit donc concerner son fondateur, ni l'un de ses ancêtres que l'on ne connoit pas, ni quelqu'un de ses descendans, puisqu'il paroît avoir gardé le célibat & qu'aucun de sa famille n'a porté le même nom.

Ce Wénémar survécut peu d'années à sa bonne œuvre. Enguéran, après la mort de son frere, devint propriétaire de la Seigneurie de Lillers. C'est en cette qualité qu'il assista en 1052 à la cérémonie de la vérification du corps de St. Omer, & qu'il fonda l'Abbaye de Ham en 1080. Le Comte Robert *le Frison* le reprit sous ce même titre en 1092, dans la chartre confirmative de

---

(a) *In proprio fundo, apud castrum de Lileis.* Ce diplôme se voit dans Malbrancq, liv. 8. c. 38.

cette fondation ; il fut présent à sa concession , étant accompagné de ses hommes de fief, *ipse Ingelraminus & homines ipsius*. Les historiens qui ont eu , postérieurement à cette époque , occasion de parler de lui , l'ont qualifié Seigneur de Lillers, savaïr, Lambert, Prêtre de l'Eglise d'Ardres , écrivain contemporain de St. Louis, *Lileriensis castri Dominus* ; Iperius, *Lilariensis Dominus* ; Locre , *Lileriensis Dynasta* ; Malbrancq, *satrapa , toparcha Lilleriensis* ; l'auteur de la chronique d'Andres (a) , *Dominus Lileriensis*, &c. il ne fut pas moins l'héritier des vertus chrétiennes de son frere que de ses droits & prérogatives. Il procura à son Eglise des reliques du corps de St. Omer. Les services militaires qu'il rendit à la France & à sa patrie , lui méritèrent les premiers grades de la milice. L'historien des Morins l'appelle homme belliqueux ; dans la préface de son second tome , il lui donne le titre d'archistratège , *archistrategus* (b), comme pour signifier un Général d'armée. Il décéda l'an 1100 & fut inhumé dans le cloître du Monastere de Ham , du côté du chœur. Son tombeau de pierre bleue le représentoit couché & vêtu en Chevalier

(a) Cette chronique écrite par Guillaume , 7e. Abbé d'Andres l'an 1212 , a été publiée par Dom d'Acheri , au 9e. tome de son Spicilege ; elle va depuis 1082 jusqu'en 1234.

(b) Stratège ou Stratege étoit chez les anciens Athéniens , un Commandant des troupes.

armé de toutes pièces, tenant son écu portant de gueules à trois chevrons d'or. L'épigraphie suivante étoit gravée sur un petit marbre noir.

*Hic flos militiæ, Paridis Gena, sensus Uiffis,*

*Loere.*

*Æneæ pietas, Heðoris ira jacet (a).*

Ci git un Chevalier, la fleur des Chevaliers;  
Il rassembloit en lui tous les dons singuliers :  
La beauté de Pâris, d'Ulysse la prudence,  
La piété d'Enée & d'Hector la vaillance.

Ce héros, s'étant vu le seul rejeton de sa famille, avoit contracté une alliance dont on ignore la date. Emme, que l'on a cru faussement être la fille de Wénémar, est le nom de son épouse, dont la noble extraction est attestée dans une chartre de Robert *le Frison* par ces mots, *nobilis Emma*. Elle mourut un an après son mari, & reçut sa sépulture auprès de lui, en laissant une grande opinion de sainteté. Sara, leur fille & unique héritière, épousa l'aîné de la maison de Wavrin. Ce mariage est reconnu par l'auteur du *Mémorial* (b) & certifié plusieurs fois par Malbrancq d'après l'examen des monumens de Ham. Le silence que l'on garde sur le vrai nom de son époux, est susceptible de quelque contestation. Notre opinion est appuyée sur des

(a) Cette épigraphie, louée par Malbrancq, *Tom. 3*, comme un distique incomparable, est désapprouvée par Denis de Ste. Marthe comme trop profane pour être pieuse.

(b) *M. 12-40*. du Monastere de Ham, pag. 11.

conjectures tirées de la chronologie des chartres du XIIe. siècle (a).

Une longue suite de témoins souscripteurs , parmi lesquels on apperçoit Anselme de Lillers, se remarque dans une chartre de l'an 1115 , par laquelle le Comte Baudouin à *la Hache* gratifie le Monastere de Ham de toute la partie de la terre qu'il possédoit dans la Paroisse de Laires: or cet Anselme ne pouvoit être ni le frere de Sara qui n'en avoit jamais eu, ni son oncle mort depuis

(a) Il y en a qui prétendent que Emme épousa Roger de Wavrin & que Sara est invoquée comme Vierge à l'Abbaye de Ham, où est son tombeau illustré par des miracles.

Robert *le Frison* est mort en 1093: Emme étoit née. De la date de la chartre qui fait mention d'elle jusqu'au temps où l'on commence à connoître Roger de Wavrin, je compte un espace de 42 ans: Emme se seroit donc mariée fort tard. Mais les monumens la font décéder un an après son mari, c'est-à-dire, l'an 1101: ce qui rend invraisemblable son mariage avec Roger.

Diverses chartres données depuis l'an 1150 jusques à 1166, nous apprennent, d'après Duchesne, que ce Roger fut Sénéchal de France, & que son fils lui succéda dans cette charge avant l'année 1169.

Le même Généalogiste attribue à Robert I, petit fils de Roger, la premiere qualification de Seigneur de Lillers.

Mais Sara que l'on invoque comme Vierge? elle peut avoir été une grande sainte indépendamment de sa virginité. Peut-être prend-on la mere pour la fille qui auroit eu le même nom.

On peut conclure de ces opinions que la filiation des premiers Seigneurs de Lillers n'est pas clairement détaillée.

plus de 60 ans, ni son cousin, parceque Wénemar n'avoit point eu de postérité. C'étoit donc son époux, autorisé à la représenter avec tous les titres qu'elle lui avoit apportés pour dot. Selon le *mémorial* de ce Monastere, son tombeau qui est auprès de celui d'Enguérán, le dépeint sous le costume d'un Chevalier avec ses armoiries, qui sont d'azur à un écusson d'argent en abyme.

De cet Anselme est probablement issu Gautier, un des souscripteurs des lettres de Guillaume, Comte de Flandre, expédiées en 1127 aux Andomarois pour la concession de plusieurs privileges & faveurs, *Gualterus de Lillers*. Son nom reparoit parmi ceux des Barons, qui jurèrent, avec le Roi de France & le Comte de Flandre, la conservation desdits privileges. Par la combinaison de cette date avec celle du mariage peu durable de Sara, Gautier pouvoit avoir 26 ans lors de la confection de l'acte, par conséquent majeur compétent pour la fonction de témoin.

Vingt ans après la prestation de ce serment, la signature de Roger se lit dans la chartre de la fondation du Monastere de Los, près de Lille. S'il fût, selon toute vraisemblance, fils de Gautier, il s'en ensuivroit une suite généalogique de la maison de Wavrin, depuis le commencement du XIIe. siècle, jusques vers la fin du XIIIe. Roger,

selon Duchesne (a), seroit le pere de Hellin ou Helluin I, d'où seroient provenus successivement Robert I, Hellin II, Robert II, Hellin III & Robert III.

Durant les XIVe. & XVe. siècles, la filiation des Wavrin, mais moins clairement expliquée que la précédente, continua jusqu'à Philippe de ce nom dont la branche fut éteinte. Il épousa Isabeau de Croï, sœur de Charles, Prince de Chimai, & décéda sans enfant le 1 Janvier de l'an 1500 (v. s.). Les seigneuries de Malanoi & de St. Venant lui appartenoient aussi.

L'histoire rapporte des particularités sur ces Seigneurs : mais la difficulté d'indiquer les époques de la naissance & de la mort de chacun d'eux, en empêche l'application personnelle. Un Robert de Lillers, Seigneur de Malanoi, est reconnu pour l'un des bienfaiteurs du Monastere de Ham. Le même, ou un autre de ce nom, épousa, dans le XIVe. siècle, Marguerite, fille naturelle de Louis de Male, Comte d'Artois. On fait mention d'un Hellin, Sénéchal de Flandre, qui l'an 1191 perdit la vie au siège de Ptolémaïs, avec son frere Roger, Evêque de  
*Malb. l. 9 l. 12.* Cambrai (b). Malbrancq croit un de ces Hellin, frere

---

(a) Hist. généalog. de la maison de Béthune.

(b) Cet Evêque, frere de Hellin I, auroit donc porté le nom de son pere.

frere de Robert, Seigneur de Seninghem. On apperçoit encore des Seigneurs de Wavrin à la défaite des Flamands auprès de St. Omer, en 1340. Ces divers traits confirment de plus en plus l'ancienneté, les illustrations & la bravoure de cette famille.

Philippe de Wavrin avoit adopté pour héritier, le Prince de Chimai : ce qui est constaté par son inscription sépulcrale qu'on lit dans la Collégiate de Lillers, où il fonda deux messes quotidiennes. Isabeau de Croï, après avoir survécu 22 ans à son mari, voulut être enterrée à Lillers dans l'église des Sœurs-Grises (a), qu'elle avoit fondées conjointement avec lui. Ils leur donnerent leur propre maison le 16 Juin 1479. Ce sont des Religieuses de St. Omer qui ont commencé cet établissement. Françoise de Croï, fille aînée du Prince de Chimai, reçut en 1500 sa sépulture dans la même église, étant professe de cette maison : ce que j'ai déchiffré dans des caracteres gothiques, gravés sur une pierre en cuivre (b).

Les terres de Lillers, d'Avesnes, de Landrecie & de St. Venant, après avoir été possédées par le Prince de Chimai, furent réunies dans

(a) Cette Eglise fut démolie en 1778, à cause de sa caducité.

(b) Locre se seroit donc trompé & j'aurois mal lu sur le cuivre, si, comme on me l'a prétendu, cet établissement n'avoit eu lieu qu'en 1552.

la personne de sa fille Anne de Croÿ. Philippe de ce nom, Duc d'Arschor, Prince de Chimai (a), en jouissoit en 1521 & 1534. Pour des raisons que l'on ignore, la Seigneurie de Lillers, avec celles de Guarbeque & de Quernes, fut en 1620 vendue par décret au grand Conseil de Malines à la Dame de Lallain, Comtesse de Berlaimont ou Barlaimont, & revendue au Conseil d'Artois en 1633 à la maison de Carnin. Albert-François de Carnin cessa d'en jouir le 4 Mars 1773 : on l'adjugea, par une commission du Conseil, à M. Etienne-Michel le Ducq, Chevalier, Marquis de Bernieres, Seigneur de Biéville & autres lieux, ci-devant Gentilhomme ordinaire du Roi. Ce Seigneur a signalé sa pieuse générosité envers lesdites Sœurs grises par la construction d'un beau corps de logis, commencé en 1778, & par la reconstruction de leur Eglise en 1781.

Cette Châtellenie-Pairie, après avoir relevé du Comté de Flandre, devint mouvante de celui d'Artois, lors du démembrement de ces deux Provinces. Un de ses Seigneurs fut troublé dans sa possession pour des contestations dont la cause est ignorée. Elles furent terminées, selon un ancien titre, entre le Duc Eudes, Comte d'Artois, & le Chevalier Robert de Wavrin : il y est dit, entre autres choses, que « ledit Seigneur Comte

---

(a) Il étoit encore Marquis de Renti, Comte de Beaumont, Seigneur de Chièvres, d'Avesnes, &c.



» d'Artois a reconnu, comme ly dit Chevalier,  
 » & si hoir & cil, que de lui auront cause, au- *Archiv.*  
 » roient & jouiroient de toute la Haute Justice *de Lillers.*  
 » en sa terre & domaine de Lillers, & de tout  
 » ce qui en dépend ». Depuis quelques années,  
 on conteste au Seigneur actuel sa qualité de Haut-  
 Justicier sur la vasserie de Nédon & sur toutes  
 les Seigneuries Vicomtières, tenues en pairies de  
 Lillers.

Quand il fut question de fixer les coutumes  
 locales de cette Ville, on y convoqua à la halle,  
 le 19 Septembre 1507, Robert de Lannoï,  
 Doyen de l'Eglise de St. Omer, deux Curés,  
 deux Prêtres, Jean de Wamin, Chevalier, Seig-  
 neur de Guarbeque, George de Wamin, Ecuyer,  
 Seigneur du Quesnoi, des officiers du Seigneur  
 du lieu & plusieurs autres Notables. Ils certifierent  
 sous serment que les coutumes de Lillers sont  
 telles qu'il s'ensuit ; « qu'il y a Chatelain portant  
 » la vergue, que la puissance lui appartient de  
 » faire tous arrêter de corps & biens, de faire  
 » tous ajournemens & autres exploits aux *mets*  
 » de ladite bourgeoisie, dont la connoissance &  
 » judicature appartient aux Bourgeois héritiers,  
 » tenant héritage en *bourcaige* de ladite Seig-  
 » neurie, lequel Châtelain a aussi connoissance  
 » de tout le *venel* d'icelle Ville ; qu'il y a aussi  
 » quatre *éwards* (a) fermentés en ladite Ville

---

(a) Explication de certains mots insérés dans ce texte :

» & Bourgeoisie, qui éwardent toutes marchan-  
 » dises qui se font, avec tous vivres & autres  
 » choses qui se vendent, lesquels condamnent  
 » les délinquans, comme aussi toutes fausses me-  
 » sures, faux poids, fausses aunes & autres choses  
 » contraires à la chose publique; que par la cou-  
 » tume de ladite Ville & Châtellenie, le Prince  
 » de Chimai est Seigneur Ruyer contre toutes  
 » personnes, aussi avant & ainsi que anciennement  
 » la vergue de Châtelain fouloit aller; que le  
 » susdit Prince est leur Seigneur à cause de sa  
 » terre de Lillers, posé que la coutume générale  
 » de ladite Seigneurie soit contraire, Seigneur  
 » Ruyer de tous les *frocs*, flégards, voieries &  
 » communautés de toute la Ville de Burbures,  
 » contre quelque ténement & Seigneurie que  
 » ce soit ».

Le susdit Philippe de Croï publia authenti-  
 quement en 1534, sans éprouver d'opposition,  
 les statuts de Lillers. On y prévient, dans le préam-  
 bule, que les ordonnances & statuts, de tout  
 temps observés pour la police, conduite & gou-  
 vernement de la justice de cette Ville, ont été  
 incendiés & perdus durant le ravage des guerres,  
 que le Procureur fiscal a eu ordre de se transporter

---

*mets*, maisons; *bourcaige*, petit bourg; *venel*, signifiant  
 tombereau, se prend ici pour denrées & marchandises qui  
 se vendent; *éward*, vérificateur, inspecteur; *frocs* (*infra*)  
 lieux ou chemins rompus.

à Béthune & autres Villes voisines pour y prendre des informations relativement aux usages qui s'y observoient, & rédiger par écrit aucuns articles, statuts & édits selon les anciens statuts de Lillers. Ces statuts sont en 166 articles & terminés par quelques ordonnances. Les premiers établissent dans ce lieu un Châtelain fermier & quatre Ewards, fermentés entre les mains du Bailli, pour conduire & gouverner le venel, chargés d'y faire les ajournemens convenables dans le terme prescrit, d'y condamner les délits, d'en aviser les Officiers du Seigneur, sous peine de punition en cas de négligence. Les articles suivans concernent l'appel des jugemens, la taxe des témoins mandés & des procédures, le salaire des actes du Greffier & des exploits du Châtelain, & autres objets pour l'ordre de la justice, la tranquillité publique, la sûreté du commerce, la police & la propreté de la Ville, les droits d'affise & de maltôte & autres appartenans au Seigneur. On y remarque plusieurs articles extraits des ordonnances émanées des anciens Comtes de Flandre & d'Artois, touchant les querelles & les voies de fait.

L E N S.

Lens dérive, selon des historiens, du latin *Lenæ* <sup>Mss. n.º.</sup> *castrum*; on prétend qu'autrefois on disoit *Elena*. <sup>17.</sup> *Loere.*  
Il est douteux que Publius Lentulus, Proconsul romain dans les Gaules, en ait jetté les premiers

fondemens. L'Abbé Velly assigne la déroute de Clodion, dans un village nommé *Hélène*, qu'il a pris pour Lens : cette opinion que j'ai réfutée dans le 1er. tome, seroit un témoignage de sa haute antiquité. Son Eglise seroit encore considérée comme fort ancienne, s'il étoit vrai que le corps de St. Vulgan y eût été transporté peu de temps après sa mort. Cette Ville est mieux connue par le mariage d'Othuel, qui en fut Comte ; voy. liv. 3. n°. XII. Selon le P. Wastelain, c'étoit un lieu de chasse, ouvert aux fils de Charles *le Chauve*. Il semble donc certain que le 8e. ou 9e. siècle soit l'époque de son origine. Les historiens ne rapportent aucun monument authentique qui la fasse connoître plutôt.

Bâtie sur la rivière de Soucher, elle est presque au centre de quatre autres Villes, savoir, Arras, Douay & Béthune, chacune distante de quatre lieues, & Lille à six lieues d'éloignement. Sa situation est au 20e. degré 29 minutes 54 secondes de longitude, & au 50e. degré 27 minutes 43 secondes de latitude. Sa grandeur égale presque celle de Béthune ou de Bapaume, mais elle est moins peuplée. Les maisons en sont spacieuses, presque toutes avec cour & jardin. Ses rues sont larges & bien ouvertes : ce qui contribue à la salubrité de l'air, malgré les marais & les étangs qui l'environnent. Ses remparts subsistent encore en quelques endroits à leur ancienne hauteur, & presque par-tout ils sont élevés de 8 à 10 pieds

au-dessus des fossés. Ses fortifications étoient bien constatées en 1414 & peut-être augmentées. Quoique démantelée en 1557 & restée ouverte depuis 1655, elle a conservé, par lettres patentes de 1648, les mêmes privilèges & droits que les Villes fermées. Les députés du Chapitre & du Magistrat tiennent le même rang aux Etats d'Artois qu'ils avoient avant la démolition. Ses armoiries sont un château accompagné de trois fleurs de Lis. Ce Marquisat appartient à M. le Duc de Béthune-Suilly depuis certain échange consommé & ratifié par le Roi en 1779.

Eustache II, Comte de Boulogne, insinue, dans sa chartre de 1070, que cette place étoit alors fortifiée à la manière de ce temps-là. L'Eglise de St. Laurent & quelques manoirs voisins étoient placés hors des fortifications, *extra munitionem*. Matthieu de Flandre, fils du Comte Thierry d'Alsace, perdit le château, faisant partie de la dot de Marie son épouse, pour l'avoir enlevée, en 1161, de son Couvent dont elle étoit Abbessé (a).

On a vu à Lens deux châteaux, l'un à l'opposite de l'autre, & commandant toute la Ville pour la mettre à couvert des insultes du côté du Midi. Celui qui passe pour le plus ancien, s'élevoit sur un terrain contigu au rempart; un Châtelain l'occupoit. La Châtellenie jouit encore de plusieurs

---

(a) On parle de Matthieu au 15e. Comte de Flandre.

droits, que les Maieur & Echevins promettent de maintenir à chaque renouvellement de la loi.

Après l'incendie du Couvent des Sœurs grises de St. Pol, douze de ces Religieuses se réfugièrent à Lens. Touché de leur désastre, on leur confia, le 24 Septembre 1555, l'hôpital du bourg, dit autrement la maladrerie. Par arrêt du Conseil, le 20 Juin 1698, il fut ordonné que l'union feroit faite, à l'hôpital des pauvres malades, des biens & revenus de la maladrerie de Lens, de l'hôpital de la chaussée de ladite ville & de la maladrerie d'Aix en Gohelle, où les habitans de ce village ont quelques lits. En 1700, l'hôpital actuel a été construit des trois hôpitaux ci-dessus; dont deux existoient dès le XIIe. siècle.

### BÉTHUNE ET SES SEIGNEURS.

*A. Hoyua.* Béthune, selon un historien, vient de l'ancien mot *Bei-ithunen*, pour désigner un lieu voisin de quelques vergers ou arbres plantés. Les Anglois

*Malb. T.* l'appellent *Béthun* & *Béthon*. Les anciens monu-

*1. Locre.* mens n'en parlent pas avant le Xe. siècle; ils en

*A Du- chesne.* font mention au sujet de la paroisse de St. Vaast,

*Did. de la noblesse.* érigée l'an 940 dans un faubourg par la piété

*Arch. de Bethune.* d'Herman, conjointement avec Eve, son épouse;

*Ol. de W'rée.* il en étoit Seigneur, & en même temps avoué

*Rec. de chart. sur l'Artois.* d'Arras. Ce Temple, d'une architecture délicate,

*Ch. des comptes de Lille.* fut reconstruit dans la Ville en 1540 par ordre de Charles-Quint & achevé au bout de sept ans,

Passchas de Maupayez, Evêque de Salisbéri, Suf-  
fragant d'Arras, en fit la consécration.

Il est encore question du Béthune à l'occasion  
de l'Eglise de St. Barthélemi, bâtie l'an 999,  
selon des écrivains, par Robert I, qui étoit Sei-  
neur de ce lieu & de Richebourg, & qui se qua-  
lifioit avoué de St. Vaast d'Arras. Ses chartres  
étoient intitulées, *Seigneur de Béthune par la  
grâce de Dieu*. Duchesne & autres historiens le  
regardent comme fils puîné d'Adelme ou Ada-  
lme, Gouverneur ou Comte des Atrébates, &  
Abbé de St. Vaast en 931, & d'Adeline, fille  
du Comte de Laon. Ils croient qu'il ne pouvoit  
avoir que comme cadet, la Seigneurie de Béthune  
en appanage.

Cette avouerie de St. Vaast, dont les aînés  
de la maison de Béthune ont continué de porter  
le titre honorable, étoit un fief de cette abbaye,  
en vertu duquel ils étoient avoués du pays de  
Lallœue (a), Seigneurs voyers des chemins &  
flégars voisins d'Arras. Comme hommes-liges,

---

(a) Ce pays entre Armentieres & Estaires, d'une étendue  
d'environ trois lieues en longueur, fut érigé en Comté par  
Louis XIV. Il est composé de 4 paroisses dont 3 du diocèse  
d'Arras; l'autre qui se nomme la Gorgue, appartient au  
Diocèse de St. Omer. C'est une espece de petite République,  
ayant ses loix, ses privileges, ses coutumes, donnés en Octo-  
bre 1245; on les trouve expliqués dans une chartre de la  
chambre des Comptes à Lille. Ce pays est resté à la France  
par le traité d'Utrecht.

P. Waff.  
Not. Ec-  
cles. Belg.  
Mss. n<sup>o</sup>.  
13.

ils payoient aux Moines des droits de relief pour tous les lieux du fief.

Ce Robert étoit surnommé le faisceux ou faisseus, *fasciculus*, soit pour avoir adopté dans ses armoiries (a) des bandes ou fasces, *fasciæ seu fasciolæ*, soit pour avoir établi des impôts sur les faisceaux ou balles de marchandises, soit par allusion au port des faisceaux de verges, introduit à Rome par Tarquin *le Vieux*, soit à cause de l'usage qu'il avoit fait naître de certaine parure de chausses, que l'on appelloit bandes de Vermeil, *fasciolæ crurales Vermiculatæ*.

La Seigneurie de Béthune fut possédée par une longue filiation de ces Ayoués d'Arras, savoir Robert I ; Robert II l'an 1038 ; Robert III ; dit *le Chauve*, l'an 1075 ; Robert IV, dit *le Gros*, l'an 1106 ; Guillaume I, l'an 1129 ; Robert V, dit *le Roux*, l'an 1145 ; Robert VI, dit *le Jeune*, l'an 1192 ; Guillaume II, dit *le Roux*, l'an 1194, auteur de la branche de Béthune, établie en France ; Daniel, l'an 1215 ; Robert VII l'an 1225. Ce dernier avoit eu d'Isabeau de Mauriamez, une fille du pom de Mahaut ; elle fut la première femme de Gui de Dampierre, Comte de Flandre, & lui porta pour dot la

---

(a) Les plus anciennes armoiries des Seigneurs de Béthune étoient composées de bandes d'or en champ d'azur ; ces bandes, plus ou moins répétées, se remarquoient dans leurs hennons & leurs écus.



Baronie de Béthune avec l'avouerie d'Arras, les terres de Tenremonde, de Richebourg & de Warneton. Robert, leur fils aîné, hérita les Comtés de Nevers & de Flandre avec d'autres Seigneuries. Son frere Guillaume de Flandre fut la fource des Seigneurs de Tenremonde & de Richebourg. La terre de Béthune, dont ce Comte Robert conservoit le nom, fut échangée en 1385 pour la Ville de l'Écluse & ses dépendances. Philippe de Bourgogne, XIe. Comte d'Artois, acheta en 1421 le Comté de Namur à Jean, Comte de ce nom; en vertu de cette acquisition, la Seigneurie de Béthune lui appartint: il en gratifia son fils Charles, Comte de Charolois, qui l'unit au Comté d'Artois. Louis XIV obtint, par le traité de Nimegue l'an 1678, la partie de l'Artois réservé, conséquemment le Domaine de Béthune. Louis XVI, par ses lettres patentes données en forme d'édit l'an 1779, a cédé au Duc de Sulli le Comté de cette Ville & le Marquisat de Lens avec leurs dépendances & le droit de patronage dans l'une & l'autre Collégiales, en échange de la principauté souveraine d'Henrichemont & de Boisbelle.

Les Seigneuries & terres possédées par ces Seigneurs qui faisoient battre monnoie à leur coin, sont celles de Carenci, de Warneton, d'Aumale, de Tenremonde, de Molembecq ou Molbecq, de Pontrohart, de Locres, de Loque & Loqueren, d'Hébuterne, de Vandeuil, de Meaux en Brie,

de Rompts , de Ghistelle , de Baye , de Mareuil , d'Ostel ou Ostel , de Congi , de Rosni , de Sullifur-Loire , érigée en Duché-pairie depuis 1606 ; j'en omets beaucoup d'autres.

La Maison de Béthune n'est pas moins illustre par ses alliances que par son antiquité : elle s'est unie à presque tous les Souverains de l'Europe , tels que les Rois de France , d'Angleterre , d'Écosse , de Castille & de Léon , de Jérusalem , les Empereurs d'Allemagne & de Constantinople , les Archiducs d'Autriche , les Ducs de Lorraine , les Comtes de Flandre , d'Artois , de St. Pol , de Hollande , &c. aussi a-t-elle joui d'un rang distingué auprès de ses Souverains qui l'ont décorée des emplois les plus honorables. Ses divers exploits l'ont immortalisée dans les Croisades & en différentes guerres. Le nom de ces Seigneurs est inscrit dans les annales politiques & ecclésiastiques de l'Artois. Robert de Béthune , Vicomte de Meaux , fut créé par Louis XI , Gouverneur des Ville & Château d'Aire. Un Comte de Béthune obtint , le 21 Juin 1767 , des lettres de provision pour le Gouvernement d'Arras. Des Églises de cette Province en reconnoissent plusieurs pour fondateurs & bienfaiteurs , comme la Collégiale de Béthune , les Abbayes d'Hennin-Liétard & de Clairmarais. Jean-Philippe , fils de Jean de Béthune-Desplangues , Seigneur de Pennin , Berlette , &c. fut en 1677 Abbé de St. Bertin , sous le nom de Benoît.

D'autres ont occupé, en diverses provinces, des Evêchés, tels que ceux de Mets, de Liège, de Cambrai, de Tournai, &c. & des emplois distingués dans l'état militaire.

Les branches de cette Maison sont celles I. des Ducs de Sulli, dont le premier fut Maximilien de Béthune, Duc de Sulli, Pair de France, Prince souverain d'Henrichemont & de Boisbelle, Marquis de Rosni & de Conti, Sire d'Orval, Comte de Dourdan & de Muret, Baron d'Amgillon, Vicomte de Breteuil, Seigneur de Villebon, &c. né le 13 Décembre 1559. Il fut Gouverneur de la Bastille, Surintendant des Finances, & en 1634 Maréchal de France. Il décéda le 21 Décembre 1641. Il étoit fils de François de Béthune, Chevalier, Baron de Rosni & de Villeneuve, &c. Il eut pour fils, Maximilien II, né en 1588, Marquis de Rosni, Baron de Bontin, grand Maître de l'Artillerie, Surintendant des fortifications & bâtimens de France, Gouverneur de Mante, &c. mort en 1634.

II. De François de Béthune, Chevalier des Ordres du Roi, Auteur de la branche des Comtes & Ducs d'Orval, laquelle est devenue l'aînée des Ducs de Sulli par la mort de Maximilien-Henri de Béthune, arrivée le 2 Février 1729. Cette branche a, le 8 Août 1786, perdu Maximilien-Antoine-Armand, Duc de Béthune & de Sulli, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, premier Baron de l'Orléanois & de l'Artois,

Comte de Béthune, Avoué d'Arras, Marquis de Lens, Comte de Montgomeri, &c. son fils, héritier de ses titres, est M. Maximilien-Gabriel-Louis de Béthune, Duc de Sulli, Pair de France, &c. né le 2 Juillet 1756.

III. Des Comtes de Selles & Marquis de Charbris, Comtes & Marquis de Béthune. Son auteur fut Philippe de Béthune, 6e. fils de François, Chevalier, Baron de Rosni, &c. émancipé à l'âge de 9 ans en 1574.

IV. Des Ducs de Charost, dont le premier fut Louis de Béthune, d'abord Comte, puis Duc de Charost, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, 4e. fils de Philippe. Il naquit le 5 Février 1605, se maria en 1639 & mourut le 20 Mars 1681. Il étoit Capitaine d'une Compagnie des Gardes-du-Corps du Roi, Maréchal de Camp, Gouverneur & Lieutenant-Général pour Sa Majesté au Gouvernement de Calais & pays reconquis.

V. Des Seigneurs de Carenci, de laquelle est sortie celle de Béthune-Desplanques. Hugues de Carenci, Chevalier, 6e. fils d'Elbert de Béthune, 2d. du nom, commença la tige de ces Seigneurs. Il mourut entre les années 1221 & 1229.

VI. Des Seigneurs de Pennin, aujourd'hui Seigneurs de St. Venant, depuis le mariage d'Adrien-François de Béthune-Desplanques, avec la fille aînée de Maximilien de Lieres, Comte de St. Venant.

VII. De Béthune, établie en Écosse sous le

nom de Béthon ou Béthun depuis plus de 500 ans, & formée par Baudouin de Béthune, Comte d'Aumale, 3e. fils de Robert V de Béthune.

VIII. De Béthune-Balfour. Le premier Baron de Balfour se nommoit Jean, 1er. du nom, fils de Robert de Béthune & de Jeanne de Balfour. Il étoit Chevalier, Seigneur d'Hostel, Capitaine des archers du Corps du Duc de Guise.

IX. Des Barons de Béthune de Criech, provenant de la maison de Béthune-Balfour, en Ecosse. David de Béthune, 2d. fils de Jean IV, 5e. Baron de Balfour, fut la tige des Barons de Criech dans la Province de Fife.

Les armoiries de Béthune sont d'argent à la fasce de gueules, supportées par deux sauvages tenant des massues abaissées; elles ont pour cimier, un paon issant, semé de fleur de lis d'or.

Ide, Comtesse de Boulogne, exempta en 1189 Robert V, Seigneur de Béthune, Warneton, Choques, &c. & ses successeurs, des tonlieux, travers & coutumes à Witsant, Boulogne & Calais. Daniel, héritier de cette Seigneurie, confessa, par ses lettres du mois de Mars 1223, que le Comte d'Artois avoit la haute justice dans toute la terre qu'il tenoit de ce Prince entre la Lis & le tronc Bérenghiet. Mêmes année & mois, ce Seigneur obtint, de Louis, Roi de France, la haute justice du Château de Béthune & le tout ce qui étoit *dedans le pays dudit Châ-  
tel & les bornes d'icelui.*

C'est Robert VII qui, l'an 1230, a fait environner Béthune où il demouroit, de fossés, de murailles & de bastions. On y a, vers le même temps, réparé la Collégiale de St. Barthélemi. Le Château, rebâti par Daniel, existoit encore en 1710: il n'offre aujourd'hui que de vieilles ruines, dont on a depuis peu enlevé une grande partie; ce qui agrandit & embellit l'esplanade. Cette ville a souffert de grands incendies, notamment en 1137, 1176, 1447 & 1545, à cause de la construction de ses maisons en bois. Elle étoit autrefois plus grande: Charles-Quint a ordonné de la rétrécir, d'avancer le rempart, d'élever un cavalier sur le terrain des Récollets, de manière que de leur ancien Couvent, il n'a resté que l'église, la sacristie & une partie du Dortoir dont on a formé la brasserie.

Cette Ville est sous le 50e. degré de latitude septentrionale, & le 20e. degré 19 minutes de longitude orientale. Elle est arrosée de la rivière de Lave & presqu'entièrement bâtie sur le roc. On y compte quatre portes; la Neuve, celles du Rivage ou de la Vigne, de St. Prix & d'Arras ou des Fers. On remarque sur cette dernière un écusson en pierre, représentant les anciennes armes des Seigneurs de Béthune. Le canal, portant bateaux, se trouve auprès de la porte de la Vigne. Les deux autres portes d'Annesin & du Marais ou des Capucins sont murées. Le Chapitre étoit propriétaire de la rue du Marais, gardien

gardien de la porte & dépositaire des clefs ; un guet y étoit établi à ses dépens, quand on étoit menacé de quelque péril. Ces faits ont pour preuve, un titre du 13 Décembre 1577 ; c'est un acte de non préjudice qui lui fut délivré par le Seigneur de Capres, Gouverneur d'Arras & Commis au Gouvernement de la Province en l'absence du Vicomte de Gand, & aussi par les Officiers Municipaux & la Commune de Béthune. Le corps de la place est fermé par sept bastions ; tout y est revêtu de maçonnerie, ainsi que les contre-gardes, les demi-lunes, les contrescarpes & les redoutes. Ses remparts ont 960 toises de circuit, c'est-à-dire, un peu moins qu'une demi-heure. La tour de son béfroï fut élevée sur quatre colonnes en 1346 ; sa position & toutes les maisons qui y sont contigües, offusquent le coup d'œil de la grand'place. Cette Ville a toujours tenu le rang parmi celles d'Artois, après Arras & St. Omer. Elle est régie par des coutumes locales & particulières, non exprimées dans les coutumes générales du Comté d'Artois.

Une ordonnance, rendue le 1 Mai 1396 par Pierre d'Aisne, Écuyer, Bailli de Béthune, conjointement avec les Mayeur & Echevins, nous fait connoître l'établissement d'une confrérie d'Arbalétriers. On donna le nom de Connétable à son Chef. Elle fut confirmée le 8 Mai 1411 par Jean, Duc de Bourgogne, Comte d'Artois. La création des Canonniers est de l'an 1500.

Les autres villes d'Artois, susceptibles de moins de détails, telles que St. Venant, Hennin-Liétard, Fauquembergue, Pernes & Bapaume, seront portées, selon leur époque, dans le corps historique, comme celles que j'ai fait connoître dans le 1er. tome.

### ÉTENDUE ET TERRES DE L'ARTOIS.

*Gramaye.* J'ai tracé l'étendue de l'Artois au moyen âge,  
*Chapp.*  
*Maillart.* *T. 1er. p. 14.* Ce Comté, tel qu'on le voit aujourd'hui, est limité au Nord par la Lis & les vestiges du Neuf-Fossé qui le séparent de la Flandre. Il confine à l'Orient avec la Flandre Française & le Cambresis, au Midi avec la Picardie vers Maiferoles proche Doulens; il se joint encore à l'Occident avec la Picardie, du côté de Montreuil. Sa longueur est de 25 à 26 lieues, sur 13 à 14 de largeur. 90 lieues forment sa circonférence qui présente une figure très-irrégulière.

La lieue commune d'Artois est composée de 1000 verges; la verge commune de cette Province contient 20 pieds, & le pied, onze pouces: ces 20 mille pieds, réduits à onze pouces par pied, donnent 3055 toises qui valent 18350 pieds 2 pouces. La lieue de Flandre se compte ordinairement par un cinquième en sus de celle d'Artois; elle a 3818 toises trois quarts.

Les degrés de longitude de l'Artois varient chez les Géographes depuis 20 jusqu'à 24; ceux de latitude sont communément fixés à 50, peut-être avec quelques minutes.



Tout ce qui n'a point cessé de dépendre de la Couronne, s'appelle *Artois royal* ; la partie que les Comtes ont possédée, est l'*Artois-Comté*.

On compte dans cette Province 15 cens mille mesures de terres, indistinctement considérées. On y distingue deux sortes de mesures : la petite pour les terres labourables est de 100 verges ou perches, la verge de 20 pieds d'Artois & ce pied, de onze pouces. La verge d'Arras a 22 pieds, & le pied, 10 pouces.

Une mesure, une mencaudée, un arpent sont la même chose.

Un journal, en quelques endroits, ne contient que 62 verges & demie.

Un bonier contient quatre mesures en Flandre ; trois dans le pays de Hainaut & de Liège ; mais cela est sujet à varier en plusieurs lieux.

Il existe une autre variété dans la mesure des grains ; elle est telle, que ce seroit rendre un grand service à notre Province que de la rendre égale dans toutes ses Villes.

Une mesure de blé se nomme une rasiere à Arras, St. Omer, &c. un setier à Hesdin, un mencaud ailleurs.

La table suivante montrera au premier coup d'œil la différence d'une mesure avec les autres.

**LA MESURE**  
**DE BLÉ D'AVOINE**  
**CONTIENT CONTIENT**

Boisseaux de Paris.	Villies & Bourgs.	Pots.	Pintes	Pots.	Pintes	Poids de la raf. du froment.	P. de la raf. du blé commun.
	Aire.	50.		50.		160 liv.	154 liv.
	Arras.	42 (a).		101.		148.	145.
	Aubigni.	42.		50.			
	Auxi-le- Château.	98	1.				
	Bapaume.	42.		62.		131 $\frac{4}{16}$ p. de marc.	
	Béthune.	38	1.	62	2.		
	Hesdin.	79	2.	101.			
	Lens.	44	1.	46	3.		
	Lillers.	39	2.	39	2.		
	Pernes.	52.		92	2.		
10 Bois- seaux 2	St. Omer.	63.		65	1 $\frac{1}{2}$	200.	195.
ziers, de Paris (b).	St. Pol.	73	3.	138	1.		
6 Boiss. de Paris.	St. Venant.	31	2.	42	2.		

(a) Même nombre pour le seigle, la paumelle & autres grains. La rasiere des pois, fèves & autres grains de Mars, contient 46 pots.

(b) Le boisseau de Paris contient 8 litrons; trois boisseaux font un minot, & 4 minots ou 2 mines, un setier de blé. Ce boisseau de blé froment pèse 20 livres, & le setier, 240.

On observera que le blé est plus ou moins pesant, selon les lieux, les années & la date de sa récolte.

Les éclaircissements donnés sur le poids du blé de quelques villes, serviront de règle pour évaluer le poids des autres. On voit, par exemple, que la rasière de St. Omer, contenant 63 pots & pesant 200 livres, a environ un cinquième de plus que celle d'Aire, tant pour la mesure que pour la pesanteur. Le setier d'Auxi-le-Château de 98 pots, doit peser plus que le double de la rasière d'Arras, & moins que le double de celle de Pernes.

La mesure des bois est pareillement différente selon le canton où ils sont situés. L'arpent pour le Roi contient 100 perches de 22 pieds de 12 pouces. (a).

*Mesure des bois par perches, verges ou vergelles.*

Aire . . . 100 verges de 20 pieds de 11 pouces.

Arras . . 100 perches de 22 . . . de 11.

Bapaume . 125 verges de 22 . . . de 11.

Béthune . 450 vergelles de 10 p. carrés de 11.

Bucquoi . 112 verges  $\frac{1}{2}$  de 22 . . . de 11.

Lillers . 500 vergelles de 10 . . . de 11.

Ostrevant 106 verges  $\frac{1}{4}$  de celle d'Arras.

Pays de Langle 300 vergelles de 14 . . de 10.

St. Omer 100 verges de 20 . . . de 11.

(a) L'ordonnance des eaux & forêts de 1669 veut que la mesure des bois soit de 12 lignes pour pouce, de 12 pouces pour pied, de 22 pieds pour perche, & de 100 perches pour arpent.

La mesure pour Frévent, Fruges, Hefdin, Lens & St. Pol, est la même qu'à Arras (a).

Les forêts connues en Artois sont celles de Fauquembergue & d'Hefdin ; cette dernière, la plus grande qu'il y ait dans cette Province, appartient au Roi. Les bois, qui ne prennent pas le nom de forêt, sont ceux du Forestel, de Caumont, St. Pol, Dommartin, St. André-aubois, Beaurain, Embri, Contes, Fressin, Rolencourt, Auxi-le-Château, Fruges, Crequi, Renti, Eperlecque, Clairmarais, Recques, Thiembronne, Nédonchel, Lillers, Ourton, Houdain, Fétubert, Bléquin, Nielles, Monchi, St. Eloi, Villers, Hébuterne, Hanescamps, Luchaux, Vaux, Havrincourt, &c. leur défrichement que l'on a souffert trop facilement, joint à la prodigieuse consommation que l'on fait du bois depuis 40 ans, nous a rendu le chauffage d'une cherté excessive. Chaque corde se vend à Arras, Béthune, Aire & St. Omer, depuis 30 jusqu'à 40 florins. Il est essentiel de s'occuper de plantations & de se procurer les ressources de la houille. Je pense qu'en multipliant les fouilles dans notre Province, on trouveroit une abondance de charbons de terre.

Plus on s'approche du bas Artois, plus le terrain est inégal. La ville de St. Pol est entourée

---

(a) Toutes ces mesures m'ont été fournies par l'Arpenteur des États d'Artois.

de hautes montagnes qui, dans des tems pluvieux, lui versent leurs eaux & l'inondent. Celle d'Hesdin est presque exposée aux mêmes inconvéniens : les montagnes qui l'environnent au levant & au midi, sont séparées par une large vallée où l'égoût des eaux courantes trouve un écoulement plus libre.

Des chaussées traversent l'Artois en tous sens; elles conduisent à la haute & basse Picardie, à la Flandre Maritime & Françoisé, au Hainaut, & par Peronne ou Amiens, à Paris. Les États, attentifs au bien-être de notre Province, se proposent de paver celles qui sont en graviers, autant que la nature du terrain & les circonstances le permettront. Ils destinent annuellement une certaine somme tant à leur réparation qu'à leur confection parfaite. Les chemins de communication d'un village avec un autre, sembleront peut-être trop négligés : cet objet n'a point échappé à l'œil prévoyant de l'administration provinciale ; il seroit rempli, si la source de ses fonds pouvoit être intarissable. L'entreprise de nos grands chemins & leur entretien coûtent des millions ; une fois qu'ils seront finis solidement, l'on pourra s'attendre à l'exécution des chemins particuliers.

La largeur de nos chaussées est envisagée comme préjudiciable à l'agriculture : on lui a effectivement enlevé une vaste étendue de terrain qu'elle mettroit à profit. Cet inconvénient, commun avec d'autres Provinces, a été senti trop

tard. Les grands modèles que l'on s'est proposé de suivre, ont fait omettre les autres considérations d'utilité. Les Etats ne désespèrent pas d'y remédier, autant qu'il sera possible.

L'Artois renferme trois cens mille habitans. Cette Province étoit anciennement plus peuplée, mais bien inférieurement au calcul exagéré de l'Auteur du *Patriote Artésien* (a), qui en a porté le nombre au sextuple. On convient que cette population est diminuée depuis 200 ans par les troubles de Flandre & d'Artois, par les guerres & les maladies cruelles qui les ont précédés & suivis. En voici des listes différentes dont aucune n'est exacte.

*Dénombrement des Artésiens, selon la carte générale, selon M. Bignon, Intendant d'Artois & de Picardie en 1698, & le dictionnaire de l'Abbé Expilly.*

Bailliage de St. Omer, avec les pays de l'Angle & de Brédénarde . . . . .	Selon la carte générale.	Selon M. Bignon.	Selon l'Abbé Expilly.
B d'Aire . . . . .	13728 . .	13728 . .	24285.
B. de Béthune . . . . .	15163 . .	15148 . .	20001.
B. de Lillers . . . . .	15456 . .	15456 . .	20555.
B. de Lens avec l'Escrèbieu . . . . .	6593 . .	6710 . .	8955.
R. ou Gouvernance d'Arras . . . . .	23801 . .	23304 . .	25050.
R. de Hapaume . . . . .	33740 . .	33940 . .	53699.
B. ou Sénéchaussée de St. Pol . . . . .	21090 . .	21190 . .	25700.
B. d'Hesdin . . . . .	21517 . .	21371 . .	25050.
B. d'Hesdin . . . . .	15050 . .	15068 . .	19765.
<b>TOTAL . . . . .</b>	<b>166198 .</b>	<b>165915 .</b>	<b>223060.</b>

(a) Il compte 200 mille ames en 1698, & 197 mille 778 en 1735.

On voit combien le dénombrement de l'Abbé Expilly, quoique plus fort que les deux autres, s'éloigne de celui d'aujourd'hui : ce qui en prouve la fausseté, ou bien l'augmentation incroyable de cette population depuis que son Dictionnaire est imprimé.

*Moyens propres à favoriser la population.*

I. La bonne qualité des terres. On ne se plaît pas dans des landes & des terres ingrates : un cultivateur auroit beau les arroser de sa sueur, il n'en retireroit aucun fruit. Un terrain susceptible d'amélioration, excite les peuples à sa culture.

Une mesure de terre est louée en Artois, depuis 4 l. 10 s. jusqu'à 60 l. Les meilleures sont depuis St. Omer jusqu'au delà de Béthune ; on y recueille beaucoup de blés blancs, des colfats, du tabac, &c. j'en excepte les terres de l'Isel dans le Hautpont, destinées au jardinage ; on les loue 100 l. à 120 l. la mesure. D'autres aux environs de St. Pol, sont encore cherement louées, comme propres aux plantations de tabac. Ces différens cantons ne sont pas les moins habités de la Province. Où les bras trouvent un salaire avantageux, ils s'y multiplient.

La plupart de nos fermiers se laissent guider par leur ancienne routine. Ils ont besoin d'être invités à pratiquer les nouvelles découvertes, en leur mettant entre les mains, soit gratuitement

soit à très-bas prix, le recueil de ce que l'on publie de plus intéressant sur les labours, les semences, la culture, les récoltes, sur les prairies artificielles, sur les feuilles & les plantes qui peuvent servir de fourrage, sur les maladies des bétails & la manière de les préserver d'accidens, &c.

II. L'encouragement des manufactures, des fabriques & de tous établissemens utiles. Des récompenses, des privilèges, des exemptions de droits ou des modérations attirent & aiguillonnent l'industrie. Lyon, Beauvais, Lille, Abbeville, &c. doivent une grande partie de leur population aux Artistes qu'ils ont soin d'occuper. Les États d'Artois prouvent chaque année leurs efforts, relativement à la réussite des arts & des métiers; ils désireroient être en état de les encourager avec plus d'efficacité.

III. La facilité d'employer les enfans pauvres à des travaux proportionnés à leur âge & leurs forces. Ce 3<sup>e</sup>. moyen est une suite du second.

IV. Les chaussées & les canaux pour voiturier à moindres frais les productions de la terre & de l'industrie. Les États d'Artois ne négligent rien à cet égard.

V. Les secours administrés aux infortunés & aux nécessiteux. Le zèle compatissant des États d'Artois est universel, mais insuffisant, si la libéralité du Souverain ne daigne le seconder, tant ces secours sont innombrables. Nos Abbayes, éparées dans tous les cantons de cette Province,



tâchent d'y contribuer. Leurs charités seroient plus abondantes, si on ne nous enlevoit des sommes immenses par la commande des Abbayes & les pensions dont on les surcharge. Leur voisinage est ordinairement peuplé de gens nécessaires, qui sont autant de charançons qui se rassemblent autour d'elles pour les ronger. Il est de la prudence de ne pas entretenir la fainéantise par des aumônes trop faciles. Plus les pauvres espèrent de secours assurés, moins ils cherchent de travail.

Certains emplois, créés dans quelques Villes d'Artois, tels que ceux de brouteurs & de portes-faix ou crocheteurs, engendrent une autre population qui est véritablement une vermine. La plupart de ces gens n'exercent aucun métier, aiment à boire, meurent pauvres, laissent des enfans onéreux à ces Villes.

VI. La salubrité de l'air & l'abondance des nourritures saines. On fait que ce double avantage est un mobile attrayant pour les étrangers. L'Artois réunit le solide à l'agréable en viandes, volailles, gibiers, poissons, légumes, fruits, grains & boissons, à l'exception du vin que l'on a cessé d'y recueillir. Certains lieux y sont plus salubres que d'autres, où l'on respire les vapeurs mal-faisantes des marécages & des eaux stagnantes. Il reste dans cette Province des marais à dessécher, des fossés à purifier ou à combler.

VII. La vigilance sur les bonnes mœurs & sur

les causes qui font dégénérer ou périr l'espèce humaine. La sagesse des mœurs est un principe solide pour établir l'harmonie dans un corps politique & cimenter la liaison de tous ses membres. Elle fait les délices de ceux qui la conservent & nous inspire l'envie de les partager avec eux. Une Ville débauchée est une terre maudite où l'homme de bien craint de se transplanter.

Les causes de la corruption des mœurs donneroient matière à beaucoup d'observations, si je n'écrivois que comme Moraliste. Mais n'est-on pas quelquefois obligé de l'être en qualité d'Historien ? Montrer le mal, en faire désirer le remède, c'est le devoir d'un écrivain qui voudroit le bonheur de sa patrie. Je me bornerai à l'une des causes qui ont occasionné la dépravation des mœurs Artésiennes : c'est la tolérance des lieux de prostitution. Il y a 50 ans (a) qu'en Artois on n'en prononçoit le nom qu'avec une espèce d'horreur, tant ils étoient rares & cachés. On ne s'avisait pas d'alléguer alors qu'on les souffroit dans la vue de prévenir un plus grand mal, comme si ces maisons infames n'étoient pas par elles-mêmes un très-grand mal. C'est-là que la jeunesse bouillante à l'imprudence de se précipiter, pour y corrompre ou pour y perdre le principe

---

(a) Dans ce temps-là, nous punissions les filles de joie par le pilori, le carcan, &c. Depuis que l'on tolère leur débauche, elles en font impudemment un métier.

de la génération. Les Adulteres scandaleux n'en sortent que pour paroître aux yeux de leurs tristes compagnes une plante aride & desséchée. Delà tant de célibataires ennemis du mariage, ou qui ne le recherchent qu'avec un corps tout énérvé. Delà tant d'enfans mal constitués, maladifs, languissans, maudissant les Auteurs de leurs jours: Ce seroit à l'autorité supérieure, à la police de chaque ville de proscrire ces lieux qui détruisent la premiere source de la population.

D'autres causes, qui sont physiques, lui sont plus ou moins nuisibles: ce sont certaines maladies, certaines infirmités qui mettent dans le sang un levain qui altere la constitution des hommes. Le mal scrofuleux dont j'ai parlé au *tome 1er. pag. 207*, est un de ces funestes accidens. C'est aux Médecins à réveiller l'attention du Gouvernement & de l'Administration Provinciale sur ces objets affligeans.

Quelques-unes de ces réflexions seront fondées par des motifs d'intérêt ou de passion. Qu'il me suffise d'avoir exposé des vues patriotiques, avec le désir d'en voir un jour les salutaires effets.



## LIVRE QUATRIÈME.

## SOMMAIRE.

**I.** *V*ocation & travaux apostoliques de St. Omer. **II.** Conversion d'Adroald. **III.** Arrivée de St. Bertin & de ses deux Compagnons. **IV.** Suite de St. Omer ; sa mort & celle de St. Bertin. **V.** St. Léger, Évêque d'Autun. **VI.** Sts. Lugle & Luglien, patrons de Lillers. **VII.** St. Mauront. **VIII.** St. Silvîn. **IX.** St. Venant, avec l'origine de la ville de ce nom. **X.** Première incursion des Normans en Artois. **XI.** Enlèvement du corps de St. Omer. **XII.** Première suite des Normans. **XIII.** Rapt de Judith de France par Baudouin I. **XIV.** 2<sup>e</sup>. suite des Normans. **XV.** Baudouin, 1<sup>er</sup>. Comte de Flandre. **XVI.** 3<sup>e</sup>. suite des Normans. **XVII.** Les Normans d'abord battus, puis chassés de St. Omer par les citoyens. **XVIII.** Baudouin II, Comte de Flandre, précédé du mariage de Rollon. **XIX.** Défaite des Normans à Fauquembergue, avec la reprise de St. Venant. **XX.** Entreprises de Sigefroi sur les côtes de la Morinie, avec l'origine des Comtes de Guînes. **XXI.** Reprises de plusieurs Villes d'Artois, avec des faits relatifs à Adolphe, 1<sup>er</sup>. Comte de St. Pol, à Arnoul I & Baudouin III, Comtes de Flandre. **XXII.** Réflexions & événemens qui

*terminent ce 4e. livre, avec des faits qui concernent Guillaume & son fils, Comtes de St. Pol, & Arnoul II, Comte de Flandre.*

I. IL n'avoit pas dépendu de Clovis & des autres Rois Mérovingiens de rendre la religion florissante. Childebert I avoit pros crit toutes les idoles des maisons & des champs, avec ordre de se saisir des contrevenans à son édit, à moins qu'ils ne donnassent caution de se présenter à son tribunal, pour recevoir de sa propre bouche une sentence arbitraire. Soit que l'exécution de cette loi fût négligée ou suspendue par les passions des Grands, beaucoup de Païens levoient encore dans les Gaules leurs mains impies vers les divinités que leurs ancêtres avoient encensées. Ces abominations ne déshonoroient pas moins l'Artois que d'autres Provinces. Les Morins, évangélisés par les Apôtres mentionnés au liv. 1<sup>er</sup>. avoient retourné de temps à autre à leur vomissement. Les oratoires qu'ils avoient conservés, étoient presque déserts. La ruine des autres temples & la profanation de nos mystères étoient un nouvel effet de la rudesse & de la grossièreté de leurs mœurs. C'est pourquoi la Contrée de Téroüane étoit redevenue l'asile des idolâtres, des voleurs & des tyrans.

Le Ciel, pour le salut de la Morinie, avoit donné le jour à Omer (a) sur la fin du VI.<sup>me</sup>

---

(a) Audom-Har, mot celtique signifiant *Senior Dominus*.

L'an 628.  
H. st. de  
la vér. de  
l'Egl. de  
St. Omer  
& le mé-  
moire pour  
le Chap.  
in-4.  
Malbr.  
l. 2 & 3.  
vie des  
peres, des  
martyrs,  
&c. T. 8.  
Hist. de  
Cal. l. 7.

*L'an 628.* siècle. Il descendoit de la noble famille de Wal-  
*Mss. de* depurge, habitant de Guldindal, dit la *Vallée*  
*Corbie.* *d'or*, voisine de Constance sur le Rhin. Après  
 avoir perdu sa mere Domitte, il inspira à son pere  
 Friulphe le dessein d'embrasser l'état monastique,  
 à Luxeuil (a), en Franche-Comté. Ce cloître est  
 célèbre par le grand nombre des Evêques qui s'y  
 sont sanctifiés pour la gloire de la France. St.  
 Colomban, Auteur de l'institution des Moines en  
 Bourgogne, en avoit jeté les premiers fondemens  
 vers l'an 590 (b). Eustase avoit succédé à cet  
 Abbé, lorsqu'Omer se rangea sous la régularité de  
 sa discipline. Friulphe y termina saintement sa  
 carrière. Son fils, dont la fervente piété égaloit  
 la vivacité de l'esprit, y parvint à un degré su-  
 blime de perfection. Ses progrès furent rapides  
 dans la science des divines écritures, comme ils  
 l'avoient été dans ses premieres études. Son uni-  
 que souhait étoit de vivre inconnu; mais la Pro-  
 vidence, qui daigne multiplier les ressources de  
 notre sanctification, avoit sur lui des desseins tout  
 opposés.

Son humilité cachée dans la retraite depuis 20  
 ans

---

(a) Luxeuil ou Luxeu, à 12 lieues de Besançon. On y a  
 compté jusqu'à 500 Religieux.

(b) Cet Instituteur quitta ce Monastere qu'il avoit gou-  
 verné près de 20 ans, pour celui de Bobio, en Lombardie.  
*Hist. de Bourgogne.*

ans (a), fut trahie par ses vertus dont l'éclat <sup>L'an 628</sup>  
 perça jusqu'à la Cour de Dagobert, son parent.  
 Ce Roi, conseillé par St. Achaire, Evêque de  
 Noyon & de Tournai, le nomma au Siège épisc-  
 opal de Téroüane. *Quelle différence*, s'écria  
 Omer à cette nouvelle, *entre le port où je goûte la*  
*douceur du calme*, & *cette mer orageuse où l'on*  
*m'expose malgré mon inexpérience!* la seule  
 crainte de déplaire à Dieu motiva son obéissance.  
 Après son onction vers la fin de l'année 637 (b), <sup>L'an 637</sup>  
 il fut annoncé aux Morins comme un Prélat re-  
 vêtu d'une grande autorité, rempli de science,  
 de zèle & de courage. Mais combien la sagesse  
 de sa doctrine eut peine à pénétrer dans le cœur  
 endurci de ces peuples retombés de nouveau dans  
 l'idolâtrie! leur conversion offroit des difficultés  
 presque insurmontables (c). L'affection & la con-  
 fiance qu'il eut l'art de s'attirer, ranimèrent ses es-  
 pérances. Tout sollicitoit ce double titre en sa fa-  
 veur. Outre les qualités précieuses de son ame, il  
 joignoit une taille avantageuse à un air gracieux  
 & affable indistinctement envers tout le monde.  
 Sa physionomie, symbole de la douceur, auroit

(a) Post hæc multis intervenientibus annis. *Vie M<sup>ste</sup>.  
 de St. Omer.*

(b) Voy. ma dissertation sur ce sujet, art. 1, avec le n<sup>o</sup>. 9  
*des pièces justificatives.*

(c) Voy. n<sup>o</sup>. 10 des p. *justific.*  
*Tom. II.*

**L'an 637.** apprivoisé l'homme le plus farouche. Qui n'auroit pensé que la nature l'eût formé tout exprès pour les triomphes de la grâce? Ses vertus & leur onction sans laquelle la parole de Dieu demeure stérile, relevoient encore ses avantages naturels. Il jouissoit d'un plaisir inexprimable à pratiquer la bienfaisance à l'égard de ceux qui réclamoient sa protection & sa charité. En un mot tout promettoit la mission la plus heureuse.

Se déchaîner contre le culte du Paganisme & déraciner l'attache opiniâtre à des vices grossiers, sont les objets qui excitent les premiers mouvemens de son zèle. Les préjugés, les scrupules, les obstacles, tous les vains prétextes que l'on oppose ordinairement à sa conversion, sont combattus, levés, anéantis. Il ne laisse aux pécheurs aucun retranchement. Les plus obstinés tremblent à la peinture des peines de l'enfer. Il réprime la licence des séditieux, étouffe tout germe de procès, rend la justice aux opprimés. La promesse des récompenses éternelles console les pénitens qui font des sacrifices pour compléter leur conversion. Les malades, tous les affligés trouvent des ressources inépuisables dans sa charité. Le souhait le plus ardent des prisonniers qu'il visita, étoit leur délivrance : il leur persuada qu'elle devoit être le prix de leur renoncement aux faux Dieux, de leur croyance en Jésus-Christ & de la réception de leur baptême. Il leur assura la liberté civile après ces effets salutaires de la grâce.



Cependant des principaux habitans, insensibles aux pieux exemples d'un grand nombre de convertis, résistoient encore à l'énergie de ses discours. Les chercher, sonder leurs sentimens sur les points essentiels de la foi, les leur enseigner, combattre leur opiniâtreté, ces démarches lui parurent nécessaires. Hélas ! ces esprits enveloppés d'épaisses ténèbres, ignoroient les premiers élémens de la Religion. Les idoles qu'ils honoroient secrètement dans leurs foyers, ayant été brisées, il osa davantage : il leur enleva l'ignoble objet de leurs adorations publiques. On renversa la statue de Mars, placée presque au milieu de Téroane. Cette sainte hardiesse lui auroit attiré de fâcheux traitemens, si l'on n'avoit respecté ses vertus, ou craint d'offenser l'autorité royale qui le protégeoit. On substitua à ce Dieu muet une église en l'honneur de St. Martin, sous le nom de *Martinica 1a*.

Il en existoit déjà deux autres où ce saint étoit honoré ; la première dite *Martinica 2a*. ordonnée par St. Antimond (a), vers le chemin de Cassel, la seconde dite *Martinica 3a*. érigée par Athalbert, vers les sept voies romaines. Ces trois temples, dont deux étoient aux extrémités de la ville, décrivoient une ligne courbe de l'Orient au Midi (b).

---

(a) Voy. l. 3, p. 309 du 1er. tome.

(b) Malbrancq, l. 3. ch. 12. distingue ces expressions *in*

L'an 637.

Boulogne, l'entrepôt du commerce & le réceptacle de tous les crimes, tenoit fortement à ses anciennes erreurs. Cette ville, depuis la naissance du Christianisme, avoit eu deux temples, l'un du nom de St. Pierre, l'autre de celui de St. Martin. On croit qu'en 604, sous le regne de Clotaire II, il en existoit un troisième dédié à la Ste. Vierge, peut-être le même construit par St. Victorin (a), & dont les différentes guerres avoient empêché la perfection. Valbert, Comte de Tervanes, avoit élu son domicile dans cette Ville dont il possédoit le Comté. Son vœu ardent, ainsi que celui de sa femme Duda, étoit de voir ses vassaux retirés de l'idolâtrie & de l'arianisme; ils s'y étoient replongés depuis la mort de St. Vulgan.

Vie Mste.  
de St.  
Omer.

Ces motifs puissans dirigerent le zele d'Omer vers Boulogne (b); Valbert le reçut honorablement dans son palais, anciennement occupé par les Césars & les Gouverneurs Romains. Sa prin-

*Martinis & in Stis. Martinis*: par la 1ere. il désigne un Monastere dit *sacrorum virorum Cœnobium*, bâti par l'Evêque Aihalbert à l'extrémité de la Ville entre l'Orient & le Midi; il entend par la 2de. tout cet espace qui renfermoit les trois Eglises de St. Martin.

(a) Voy. t. & l. 1, pag. 153.

(b) Il n'y étoit pas débarqué avant de se rendre à St. Omer, comme l'avance un historien moderne.

cipale étude fut d'y établir la décence des Églises, *L'an 637.* de les décorer des bienfaits de la pieuse Duda: il les consacra, après les avoir purgées des impuretés du paganisme. Celle de la Ste. Vierge fut achevée & par la suite adoptée pour Cathédrale. La conversion des marchands & des gens de mer redoubla son ardeur. Les Néophytes furent affermis par des instructions dans les vérités du salut. Il se rendit formidable aux Ariens, qu'il poursuivit dans les villages circonvoisins qu'ils infectoient de leur doctrine. Enfin aucune des choses qui intéressoient la gloire du Seigneur, ne lui échappa. Les miracles qui confirmoient son apostolat, le rendirent toujours victorieux des plus grandes difficultés.

Quoique le siège épiscopal ait été marqué à Téroüane, ce prélat n'y a guere résidé faute d'une Église convenable. Sithiu paroît avoir été la demeure ordinaire. C'étoit du moins un lieu de repos, où il alloit souvent respirer après ses courses apostoliques; il fut même contraint de s'y établir après qu'il eut perdu l'usage des yeux (a).

---

(a) Les auteurs de l'*Histoire littéraire de la France*, T. 3. se sont hasardés à avancer que l'école du Monastere de Sithiu devoit être très-florissante dès les commencemens, puisqu'elle étoit comme le Séminaire où l'on formoit des sujets pour la prédication de l'Évangile. Il n'y eut pas dans cette Ville d'autre Séminaire que le Monastere des Clercs établis par St. Omer, les seuls connus pour les Ministres de la parole de Dieu.

L'an 637.

II. La plus éclatante des conquêtes n'étoit point encore entreprise. Un Seigneur étranger, nommé Adroald, nourrissoit une forte passion pour les idoles. Ses richesses acquises par son métier de Corfaire, lui avoient facilité l'achat de la terre de Sithiu & d'autres Domaines. Quoiqu'il tint son domicile à Ascio (a), il avoit dans cette bourgade un château antique, fortifié d'une grosse tour (b). Il n'étoit point d'ennemi plus difficile à terrasser. Omer, prévoyant que cette conversion auroit eu des influences avantageuses, médita de la tenter. Pouvoit-il ignorer des prodiges de la grâce encore plus incroyables ? il se rend sur la colline de Sithiu, où l'idolâtrie s'étoit retranchée comme dans un repaire infernal. Il intime à Adroald les volontés du Seigneur en termes si pathétiques, qu'il captive son attention (c). Il lui représente, entre autres choses, son extrême aveuglement, & les vains efforts jusqu'alors employés pour lui défilier les yeux. Il lui retrace l'exemple de tant d'hommes puissans, qui peut-être plus coupables & plus endurcis que lui, avoient détesté

---

(a) Aujourd'hui, selon Malbrancq, *liv. 13*. C'est le village d'Aix entre St. Pol & Pernes. La prétendue chartre d'Adroald est datée de ce lieu. *Voy. n<sup>o</sup>. 13 des p. justif.*

(b) *Voy. t. 1. p. 25 de l'introduction.*

(c) En lisant dans Malbrancq, *l. 3. c. 13*. le discours qu'il met dans la bouche de St. Omer à Adroald, on remarque l'inclination de cet historien à faire l'orateur.

leurs erreurs pour suivre le doux joug de Jésus-Christ. Il l'effraie & le console alternativement. Adroald écoute, réfléchit, soupire, hésite. Le nombre de ses crimes & leur châtiment l'épouvantent. Il voudrait rompre ses liens & s'en croit incapable. Tantôt les mouvemens de l'esprit cedent à ceux de la chair ; tantôt une salutaire inspiration l'élève au-dessus de ses sens & des considérations humaines. Omer, profitant de cette perplexité, insiste & l'ébranle par les plus fortes raisons. La grâce complete son triomphe. On le baptise avec toute sa famille. Sa conversion entraîna celle de beaucoup d'autres personnes. La Statue de Minerve, adorée sur le Mont-Sithiu depuis plusieurs siècles, fut brûlée avec tout ce qui servoit au culte du paganisme.

Que l'on juge combien cette merveille accrédita cette mission épiscopale par les suites qui vont en résulter. Ce prosélyte n'avoit aucune espérance de postérité. Le sacrifice des fruits de ses pirateries, fait pour les progrès de l'Évangile, lui parut un bon moyen de racheter ses péchés. Il donna au vertueux Prélat sa terre de Sithiu. La première intention du donateur fut la construction d'un hôpital en faveur des malades & des nécessiteux qui se convertiroient. La charité du donataire satisfit à des vues aussi louables, d'autant plus volontiers qu'il étoit d'usage chez les Évêques des premiers siècles d'entretenir de ces sortes d'hospices. Les besoins de son Église naissante furent

*L'an 637.* en même temps exposés : Adroald les sentit & y pourvut. Il s'érigea donc, en l'honneur de la Ste. Vierge, un temple destiné aux assemblées publiques des fideles : c'est maintenant la Cathédrale, qui a subsisté dès-lors & par la suite des libéralités de ce donateur, de St. Omer, d'Adalfride & d'autres Seigneurs (a).

L'Eglise de St. Martin fut construite avant celle de la Vierge (b). Malbrancq rapporte le fait de cette sorte. St. Omer se retira sur le minuit dans un pré contigu aux maisons des citoyens. Là il supplia ardemment le St. Evêque de Tours de lui manifester le lieu où il érigeroit un oratoire en son honneur : tout à coup un trait de lumière céleste le lui indiqua derrière le château. Après l'avoir bien observé, il se retira en rendant mille actions de grâce. Cette Eglise est censée la première paroisse de Sithiu. Elle étoit placée hors de son enceinte, avant que cette bourgade fut convertie en Ville. Elle fut démolie par les guerres du XVIIe. siècle & transférée au Nord, parceque son terrain convenoit aux fides & aux nouvelles fortifications que l'on a pratiquées.

III. Tout le royaume d'Omer, fidèlement secondé, ne cessait pas à rompre le pain de la parole à

(a) Voy. art. III § IV de ma dissertation sur le Chapitre de St. Omer, & les nos. 1 & 2 des p. 115 & 116.

(b) Voy. 1<sup>re</sup> 2. des p. 115 & 116.

la foule prodigieuse qui l'environnoit. Il demanda à l'Abbé de Luxeuil des coopérateurs de ses travaux évangéliques. On lui adressa trois sujets en état de l'aider, savoir, Bertin, Mommelin & Ebertran ou Bertran (a). Le premier, son cousin germain du côté maternel, étoit né, vers le commencement du VIIe. siècle, d'une famille noble au Diocèse de Maïence. Il avoit de bonne heure renoncé aux vanités mondaines pour embrasser la pauvreté de Jésus-Christ sous le bienheureux Walbert, successeur de l'Abbé Eustase (b). Sa charité ne connoissoit aucune borne. On le confideroit dès son enfance comme un vase d'élection. Un des premiers soins d'Omer fut de leur procurer (c) une retraite, tant pour eux que pour ceux qui pratiqueroient le même institut. Il leur permit de choisir l'endroit qui leur plaisoit davantage, dans un terrain qu'il leur donna. Mommelin, qui tiroit pareillement sa noble origine du territoire de Constance, eut, comme le plus âgé, la direction de ce Monastere, appelé *vieux Monastere* ou *Ermitage* (d). Il en a été le premier &

L'an 677.  
Mss. de  
Corbie.

---

(a) Et, selon quelques-uns, Bertrand, originaire du pays de Constance.

(b) Eustase, selon l'*histoire de Bourgogne*, mourut en 625, étant Abbé depuis l'an 610.

(c) Peu de temps après leur arrivée, selon le Mss. de Corbie, *parvo post hæc temporis spatio transacto*.

(d) Voy. art. II de ma dissertation.

*L'an 637.* unique Abbé, établi par le St. Evêque. Ces Religieux, après leurs courses apostoliques, s'y retiroient pour s'adonner à la vie contemplative. Cet asile, distant d'une lieue de Sithiu, étoit placé sur une petite montagne, entourée de marais & de la rivière d'Aa. Le nom de St. Mommelin lui est resté. Ayant été ruiné par les désastres de la guerre en 1696, on l'a rebâti. C'est maintenant une paroisse desservie par un Moine de St. Bertin, résident à la Prévôté du Ham, qui n'en est pas éloignée.

*Aa ff.  
ord. f. Bc.  
ned. sac.  
2<sup>e</sup>.  
Malbr. l.  
3 & 4.  
Gallia  
Chr. t. 3.  
A. le  
Mire t. 1.  
Ec. ut su-  
pra.*

Ces zélés Cénobites joignoient un travail continuel aux mortifications chrétiennes. Outre leur ardeur infatigable à prêcher l'Evangile, ils secouroient les malades, pansoient les lépreux, consoloient tous les affligés. Le pain qui faisoit presque leur unique nourriture, étoit arrosé de la sueur de leur front. Adroald & les peuples ne cessoient d'admirer l'éclat de leurs vertus & les fruits abondans de leur mission. Le nombre de leurs Disciples augmenta d'une manière à rendre leur demeure trop resserrée; ils étoient, selon Molan, jusqu'à 150. D'ailleurs leur santé souffroit beaucoup de l'insalubrité de l'air, occasionnée par des eaux stagnantes. On y auroit remédié d'autant plus difficilement qu'une forêt couvroit par derrière cette habitation. Omer consentit à leur en disposer une autre plus spacieuse & plus saine. Bertin désira consulter la volonté divine sur le choix de l'emplacement. Dieu, se



dit-il, connoît le pays, la côte, l'asile qui nous <sup>L'an 637.</sup>  
 seront les plus avantageux. Si notre institut &  
 notre genre de vie lui sont agréables, le lieu de  
 notre retraite le lui sera également. Voyons donc  
 ce qu'il nous inspirera : mais avant toutes cho-  
 ses, supplions-le de nous manifester ses desseins.  
 Il nous avertit que nous ne pouvons rien entre-  
 prendre sans son secours. On voit par ce passage  
 de quelle précaution Bertin usa, avant l'entre-  
 prise de son second Monastere. Ce rapport & <sup>Mss. de  
Corbie &  
vie Mss  
de St.  
Omer.</sup>  
 celui qui concernoit l'Eglise de St. Martin,  
 comme d'autres insérés dans des légendes, sont  
 respectables en eux-mêmes, & nullement dignes  
 d'une croyance irréfragable. Ce Religieux, sa  
 priere finie, s'embarque dans une nacelle avec  
 quelques-uns des siens. Tandis qu'il la laisse al-  
 ler au gré de l'eau, il chante des pseumes ; quand  
 il vient à ce verset du 131<sup>e</sup>. *Hæc requies mea  
 in sæculum sæculi ; hîc habitabo, quoniam ele-  
 gi eam*, elle s'arrête, sans qu'aucun effort soit  
 capable de la pousser ailleurs. Sur le champ il  
 se détermine à se fixer pour toujours sur les bords  
 de l'Aa, dans l'isle de Sithiu. Ce nouveau Mo- <sup>L'an 654  
(a).</sup>

(a) L'époque de la construction de ce nouveau Monastere  
 est liée avec celle de l'arrivée des trois Religieux. On con-  
 vient qu'ils ont demeuré 14 ans dans le vieux : en les ajoutant  
 à 637, temps de l'Episcopat ou de la venue de St. Omer,  
 il en résultera 651. A. le Mire fixe cette construction à l'an 654,  
 & c'est l'opinion assez commune, parceque l'on met environ  
 un espace de trois années entre l'arrivée du St. Evêque &  
 celle des Religieux. Les éditeurs de *Gallia Xtiانا* ont reculé  
 cette époque jusqu'à l'an 660,

*L'an 634.* naître a porté, durant plus de 400 ans, le nom de l'Apôtre St. Pierre (a); celui de St Bertin lui est resté après la canonisation de ce fondateur. On lui donna, selon Iperius, divers noms, & originairement celui de Sirhiu (b). Il existe encore dans l'endroit où nous le voyons, quoiqu'il ait été souvent maltraité par les guerres & les incendies. Il a fallu que l'industrie humaine se soit épuisée pour le rendre logeable,

---

(a) Ce Monastere, lors de son origine, ne prit point les noms de St. Pierre & de St. Paul, mais seulement celui de ce premier Apôtre. Telle est sa dénomination dans la chartre d'Adroald & le décret de St. Folquin, cités par l'Abbaye, n°. 13 & 15 des *p. justific.* On le nomma par la suite le Monastere de St. Pierre & de St. Bertin. On regarde comme fausses, les six chartres d'A. le Mire, relativement à ces titres, d'après une regle de critique reconnue par Dom Mabillon. *Vérité de l'hist. de l'Egl. de St. Omer.*

(b) La chartre d'Adroald & le testament de St. Omer, n°. 13 & 14 des *p. justific.* écrivent *Siddia*: un Moine de St. Bertin a imaginé d'en augurer que la foi & la perfection de la vie religieuse subsisteroient long-temps dans son Monastere *Mss. n°. 16.*

Molan & les éditeurs de *Gallia Xriana* ont inséré St. Mommelin dans la liste des Abbés de ce nouveau Monastere, malgré les registres & les écrits des Religieux qui ne le reconnoissent pas pour tel. Le chapitre de St. Omer, sur le témoignage du Mss. de Corbie & de la vie Mssie. du St. Evêque, prétend que St. Mommelin fut proposé par cet Evêque pour premier Abbé de ce lieu. *Malbr. t. 1 Schol. Vérité de l'hist. de l'Egl. de St. Omer.*

malgré l'ingratitude du fol & l'intempérie de l'air. *L'an 654.*

Les grandes austérités que l'on y pratiquoit anciennement, ne dispensoient pas du travail. Les Moines se relevoient les uns les autres pour ne laisser aucune interruption dans les offices du chœur. Aussi des personnes riches, édifiées de leur genre de vie, se sont empressées de les combler de leurs largesses, moins pour leur faciliter les commodités de la vie que pour soulager les pauvres, dont ils n'ont cessé d'être les peres. On ne fauroit dissimuler combien l'esprit primitif de la vie monastique a dégénéré par-tout. L'éloge que je fais de l'Abbaye de St. Bertin dans le préambule de ma dissertation, prouve que les vertus solides y regnent encore. Ce qu'elle peut avoir, comme les autres, perdu quant aux apparences des austérités évangéliques, doit être imputé au changement malheureux de nos mœurs.

Du 30 Novembre au 1 Décembre, décéda St. Eloi, Evêque de Noyon & de Tournai depuis environ 20 ans. Les sentimens des historiens sont fort partagés sur la date de son épiscopat & celle de sa mort : la mienne qui fixe son décès à l'an 659 (a), s'accorde avec l'époque de l'ar- *L'an 659.*  
rivée des trois Missionnaires, avec leur séjour

---

(a) St. Eloi, selon le *recueil des historiens* & autres écrits, naquit l'an 588, fut Evêque vers 640 & décéda en 659. Le Chapitre de St. Omer fixe sa mort à la même date : quelques historiens la reculent d'une année. Baronius & Loce lui prolongent la vie jusqu'en 665 ; Malbrancq, *liv. 3.* le fait mourir

L'an 659.

de 14 ans dans le vieux Monastere & la courte durée du gouvernement de St. Mommelin dans le nouveau. Ce dernier fut élu Evêque de Noyon, où, après avoir marché sur les traces de son prédécesseur, il décéda le 16 Octobre 685 (a). Des historiens avancent ou reculent cette mort d'une année. Il avoit choisi sa sépulture dans le cimetiere commun de Noyon, hors de l'enceinte de la Ville; on la lui donna dans la Chapelle de St. Georges que l'on voit dans l'Eglise des Apôtres. Ses reliques furent par la suite divisées, tant à la Cathédrale de Noyon qu'à l'Abbaye de St. Eloi. Quant à Ebertran, que Mommelin avoit emmené avec lui, il fut établi Abbé de St. Quentin sur Somme, vers l'an 661. On ignore le temps & le lieu de sa mort. Ce Monastere a été sécularisé.

Lectionn.  
du n. Bré-  
viaire de  
St. Omer.

IV. Omer cultivoit fructueusement la vigne du Seigneur, lorsqu'il fut appelé à Querne, village peu éloigné d'Aire. Ce domaine appartenoit à Erlebert, parent du Comte Valbert. Ce Seigneur désiroit transmettre à sa famille & ses vassaux un

---

3 ans plutôt, au retour d'un long voyage qu'il avoit entrepris avec Erchinoald Gouverneur du Palais. Son corps repose à St. Quentin. La Cathédrale de St. Omer possède un grand Calice d'or massif avec sa patenne, qui viennent de lui.

(a) Voy. le Mss. de Corbie & le n°. 1°. des p. justific. Il est dit, dans ce Mss., qu'il fut Evêque 26 ans : ce qui revient au système chronologique que je soutiens. Molan lui prolonge la vie jusqu'à l'année 689.

monument de sa piété: il y fit bâtir conjointement avec son épouse, une Eglise au bas de la Colline. On présume que son château s'élevoit sur la croupe de la montagne. Le vertueux Prélat pourvut aux fonts baptismaux & aux autres choses relatives au culte de la religion. Tandis qu'il s'acquittoit des fonctions de son ministère, on vint lui annoncer que la Dame de Querne étoit accouchée d'un enfant aveugle. *Que Dieu soit béni*, dit-il deux fois. Le pere, son fils entre les bras, survint; aux pieds d'Omer, il le conjura de lui conférer le baptême: il manquoit d'eau. Le St. Evêque frappa la terre de son bâton pastoral; il en jaillit une source limpide de son Sein. Ce prodige en pronostiquoit un autre. En effet les yeux du nouveau né s'ouvrirent à la lumière pendant l'immersion baptismale. Ce double miracle causa la plus grande admiration aux Spectateurs & la joie la plus vive au château. C'est afin d'en perpétuer la mémoire, que l'on érigea dans ce village une église en l'honneur de ce Saint Thaumaturge. Erlebert, reconnoissant d'un si rare bienfait, lui fit présent de Querne & de ses appartenances. On croit que la fontaine que l'on y voit vers le cimetiere, est la même dont il s'agit.

Omer travailla au salut de son peuple avec une ardeur que la mort seule interrompit. Malgré la cécité dont il fut affligé quelque temps avant sa mort, il ne discontinua point la célébration des Saints Mysteres. Attaqué de la fièvre dans la maison de Wavrans,

*L'an 659.* village entre Sithiu & Renti, il manda Bertin pour l'assister dans sa dernière heure qu'il présentait être prochaine. Les souffrances ne l'empêcherent pas d'être, selon ses desirs, transporté dans l'Eglise. Après une longue prière, il offrit le St. Sacrifice de l'autel, communia ses Disciples, les bénit, les exhorta à la persévérance dans toutes les vertus. Retourné à son lit, il leva ses mains pures vers le ciel & s'endormit dans le  
*L'an 665 ou 667.* baiser du Seigneur. Son corps fut inhumé dans l'Eglise de la Vierge, &, selon sa volonté, par St. Bertin, accompagné du Clergé & des Moines de Sithiu. Malbrancq rapporte que ce Prélat avoit,  
*Malbr. l. 4 & 6.* en 665, recommandé de l'y transférer du lieu où  
*A. le Mire in notitiâ* il décéderoit. Divers miracles ont illustré son tom-  
*B. Eccl. 6c. ut supra.* beau que l'on remarque dans la nef de la Cathédrale.

Le zèle de Bertin fut pareillement infatigable jusqu'au bout de sa carrière. Malgré sa vieillesse, il eut le courage d'entreprendre un voyage à Rome, pour solliciter des privilèges & des constitutions qui pussent affermir le sort de ses Religieux : tout y prospéra au gré de ses souhaits. Affaibli sous le poids des années, il se démit du Gouvernement en faveur de Rigobert qui avoit blanchi dans les austérités du cloître : ce Disciple l'accepta par obéissance. Mais soit par excès d'humilité, soit pour travailler plus librement à sa perfection, il remit cette charge au bout de plusieurs années. Bertin choisit alors Erléfroï ou Erléfride

Éfride pour autre Coadjuteur, & son successeur. *L'an 665 ou 667.*  
Enfin parvenu à un âge décrépit, il fut retiré de ce monde le 5 Septembre l'an 705 ; selon les Écrivains de son Abbaye ; étant âgé de 112 ans ; & après en avoir gouverné 61 ; mais selon d'autres, l'an 698, à l'âge de 96 ans (a). L'Évêque de Térouane & l'Abbé Erléfroï lui don-  
nerent la sépulture dans la chapelle de St. Martin, bâtie par Rigobert. Il s'est signalé par plusieurs miracles, opérés avant & depuis sa mort. On le regarde comme l'auteur & le pere des monasteres qui existoient de son temps dans le Diocèse de Térouane.

V. Il ne nous est point honorable d'observer que plus on s'éloignera des premiers siècles, plus on s'apercevra que le nombre des héros du christianisme diminuera. Ces hommes miraculeux étoient sans doute nécessaires à la propagation de la foi & au soutien de l'église naissante. Mais un avantage politique qui est résulté de leur apostolat, est l'origine ou l'agrandissement de plusieurs villes. C'est en les considérant sous ce double point de vue que je les insère dans cette partie. Quelques-

---

(a) Molan, la chronique de Tournai, Malbrancq, Meyer & autres d'après Folcard, fixent sa mort à l'an 698. Iperius estime qu'il a vécu plus de cent ans. Le moine Folquin lui donne 54 années de Gouvernement. Il seroit difficile de concilier ces opinions.

L'an 665  
ou 667.

autres qui vont suivre , termineront ce qui concerne l'Artois illustré par les vertus de ses Saints.

*Antiq.*  
*Gaul.*  
*Ada. ff.*  
*ord. f. Bernardi.*

*Chron.*  
*hug. verd.*  
*hist. eccl.*  
*t. 8.*

*Velly. t. 1.*  
*N. l'Étion.*  
*de St.*  
*Omer.*  
*Loere.*

Léger , que l'on dit né en Artois l'an 616 , fut successivement Archidiacre de Poitiers, Abbé de St. Maixent & Évêque d'Autun pendant 19 ans. Childéric II , par reconnoissance des services qu'il lui avoit rendus avant de parvenir au trône , le nomma principal Ministre d'État. Ce Prélat , emporté par son zele , entreprit de ramener ce Monarque à l'observation des Loix du royaume & à de meilleurs sentimens de vertu. La jalousie s'éleva contre lui , en blâmant cette sainte hardiesse. Il fut dépouillé de ses dignités & confiné

L'an 671.

dans le Monastere de Luxeuil , où Ebroïn , Maire du Palais , se trouvoit tondu & relégué. L'assassinat de Childéric fut suivi de son rétablissement dans son Église. Il reparut à la Cour de Thierry sous les auspices les plus heureux : l'ambitieux Ebroïn , qui s'étoit évadé de son Monastere pour se révolter contre ce Roi , soupçonna Léger , auteur de ses disgraces ; il jura de le sacrifier à sa vengeance.

L'an 673.

L'innocent , prévenu de la destinée qui l'attendoit , se prépara à en subir toute la rigueur par des aumônes , des jeûnes & des prieres. Après l'avoir arraché à la tendresse de son troupeau , on ne se contenta point de l'affamer dans les horreurs d'un cachot , de lui crever les yeux , de lui couper la plante des pieds , la langue & les levres ; il fut conduit en Artois & décapité sur un côteau contigu à la forêt de Lucheu , appelé autrefois *Sarein*

L'an 677.



du *Sercin* (a), & aujourd'hui *bois de St. Léger*. L'an 678  
 Le Comte Guérin ou Gérin, son frere ; fut lapidé,  
 après avoir été cruellement maltraité par le Tyran  
 Ébroïn. Le corps de St. Léger fut transporté  
 dans l'Abbaye de St. Maixent, en Poitou. Lens,  
 dans la paroisse de son nom ; conserve de ses  
 reliques dans un buste d'argent ; on y fit une  
 procession pour leur translation le 5 Juin 1620.

VI. Ce même siècle (c) donna naissance aux  
 deux freres *Lugle* & *Luglien*. Leur pere se nom-  
 moit *Dodan*, un des Rois d'Hibernie ; & leur  
 mere, *Rélanie*. La lumiere de l'Évangile éclairoit  
 alors leur patrie, qui fut par la suite en proie  
 aux schismes & aux hérésies. Des sentimens chré-  
 tiens ornerent leur éducation. L'ainé de ces  
 Princes, s'étant consacré au service des autels ;  
 céda les honneurs du trône au puîné. Celui-ci,  
 après avoir sagement gouverné ses peuples durant  
 40 ans ; se retraça vivement la chute de Salomon

*Malbr. l.*

*N. le dicit :  
 de St.  
 Omer.  
 Locre ;*

---

(a) Dit en latin *Siricinium* vel *Sarcinium* :

(b) *Molan*, *Locre* & *Sigebert* placent la mort de ce saint  
 Evêque à l'an 685 ; l'auteur du supplément d'A. le Mire la  
 fixe à l'an 666 : ce qui n'est pas croyable ; & d'autres à l'an  
 678. Ébroïn avoit été assassiné dès l'an 681, sept ans plutôt  
 que *Locre* ne le marque :

(c) On les fait naître vers l'an 660, sans que l'on marque  
 la durée de leur vie ni le jour de leur mort. *André Herbi* ;  
 natif de *Bruges* & Chanoine d'Arras, en a écrit la vie ;  
 imprimée à Arras en 1597.

*L'an 678.*

& d'autres Monarques, dont la vertu avoit succombé aux amorces de la volupté. Un trait empoisonné de vanité avoit failli d'altérer la pureté de ses mœurs. Il s'enfonça dans la solitude où il vécut six ans dans l'esprit d'oraison & de pénitence. Logle, que l'on auroit cru guidé par un nouveau Raphaël, vint le découvrir dans sa grotte, avec le dessein de lui proposer le voyage de la terre sainte. Quelle joie pour ces deux freres de se revoir après une longue séparation & d'être dans la même intention de porter leurs hommages aux lieux ennoblis par la mort du Sauveur ! sur ces entrefaites l'Evêché d'Hibernie fut déclaré vacant ; le Clergé & le peuple forcerent Logle à l'accepter. Il se comporta dans ce redoutable emploi avec tout le zele & l'édification que l'on a droit d'attendre d'un Pasteur formé selon le cœur de Dieu. Il ne quittoit son domicile que pour reconnoître le visage de son troupeau, & secourir ceux qui avoient besoin de son immense charité.

Luglien, à son retour de Jérusalem, avoit repris le sceptre pour la satisfaction des Hibernois. On observoit dans son Palais la même régularité que dans celui de son frere. Quelque temps après, ils formèrent la résolution d'aller à Rome visiter le tombeau des Apôtres St. Pierre & St. Paul. Une grande partie de leur argent fut déposée dans le sein des pauvres. Leur départ laissa la consternation dans tous les esprits.

Ils se rendirent en Angleterre, suivis de quelques fideles sujets, parmi lesquels on distingue Erkembode, qui fut en 712 Abbé de St. Bertin, & en 723 Évêque de Têrouane (a). Leur principale occupation fut de rallumer dans cette île le flambeau de la foi que l'idolâtrie avoit éteint. Rien ne les rebuta dans leur mission, sinon l'appréhension d'être trop connus. Ils n'abandonnerent secrètement ce pays qu'à cause de la grande vénération que leurs merveilles leur attiroient. Tandis qu'un vaisseau les mene vers les côtes de la Morinie, une tempête s'élève; la mer en fureur menace de l'engloutir. Les matelots & les passagers effrayés du péril imminent, les conjurent d'apaiser les flots irrités. Bientôt la mer, docile à la ferveur de leurs prières, reprend un calme qui rétablit la tranquillité de tout l'équipage. A leur débarquement ils gagnèrent Boulogne par des chemins écartés. Cette Ville n'étoit pas encore purgée de toutes ses erreurs: ils y semèrent de nouveaux germes de la grâce. Le maître qui les autorisoit à extirper & planter, répandit sa céleste rosée sur leurs travaux. Lügle y signala l'excellence de sa foi en ouvrant les yeux d'un aveugle né, nommé Éventin. Après ce miracle, ils se mirent en route pour Têrouane.

---

(a) Malbrancq a découvert que cet Erkemborde est celui que nous désignons. Il croit qu'alors il étoit prêtre, & peut-être archidiacre de St. Lügle. *L. 8. c. 55.*

*L'an 678.* Les Boulonois témoignèrent mille regrets de leur départ. Outre leur coutume de fuir les lieux où ils étoient admirés, ils se propofoient d'effectuer le pèlerinage qu'ils avoient promis à Dieu. La nuit même de leur arrivée à Téroüane, le feu prit à côté de l'hôtellerie où ils étoient logés. L'activité des flammes menaçoit, malgré les efforts pour y remédier, toutes les maisons voisines. L'hôte répandit l'alarme dans la sienne qui alloit être brûlée. Il conseilla aux deux Saints de se garantir de tout accident. Ils sortirent de leur logis moins par crainte que pour l'avantage des habitans affligés. Lügle, ému de compassion à la vue de ce désastre, se mit en prière avec son frere & fit le signe de la croix sur le feu: cet élément en respecta la vertu, en se dissipant comme si on l'avoit étouffé à force d'eau. Le peuple se dispofoit à remercier les auteurs de ce prodige & à exalter leur sagesse, mais ils disparurent dès le point du jour. Ils avoient prié la Ste. Vierge, dans sa basilique, de s'intéresser à la prospérité de leur voyage; de peur qu'il n'eût souffert quelque retardement, ils avoient négligé de visiter l'Evêque Théodoric Bain qui, charmé de les connoître, auroit pu les retenir plusieurs jours.

Ces deux freres reprirent leur marche, en publiant les louanges du Très-Haut. Après avoir traversé le village de Frefai, ils entrèrent, à une demi-lieue de là, par des défilés & des lieux

incultes, dans une sombre & profonde vallée, L'an 678.  
nommée *Schirédal* ou *Schirendal*. Trois voleurs,  
redoutables par leurs meurtres, les surprirent :  
l'un, nommé Bovon, demouroit auprès de Bu-  
neres ; l'autre, Hesselin ou Éselme (a), se tenoit  
à Frefai ; le troisième, qui avoit son repaire à  
Pressi, auprès de Pernes, s'appeloit Bérenger.  
L'unique défense de Lugle & Luglien fut leur  
confiance en Dieu qui alloit leur ouvrir le sein  
de sa gloire. Massacrés & dépouillés de tous leurs L'an 696  
habits, on les jetta dans un large ravin. Les (b).  
gens qui les accompagnoient, avoit cherché leur  
salut dans la fuite, à l'exception d'Erkembode.  
Il auroit eu à se reprocher la même lâcheté, s'il  
s'étoit sauvé. Hélas ! un coup d'épée l'étend par  
terre & le laisse pour mort. Cependant après s'être  
relevé difficilement, il couvre de gazons les deux  
corps saints. Tandis qu'il tâche de se traîner  
jusqu'au Village prochain, la Providence prend  
elle-même le soin de manifester la catastrophe  
dont il vient d'être témoin. Il survint une pluie  
si abondante que le torrent les transporta jus-

---

(a) Bovon & Eselme paroissent les mêmes que Dovon & Hesselin, dont il sera fait mention à l'Abbaye d'Arouaise.

(b) En 696, selon les archives de Lillers, Herbi, &c. cette date est la seule connue depuis celle de leur naissance. Malbrancq dit que St. Bain continuoit d'être Évêque : d'où l'on doit conclure qu'il n'a cessé de l'être par démission qu'en 698.

*L'an 696.* qu'à Heuronville (a), dit vulgairement *Heurionville*, hameau éloigné d'une demi-lieue de Lillers. L'Évêque de Téroüane, informé par le généreux Erkembode des circonstances de l'action, ordonna l'enlèvement de ces précieux cadavres, pour être déposés dans un cercueil & conduits avec vénération dans son château d'Almer ou des Ormeaux, proche d'Heuronville. On a construit dans ce hameau une Chapelle qui servit à des Ermites jusqu'en 1625 ; on y a substitué celle qui existe aujourd'hui. De Lannoi, Chanoine d'Arras, y a fondé une messe pour les Dimanches & Fêtes. Les Chanoines de la Collégiale de Lillers s'y rendent processionnellement chaque année avec la belle châsse d'argent qui renferme une partie des reliques de ces deux Saints ; elle a été donnée en 1471 par la pieuse Isabelle, fille de Jean, Roi de Portugal & Duchesse de Bourgogne. Les autres reliques se conservent à Montdidier, dans le prieuré de Notre-Dame.

*McLan.  
Locre.  
Malbr.  
l. 4.  
Chron.  
Marci-  
ann.  
N. lection.  
de St.  
Omer.  
Hist. des  
f. par  
l'Hermitte*

VII. Tandis que le centre de l'Artois étoit témoin de cette scène tragique, un doux spectacle édifioit l'Ostrevant : c'étoit celui des vertus de Mauront (b). Les auteurs de ses jours étoient

---

(a) Heuronville signifie, selon l'étymologie Teutonique, maison des Seigneurs. *Malbr. l. 4, c. 39.*

(b) Mauront n'est pas le même que celui qui conserva les forêts du Roi Dagobert & qui se fit Moine de Forêt-Monsieur. *Ord. f. Bened. pda.*

deux saints, Adalbalde (a), Duc de Douai, & Rictrude. Il joignoit à ce rare avantage celui d'être le filleul de St. Riquier. Que d'exemples puissans pour se sanctifier ! pénétré d'excellens principes de religion, on l'envoya à la Cour de Clovis II. Le vice n'y trouva aucun accès dans son cœur. Un mariage projeté le rappela dans sa famille. St. Amand (b) ayant appris son retour, le détermina au célibat par l'éloge pathétique de cet état. Rictrude, dont l'époux tenoit un rang distingué auprès de nos Rois, parut alarmée de ce changement de parti : elle n'ignoroit pas combien sont à craindre les dangers qui environnent un jeune célibataire à la Cour. Amand la rassura, protestant que le seul amour de la vertu inspiroit son fils, & que les amorces de la volupté ne lui avoient porté aucune atteinte. Que la joie de cette tendre mere augmenta, lorsqu'elle apprit que Mauront, l'aîné de ses enfans, étoit inscrit au nombre des Clercs ! le Roi de France, informé de cette vocation, loin de ralentir l'ardeur de sa bienveillance envers ce Prince, le nomma son Chancelier : il ne remplit cette dignité que pour signaler sa prudence & sa fidélité. Le ciel qui avoit ses desseins, lui donna, au bout de quelques années, du goût pour la retraite. Il quitta le

---

(a) Ou Adalbaud & Adalbert.

(b) Je fais mention de cet Evêque au liv. 3 n°. XI.

**L'an 696.** monde pour le Monastere d'Hamage , aujourd'hui Prieuré de Marchiennes. Les vertus & la mort de sa sœur Ste. Eusébie avoient augmenté la célébrité de ce cloître. Conseillé par St. Amand , il fit construire , en 670 (a) , un Monastere sur la Lis , au Diocèse de Téroouane , dans un terrain qui lui appartenoit : c'est celui de Breuil ou Bruel , nommé aujourd'hui Merville (b). Il l'enrichit par la donation de tous ses biens.

Ce fondateur étoit à la tête de ses Bénédictins , lorsqu'il eut la consolation d'y recevoir St. Amé , Évêque de Sens (c). Le Maire Ébroïn , persécuteur des grands qui briguoient les premiers emplois , des riches pour s'emparer de leurs biens , & des gens vertueux dont les actions étoient la censure de ses crimes , avoit d'abord exilé ce Prélat dans un Monastere de Péronne , gouverné par Ultan , frere de St. Furfi , ensuite dans celui d'Hamage. Mauront , aussi admirateur de sa sagesse

(a) Et non en 684 : il y avoit alors cinq ans que St. Amand n'existoit plus.

(b) *Meurivilla* seu *Mervilla* , quasi *Mauronti Villa* , s'appeloit dans son origine *Menderghem* ou *Menreghem* , puis par contraction *Merghem* , ou petite Ville , & en françois , *Menreville* , & par contraction *Merville*. Les Capucins occupent aujourd'hui l'ancien terrain de Breuil *Molan*.

(c) L'opinion de l'Abbé le Bœuf , qui a cru St. Amé Évêque de Sion , dans sa lettre de 1753 au journaliste de Trévoux , n'a point fait fortune.



que touché de ses malheurs, lui remit le Gouver- L'an 696,  
nement de sa maison & se retira à Marchiennes.  
Amé, décédé dans son exil, le 13 Septembre  
690 (a), fut inhumé dans son Abbaye, où il  
avoit consacré l'Eglise sous le vocable de St. Pierre.  
Le Roi Thierry, inconsolable de l'injustice qu'on  
lui avoit faite, se transporta au plus vite vers son  
tombeau ; là dans le deuil & l'amertume, il le sup-  
plia de lui pardonner sa faute.

Mauront qui avoit repris la conduite de son  
Monastere, continua, jusqu'à sa mort, les exer- L'an 702  
(b).  
cices d'une vie contemplative & pénitente. Il  
reçut sa sépulture dans un caveau, auprès d'un  
puits qu'il avoit creusé lui-même dans l'Eglise de  
Marchiennes ; son eau passe pour avoir été salu-  
taire à plusieurs maladies scrofuleuses. Son corps  
fut transféré à Douai en 870 dans l'Eglise de  
la Vierge, à cause du ravage des Danois, & mis  
dans une nouvelle châsse en 1130. On présume  
que cette Eglise avoit été bâtie par son pere &  
son oncle.

VIII. A l'autre extrémité de l'Artois, florissoit Molan.  
Malbr. l. 4  
Nlecionn.  
de St.  
un Apôtre, également du VIIe. siècle ; il se nom-

Omer.  
Hist. de  
Cal. l. 7.

---

(a) En 687 selon Malbr. l. 4, & 691 selon la chronique  
de St. Amand.

(b) Selon le n. lecionn. de St. Omer, conforme aux ar-  
chives du chapitre de St. Amé ; en 700, le 5 Mai, selon  
Malbrancq, liv. 4 ; un an plus tard, selon Locre. On lui  
donne 68 ans à son décès.

*L'an 702.* moit Silvín, issu de parens illustres dans le territoire de Toulouse. Sa jeunesse avoit été remarquable par les aumônes qu'il répandoit avec profusion dans le sein des pauvres. Ni les avantages de la fortune ni ceux d'une alliance qu'on lui offroit, n'avoient été capables de le détourner de sa vocation à l'état ecclésiastique. Contraint de quitter son pays, pour éviter les embûches du furibond Ébroïn, il étoit venu chercher un asile à Auchi sur la Ternoise dans la famille vertueuse d'Adascaire, avec quelque dessein d'y fixer son domicile. Le nouvel établissement qu'elle y avoit formé, commençoit à étendre la renommée de ce lieu. Le zèle qui embrasoit Silvín, fertilisoit, comme une rosée bienfaisante, les campagnes de la Morinie. Il se portoit avec une activité sans égale par-tout où il espéroit être utile, soit pour convertir les pêcheurs, soit pour soulager les infirmes. Aucune des maladies que la nature humaine a le plus en horreur, ne le rebutoit. Il catéchisoit les ignorans & ne les abandonnoit qu'après les avoir bien instruits des devoirs de la religion. Ceux qui refusoient leur croyance à ses discours, l'accordoient à ses œuvres miraculeuses. Ses missions entreprises à Hésdin, à Téroüane & ailleurs furent couronnées des succès les plus salutaires. Il goûtoit une satisfaction singulière à sacrifier le peu qu'il possédoit, à la rédemption des captifs & à l'honneur du culte divin.

Bientôt ce Missionnaire ne connut d'autre patrie

que celle d'un Cosmopolite. La dévotion le porta à visiter les tombeaux des saints Apôtres Pierre & Paul, & plusieurs lieux illustrés soit par la mort du Sauveur, soit par une vénération particulière pour les saints. Lorsque dans ses voyages, un Village ou une Ville promettoit quelque aliment à son zèle, il y travailloit à la conversion des habitans. Il retourna à Auchi avec le titre d'Évêque régional (a), non pour se reposer, mais pour s'employer à de nouveaux travaux, administrer l'Évêché de Téroane pendant la maladie de Ravanger (b). Ces diverses fatigues étoient accompagnées de grandes austérités, dont son corps porta des marques sanglantes. Il passa, selon Malbrancq, 40 ans sans manger de pain. Des racines composoient sa nourriture. Il ne s'étudioit qu'à imiter la pauvreté & les souffrances de Jesus-Christ. Malgré tant de peines & de mortifications, sa laborieuse carrière fut poussée jusqu'à un âge avancé. L'Abbé de St. Riquier lui donna la

L'an 702.  
(c).

(a) Les Évêques régionnaires étoient des Missionnaires évangéliques avec le caractère épiscopal, mais sans attachement à aucun siège particulier. Ils exerçoient les fonctions de leur ministère par-tout où ils étoient conduits par l'esprit de Dieu & le besoin des peuples.

(b) Des historiens ont cru Silvain, Évêque de Téroane, quoiqu'il ne soit pas reconnu pour tel. Malbrancq prétend que Ravanger, décédé en Novembre 720, lui a survécu.

(c) Selon la nouv. lectionn. de St. Omer; en 720, le 17 Février, selon Malbrancq.

**L'an 718.** sépulture dans le Monastere d'Auchi; son corps y resta déposé jusqu'à sa translation l'an 953 à celui de St. Bertin par Arnoul I, Comte de Flandre. On étoit convenu du jour & du moment de l'en retirer, lesquels une fois écoulés, il ne devoit plus en sortir. Les Moines d'Auchi s'y étant rendus plus tard qu'il ne falloit, furent contraints de se désister de leur prétention. Néanmoins ils en possèdent la mâchoire inférieure, donnée en 1516 par Antoine de Bergue, Abbé de St. Bertin. *Gallia Christiana.* Silvain avoit été, l'an 686, un des Prélats présents à la consécration de l'Eglise abbatiale de Blangi. Deux Eglises lui furent redevables de leur construction, l'une dans le voisinage d'Auchi, l'autre dans un village de la dépendance de Renti (a).

*Molan. Malbr. l. 1.* IX. Venant sera le dernier des personnages dont les exemples vertueux ont, dans cet âge reculé, contribué à la sanctification d'une Contrée de la Morinie. Il devoit le jour à Thierri, Duc de Lorraine, & à la Comtesse Ste. Amalberge (b). *5. Locre. P. Was- zel. N. leclionn de St. Omer. Mss. n°. 18.*

(a) Malbrancq, l. 4 fait mention de cette seconde Eglise. La 1ere. selon Antenor, Evêque contemporain qui a écrit la vie du saint, mais interpolée par un anonyme, se nomme en latin *Mundini Cisteria vel Municisteria*, que Bolland atteste être Maunice. *Rec. des historiens des Gaules*, t. 3.

(b) Cette sainte, selon les historiens dont l'opinion est contestée, épousa en premieres noces le Duc Thierri; de ce mariage naquirent St. Gengon ou Gengoul, St. Venant & Ste. Pharailde. Elle eut de son second mari le Comte Wälgar,

Une blessure dangereuse, reçue à la jambe, dans *L'an 718.*  
 un exercice où il donnoit des preuves de son  
 adresse, le dégoûta des vanités du monde. Le genre  
 de vie austere qu'il s'étoit proposé pendant le  
 traitement de cet accident, eut lieu après sa gué-  
 rison. Il se retira dans la forêt de Wastelau au- *Vers l'an*  
 près d'Aire, avec le dessein d'y vivre inconnu : *762 (a).*  
 la bonne odeur de ses vertus pénétra jusqu'à  
 Isbergue, fille du Roi Pepin. Dans l'entretien  
 qu'il eut avec elle, il lui conseilla de vouer sa  
 virginité à Dieu. Un Prince qui la rechercha, la  
 trouva ferme dans la résolution de ne prendre  
 aucun époux. Piqué de ses refus & soupçonnant  
 Venant d'en être l'auteur, il fit suborner par ses  
 domestiques deux voleurs pour l'assassiner, sous  
 prétexte que sa cellule cachoit les trésors de la  
 Princesse. Tandis qu'il vaquoit à l'oraison, aux *L'an 766*

---

Emebert ou Ablebert, Evêque d'Arras & de Cambrai, outre  
 quatre filles. Ce Prélat, selon Molan, mourut en 640, c'est-  
 à-dire, plus de 60 ans avant la naissance de Venant. Mal-  
 branq, l. 5. prétend que Gengon n'étoit que cousin maternel  
 de la Princesse; il lui donne pour pere, Hugues, Comte de  
 Cambrai, & pour frere, Vautier II, Comte de Hainaut.

(a) Le vide que l'on voit dans la chronologie de ce siècle,  
 seroit moins sensible, si je n'avois pas cru devoir rapporter  
 de suite les filiations des Comtes d'Hesdin, des forestiers de  
 Flandre & des Comtes de Ternois, afin de ne pas trop par-  
 tager l'attention des lecteurs; ce qui l'augmente encore, est  
 l'omission des Evêques, des Abbayes & des Communautés  
 religieuses.

*L'an 766.* exercices de la pénitence , on lui coupa la tête & l'on traîna son corps nu dans la Lys. Des pêcheurs l'ayant retrouvé , on le mit dans un cercueil que l'on croit avoir été fait de pierre de Marquise. La Princesse ordonna de l'inhumér honorablement. Sa pompe funebre fut décorée de son habit d'Ermité , des instrumens de sa pénitence , des armoiries de ses ancêtres & des attributs militaires de ce temps-là. On compte , pour Prélats qui assistèrent à ses obseques , Radualde , Evêque de Térouane en 765 , Godefroi , Evêque d'Arras en 752 , les Evêques de Noyon & d'Amiens , Hardrade , Abbé de St. Bertin en 766 , Symphorien , Abbé de St. Riquier , ceux de Térouane , Renti , Broile , St. Josse , Bergue St. Vinoc , &c. d'où il résulte que la mort du St. Martyr n'a pu précéder l'année 766. En présumant de l'intention de Ste. Isbergue , son corps devoit être réuni au sien dans le village de son nom , distant d'une demi-lieue d'Aire (a). Ce lieu , du temps de Loëre , s'attribuoit le glorieux avantage de le posséder , se flattant de l'avoir découvert en 1608 au grand étonnement de tout le monde. Cette prétention a cessé depuis 1756 , lorsque , pour cause d'incommodité

---

(a) Il paroît , selon Malbrancq , que Pepin , en mémoire de ses victoires , avoit ordonné à Pétersberg , *Petroberga seu pagus ad Ariam* , dit aujourd'hui village d'Isbergue , une Église en l'honneur de St. Pierre , où sa fille avoit coutume d'aller faire sa prière.

commodité, on a démoli la petite chapelle élevée sur la sépulture de St. Venant, au milieu de la place: l'on y a apperçu sous l'autel les ossemens d'un corps humain, que l'on a déposés dans la trésorerie de l'Eglise paroissiale.

Les miracles fréquens du bienheureux solitaire attirèrent un prodigieux concours de monde à son tombeau. On y érigea une Eglise en son honneur; la ville se forma peu à peu sous le nom de *Papingham* & retint par la suite celui de St. Venant. Avant cet événement, il n'y avoit dans ce lieu, hérissé de broussailles & d'épines, qu'une petite Chapelle construite par Ste. Isbergue.

Cette Ville (a), anciennement enclavée dans la Morinie, & aujourd'hui située sur les frontières de l'Artois, au diocèse de St. Omer, est bâtie sur la rive droite de la Lis, à deux lieues & demie d'Aire, dans un terrain fort couvert, en forme de bassin; les prairies qui l'entourent, sont souvent inondées par les pluies & les eaux qui descendent du haut Artois. Elle est située au 20e. degré 14 minutes de longitude, & au 50e. degré 38 minutes de latitude. Elle est bornée à l'Occident par la rivière de Guarbecque, au Sud-Est

---

(a) Le 17 Décembre 1655, le Roi d'Espagne a érigé cette Seigneurie en Comté pour récompenser les services de Maximilien d'Ostrel de Lieres, Mestre de Camp, Bailli & Capitaine de St. Omer. Celle de Lieres, en Artois, avoit été érigée aussi en Comté en 1627, en faveur de Gilles de Lieres, Baron du Wal & de Berneville, Gouverneur de Lens. *Nantignè.*

L'an 766. par celle de Busnes, au Nord par la forêt de Niépe, & au Midi par une plaine un peu plus élevée. Aucune hauteur ne la domine ; celle du Mont-Bernanchon est la plus voisine, mais peu considérable. Les Angevins la fortifièrent originairement : ces peuples, comme je le dirai, en furent chassés l'an 919 par Arnoul I, Comte de Flandre. Avant sa ruine en 1677, elle étoit plus grande & mieux fortifiée. Sa principale défense consiste maintenant dans des inondations. On est redevable à M. de la Haye, son ancien Gouverneur & Inspecteur des fortifications, du passage de la Lis par le front de la Flandre & de la construction de l'Écluse. Le Roi accorda à cette Ville en 1679 un franc marché par mois & deux foires par an, avec les privileges & franchises des autres foires du pays d'Artois. Ses armoiries sont de Gueules à deux Bars adossés & trois trefles d'or.

Louis XIV permit en 1670 que l'on construisît à St. Venant un couvent pour les Sœurs noires de Bourbourg ; il fournit même une somme à cet effet. Ces religieuses, au bout d'un ou deux ans de résidence, furent renvoyées dans leur ancienne demeure. Les freres du Tiers ordre de St. François, dits vulgairement *les Bons Fils* (a), sollicitèrent

---

(a) Leur congrégation commença à Armentieres en 1615 par cinq artisans. L'an 1625, ils prirent un habit régulier avec la 3e. règle de St. François. Ils se retirent de la soumission des Récollets en 1670, pour passer sous celle des Evêques Diocésains. Leurs constitutions sont imprimées depuis 1698. *Ordres Monast.* t. 7.



& obtinrent cet établissement pour tenir enfermés *L'an 766.*

ceux qui auroient l'esprit aliéné ou qui auroient besoin de correction. Il seroit à desirer qu'il re-  
gnât dans cette maison de force la vigilance la  
plus rigoureuse sur les actions des pensionnaires  
libertins. Ce seroit un bien que de les occuper,  
non seulement à des exercices spirituels, mais à  
un travail conforme à leur état ou leur goût. On  
n'ignore pas que le désœuvrement & la liberté de  
se visiter dans leurs chambres, engendrent l'ivro-  
gnerie & d'autres vices plus infâmes.

Le 10 Février 1702, le même Roi ordonna  
qu'il seroit construit un nouvel hôpital à St. Ve-  
nant, & qu'on lui attribuerait les biens & revenus *État géné-  
ral des  
unions &c.  
in-4°.*  
de l'ancien hôpital de cette Ville, avec ceux  
des maladreries dudit lieu & d'Haveskerque. Ces  
biens avoient été séparés en faveur de l'hospice  
de Lillers par l'édit de 1695.

Le 7 Janvier 1731, est décédé Frigeac, Major  
de St. Venant, à l'âge de 112 ans huit mois.  
Sa longévité & 96 ans de service sous trois Rois,  
méritent une place dans ces annales.

X. Les flots de sang répandus dans les siècles  
précédens par les persécutions, avoient servi à  
fertiliser la vigne du Seigneur, à multiplier les  
ouvriers évangéliques, à grossir le nombre des  
Chrétiens. Il en est autrement des guerres susci-  
tées par l'ambition, l'avarice & la vengeance;  
elles n'enfantent que calamités & horreurs. Quel-  
quefois, on ne l'ignore pas, & l'Artois en

*L'an 766.* offriroit des exemples, il en est résulté des avantages, tels que la civilisation des nations féroces, l'abolition des erreurs grossières, même de la servitude, l'établissement des Villes & des Villages, la naissance du goût pour les sciences & les arts, le défrichement des terres & une plus nombreuse population. En général les maux de la guerre sont fort au-dessus des biens qu'elle procure. Rien ne fauroit compenser l'effusion du sang humain & tous les désastres qui sont à la suite d'une armée, soit vaincue soit victorieuse. Cette dernière vérité sera rendue plus frappante par le récit des sièges & des batailles qui ensanglanteront les champs de l'Artois dans les neuf siècles qui suivront. Les guerres des Romains & des Francs furent, à plusieurs égards, avantageuses à cette province, qui auparavant étoit inculte, féroce & déserte; mais dans celles qui restent à raconter, elle aura plus de sujet d'en gémir que de s'en applaudir.

*Malbr. 2.* D'abord elle sera assailli par les Normans (a),  
*5. Velly.* avides de s'engraïsser de ses dépouilles. Ces habitans des régions du Dannemarck, de la Suède & de la Norwege, gouvernés tantôt par un seul Roi, tantôt par deux ou trois, joignoient à une haute stature une physionomie si terrible, que l'on n'osoit y fixer ses regards. Ils étoient vêtus de peau ou de laine grossière, armés de traits

---

(a) Les deux syllabes de *Norman* signifient homme du Nord. *Vassebourg*, fol. 159.

courts & de piques. Des tissus d'osier formoient *L'an 766.*  
leurs armes défensives. Leurs drapeaux représen-  
toient un sanglier. Leurs corps endurcis aux ri-  
guez & aux plus pénibles travaux, les rendoient  
propres à toutes sortes d'expéditions militaires.  
Ils ne respiroient que le massacre, le pillage & *L'an 807.*  
l'incendie. Leurs invasions en Europe en chan-  
gerent la face, & y attirèrent des peuplades  
d'habitans qui s'éleverent sur les débris de l'Em-  
pire Romain. De nouvelles loix, de nouvelles  
coutumes dont il nous reste de foibles vestiges,  
s'introduisirent en même temps dans les pays de  
leur domination. Les dévastations & tous les dom-  
mages qu'ils commettront en Artois, seront inap-  
préciables. Ces malheurs avoient été pressentis  
par Charlemagne, à la nouvelle de leurs vaisseaux  
rassemblés dans un port de la Gaule Narbonnoise.  
L'appareil formidable de la Marine François &  
des moyens de défense, pratiqués sur les côtes  
de l'Océan, leur en avoient imposé. *L'an 814.*  
Après la mort de ce Monarque, ces barbares devinrent  
plus audacieux. La Morinie favorisoit particu-  
lièrement leur descente dans ses ports à cause  
des inondations qui en avoient gonflé les eaux,  
& leur ouvroit tout accès dans le Continent par  
des chaussées qui menoient d'un lieu à un autre.  
Au bruit de leur débarquement avec treize vais- *L'an 822*  
seaux, les habitans incapables de résister, abandon-  
nerent leurs foyers, cherchant leur salut où ils  
pouvoient. La bravoure d'Engelram, 6e. forestier

*L'an 821.* de Flandre , les protégea néanmoins avec des forces suffisantes. Les Normans furent contraints de regagner leurs voiles , après avoir brûlé quelques chaumieres & enlevé un peu de bétail. Bientôt ils se rendront plus redoutables & l'on frémira de leurs excès. Aussi vit-on périr avec *L'an 840. Malbr. l. 6.* Louis le Débonnaire la piété des fideles , la gloire des Églises , la splendeur des Monasteres (a), une grande quantité de villages , la population , le commerce & les richesses des familles. La mort de ce Roi fut comme l'avant-coureur des divers désastres qui menaçoient l'Artois & toute la France. Par-tout on n'entendra , selon l'expression de Virgile (b) , que des cris lamentables , par-tout s'offrirait l'image terrible de la mort.

*Malbr. l. 6. Locre. Ver. de l'hist. de l'Ég. de St. Omer. N. lectionn de ce Diocèse.* XI. L'ordre des matieres veut que deux événemens d'une nature étrange partagent le détail de ces incursions. Le premier concerne le corps de St. Omer. La dévotion pour les reliques étoit dans ces temps-là poussée jusqu'à la fureur ; pour s'en procurer , on employoit les voies les plus injustes. Leur possession étoit avantageuse aux Églises , par les offrandes qu'elles attiroient. C'étoit dans cette vue qu'on les transportoit aux Dédicaces & chez les Souverains dangereusement

---

(a) Les Monasteres , tant fondés que réparés par ce Roi , sont au nombre de 26. *Hist. Eccléf. t. 10.*

(b) Crudelis ubique  
 Lucius , ubique pavor & plurima mortis imago. *Æn. l. 2.*

malades. Ce motif d'intérêt avoit probablement suggéré à Hugues un dessein indigne du sang royal dont il étoit né. Cet Abbé séculier de St. Quentin & de St. Bertin voulut placer, dans le premier de ces Monasteres, un collegue digne du patron des Vermandois. Morus, Moine de St. Bertin & Custode de la Collégiale de St. Omer, lui sembla disposé à se prêter à cette manœuvre (a); afin de l'exécuter avec succès, on profita du temps que le St. Évêque Folquin exerçoit ses fonctions pastorales à Wormhout. Le corps de St. Omer fut enlevé par une troupe de gens dont Hugues étoit le chef. Enorgueillis de leur proie, ils se remirent en route. Folrade, qui avoit découvert le complot, courut vers son frere Folquin pour lui apprendre cette fâcheuse nouvelle. On se hâta de rassembler du monde. Pour une affaire si importante, la petite armée dont Folrade prit le commandement, fut promptement sur pied. On se mit vers le crépuscule du jour, à la poursuite des ravisseurs; on les atteignit à plus de six lieues de la Ville vers Lisbourg. La troupe sacrilege, forcée de céder à la supériorité du nombre & au courage, ne songea qu'à fuir. La châtse précieuse que l'on traînoit dans un chariot, fut abandonnée, rapportée en triomphe, & cachée honorablement dans la terre, afin de la garantir

---

(a) En 840, selon le nouv. lectionnaire de St. Omer. Malbrancq & les éditeurs de *Gallia Xtiiana* reculent ce fait à l'an 843.

*Ann 840.* de toute autre entreprise. C'est à cette occasion que le 8 Juin on célèbre dans la Cathédrale la fête de ce recouvrement. Morus eut tant de regret de sa faute qu'il en eut l'esprit aliéné.

XII. Les malheurs publics sont la punition de nos crimes. Toute sorte de corruption avoit souillé ce IXe. siècle. Les humains, quoique châtiés par la justice divine, résistoient à la voix qui les invitoit au repentir. De nouvelles guerres & d'autres fléaux (a) continuèrent de les affliger. Le ciel se servit encore des Normans pour les Ministres de sa vengeance. Ces barbares, enflés du succès de leurs premières courses, descendirent sur nos côtes avec de plus grandes forces. L'Océan fut couvert de leur flotte composée de six cens voiles. Des vestiges de cruauté défiguroient tous les endroits de leur passage. Ni âge, ni sexe, ni condition, ni château, ni église, rien n'étoit épargné. Les vases sacrés & les reliquaires irritoient principalement leur sacrilège cupidité. Ils emmenoièrent avec eux les enfans pour les élever dans la piraterie & le brigandage. Eric, leur chef, après avoir ravagé les bords de la Seine, se jeta dans la Picardie où il signala pareillement sa fureur. Un détachement de ses troupes se porta vers Sith'u; le Monastere de St. Bertin fut pillé & brûlé. On avoit heureusement mis le corps de ce fondateur & celui de St. Omer à l'abri de

*Ann 844.*  
*Malbr. l.*  
*6.*  
*Meyer.*  
*Vetiv.*

---

(a) Voy. ces fléaux aux anecdotes, à la fin de ce tome.

leurs impiétés. Les Eglises les plus exposées aux insultes, avoient eu la précaution d'enfouir les reliques de leurs saints ou de les transporter en des lieux de sûreté. Les peuples du Nord, attaqués de la dysenterie, essuyèrent néanmoins un grand échec sur les côtes de l'Océan par les troupes du pays. Ils demandèrent la paix, avec promesse de se dépouiller de leur butin & de ne revenir dans le Royaume que comme troupes auxiliaires.

Cette engeance, à qui il ne coûtoit rien de fausser sa foi, aborda de nouveau dans la Morinie; L'an 850. Marchant l. 2. Hasting (a) étoit un de ses chefs. Ce Champenois, Flandria Gener. c. 3 & seq. Ol. de Vrée. de Gen. Com. Flandr. Antiq. Gaul. t. 2. D'Oudeghersl. Meyer. Malbr. l. 6. né dans l'indigence à trois milles de Troyes, avoit débuté par le métier de soldat. Ses exploits en avoient fait un guerrier fameux, & ses crimes, un scélérat formidable, digne des Alarics & des Atrilas. Téroüane & les environs n'offrirent bientôt, selon ses ordres, que des ruines. Cette armée dévastant tout ce qu'elle rencontroit, laissa dans une vaste étendue de terrain la déplorable image de sa barbarie.

XIII. Le second événement ci-dessus annoncé, est le rapt de Judith de France : le témoignage unanime des historiens le rend indubitable. Il n'étoit pas extraordinaire de voir, dans les premiers siècles, des Princesses royales, éprises d'une

---

(a) Il est fait mention de ce chef dans le *Journal Encyclopédique* de Février, 1 vol. 1765.

**L'an 850.** passion déraisonnable pour un sujet, se prêter sans scrupule à leur enlèvement. Les Souverains, trop foibles pour en tirer vengeance, s'attachoient le ravisseur par des bienfaits. Baudouin, fils d'Odoacre, dernier forestier de Flandre, osa exécuter une telle entreprise. Sa bravoure s'étoit illustrée en 841 à la journée de Fontenai & contre les peuples du Nord. Il goûtoit le fruit glorieux de ses exploits, lorsqu'un vif amour pour Judith vint le troubler. Cette fille du Roi Charles

**L'an 855.** *le Chauve* avoit, vers l'âge de 12 ans, épousé Ethelwolp (a), le 1<sup>er</sup>. Octobre, à son retour de Rome par la France. Ce Roi d'Angleterre

**L'an 857.** mourut au bout de deux ans, sans avoir pensé à jouir des droits de l'hymen. Parmi les écrivains, les uns veulent qu'après ce décès, cette Princesse ait retourné auprès de son pere pour se mettre sous sa tutelle ; les autres la remarient scandaleusement avec Ethelbald, que son époux avoit eu en premières noces, & dont le regne finit en 860. Ce dernier sentiment, adopté par Flodoard & autres, a des partisans judicieux (b). Judith,

(a) Nommé autrement Éthelwalf, Éthelulp, Adolaphe, Édilulfe, Roi d'Angleterre & de Wesssex, ou des Anglo-Saxons.

(b) Tels que Daniel, Velly, R. Thoyras, &c. Flodoard, écrivain du Xe. siècle, prétend, l. 3. *Hist. Eccles. Remensis*, qu'Ethelbald l'épousa malgré les loix divines & ecclésiastiques, & contre l'usage de tous les païens. L'époque de son enlèvement paroît s'accorder mieux avec le temps de la mort de ce



loin d'avoir perdu de sa fraîcheur, n'avoit fait *L'an 857.*  
que croître & embellir, en conservant un air  
d'innocence qui faisoit présumer favorablement de  
son cœur. Baudouin, ayant appris qu'elle reve-  
noit en France, épia l'occasion de lui parler. Il  
eut l'adresse de lui persuader qu'il ne parviendrait  
à l'épouser qu'à l'insçu du Roi. Leurs mesures *L'an 862.*  
étant bien concertées, il se déguisa, l'enleva à  
Senlis où elle vivoit en Reine sous la conduite  
de l'Évêque & l'emmena dans son château d'Har-  
lebeck. Un mariage clandestin couronna les desirs  
de cet amant. Charles II, outré de colere, prit  
l'avis de son Conseil. Il se plaignit de cet attentat  
dans une lettre envoyée au ravisseur par un hé-  
raut, & en demanda une juste satisfaction, sous  
peine de lui faire une telle guerre qu'on n'en  
perdroit jamais la mémoire.

Cette lettre menaçante irrita Baudouin. Il  
avouoit sa faute, mais la violence de sa passion  
en diminueoit la griéveté. Après avoir entendu  
ses Conseillers, il chargea le héraut d'une réponse.  
Son entreprise qu'il jugeoit moins punissable aux  
yeux de la raison, il la prétexta de la force de  
son amour, excité par les qualités excellentes de  
Judith ; il l'auroit recherchée en mariage selon

---

Roi qu'avec celui de la mort de son père : avant d'admettre  
ce sentiment, il faut supposer que Judith ait tardé 2 ou 3 ans  
à revenir en France après la mort de son 1er. mari, & qu'elle  
n'ait pas resté long-temps à Senlis.

*L'an 862.* les formes usitées, sans l'appréhension de ne pouvoir l'obtenir. Il soumit la réparation de sa faute à la discrétion du Roi & de son Conseil, avec promesse de souscrire à toute condition honnête & raisonnable. La bonne volonté de cette Princesse à le suivre & l'engagement irrévocable qu'elle avoit contracté, offroient un double motif à considérer. Enfin il lui représenta que le sort des batailles étoit incertain, & que le seul avantage qu'il pourroit en retirer, seroit la ruine d'un Vassal, toujours disposé à sacrifier à son service tous ses biens, son sang & sa propre vie.

Cette réponse, examinée dans le Conseil du Roi, occasionna diverses opinions : les uns se déclarèrent pour la paix & la tranquillité ; les autres estimèrent qu'un tel outrage méritoit punition. Ce dernier sentiment fortifioit l'obstination de Charles à se venger par les armes ; il le suivit, & donna le commandement de son armée à son fils Louis *le Begue*, ou selon quelques-uns, au Roi de Navarre dont le cœur s'étoit enflammé pour Judith. L'Évêque Anselme, un des plus ardens Ministres à souffler la discorde, fut nommé son Lieutenant. Baudouin ne fut point alarmé de cette déclaration de guerre : outre ses ressources dans sa valeur & son expérience, il savoit que le Roi de France avoit à redouter les factions & les incursions des Normans, que ses forces étant nécessairement divisées, n'auroient pu le réduire à l'obéissance. Résolue de se défendre,

Il assembla tant de troupes que la Morinie en fut inondée. Son camp fut placé auprès d'Arras, dans une plaine voisine de l'Abbaye de St. Eloi. En attendant qu'on vînt l'attaquer, il pourvut à la défense de ses places, les approvisionna de munition de guerre & de bouche, s'étudia à fermer l'entrée de la Flandre à l'ennemi, à exercer ses soldats, à établir par-tout le bon ordre & la discipline.

Helgot, Comte de Boulogne, Henri, Comte d'Hesdin, Arninde, Comte de Ponthieu, restoient dans l'incertitude du parti qu'ils devoient épouser. Semblables à des pilotes avisés, ils avoient réfugié leurs forces navales à couvert de l'orage, prétextant quelque échec reçu des Normans. N'étoit-il pas embarrassant de se décider ou contre un Prince puissant qui commandoit à la Morinie, ou contre un Monarque qui menaçoit cette Province des effets de son ressentiment ? si la crainte les sollicitoit en faveur du premier, le devoir les pressoit à l'égard du second. La conjoncture étoit délicate des deux côtés. Homfroi, Evêque de Térouane, leur avoit conseillé de ne pas résister à la force, & dans l'impossibilité de garder la neutralité, d'obéir à celui qui les y forceroit le premier. Plusieurs Seigneurs Morins avoient approuvé ses conseils; d'autres avoient coloré la levée de leurs troupes du besoin de s'opposer aux irruptions étrangères, selon une convention signée après la bataille de ...ai.

---

*L'an 862.*

Cependant les François, que l'on porte au nombre de cent mille, accéléroient leur marche, en affectant beaucoup de menaces contre Baudouin. Les armées s'étant approchées, on préluda par des escarmouches dans lesquelles les Flamands conserverent presque toujours l'avantage. Leurs ennemis impatients de présenter le combat, gagnèrent, après le soleil couché, le mont St. Eloi. On s'observa de part & d'autre pendant toute la nuit. Au point du jour, les deux armées se rangent en bataille; celle des François étoit formée de trois divisions; celle des Flamands n'avoit que le corps de bataille & l'avant-garde. Le but de ces derniers, en voltigeant, étoit de se poster sur une petite montagne, afin de ferrer les premiers entre eux & la Ville d'Arras: les autres, l'ayant deviné, se hâterent de leur barrer le chemin. Baudouin, placé à la tête de ses gens, en excita l'ardeur par un discours pathétique. Le chef des François harangua pareillement les siens. Les deux avant-gardes en étant venues aux mains, on voit bientôt plusieurs rangs éclaircis par une grêle de traits. Les lances & les piques s'étant mêlées, il s'en ensuit un grand carnage. L'avant-garde flamande met tant de furie dans sa première charge, que les ennemis sont sur le point de plier & de fuir. Les deux autres divisions s'approchent pour les soutenir; mais Baudouin les arrête. C'est alors que des ruisseaux de sang coulent de toutes parts. Les chevaliers & les soldats combattent

avec une valeur inouïe. L'armée royale, quoique supérieure d'un tiers, ne peut entamer l'autre qui fait de son corps une masse inébranlable. Aussi-tôt que celle-ci entend crier que la victoire est pour elle, sa charge redouble avec tant d'impétuosité, qu'en peu de temps la terre est couverte de François tant tués que blessés. Les autres sont mis en déroute & vivement poursuivis. Sans la nuit qui survint, il n'en seroit échappé aucun. On amena au vainqueur les principaux prisonniers ; douze d'entre eux, tant Barons que Chevaliers, furent reconnus pour ses mortels ennemis ; il les fit pendre sur le Mont St. Éloi. Parmi ces coupables étoit l'oncle d'Anselme qui avoit conseillé cette guerre & qui avoit été tué les armes à la main malgré sa qualité de Prélat (a). L'exécution finie, les autres prisonniers furent

---

(a) Il n'étoit pas rare de voir, dans le VIII<sup>e</sup>. siècle & les suivans, des Ecclésiastiques porter les armes & servir à la guerre ; ils y étoient tenus par l'usage & les loix féodales, malgré la défense de plusieurs Conciles. Jean Ballue, Evêque d'Évreux & Cardinal, mort en 1491, faisoit la revue de la milice bourgeoise, en Rochet & en Camail, montoit la garde, payoit les soldats, & marchoit à la tête de la compagnie des hommes d'armes de Gamache. Cette contradiction de la forme de notre gouvernement avec l'esprit de la religion subsista jusqu'au temps que l'on exigea du Clergé des contributions en hommes & en argent. Depuis le XVI<sup>e</sup>. siècle, il est dispensé du ban & de l'arrière-ban. *Hist. de Fr. Monstrelet*, T. 2. P. Jove, L. 11.

~~Ann 862.~~ délivrés sans rançon. Baudouin vouloit prouver par cet acte de générosité qu'il ne cherchoit point à nuire à son beau-père, & qu'il savoit terrasser ses ennemis & épargner aux vaincus. Après le partage du butin, il retourna à Harlebeck, où toutes les Villes le féliciterent, par des députés, de l'heureux succès de ses armes. L'action se passa vers le Mont St. Éloi auprès d'Acq & Bertonval; pour en conserver la mémoire, on mit deux ou trois grès en terre (a).

*Mss. n°.*  
19.

Charles, consterné de sa défaite, fut en même temps touché du procédé généreux de son vainqueur. L'indignation qui l'avoit armé, devint plus modérée; mais celle des parens des Seigneurs qui avoient péri par la corde, fut des plus vives. Mécontents de l'inaction du Roi, ils formèrent le projet de se venger par eux-mêmes. Un Evêque, dont le nom reste ignoré, fut établi chef de leur faction nombreuse; on étoit convenu qu'il emprunteroit celui de Louis *le Begue*. Baudouin, malgré le mystère de leur entreprise, en avoit eu avis & s'étoit préparé à les recevoir. Il ne tarda

---

(a) André Vaillant, Abbé de St. Éloi, nomme ces grès, dans l'histoire de son Abbaye, par ces mots latins, *prægrandis saxa*. Sur le chemin d'Écoivres à Acq, il doit se trouver encore une pierre considérable en forme de cône élevé par le bout: c'est une de celles que l'on posoit en mémoire de quelque grand événement; peut-être désigne-t-elle la victoire de Baudouin.

tarda point à les aller trouver (a). La mêlée des deux avant-gardes fut si confuse, que les uns empêchoient les autres de combattre. Baudouin, comme un lion rugissant, parcourait tous les rangs. Son bras ensanglanté immoloit à sa fureur les ennemis qu'il rencontroit. Ceux qui échappèrent au carnage, furent mis en fuite & harcelés jusqu'au déclin du jour. L'Évêque fut arrêté & conduit le lendemain au vainqueur. Après avoir été blâmé de l'irrégularité de sa conduite, on ordonna de l'attacher à un poteau, de le battre de verges en présence de l'armée & de l'étrangler à un gibet.

Le mariage de Baudouin avoit été déclaré nul dans une assemblée d'Evêques, tenue à Senlis. Le Roi, incapable de l'abattre par l'épée de ses troupes, avoit recouru au glaive spirituel. L'Archevêque de Rheims, en lançant des anathèmes contre le ravisseur, avoit interdit aux Prélats de la Flandre toute liaison avec lui, & porté les autres à user de cette voie rigoureuse, étant conforme à l'esprit des canons & au jugement du St. Pape Grégoire. Le coupable, terrassé par ce coup de foudre, rougit de sa faute & conçut la résolution d'aller à Rome avec sa femme. Il se prosterna aux pieds de Nicolas I, sans envie de le tromper ni de s'excuser. Le fait fut exposé

---

(a) Les sentimens sont partagés sur le second champ de bataille : les uns sont pour le territoire de Lille, les autres pour celui d'Arras, du côté d'Acq ou de la cense de Cinchâ.

*L'an 863* avec toutes les circonstances. Après lui avoir remontré qu'il avoit enlevé Judith étant veuve & avec son consentement, il le supplia de lui pardonner son crime par amour pour la religion. Ce grand Pape, naturellement doux & clément, avoit à craindre qu'en le désespérant, il ne s'alliât avec les Normans. Il se laissa fléchir & révoqua l'interdit. Baudouin revint en France avec deux Légats Apostoliques, chargés de lettres pour la Cour & quelques Évêques. En les engageant à pardonner l'attentat, on leur représentoit qu'une rigueur inflexible conduit souvent les coupables au désespoir, d'où il peut résulter des suites funestes. Le Roi qui étoit à Soissons, accueillit son gendre qu'accompagnoient les Légats. On présuma de cette gracieuse réception qu'il étoit bien aise de terminer une guerre onéreuse par ce prétexte honnête de réconciliation, & d'avoir, pour la défense des frontières du Royaume, un fidele associé, en état de s'opposer aux entreprises des Normans. Les censures furent levées & l'on célébra avec magnificence les noces à Auxerre. Charles, voulant rendre cette alliance plus digne de sa Couronne, supprima le titre de Forestier, unit l'Artois à la Flandre, érigea ces deux Provinces en Comté héréditaire sous le nom de celui de Flandre; il s'y réserva le droit de souveraineté & de ressort, avec les cas royaux. Baudouin, créé Comte & Pair de France, lui prêta serment de fidélité & devint le chef de sa maison. Il eut droit de vie & de



mort sur ses vassaux. Douze Pairs, ayant un Tribunal pour rendre la justice en son nom, furent choisis parmi les premiers Seigneurs de ses États. Ceux qui avoient séance à sa droite, étoient les Comtes de Gand, d'Harlebeck, de Téroüane, de Tournai, d'Hesdin & de Guise; les suivans siégeoient à sa gauche, les Comtes de Blangi, de Bruges, de Boulogne, de St. Pol, de Messine, & Sire de Tenremonde, Avoué d'Arras (a).

Le Gouvernement de ce Comté, qui est la première pairie inféodée, étoit un mélange de Monarchie, d'Aristocratie & de Démocratie. Il seroit difficile d'indiquer au juste les terres & seigneuries qui le composoient à sa création. Il embrassoit les pays enfermés entre l'Océan, l'Escaut & la Somme; ils comprenoient St. Valeri, Boulogne, St. Omer, le Vermandois en partie, le Tournaisis, Lille, Douai, Orchies avec ses dépendances, & les Villes de Flandre, parmi lesquelles étoit Arras. Du Tillet prétend qu'à l'érection de la Flandre en Comté, les pays de Boulonois, St. Pol, Guines & Artois y étoient enclavés; la Guesle doute que St. Pol (b) y ait été compris, parcequ'il en excepte Arras. On verra que ces deux Provinces, après n'avoir formé qu'un seul & même fief, tenu

*Traité des  
contredites.*

---

(a) Voy. l'estampe de ces Comtes, au tom. 1, pag. 355. A. le Mire, *Notit. Eccles. Belgii*, nomme les douze Pairs que l'on voyoit dans le Comté de Hainaut en 1145.

(b) Voy. liv. 3 n<sup>o</sup>. 12, pag. 320.

*L'an 863.* en foi & hommage du Roi de France, deviendront en 1237 deux fiefs de distinction, également mouvans de la Couronne.

*Meyer.* XIV. Les factions continuoient de diviser  
*Buzil. l. 3.* les Princes François. Les Normans avoient pro-  
*Malbr. l. 6. c. 15 & 22.* fité de ces troubles domestiques, plus à craindre  
*Locre.* que ceux du dehors, pour rentrer en France avec  
*Chron. de St. Anand* deux cens vaisseaux. En faisant semblant de cingler vers l'Angleterre, comme pour donner le change aux Morins, ils étoient débarqués en 861 à Nieuport, dépourvu de fortifications. Ce lieu appelé anciennement Isere (a), ayant un port plus étendu qu'aujourd'hui, bordoit les frontieres des Ménapiens. Les Barbares de la Somme, conduits par Wéland, avoient surpris plusieurs Villes de Flandre; celle de Cambrai avoit été livrée au pillage. Le Monastere de Wormhout ayant irrité leur rapacité, il leur étoit aisé d'y avoir accès: les Moines s'étoient évadés au fond de la Flandre; il ne s'y trouvoit qu'une solitude, que leur rage de se voir frustrés de leur attente, avoit réduite en cendres, avec son Église de St. Amand. Ils avoient ensuite dirigé leur course sur Cassel. Une grêle de traits les avoit forcés de se retirer de la

---

(a) *Iferd-Portus vel Iseræ portus*, selon Iperius, parceque l'Ière qui prend sa source au Nord de St. Omer, se décharge dans l'Océan près de Nieuport, signifiant nouveau port: cette Ville a porté ce nom après la construction de son port, ordonnée l'an 1168 par le Comte Philippe d'Alsace.

montagne de cette Ville. Il leur auroit été très-difficile d'approcher de sa forteresse bâtie sur le sommet. Comme le cordon de Téroüane étoit dans ce temps-là de gazons, le foible rempart qui protégeoit cette place, ne pouvoit les arrêter; ils y avoient détruit deux tours, construites par le préteur Taruannus. On est redevable à l'Évêque St. Homfroi de la modération qu'ils ont montrée en se contentant d'une contribution, tant sa présence avoit su leur imprimer de respect. Ces peuples engraisés de butin, s'étoient avancés vers le territoire de Sithiu, dont on leur avoit vanté les richesses des Monasteres & des Églises. Les eaux & les fortifications étoient une foible barrière à leurs déprédations. Étant entrés dans St. Bertin, ils comptoient y trouver une fortune immense: mais l'Abbé Hugues II, éclipsé avec presque tous les Moines, en avoit emporté les effets les plus précieux. Quatre d'entre eux étoient restés pour garder ce Monastere, savoir Worard & Winald ou Winebaut, prêtres, Gérard ou Gervaut, & Régénard, Diâcres. Son Église assise sur un terrain marécageux, avoit coûté beaucoup de travail & d'argent; elle étoit devenue la proie des flammes. La Chapelle de St. Martin, érigée depuis l'an 700 par l'Abbé Rigobert, avoit essuyé le même désastre. Leur fureur s'étant déchargée sur les bâtimens, ils l'avoient tournée contre ceux qui en étoient les gardiens. Ces religieux respiroient le même zele & le même courage. Comme soup-

*L'an 863.* Connés d'avoir connoissance des trésors , on les avoit menacés des derniers supplices , s'ils ne les découvroient. Disposés à périr, plutôt que de trahir leur devoir , on les avoit inhumainement massacrés. Ces brigands étoient fort avides de vases sacrés & de reliquaires à cause de l'or , de l'argent & des pierreries qui les enrichissent ordinairement. Furieux d'avoir manqué leur coup , ils avoient mis le feu à beaucoup d'édifices de la Ville , sans épargner la Collégiale & l'Hôtel de l'Evêque.

*L'an 870.* Plusieurs années après , les Normans témoignèrent leur indignation sur la mort d'un de leurs chefs. C'étoit un Moine apostat dont on s'étoit saisi , après lui avoir tué soixante hommes. Le bruit se répandit qu'ils alloient ravager tous les lieux contenus entre l'Escaut , la Lís & la Somme , & qu'après avoir dépouillé les temples de leurs richesses , ils les livreroient à l'incendie. On transporta à Montreuil , à Douai & ailleurs les corps de plusieurs saints. C'est dans cette crise que cette seconde Ville a possédé le corps de St. Amé , avec l'approbation de l'Evêque Suffragant de Térouane. Les horreurs dont on fut menacé , auront bientôt la plus déplorable exécution & seront prolongées au delà de ce siècle.

*Ann. de Hainaut, l. 1. Marchant l. 2. Locre. D'Oudegherst hist. des Comtes de Fl.* XV. Baudouin I , qui avoit été élevé à la cour du Roi Charles II , reçut le surnom de *Bras de Fer* , pour sa grande taille & sa constitution robuste. Une belle figure relevoit ce double avantage. De plus il étoit agile , courageux , fort adroit dans

l'équitation & éloquent. Tant de qualités étoient bien propres à justifier l'inclination de Judith pour lui. Après les fêtes données à l'occasion de son mariage , il étoit , avec son épouse , retourné dans les États , où il avoit continué de régner sur les Morins. Les acclamations de ses vassaux avoient retenti dans les Villes qu'il avoit visitées. Son administration se signala par toutes les vertus qui conviennent à un grand Prince. On loue sa bienfaisance à l'égard de tout le monde. Il haïssoit les flatteurs & ne se vengeoit que pour le maintien de sa gloire. Les soldats qui s'acquittoient convenablement de leur devoir , étoient sûrs d'être récompensés. Jamais sa bravoure ne démentit la haute opinion que la France en avoit conçue ; il en donna des preuves dans la guerre contre les peuples du Nord , dont les courses ont recommencées en Flandre après sa mort , arrivée à Arras l'an 879. Son corps fut transporté à St. Omer , où il fut inhumé , dans l'Abbaye de St. Bertin , avec l'habit de St. Benoît. Car une dévotion de ce temps-là , accréditée par les Moines à cause du profit qu'ils en retiroient , consistoit à mourir ou se faire enterrer avec quelque habit religieux. Ce Prince avoit ordonné de réparer la Ville de St. Omer & de bâtir en 866 l'Eglise de St. Donatien à Bruges , érigée en Cathédrale depuis le XVIe. siècle. On ignore le temps du décès de sa femme. On s'apperoit qu'elle n'avoit point cessé de vivre

L'an 879. en 870 (a), par la déposition des reliques de Ste. Valburge à Furnes. Elle eut sa sépulture à St. Pierre de Gand, où reposoit le cœur de son mari: ce qui dénote qu'elle lui a survécu (b). Leurs enfans furent, 1. Charles, mort en bas âge; 2. Baudouin, héritier de la Flandre; 3. Rodolphe ou Raoul, 1er. Comte de Cambrai. Judith, ayant perdu son aîné par l'imprudence d'une nourrice qui l'avoit couché à ses côtés, prit le parti d'allaiter elle-même son cadet. L'Épinoi lui donne pour fille, Wirichilde ou Winidilde qui épousa Witfred *le Velu*, Comte de Barcelonne.

Maibr. l.  
6. &c. ut  
suprà n<sup>o</sup>.  
XIV.

XVI. Dieu continuoit de châtier nos ancêtres de plusieurs verges, sans doute pour l'avoir mérité par la multiplicité de leurs crimes & leur endurcissement. Les divers fléaux (c), de la nature qui les affligèrent dans ce siècle, ne furent que momentanées; mais on eût dit que les Normans menaçoient, par leurs guerres continuelles, d'anéantir toutes les Provinces où ils se répandoient;

---

(a) Dans les traités sur le droit du Roi, par Dupuy, on ôte Baudouin de ce monde en 877, & sa femme en 863: ce ne sont pas les seules erreurs de chronologie, commises par cet auteur,

(b) On lit leurs épitaphes latines & celles de plusieurs Comtes de Flandre, dans les chroniques de d'Oudegherst & de Loze.

(c) Voy. ces fléaux du IXe. siècle dans le recueil des anecdotes à la fin de ce tome,

la Belgique en fut particulièrement la victime. *L'an 879.*  
Le Ponthieu avoit engendré un monstre nommé  
Issembard, fils du Seigneur de la Ferté, proche  
St. Valeri. Son penchant pour le mal avoit étouffé  
le germe des vertus que sa famille avoit tâché  
de lui inspirer (a). Sa taille imposante & ses  
regards farouches s'allioient bien avec ses mœurs  
barbares. Sa cupidité pour les honneurs & les ri-  
chesses étoit insatiable. Mécontent de l'élection de  
Louis III & du traité de paix, conclu entre les  
Rois rivaux, on l'avoit exilé du Royaume, comme *L'an 880.*  
un sujet capable d'y fomenteur des troubles. Réfugié  
chez Gormon II, autrement Guaramon, Roi de  
Danemarck, il avoit prétexté sa révolte, en exa-  
gérant l'injure qu'il prétendoit avoir reçue injus-  
tement. On avoit accepté ses services; flatté des  
belles promesses qu'on lui avoit données, il n'avoit  
pas balancé à renier son Roi, sa patrie, son bap-  
tême, toute sa religion. On le verra bientôt périr  
malheureusement, après avoir dévasté le Ponthieu  
& l'Amiénois.

Cette même année, il fut impossible de contenir  
la furie d'une fourmillement de Normans. Louis de  
Germanie, secondé de Baudouin II, Comte de  
Flandre, les attaqua près de l'Escaut, au moment  
qu'ils alloient se rembarquer avec le fruit de leurs  
rapines, leur tua cinq mille hommes & mit le

---

(a) Il comptoit parmi ses ancêtres des Comtes de Boulogne  
& de Ponthieu.

*L'an 880.* reste en déroute. Cet échec ne servit qu'à les irriter. Ifembard les conduisit à Gand, dans leur quartier général. Les Monasteres & les Châteaux, situés vers le milieu de l'Escaut, furent détruits par le pillage & le feu. Ils se retrancherent vers la Lis, dans un nouveau fort, de crainte que les pluies d'automne ou les premiers froids ne leur devinssent nuisibles. Des ponts de communication étoient établis d'une rive à l'autre. La prise de Courtrai fut suivie de celle de Comines, Wervick, Warneton, Harlebeck, Deinse, la Bassée (a), Orchies (b), Marchiennes, Hafnon, St. Amand, Cifoin (c), Cambrai où ils brûlerent l'Eglise de St. Géri, &c. les Tournaisiens, n'ayant plus de patrie, se disperserent à Noyon, Beauvais, Laon & autres Villes de Picardie. La Ville d'Arras, sans en excepter l'Eglise Cathédrale, fut également abandonnée au pillage & au massacre. Les habitans

---

(a) Cette Ville, dont on vante l'antiquité, est aux confins de l'Artois. Ses fortifications sont rasées depuis 1668. Son canal fut ordonné en 1271. *Buzelin.*

(b) Cette Capitale du pays de Pévele ou Peule, autrefois riche & grande, est à 4 lieues de Douai: ce n'est plus qu'un petit endroit sans murailles & fortifications, avec une seule Paroisse. *Buzelin.*

(c) Village dans le Tournaisis à deux lieues d'Orchies. Le Comte Évrard, Duc de Frioul, y fonda des Chanoines séculiers en 831, & son épouse Gisele, le Prieur de Beaufort. Renaud Despretz, Archevêque de Rheims, y a introduit la vie régulière l'an 1129. *Buzelin.*



avoient sauvé à Beauvais le corps de St. Vaast *L'an 880.*  
 leur patron. L'Abbaye de St. Éloi fut enveloppée  
 dans le même désastre. Les Barbares cherchoient par-  
 tout les Suèves & les Ménapiens pour les immoler  
 à leur cruel ressentiment.

Issembard, durant ces expéditions, en faisoit  
 d'autres avec Gormon dans le Ponthieu. Après  
 s'être emparé d'Abbeville (a), il fondit sur St.  
 Riquier qu'il croyoit regorger de richesses: mais  
 les Moines, au premier bruit de l'arrivée des Nor-  
 mans en Flandre, s'étoient enfuis & avoient trans-  
 porté à Sens leurs effets précieux dans un coffre  
 de fer. Issembard & ses gens, frustrés de leurs  
 espérances, commirent un ravage inouï dans l'É-  
 glise de ce Monastere; ils se déchaînerent égale-  
 ment contre celui de St. Valeri (b). Chargés de

*Chron.  
 Tornacen-  
 se.*

---

(a) Cette Ville sur la Somme étoit originairement une  
 ferme ou maison de campagne de l'Abbé de St. Riquier, *Ab-  
 batis Villa*: Hugues Capet la lui ôta pour y construire une  
 forteresse, capable d'arrêter les Normans qui pénétroient en  
 France par cette riviere & celle de Canche. Ce lieu fut le  
 séjour des Comtes de Ponthieu. Vers l'an 1183, Jean II, qui  
 possédoit ce Comté & celui de Montreuil, y fonda, dans l'É-  
 glise de St. Vulfran, six Canonics, conjointement avec son  
 épouse Béatrix, fille d'Anselme, Comte de St. Pol. Son pere  
 y en avoit fondé vingt. *Ad. de Valois & T. Turpin.*

(b) Leucone, *Leuconaus*, étoit un lieu maritime du Vimeux  
 à l'embouchure de la Somme. St. Valeri, Auvergnac & reli-  
 gieux de Luxeuil, vint y pratiquer, en 611 ou 613, la vie  
 érémitique avec Vandolen, son compagnon. Blimond, un de

*L'an 88.* butin , ils s'avancerent jusqu'à Amiens , laissant aux deux côtés de la Somme , des vestiges déplorables de leur barbarie. Le feu dévorait les choses qui ne pouvoient s'emporter (a).

Les Danois qui avoient hiverné en Flandre , sortirent de leurs quartiers pour recommencer leurs hostilités. Tournai , Ipres (b), Poperingue , Furnes (c) & leurs monasteres n'offrirent que des ruines. Estaires , Merville , Wormhout , Waten , Éperlecque , Bourbourg & Aire subirent

ses disciples , bâtit près de là en 627 un Monastere qui a pris le nom de St. Valeri ; on appella de même la Ville qui s'y est formée. On y attirâ des Bénédictins de St. Lucien de Beauvais. *Ad. de Valois , Molan & Wastelain.* Dans les actes des saints de l'ordre de St. Benoît , on écrit *Gualaricus & Guadolenus* pour Valeri & Vandolen.

(a) Cl. Fauchet dit que les Normans brûlerent , au mois de Mars de cette année , St. Omer , & en Juillet suivant , Térouane , St. Riquier , St. Valeri , Tournai , &c. *déclin de la Maison de Charlemagne , L. 5. ch. 14.*

(b) Cette Ville , célèbre par ses draperies dans le XIII<sup>e</sup>. siècle , tire son nom du ruisseau Iper , qui se décharge dans l'Océan. Son château ayant été ruiné en 880 , fut rétabli par le Comte Baudouin II , fortifié par Arnoul I , son successeur , agrandi par Baudouin III , & embelli par Robert I , 10<sup>e</sup>. Comte de Flandre. *Notit. Gall. Vales.*

(c) La Châtellenie de Furnes , après avoir été ravagée par les Danois l'an 861 , avoit été fortifiée par la Comtesse Judith , lors de la déposition des reliques de Ste. Valburge & de ses deux freres , apportées d'Allemagne par son époux Baudouin I. *Meyer.*

la même infortune. L'Église de St. Jacques, érigée dans cette dernière Ville par le fils de Lideric, fut alors détruite. Sur ces entrefaites Gormon les avertit de regagner leurs vaisseaux & de s'emparer adroitement des ports du Boulonois. Ils évacuèrent la Flandre, choisirent leurs rivages, profitèrent du flux de la mer pour porter l'effroi sur les côtes d'Ambleteuse & du Vimereux. Alfonse, Comte de Boulogne, & Hefred, Comte d'Hesdin, s'étoient postés entre l'Authie & la Canche. Tous leurs efforts se réunirent pour la défense de Montreuil, de Boulogne & de toute cette contrée dont ils vouloient barrer le passage. On avoit garni de beaucoup de soldats les défilés des montagnes qui environnent *la fosse du Boulonois*. Le mouvement des ennemis ayant rendu cette précaution inutile, on se détermina à les aller attaquer vers la rivière de Vimereux, avec 30 mille hommes, tant d'infanterie que de cavalerie. L'armée des Danois étoit double. Le combat fut vif & opiniâtre. Alfonse y remplit les devoirs tantôt d'un soldat courageux, tantôt d'un chef prudent: *L'an 881.* il fut obligé de céder à la supériorité de ces Barbares. On évalue sa perte à huit mille hommes. On croit qu'à cause de ce nombre, le lieu de cette bataille s'est appelé *Wimile (a)*. Le

---

(a) Oh y voit maintenant un château qui commande sur la mer. *Hist. de Cal.* l. 8.

*L'an 881.* Le reste de l'armée fut mise en déroute. Les Danois, sans s'inquiéter des fuyards, assiégèrent Boulogne par mer & par terre. Cette Ville, peu fortifiée, conservoit encore ses murs fort élevés du temps de Jules-César. Elle fut emportée d'assaut malgré la résistance des citoyens ; les vainqueurs les massacrèrent sans aucune distinction (a). Les principaux édifices, même les Églises, sans excepter celle de la Vierge, furent réduits en cendres, & ces hautes murailles, absolument renversées. La Comtesse Berte eut le bonheur de disparaître la nuit avec ses deux fils par la porte qui mène à Montreuil.

Alfonse, chagrin du malheureux sort de Boulogne & de ses vassaux, rallia de son mieux les tristes débris de l'armée vaincue. Il se campa avec Hefred & Florent, Comte de Ponthieu, sur la Canche, à la tête de vingt-deux mille hommes. Son dessein étoit de tenter fortune. Une seconde bataille s'engagea entre cette rivière & celle d'Authie ; mais elle lui devint encore des plus funestes : il fut taillé en pièces. Ceux qui se montrèrent les plus courageux, furent précipités dans l'eau. Alfonse, blessé d'un coup de lance, passa la Canche à la nage, se sauva avec son Écuyer dans le Monastère de Samer où son épouse s'étoit réfugiée. Malbrancq rap-

*Malbr. l.  
6. n°. 37.*

---

(a) Selon Malbrancq, liv. 6. Ces barbares coupoient les enfans par morceaux & les rôtissoient à a broche.

porte qu'à peine entré dans l'Eglise de ce lieu, *L'an 884,* il expira au pied de l'Autel de St. Pierre, que cette épouse qu'il avoit trouvée en priere, rendit l'ame sur le corps de son mari, & que la violence de la douleur suffoqua l'Écuyer peu de momens après.

La double victoire des Normans répandit le deuil dans une partie de l'Artois. Hesdin, Auchy-les-Moines, Téroüane & autres lieux éprouverent leur barbarie. L'Évêque des Morins n'eut plus de siège, ni dans sa Ville ni à Boulogne. Durant ces épouvantables scenes, une autre légion de ces brigands assouvissait sa rage à Fauquembergue, Renti & Wandone. Toutes les Eglises y furent dévastées. Le château de Renti auroit pu quelque temps soutenir leurs attaques, mais la garnison s'en étoit retirée. On en avoit transporté le corps de St. Bertoul à Boulogne, où il resta jusqu'en 959.

Les Religieux de St. Bertin étoient revenus chez eux depuis les cruautés que les Normans y avoient exercées en 861. L'Abbé Adélarde y avoit réparé une partie des dégâts; les toits de l'église avoient été couverts de plomb. Ces peuples y étant reparus, brûlerent encore le monastere. L'église de St. Omer fut épargnée dans cette expédition au mois de Juillet, par un effet qui tient du prodige. C'est après ce désastre que l'Abbé Foulques a fait, comme je l'ai dit dans l'introduction, murer & fortifier cette Ville.

L'an 882  
(a).

Daniel t.  
3.

Louis III, informé du double échec essuyé contre ces barbares, confia la conduite du siège de Vienne qui le retenoit, à son frere Carloman. S'étant hâté de venir les combattre, il se posta en deçà de la Somme. Gormon passa cette riviere & désola ce pays jusqu'à Beauvais. Le Roi, chagrin de voir la fleur de ses villes harcelée par tant d'incursions, se détermina à tout risquer pour s'en venger. Il les joint à Saucourt, entre Abbeville & le Bourg-d'Ault. Plein d'ardeur & de confiance, il défie Gormon & Issembard. L'action s'engage & devient sanglante. La Cavalerie ennemie tâche de percer dans le flanc des François & de le rompre. Ce premier choc est suivi d'un grand carnage. Louis fond sur la queue de leur armée, dénuée de cavalerie, attaque Gormon dans le corps de réserve, l'étend par terre d'un coup de lance. Au même instant il arrête le perfide Issembard & lui plonge dans le cœur cette lance ensanglantée. La mort de ces deux Chefs fixe bientôt la victoire sous les drapeaux. Neuf mille Danois restent avec eux sur la place. Les autres repassèrent la Somme, se retirèrent dans leurs retranchemens maritimes & songèrent à renforcer leur armée. Des historiens prétendent que cette campagne leur coûta plus de soixante mille

---

(a) L'année commença à Noël sous les Carlovingiens depuis l'an 882 jusqu'en 987.

mille hommes. Louis de Germanie, moins heureux du côté de Nimegue, fut repoussé, battu, mis en fuite avec la plus forte partie de son armée. Il survécut peu de temps à sa défaite. Louis III le suivit de près au tombeau. Carloman son frere fut proclamé Roi de Neustrie. L'an 882.  
Cl. Fauchet.  
Velly.

La Germanie continuoit d'être le théâtre de la fureur des Normans. Charles le gros, frere héritier de l'Empereur, n'ayant pu réussir à les déloger des bords de la Meuse, conclut avec eux un traité qui déshonore sa mémoire. Sigefroi ou Sifrid resta possesseur de Haslou. Godefroi ou Gotric, son collegue, reçut le baptême & épousa Gisele (a), fille du Roi Lothaire. Ces Peuples, peu de temps après, coururent la Picardie: Carloman les attaqua, lorsqu'ils songeoient à piller Rheims, comme les autres Villes; il parvint à les repousser. Bientôt il en parut une si prodigieuse foule, qu'il se vit obligé d'acheter la paix à force d'argent. L'an 883.

Ces Barbares, après la mort de ce jeune Prince, recommencerent leurs courses. Les Religieuses de Blangi, effrayées de leur prochaine visite, L'an 884.

(a) Cette Princesse eut 2080 livres d'or, faisant 300 seize mille écus de notre monnoie, en prenant la livre pour deux marcs. *Cl. Fauchet.* Le démembrement, que le Roi, en faveur de ce mariage, avoit fait du Domaine royal, inaliénable par les loix de l'état, en cédant la Normandie, indisposa les peuples contre lui. *De Serres.*

**L'an 884.** désertèrent leur Monastere, en emportant en Allemagne les corps de Ste. Berte, leur fondatrice, & de ses deux filles Gertrude & Déotile. A peine avoient-elles fui qu'ils s'élancerent avec emportement sur ce lieu sacré. Le feu consuma tout ce qui n'étoit pas susceptible de transport.

**L'an 885.** L'assassinat du Duc Godefroi par Évrard, Vassal de l'Empereur, ralluma toute leur colere contre la France. Sigefroi, à la tête de quarante mille hommes, vint brûler Pontoise & menacer Paris. Cette Capitale fut assiégée avec opiniâtreté & dé- fendue de même, malgré les horreurs de la famine & de la contagion. Charles *le Gros*, après dix-huit mois de siège, s'attira la haine & le mépris de ses sujets par une treve honteuse.

**L'an 888.** Les Normans qui se jouoient de la foi des traités, revinrent en France, après la mort de ce Roi. Eudes, Comte de Paris & son successeur au trône, avoit perdu son pere Robert *le Fort* dans un combat contre eux: il s'arma pour en tirer vengeance, avant de songer aux factions qui déchiroient l'Empire François. Leur défaite vers la forêt de Mont-Faucon augmenta l'opinion glorieuse de sa valeur. La Picardie & l'Artois étoient désolés par une autre division de ces Pirates. Arnoul, fils de Carloman & Empereur d'Occident dans le cours de cette année, les battit auprès d'Amiens: ils se rallierent & prirent leur revanche avec avantage. Ce succès les rendant plus audacieux, redoubla les malheurs de la France. La



Morinie, le rendez-vous de leurs forces de terre <sup>L'an 899.</sup> & de mer, fut asservie sous un joug plus accablant. La désertion d'une partie de ses habitans l'avoit changée en solitude. L'Évêque de Téroüane & son Clergé, les riches & les pauvres s'étoient réfugiés au loin pour se soustraire au meurtre & au brigandage.

XVII. Les Audomarois eurent occasion de les <sup>L'an 891. Malbr. l. 6. Mss. n.º. 16.</sup> harceler un second dimanche après Pâques ou le 18 Avril. Les sentinelles de la forteresse avoient durant la Messe Paroissiale, vu défilér une troupe de ces Normans par la montagne d'Hellefaut, vers le Couchant. On ignora d'abord si c'étoit le gros de l'armée ou un simple détachement. Les citoyens alarmés s'assemblerent dans l'Église Collégiale. Plein de confiance en la protection de St. Omer, on forma la généreuse résolution de défendre son Église & la patrie. On alla à la découverte sur le haut des murs, & l'on envoya à la rencontre de ces barbares quatre-vingt dix hommes, tant à pied qu'à cheval, sous la conduite d'Odgrin I, Châtelain de Sithiu. Tous étoient bien décidés à vendre chèrement leur vie. La bonne contenance qu'ils affectèrent, en imposa aux ennemis dont le nombre étoit de trois à quatre cens. Ceux-ci n'osant avancer plus avant, s'amuserent à fourrager les campagnes, à enlever les bestiaux des prairies. La Cavalerie de St. Omer s'étudia à les couper sur la hauteur des montagnes, par des sentiers détournés, tandis que l'Infanterie faisoit

L'an 891

diligence pour les surprendre en queue. Les Normans, nullement effrayés d'une poignée de gens, emmenaient tranquillement leur butin : néanmoins dans la crainte d'en perdre une partie, ils gagnèrent le côté gauche à l'Orient de la montagne, avec dessein de se retrancher dans un petit bois, où ils comptoient être en sûreté. Odgrin avoit fait occuper ce passage. Il tâcha de les envelopper & les chargea si vigoureusement dans la plaine de Vimes (a), proche de Lumbres, qu'il culbuta tous ceux qui s'étoient rangés en bataille. Les autres furent poursuivis de si près qu'il n'en échappa que quatre. Le nombre de leurs tués, selon Locre, fut au moins de trois cens. Les Audomarois ne perdirent que neuf hommes. Les vainqueurs chargés de dépouilles, rentrèrent dans la Ville au son triomphant des cloches de la Collégiale & de St. Bertin. Leur premier soin fut d'en rendre des actions de grâces au Dieu des armées & au saint Prélat. On divisa en trois parts ce que l'on avoit enlevé : les Églises eurent la première, les combattans la seconde, & les pauvres la troisième. Ces derniers avoient sans interruption adressé leurs prières dans les Temples au Seigneur, pendant la durée du combat, qu'il auroit été facile de voir des tours du Château. Les trophées de la victoire furent suspendus aux voûtes de la Collégiale. Les

---

(a) Malbrancq écrit *Weims*.

citoyens qui par frayeur avoient abandonné leurs foyers , y retournerent , bien honteux d'avoir manqué de courage & de confiance dans cette conjoncture périlleuse

D'autres Normans, indignés de la perte de leurs camarades , s'exciterent à la vengeance. Le 2 Mai suivant , on en découvrit de grand matin , sur la même montagne, une troupe formidable pressant sa descente versle Fort-de Sithiu: les Audomarois en furent effrayés. Le bonheur permit qu'ils se diviserent. Leur Cavalerie se dirigea tout droit au Monastere de St. Bertin, peu fortifié de soi-même. Leurs chevaux placés dans des pâturages voisins , ils se construisirent à la hâte des cabanes , comme s'ils avoient projeté un long séjour dans ce lieu. Sur ces entrefaites leur Infanterie s'étoit approchée du Château avec des machines de guerre. Elle chargea les assiégés, de maniere à ne leur laisser aucun instant de respiration. Elle leur lançoit avec des frondes des morceaux de fer ardent, les assommoit d'une grêle continuelle de traits , remplissoit les fossés du Château de claies d'osier , de pailles & autres matieres seches , à dessein de le détruire par leur inflammation. Les citoyens y ayant mis adroitement le feu , un tourbillon de vent chassa la flamme du côté des assiégeans , & leur fit craindre d'être brûlés. Cette manœuvre , toute dangereuse qu'elle fut , ne causa la mort d'aucun citoyen. Un jeune Moine fut blessé d'un coup de fleche à la cuisse , mais il en fut bientôt

*L'an 891.* guéri. Un autre Moine lança un trait dans le front d'un des chefs de la bande impie & le tua. Ces Normans leverent le siège & se retirèrent. Meyer rapporte que douze d'entre eux ayant tenté de dépouiller l'Eglise de St. Bertin, furent tout-à-coup aveuglés ; il ajoute qu'ayant été poursuivis, ils perdirent trois cens hommes.

*Chronie.* XVIII. A la fin du IXe. siècle, les usurpa-  
*And. gav.* tions & l'indépendance des seigneurs avoient  
*ex. n. ss. Col.* anéanti l'autorité royale. La France se vit sur  
*Bertino.* les bras un ennemi des plus redoutables, dans  
*Antiq.* la personne de Rollon ou Raoul, tant célébré  
*Gaul. t. 2.* par nos historiens. Ce Prince Danois, principal  
*l. & c. 7.* chef des Normans, étoit un homme plein de  
*Col. en. l.* valeur, de bon sens, de prudence ; & ce qui  
*2.* étoit rare aux gens de sa nation, il relevoit ces  
*Velly.* qualités par un fonds de justice & de modestie.  
*Mialbr. l.* Il avoit ajouté à ses conquêtes en Angleterre  
*7.* & dans la Frise, celle de Rouen où sa place  
*Hist. de* d'armes étoit établie. Les provinces du Royau-  
*Gal. l. 8.* me étoient désolées par ses pillages & ses cruau-  
 rés. Charles *le simple* fut pressé de toutes parts  
 d'acheter la paix à quelque prix que ce fût. Ce  
 Roi, touché des représentations des Députés,  
 lui fit offrir sa fille en mariage & des Provin-  
 ces pour domaine, pourvû qu'il embrassât le  
 christianisme. Les propositions furent discutées  
 & admises. Il obtint, au lieu de la Flandre &  
 de la Morinie, une partie de la Neustrie, nom-  
 mée depuis lors la Normandie. Ce traité de

paix ignominieusement signé, fut suivi de son *L'an 912.* baptême (a), où le Duc Robert lui servit de parrain, & de son mariage avec la Princesse Gisele ou Gillette. On le reconnut premier Duc de Normandie, à condition qu'il prêteroit hommage pour son fief. Il poursuivit sa glorieuse carrière jusqu'en 917 ou 920 (b), sans démentir sa réputation de valeur & d'équité. On lui reproche d'avoir rendu sa femme malheureuse.

La tranquillité de l'Artois auroit dû être une suite de cette alliance ; mais cette province eut à essuyer des troubles suscités par l'ambition & l'avarice de Baudouin II, Comte de Flandre, & par les vexations du féroce Regnier. Ce Comte de Boulogne & le 17e. de Tervanes, exigeoit des impôts excessifs des Seigneurs voisins, comme de ceux d'Amiens, de St. Pol, de Tournehem & de Lens. On étoit réduit à payer ou à s'enfuir, sous peine de périr. Le brigandage exercé sous sa protection, ôtoit la sûreté des routes publiques, & même l'asile des maisons particulières. Ce Comte fut tué à la chasse par l'instigation de la femme d'un Baron d'Ordre qu'il

---

(a) Gerlon, frere de Rollon, ne tarda point à se faire également chrétien ; on lui donna la Principauté de Blois. *Malbr. l. 7. c. 17.*

(b) En 917 selon Locre, Meyer, Faucher, &c. on l'enterra dans l'Eglise Métropolitaine de Rouen. C'est un des bienfaiteurs de cette Eglise ; de celle de Baieux & d'Évreux.

**L'an 912.** avoit poignardé pour s'être déclaré le défenseur des opprimés. Le Roi Charles l'avoit dépouillé (a), à cause de ce meurtre, des Comtés de Boulogne & de Tervanes, en les réunissant à celui de Flandre en faveur de Baudouin susdit.

On apperçoit que, dans ces temps malheureux, les loix étoient sans force, & que l'on se vengeoit soi-même des crimes par d'autres crimes. Les Évêques dont on méprisoit les pieuses remontrances, étoient réduits à défendre par les armes les droits de leurs Églises, usurpés par des Seigneurs entreprenans; la partie ecclésiastique en citera des exemples. Mais ce qui mit le comble à ces malheurs, fut le procédé inhumain de ceux qui tenoient le glaive de la Justice: au lieu de sévir contre un scélérat, ils l'excitoient & l'autorisoient à servir leur propre vengeance. Ce Comte Baudouin, surnommé comme son aïeul maternel, *le chauve*, avoit hérité des possessions de son père, à l'exception du Cambresis qui composoit l'appanage de son frere Rodolphe. Sa cupidité excessive s'étoit approprié, sous un faux prétexte, les droits honorifiques & une partie des revenus du monastere de St. Bertin. Ses déprédations dans les biens ecclésiastiques lui avoient attiré des menaces d'excommunication en 893. Le bienheureux Foulques qui, d'Abbé de cette maison, avoit été créé

D'Ou-  
degh.  
Meyer.  
Loere.  
Niolan.  
Flandria  
gener.  
A. le Mire  
Bialbr. l.  
7 & 8.  
L'Epinoi  
Chron.  
Torn.  
p. ff. clar.  
de gen.  
riand.  
Com.

---

(a) Comme je l'ai annoncé au tom. I. p. 329.

Archevêque de Rheims, s'étoit opposé de tous ses efforts, mais inutilement, à cette entreprise criante. Il prétendoit que des laïques étoient inhables à posséder la commende des Abbayes. Ce Comte indigné contre un si ferme défenseur des libertés de l'Église, avoit eu l'atrocité de le faire assassiner. N'étant pas connu pour fauteur du crime, il avoit réussi à obtenir du Roi les Abbayes de St. Bertin & de St. Vaast, sans témoigner aucun scrupule de les garder jusqu'à sa mort. Ces actions ont beaucoup contribué à noircir sa mémoire.

Ce Prince, qui pardonnoit difficilement, avoit encore voulu tirer vengeance de la défaite & de la mort de son frere Rodolphe (a), contre Herbert I, Comte de Vermandois; il s'étoit emparé de Péronne & avoit menacé cette Province. Le Roi Charles, irrité de cet acte d'hostilité, avoit repris cette ville, s'étoit emparé d'Arras & de St. Omer, dont il avoit gratifié Alchmar ou Authmar, Comte des Atrébates, & 22e. Abbé de St. Vaast. Baudouin avoit paru reconnoître ses torts, en feignant de se réconcilier avec son ennemi. Ce dernier avoit pour fille, Adele ou Alix : la restitution de ces deux villes d'Artois avoit été une suite de son mariage avec

---

(a) Rodolphe laissa une fille, nommée Guinedile, qui épousa Wifrid, Comte de Barcelonne. *Flandria Generosa*, p. 5.

*L'an 912.* Arnoul, héritier présomptif de la Flandre (a). C'est vers ce même temps qu'Arras est devenu la capitale de cette Province. Baudouin, malgré cet arrangement, continua de nourrir contre Herbert une forte animosité qu'aucune considération ne put étouffer.

*L'an 918.* On présume que ce Comte de Flandre s'est repenti de ses injustices & de ses violences vers la fin de sa carrière qu'il termina le 2 Janvier. Sa mort occasionna une contestation sur le lieu de sa sépulture. Comme la ville de St. Omer lui étoit redevable de ses fortifications, on désira qu'il fût enterré à St. Bertin, dans le tombeau de son pere. Son épouse Elstrude (b), fille d'Elfred ou Alfred *le grand* (c), Roi d'Angleterre, s'étant proposé la même sépulture que son mari, ordonna de le transporter à St. Pierre de Gand. Cette Princesse vertueuse a vécu jusqu'en 929. La vie de Baudouin fut un mélange étonnant de vertus & de vices. On le reconnoît pour le restaurateur & le bienfaiteur de plusieurs

(a) L'an 899: d'Oudegherst & autres historiens placent ce fait dans l'année 915: Herbert n'existoit plus alors.

(b) Dite, par S. de Fontenailles, Gertrude à l'Œil, mariée l'an 884. St. Bertin avoit sévèrement défendu qu'aucune femme n'entrât dans l'intérieur du Monastere. *Malbr. l. 7 & Meyer.*

(c) Appelé Edger dans le Mss. de Clairmarais, de *Geni Com. Flandria.*



Églises. Vers l'an 900, il avoit fondé à Bergue, *L'an 918.* dans l'Église de St. Martin, un College de Chanoines, converti en paroisse l'an 1029 (a), par le Comte Baudouin IV. C'est lui qui a érigé Ipres & Bruges en villes. Bourbourg lui doit ses fortifications. Il eut pour enfans, Arnoul I & Adolphe ou Adalolphe, Comte de Boulogne, de St. Pol & de Guines (b), & le 22e. Abbé de St. Bertin. Du Tillet assure que Baudouin, sans doute pour l'entretien de l'union fraternelle, avoit eu, avant de mourir, la précaution de partager ses deux fils. Le cadet fut obligé de prêter *Malbr. l.* foi & hommage à son aîné. Malbrancq fait <sup>7.</sup> mention d'une Adelaïde, sœur d'Arnoul, & mariée avec un germain, d'où est provenu Hildebrand, 26e. Abbé de St. Bertin.

XIX. Ce Comte Baudouin avoit fortifié St. *Malbr. ib.* Omer & muré l'enceinte du monastere de St. <sup>c. 19 & 20.</sup> *Meyer.* Bertin. Les autres villes qu'il avoit bâties & garanties des incursions ennemies, n'avoient pu lui refuser les tendres sentimens de leur reconnaissance. Les Normans, semblables à la tête

(a) Un an plutôt, selon Meyer qui ajoute que Baudouin destina à St. Vinoc une autre Église avec un Monastere.

(b) Cl. Paradin l'a cru Comte de Térouane. Il fut 1er. Comte de St. Pol. Turpin nomme Florence, 1ere. Comtesse de cette Ville. J'ai quitté cet historien après la Comtesse Berte, pour le reprendre à Hermès, qu'il a cru être le 6e. Comte.

**L'an 918.** d'une hidre que l'on coupe, avoient reçu de nouveaux renforts de Danemarck : ils reparurent avec un nombre prodigieux de barques ; on croit qu'ils y avoient été incités par le Comte Regnier, inconsolable de la perte de son domaine. Ils débarquerent à Étaples, & leurs dégâts se prolongerent depuis cette côte jusqu'à Renti, en suivant la chaussée qui menoit de Sithiu à la Canche maritime. Arnoul I, Comte de Flandre, & son frere Adolphe se mirent en devoir de leur fermer l'entrée du Boulonois, avec une forte armée, composée de Morins & de Flamands, sans oser cependant se mesurer avec des forces supérieures. Ils implorerent le secours de Raoul ou Rodolphe II. Ce Roi des Bourguignons survint à propos. Ces trois Princes réunis rangerent leurs troupes sur les bords de l'Aa, de maniere que les Normans se trouvoient pris. Alors tels que des lions furieux de se voir enfermés, ils se frayerent une ouverture par un grand carnage de Flamands. Lorsqu'ils furent en rase campagne, il fallut en découdre. L'acharnement de part & d'autre fut poussé à un point incroyable. Adolphe animoit les Morins, Arnoul les Flamands, Raoul les Bourguignons. Le succès de cette affaire sembloit des plus importans : en la perdant, le malheureux sort de Térouane, St. Omer, Boulogne, Guines, Hesdin, étoit décidé. On avoit déjà ruiné Renti & son Monastere de St. Denis. Les autres maisons religieuses que ces barbares auroient rencontrées, n'auroient

pu éviter le même désastre. Ces illustres guer- *L'an 988.*  
riers sentant qu'il y alloit de l'honneur de Dieu  
& de la patrie, prolongerent le combat presque  
jusqu'au soir. La victoire récompensa leur bravoure,  
mais elle coûta beaucoup de peines & de sang.  
Ce qui les consola, fut l'enlèvement des dépouilles  
considérables des ennemis, & du riche butin qu'ils  
avoient amassé depuis leur débarquement. Le reste  
de leur armée, encore nombreuse, n'eut que le  
temps de fuir, pour regagner promptement ses  
voiles. Les Morins témoignèrent leur vive gratitude  
au Roi de Bourgogne qui avoit détourné les  
nouvelles calamités dont ils étoient menacés.

Baudouin, premier Comte de Flandre, avoit  
ordonné des ouvrages solides dans la Ville de St.  
Venant, autant pour orner ce lieu illustré par les  
miracles de son patron, que pour servir de bar-  
rière à l'innombrable engeance des Normans. En  
effet nous n'apprenons pas que ses reliques ni celles  
de Ste. Iſbergue aient jamais été transportées ail-  
leurs pendant les guerres qu'ils ont faites. Les  
Angevins & les Vermandois avoient profité de  
la sécheresse des marais pour venir par Arras &  
le grand chemin de Lens à Estaires, surprendre  
cette Ville, alors mal pourvue de garnison. Ce  
coup de main étoit l'ouvrage du Duc Robert,  
excité par Herbert II, Comte de Vermandois.  
Le Comte Arnoul & Adolphe en étoient d'autant  
plus piqués, que leurs troupes avoient besoin de  
se rafraîchir après les fatigues essayées contre les  
Normans.

---

*L'an 918.*

Des affaires de la dernière importance rap-  
pelerent Robert en France. Il s'imagina que St.  
Venant, qui avoit fait autrefois le désespoir de  
Jules-César, seroit en sûreté avec une garnison  
plus foible qu'auparavant, & que la nature du  
terrain ne permettroit de l'attaquer que dans  
le fort de l'été. Le Comte de Flandre & son  
frere, instruits du rappel des François, augmen-  
terent leurs forces & vinrent y mettre le siége.

---

*L'an 919.*

Adolphe enflamma ses soldats contre les procé-  
dés ambitieux de Robert qui, à la tête des  
factieux, tentoit d'usurper le trône. Étoit-il be-  
soin d'autre aiguillon pour des gens offensés des  
entraves que l'on avoit mises au commerce de  
leur patrie, en gênant le passage de la Lys ? S'é-  
tant présentés avec leurs machines de guerre,  
ils jeterent, vers l'endroit le moins large de  
cette riviere, un pont fabriqué avec les bois  
de Niépe. Tandis que les uns dispoisoient les  
échelles pour l'assaut, les autres lançoient sans  
interruption une grêle de traits sur les assiégés.  
Ceux-ci rendirent la Ville, lorsqu'ils virent leurs  
ennemis maîtres des eaux de la Lis. Ils savoient  
d'ailleurs que les troupes auxiliaires n'arriveroient  
pas de sitôt de l'Anjou. C'est ainsi que cette place  
est rentrée sous la domination des Comtes de  
Flandre.

---

*L'an 921.**Velly.**P. Daniel.**Meyer.**Malbr. l.**7. D'Ou-**degherff.*

XX. Charles *le simple*, jouet de l'infame tra-  
hison du Comte Herbert, perdit la liberté & la  
couronne, & en 929, la vie. Les Artésiens, pendant

les troubles qui agitoient la France, varient *L'an 921.*  
dans le parti qu'ils devoient embrasser: il leur  
étoit difficile de se fixer à aucun dans les con-  
jonctures critiques qui les inquiétoient sans cesse.  
Rainold, chef des nouveaux Normans, entre-  
tenoit, quoique battu & dispersé par le Comte  
Adélelme (a), une poignée de gens qui désoloient  
la Province d'Artois & qui en ruinoient  
le commerce. Ces Barbares, malgré le traité de  
paix, couroient le pays de Beauvais & d'Amiens;  
ils brûlerent, selon Fauchet, la ville d'Arras. *L'an 925.*  
Sigefroi avoit envisagé la faction des François  
ambitieux comme une occasion favorable à ses  
projets de conquêtes. Ce Prince du Nord étoit  
fort renommé pour sa valeur & ses talens mili-  
taires. Il débarqua à Witsan, s'empara de Gui- *L'an 928.*  
nes & de toute la contrée voisine, alors inculte  
& peu habitée; il y établit sa demeure qu'il  
fortifia d'un Château malgré le Comte Arnoul.  
Il est à croire que son ami Knut, frere du Roi  
de Danemarck, lui avoit fourni les moyens de  
se maintenir solidement sur la côte. Adolphe  
apprit l'arrivée & les entreprises de cet usurpateur  
Danois qui avoit assis son camp vers Tour-  
nehem. Il assemble les Moines de St. Bertin,  
leur représenta que le péril imminent qui les  
menaçoit, exigeoit sans délai les secours du

---

(a) Adélelme fut Comte des Attribates, après son pere Alchmar.

*L'an 928.* Comte Arnoul. Toutes leurs possessions vers Cailais, Oie, Ardenfort, Hames, Bredenarde, & surtout dans le Comté d'Arques, étoient exposées au risque de devenir la proie des Normans. Adolphe s'étoit d'abord imaginé que ces Pirates n'y séjourneraient pas autant de temps que ceux du siècle passé: aussi négligea-t-il d'assembler une armée. Ils eurent le loisir de faire des retranchemens & de les ceindre d'un double fossé. Au reste il étoit incapable, avec ses Morins & les secours fournis par les Bertiniens, de les expulser de leurs usurpations. Il eut recours à son frere Arnoul. Ce Comte de Flandre, engagé dans la guerre du Roi Raoul & d'Herbert, étoit éloigné de la Morinie: cette circonstance fâcheuse, augmentée par les rigueurs de l'hiver, empêcha qu'il ne fût secouru selon ses desirs.

*L'an 929.* Au printemps de l'année suivante, Arnoul se rendit à St. Omer, avec le dessein de se venger d'un ennemi dont les procédés l'avoient indigné. Knut ne tarda point à venir l'y trouver. C'étoit un esprit adroit & insinuant, un grand guerrier. Son arrivée calma un peu la colere du Comte de Flandre, qui fut prié de vouloir céder la portion du domaine dont Sigefroi jouissoit, avec promesse de l'en récompenser au centuple, lorsque les secours de ce Prince Norman lui seroient avantageux. Arnoul consentit à lui accorder ses bonnes grâces.

Knut assura son ami des heureuses dispositions  
du

du Comte de Flandre. Sigefroi se rendit avec confiance à sa Cour, après avoir néanmoins consulté la prudence de ses affidés. Il se présenta avec cette sérénité de visage qui n'appréhende rien, & la candeur d'une ame qui n'a nulle envie de tromper. Après une profonde inclination, il embrassa tendrement les Seigneurs avec lesquels Arnoul s'occupoit à des jeux publics. Il lui fit offre de tous ses services, non en qualité de Souverain, mais de Vassal. Son intention étoit de peupler la terre presque inculte qu'il lui laisseroit, de l'ennoblir du titre de Comté, de se rendre formidable aux Pirates & à tous vaisseaux ennemis. Il lui fit entendre qu'un Prince qui avoit abandonné sa patrie & les droits qu'il avoit à la royauté, auroit pu étendre son ambition plus loin. Arnoul, charmé des manieres agréables & des sentimens de Sigefroi, l'accueillit & lui permit de posséder la terre de Guines, en y prescrivait certaines limites qu'il seroit difficile de déterminer, parceque depuis cette époque elles se sont étendues, soit par achat soit par usurpation. Voilà donc le premier Comte de cette contrée à titre d'hommage envers celui de Flandre. Cet arrangement fut considéré comme un moyen d'assurer la tranquillité de la Flandre & de la Morinie. On prétend même qu'il lui donna en mariage sa fille Elstrude qui effaçoit toutes les personnes de son âge par sa beauté & son

L'an 929.

Des historiens, entre autres Meyer, croient que Sigefroi en abusa, après l'avoir enlevée, & que le voyant à la veille d'être perdu sans ressource, il s'étrangla lui-même. Selon Malbrancq, il profita des absences fréquentes du Comte Arnoul pour s'insinuer dans les bonnes grâces de sa fille: n'ayant pu réussir à l'obtenir pour femme (a), ni à tromper la vigilance de sa mère pour l'épouser clandestinement, il épia l'occasion de corrompre son innocence; cette Princesse, sur les preuves de sa fragilité, fut éloignée de la maison paternelle; l'on prit ensuite des précautions pour se venger de Sigefroi. On ajoute que ce Prince s'étant tenu caché dans son Château de Guines, fit courir le bruit de son retour chez les Normans, que le chagrin lui ayant aliéné l'esprit, il se donna la mort, qu'Arnoul & son épouse, s'en regardant comme les auteurs, en conçurent un vif regret. Enfin on raconte qu'Elstrude mit au monde Ardolphe qui devint le second Comte de Guines, que sa mère fixa son domicile dans ce lieu, ayant eu soin de procurer à son fils une éducation digne de son rang & de la religion, qu'après la mort de cette Comtesse, il prêta, vers l'an 976, hommage au Comte Arnoul II, en lui promettant

---

(a) Sous prétexte que cette alliance auroit été une source de guerres continuelles, que le Roi n'en auroit point entendu la proposition sans indignation, & qu'un Prince sans religion ne pouvoit s'allier avec cette Princesse qu'en mettant sa foi en danger. *Malb. l. 7. c. 41.*



de ne suivre jamais le parti d'aucun étranger. *L'an 929.*

Ce fait, tel qu'il est rapporté en premier lieu, attribue à Sigefroi la plus monstrueuse ingratitude envers son bienfaiteur. Cette inculpation, quoiqu'un amour violent soit capable des plus grands excès, est réputée pour une fable par Duchesne : *Hist. de la M. de Guines, l. 1.* il lui paroît vraisemblable que ce Prince du Nord ne fut point indigne de la main d'Elstrude; ce sentiment est conforme à celui de Tillet. Un fait certain est que ce guerrier ne mourut qu'en 965, en laissant sa femme enceinte d'un fils. On conclut delà qu'il ne l'aura épousée que bien des années après son arrivée à la cour du Comte de Flandre.

XXI. Le Comte Arnoul I se détacha du parti de la France pour reconquérir le pays qu'on lui avoit enlevé. Il chassa d'Arras les ennemis & se fortifia dans le Monastere de St. Vaast. Deux ans après, il se rendit maître de Boulogne, Téroüane, St. Omer & même de presque tout l'Artois. Marchantius l'estime comme la terreur de ceux qui cherchoient à lui nuire & comme le soutien de ses amis. Cette même année, mourut son frere Adolphe, pour qui la terre de St. Pol avoit été, depuis l'an 918, érigée en Comté, sous la mouvance de celui de Flandre. Comme il ne laissoit aucun enfant, ses biens furent reversibles à son aîné. Arnoul sera donc le second Comte de St. Pol & le troisième de Flandre. On le surnomma *le Beau* dans sa jeunesse & *le Vieux* dans sa vieillesse. Ses libéralités

*L'an 931.*  
*L'an 933.*  
*Chron. de Tourm.*  
*& de St. Amand.*  
*Notiz.*  
*Gall. Vales.*  
*Faucher.*  
*Mablr. l. 7.*  
*Locre.*  
*Hist. de la M. de Châtillon.*  
*Hist. de Cal.*  
*Meyer.*  
*D'Oudegherff.*  
*De Gen.*  
*Fland.*  
*Com.*

**L'an 933.** en faveur des Monasteres de St. Pierre de Gand, de St. Bertin & de St. Vaast, dont il fut Abbé, contribuerent beaucoup a lui mériter le titre glorieux de *Grand*. Il étoit d'une taille haute & bien-faite, d'une figure agréable, de bon conseil & d'une grande prudence. Il prenoit indifféremment dans ses diplomes la qualité de Comte ou de Marquis de Flandre : ce que la plupart de ses successeurs ont imité (a). Une trahison lui valut la prise du Château de Montreuil-sur-mer, appartenant à Herluin, dont il envoya la femme & les enfans prisonniers au Roi d'Angleterre. Ce Comte dépouillé de sa terre, assembla une troupe de Normans, reprit cette place d'assaut, tua plusieurs

**L'an 938 ou 939.** Chevaliers de Flandre, garda les autres pour racheter son épouse & ses enfans. Fauchet rap-

**L'an 940.** porte qu'Adelstan, Roi des Anglois, envoya une armée au secours de celui de France, & qu'après avoir pillé le pays de Téroüane & la Flandre Maritime, elle repassa la mer sans d'autre exploit : sans doute qu'Arnoul l'aura repoussée de ses états.

**L'an 941.** Ce fut ce Comte qui constitua le premier Châtelain de Gand, nommé autrement *Burgrave*. Ses successeurs en ont établi d'autres dans les Villes

---

(a) Baudouin V & son fils prirent encore la qualité de Prince. Le premier s'est qualifié Comte-Marquis dans la fondation des Chanoines de Lille. Molan appelle Charles le Bpn, Comte & Marquis. Baudouin le Pieux & Baudouin de Mons ajouterent les titres de Procureur & Bail, *Bajulus*, de Philippe, Roi de France & de son Royaume,

d'Artois & de Flandre. Un trait injurieux à sa mémoire est l'assassinat de Guillaume I, Duc de Normandie, surnommé *longue Epée*, parcequ'il avoit épousé le parti du Comte Herluin. Quatre de ses Chevaliers commirent ce forfait sous ses yeux, le 17 Septembre, près de Péquigni sur Somme. L'an 941.  
L'an 943.

Arnoul avoit, par sa valeur, procuré la paix & la tranquillité à ses vassaux. La possession d'Arras, de Douai & d'autres places sur la Lis & l'Escaut, étoit bien assurée à ses descendans. S'étant senti vieux & cruellement tourmenté de la gravelle, il convoqua les États à Gand; en leur présence, il rémit à son fils aîné le manteau de Comte avec tous ses droits. Cet associé au Gouvernement fut Baudouin III, surnommé *le Jeune*. On l'avoit marié en 951 avec Mathilde, fille d'Herman, Duc de Saxe. Beaucoup d'événemens n'ont pu éclore sous son regne qui n'a duré que quatre ans. La petite vérole l'emporta à Bergue-St. Vinoc, le 1 Janvier, au retour de la guerre de Lothaire contre les Normans. Sa sépulture est à St. Bertin. On le regretta pour sa valeur, sa fidélité dans les traités d'alliance & les avantages qu'il procura à ses sujets, nommément l'établissement des arts, des manufactures, des marchés, des foires & de l'échange des effets commercables. L'an 956.  
L'an 962  
(a),  
Flandr.  
Gener. in  
not.  
Mss. Clar.  
de Gen.  
Fland.  
Com.  
Chron. Sc.  
Amand.  
Sc.

---

(a) Selon Fauchet; en 964 selon Wassebourg & Dupuy. D'Qudegherft le fait vivre jusqu'en 967.

**L'an 962.** Il répara la Ville d'Ipres, de Bruges, Furnes, Bergue, Bourbourg, Dixmude, &c. qui avoient été ravagées par les Barbares. Son épouse (a), après lui avoir survécu long-temps, fut enterrée, selon Meyer, au Mont-Blandin, auprès de l'autel de la Vierge. Ils eurent pour enfans, Arnoul II qui hérita la Flandre, & Jeanne, mariée à Godefroi, Comte de Mons.

**L'an 964.** Arnoul, après la perte de son fils, reprit les rênes du Gouvernement. Ayant convoqué de-rechef les États de Flandre, il fit agréer son petit-fils pour lui succéder, sans égard à sa minorité. Le 27 Mars de l'année suivante, il termina sa carrière de 92 ans; il fut réuni, dans l'Église de St. Pierre de Gand, à son épouse Alix ou Adele de Vermandois, décédée depuis le 10 Octobre 960; il l'avoit épousé en 934, selon la chronique belge. L'acte de sa fondation de douze prébendes canoniales avec un Prévôt (c), dans l'Église

**L'an 965**  
(b).

---

(a) On n'est pas d'accord sur l'année précise de son décès : des historiens la remarient avec Godefroi, Comte de Verdun, surnommé à la Barbe, & la font vivre jusqu'en 1009. Wassebourg & l'Épinoi lui prolongent les jours jusqu'en 1023. On lui suppose plusieurs enfans de ce second mariage. Quelques-uns pensent qu'elle fut inhumée auprès de son second mari, dans le Monastere de St. Vanne à Verdun.

(b) Selon Flodoart, Fauchet, Mézerai & P. Daniel.

(c) La Prévôté de Bruges a été annexée à l'Évêché de cette Ville. *A. Le Mire. t. 1.*

de St. Donarien de Bruges, est du 22 Juillet <sup>L'an 965.</sup> 961. On loue son zele infatigable pour le rétablissement de la religion & la destruction des abus qui s'étoient glissés dans les Monasteres, pendant les guerres des Normans. Les maisons religieuses qu'il a réformées par les soins de St. Gérard, fondateur de Brogne & le 24<sup>e</sup>. Abbé de St. Bertin, sont celles du Mont-Blandin, de St. Pierre & St. Bavon de Gand, de St. Martin de Tournai, de Marchiennes, d'Hafnon, de St. Guislain, de Ronneen ou Renai (a), de Tourhout, de Wormhout, de St. Riquier, de St. Bertin, d'Auchi, de Samer, de St. Amand, de Blangi & de St. Amé. Quatre enfans naquirent de son mariage : I. Baudouin III ci-dessus ; II. Egbert, mort jeune ; III. Lutgarde, femme du Comte Wicman, nommé Virginian par Fauchet, & Gouverneur du nouveau Château de Gand ; IV. Elstrude, mariée à Sigefroi ci-dessus.

XXII. Les IX<sup>e</sup>. & Xe. siècles furent le triomphe scandaleux de toutes sortes de crimes. Les courtes multipliées des Normans y avoient accredité, non seulement les usurpations & l'indépendance, mais aussi les simonies, les perfidies, les brigandages & les meurtres. La France agitée de toutes parts tendoit à l'anarchie. Les Seigneurs, poussés

---

(a) En latin, *Ronnacence*. Ce Monastere, ruiné par les Barbares & rétabli par Arnoul I, est aujourd'hui un College de Chanoines, *Gallia Xtiana*.

*L'an 965.* par un esprit de vengeance ou d'avarice, se faisoient les uns aux autres des guerres sanglantes. Les biens de l'Eglise n'étoient pas à l'abri des rapines ni des voies simoniaques. Les Comtes de Flandre & les Châtelains, qui par devoir auroient dû les protéger, étoient les plus ardens à les envahir : la partie ecclésiastique en rapportera des preuves. Les Gouverneurs provinciaux, guidés par le même esprit, rendirent héréditaires, des biens qui ne leur avoient été donnés qu'à vie. Chacun préféroit ses propres intérêts à toute considération politique ; & dans l'espérance d'affermir solidement des domaines usurpés & de les agrandir, on se liguoit contre le Souverain. L'autorité royale, affoiblie par une multitude de partages que l'on avoit faite des Provinces, & par des démembrements tels que ceux de l'Artois & de la Flandre, étoit incapable de réprimer ces désordres. Elle avoit elle-même à lutter contre les Princes ambitieux qui travailloient à bouleverser le centre de la Monarchie. C'étoit à qui auroit formé le parti le plus redoutable pour s'emparer de la Couronne. Factions, calomnies, trahisons, empoisonnemens, assassinats, tout sembloit permis. On ne respectoit ni droit de naissance ni celui d'élection. Tout le succès consistoit dans la force & l'adresse ; mais ce succès qu'avoit promis la décision d'une bataille, n'étoit que momentanée : un Prince étoit à peine assis sur le trône, qu'il survenoit un rival jaloux de l'en faire déchoir sous de faux prétextes.

Quelquefois pour s'y maintenir un certain temps, L'an 965.  
 un Monarque acceptoit des traités de paix hon-  
 teuse ; il se rendoit même l'esclave des volontés  
 des hommes de néant qui , à force de brigues ,  
 étoient parvenus à conduire le timon de l'état. Les  
 Papes & les Evêques, entraînés par des vues  
 d'intérêt ou par une lâche condescendance , s'a-  
 visoient de confirmer ou de déposer les Souverains.  
 L'excommunication étoit l'arme dont ils abusoient  
 tant pour intimider les factieux que pour s'ap-  
 propriier des titres & des droits dont plusieurs ont  
 continué de jouir. Par les précautions que l'on prit  
 dans ces temps-là & que l'on a réitérées depuis ,  
 contre les abus du Glaive spirituel, le Clergé a  
 reconnu combien il est imprudent de l'employer  
 dans les affaires temporelles.

Lothaire avoit senti les suites fâcheuses, oc-  
 casionnées par la création des Comtes de Flandre.  
 L'accroissement de leur puissance qui auroit pu  
 s'étendre jusqu'à la royauté, les avoit rendus des  
 voisins formidables : ce Roi prit quelque ombrage  
 de celle d'Arnoul II ; jaloux de la restreindre, il  
 profita de la minorité de ce Prince pour lui en-  
 lever les Seigneuries de Boulogne, de Guines &  
 de St. Pol. Guillaume, Comte de Ponthieu, fut L'an 966.  
 établi le troisième Comte de cette dernière Ville.  
 Ce fils de Roger s'étoit cru autorisé à réclamer  
 le domaine de ses ancêtres & à lui rendre l'étendue  
 qu'il avoit au VIIe. siècle, sous Valbert dont il  
 se disoit descendant. Les Villes d'Arras, de Douai

*L'an 966.* & plusieurs autres qui s'étendoient jusqu'à la Lis, furent également soumises à la domination royale. Lothaire prétextoit que ce pays avoit été, contre tout droit & équité, enlevé à la France par les Comtes de Flandre. L'indiscipline des Flamands & la mésintelligence de leurs chefs favorisèrent  
*L'an 974. Malbr. l.* cette expédition. Néanmoins on restitua Arras &  
*7. Hist. de Cal.* Douai par le traité de paix.

Ce Comte de St. Pol, que l'on marie avec la fille du Comte de Boulogne, avoit distribué ses terres à ses quatre fils, assignant le Ponthieu à Hilduin, le Boulonnois à Ernicule, Guines à Guillaume ou Gautier & St. Pol à Hermès ou Hugues. Ces États ainsi divisés devinrent par la suite la proie des usurpateurs.

*Malbr. l. 8. Hist. de la M. de Châtillon, Nantigni.* Cet Hermès, 4e. Comte de St. Pol vers l'an 970, avoit épousé Antoinette des Beaux. On prétend qu'il fut, avec ses freres, présent à la translation du Corps de St. Valeri, faite par ordre de Hugues Capet, du Monastere de St. Bertin dans son ancienne demeure du Vimeux. Il eut pour  
*L'an 981.* fille, Roselle qui épousa en premieres noces Raoul (a), Comte de Guines, & en secondes, Anselme ou Arnoul, 5e. Comte de St. Pol.

Arnoul II, 5e. Comte de Flandre, fut surnommé *le Jeune*, pour avoir succédé avant l'âge de dix ans à son aïeul. On fit à cette occasion

---

(a) Ce Raoul ordonna à ses sujets de porter des *Massues*, *Faughet*.



valoir cette regle aux Flamands: *La mort saisit le vif, son plus prochain descendant, habile à lui succéder.* Ce Prince s'opiniâtra à ne point assister au couronnement de Hugues Capet qu'il regardoit comme usurpateur, au préjudice de Charles, Duc de la basse Lorraine. Ce Monarque piqué de ce refus, entra dans Arras, ravagea l'Artois, insulta Orchies & plusieurs autres places sur la Lis. Selon les annales de Flandre, il soumit Douai malgré la vive résistance des Flamands, qu'il prenoit à la vérité pour des lions, mais sous la conduite d'une chevre. Arnoul, fort chagrin de ces revers, plia sous les forces victorieuses de son ennemi. Richard I, Duc de Normandie, chez lequel il s'étoit réfugié, fut le médiateur de la paix. Le Comte recouvra ses États, après avoir reconnu la Royauté de Hugues Capet & lui avoir prêté hommage. Il fut même contraint de restituer le corps de St. Riquier, que son aïeul avoit enlevé au Monastere de ce nom. Sa mort arrivée à Gand le 23 Mars, acheva de réduire les partisans du Duc Charles; il y fut inhumé dans l'Église de St. Pierre. Des historiens font l'éloge de plusieurs de ses bonnes qualités. Sa bonne conduite l'avoit rendu les délices de la noblesse & du peuple. Il avoit fait achever l'Église

L'an 987.  
(a)Meyer.  
Locre.Marchant.  
l. 1.D'Oude-  
gherst.Chron. de  
Tourn. &de St. Am.  
Mss. Clar.de Gen.  
Fland.Com.  
Malb. l.7 & 8.  
Balder. l.1.  
Bellefor.Wasscb.  
Hifi. de

Fland.

L'an 989.

(a) L'année commença à Pâques sous les Capétiens depuis l'an 987 jusqu'en 1564; Meyer, Locre, Belieforet, Villaret, &c. la commencent ainsi.

L'an 989.

du Mont-Blandin & en avoit ordonné en 975 la dédicace, à laquelle se trouverent Frameri & Teddon, Évêque de Téroüane & d'Arras. Ce fut lui qui commença, selon Mézerai, à fortifier le port de Calais. L'an 966, il avoit fait à Adolphe, Comte de Guines, son cousin & son filleul, présent d'une alluvion qui forme aujourd'hui le pays de Brédenarde. Il s'y est érigé les Paroisses de Zudkerque, Nortkerque, Audruicq & Polincove. Les trois premières appartiennent au Diocèse de St. Omer, & la 4e. à celui d'Arras. Ce pays ressortit au Bailliage de la première de ces Villes. Les forts dont il étoit hérissé, ont été rasés après la réduction de St. Omer 1677, comme ceux nommés *Batard*, *St. Jean*, *de Rebus* & *Rouge*. Ce Comte s'étoit marié en 967. (a) avec Ludgarde (b) ou Roselle, fille de Bérenger, Roi de Lombardie & d'Italie. Elle décéda à Compiègne le 26 Janvier 1003 & fut inhumée auprès de son époux. Ils eurent pour enfans Baudouin IV, héritier de la Flandre, Mathilde, Adelbert & Thierry; ces deux derniers sont peu connus.

(a) En 970, selon Malbranq, l. 7.

(b) D'Oudegherst & Locre la nomment Ludgarde & la remarquent avec le Roi Robert, sous le nom de Susanne: de Vrée dit qu'une Chartre de son fils Baudouin est ainsi intitulée: *Ego Balduinus cum matre meâ Susannâ Reginâ*: les meilleurs historiens de France ne font pas mention de ce fait.

## LIVRE CINQUIEME.

## SOMMAIRE.

**I.** *E*Xamen du Génie des Artois. **II.** *E*tat des Sciences & des Arts pendant les douze premiers siècles, avec les désordres qui ont résulté de l'ignorance. **III.** Anselme I, Comte de St. Pol, & Baudouin IV, Comte de Flandre. **IV.** Conversion des Manichéens d'Arras. **V.** Suite de Baudouin IV, avec la révolte de son fils. **VI.** Guerres de Baudouin V, Comte de Flandre, & Roger, Comte de St. Pol. **VII.** Hugues II, Comte de St. Pol, avec l'origine de la ville d'Ardres. **VIII.** Baudouin VI, Comte de Flandre. **IX.** Intrigues de la Comtesse Richilde, avec les batailles de Bavincoye, près de Cassel, où succombe Arnoul III, Comte de Flandre. **X.** Robert I, Comte de Flandre, & Gui de Candavene, Comte de St. Pol. **XI.** Origine de la Ville d'Hennin-Liétard, avec la notice de ses Privileges, Loix & Coutumes. **XII.** Origine & effets du Cierge d'Arras. **XIII.** Discussion de ce fait. **XIV.** Evénemens sous Robert II, Comte de Flandre. **XV.** Son successeur Baudouin VII.

**I.** *L*Es lettres ont fait beaucoup moins de progrès en Artois que dans les provinces plus voisines du midi, fertiles en toutes sortes de savans; L'an 982  
cette lenteur met ce pays à une très-grande dif-

~~\_\_\_\_\_~~ férence des autres. Devons nous l'attribuer à la  
*L'an 989.* nature de son climat, ou à quelque vice dans  
 l'organisation de ses habitans ? Cette dernière  
 cause seroit contre toute vraisemblance : car les  
 Artésiens ne le cedent guere à d'autres peuples  
 pour la bonté de leur constitution & leur apti-  
 tude aux sciences difficiles. La nature de leur es-  
 prit ressembleroit-elle à celle de leur sol qui froid &  
 humide, ne rapporte qu'à raison de sa culture ?  
 plus on se rapproche des régions septentriona-  
 les, plus cette conjecture semble frappante (a)  
 On remarque qu'ils se sont plus distingués dans  
 les sciences qui supposent beaucoup de nerfs dans  
 l'esprit, qui exigent une forte contention, que  
 dans les belles lettres & les arts dont le succès  
 dépend d'une vive & riche imagination. J'en ex-  
 cepte l'Abbé Prévôt & quelques autres Littéra-  
 reurs qui, par leurs productions fécondes & in-  
 génieuses, ont paru doués de talens extraordi-  
 naires, dont le développement s'est opéré hors  
 de leur patrie.

L'Artois, à dater depuis plusieurs siècles jus-  
 qu'à nos jours, peut vanter des Mathématiciens  
 des Médecins, des Philosophes, des Théologiens,  
 des Jurisconsultes, des Historiens, des Orateurs  
 & des Grammairiens; en suivant l'ordre de chacun  
 de ces savans, je nomme comme les plus renom-  
 més, chrétien dit de St. Omer, de l'Ecluse,

---

(a) C'est plutôt aux causes morales qu'il faut attribuer  
 la supériorité de certains peuples sur d'autres.

Buridan, de la Verdure, Baudouin, Locre, avec L'an 989.  
le P. Malbrancq, Réli & l'Abbé Vallart. On  
connoît à peine les noms de la plupart des au-  
tres qui ont vécu dans ces temps-là ou qui les ont  
précédés. Aucun de ceux que je viens de citer, ne  
feroit digne du parallele des beaux génies nés au  
centre de la France ou dans ses confins méridionaux.

Sans doute que la surprise augmentera, quand  
ma *Partie Littéraire* ne fera mention que de deux  
Artistes célèbres, mais non de la première classe,  
savoir Lestocart, Sculpteur dans le XVe. siècle,  
& Arnoul de Vuez, peintre mort en 1724. Aucun  
autre n'a, je pense, acquis une certaine réputa-  
tion dans la gravure, la sculpture, la peinture,  
la musique (a), la géographie & l'architecture. Ce-  
pendant les provinces voisines de l'Artois se glo-  
rifient d'avoir donné le jour à différens Artistes  
dont on admire les chef-d'œuvres.

Il est né dans cette province quelques poètes  
latins dont on lit assez volontiers les ouvrages.  
Il y a 50 ans que la poésie françoise y étoit  
presque encore dans l'enfance. Les vers imprimés  
depuis cette époque, méritent au plus le second  
rang du Parnasse. Ces observations sont confir-  
mées par le silence que garde envers les Artoisiens,  
le *Dictionnaire historique* de tous les hommes  
qui se sont fait un nom par leur habileté dans  
les sciences & les beaux arts: j'espère en faire  
connoître plusieurs qui y sont omis.

---

(a) Excepté M. Mon... natif de St. Omer: peut être vit-  
il encore.

*L'an 989.* Je conclurai donc que le génie des Artésiens, faute de culture, est resté dans un état de langueur. Cette cause provient des guerres cruelles qui les ont affligés, des soins continuels qu'ils se plaisent à donner à leur commerce & leurs affaires domestiques, de l'appréhension de se priver, pour une gloire passagère, des plaisirs de société, qui leur paroissent plus attrayans, & de la préférence trop marquée qu'ils attachent aux richesses sur tout mérite littéraire (a). On ne sauroit disconvenir qu'il n'y ait parmi eux des hommes de grand sens, de beaucoup de sagacité & d'esprit : mais ils se bornent à la connoissance des choses essentielles à leur état. Les sciences dont ils font le plus de cas, sont la jurisprudence & la médecine, comme vraiment utiles au bien être des citoyens. D'ailleurs avant le siècle actuel, rien ne réveilloit leur émulation. Où il manque de Mécène, on ne trouve point d'homme qui honore sa patrie par ses écrits. L'appât & l'aliment que les États d'Artois & l'Académie de cette province ont commencé à présenter aux Amateurs, sont d'un heureux augure pour l'avenir. L'institution de ce Lycée & la fondation de ses prix, l'établissement des écoles publiques consacrées aux arts, l'ouverture de deux riches bibliothèques d'Arras, nous promettent des Artistes & des Littérateurs distingués avant une révolution de

---

(a) Les progrès des sciences & des arts sont lents dans les pays qui estiment beaucoup plus de richesses que les talens.

de cinquante ans; les effets en seront avantageux, si <sup>L'an 989.</sup> l'on a la prudence de se prémunir contre l'accroissement du luxe qui est un abus des arts qui n'ont que des objets de pur agrément ou de frivolité.

II. L'état des sciences & des arts pendant les douze premiers siècles, rendra plus sensibles quelques-unes de mes assertions. La naissance de la rhétorique, des belles-lettres & de la jurisprudence dans la seconde Belgique suivit les conquêtes de César. L'éloquence dépouilla peu à peu ses habitants de leur férocité. On leur persuada qu'il ne suffisoit pas de combattre vaillamment, qu'il importoit de bien voir; de raisonner juste, de s'exprimer avec art; de régler ses actions sur des principes incontestables de justice. Le goût de l'étude avoit déjà produit de bons effets, lorsque la haine de plusieurs Empereurs contre la Religion en arrêta les progrès. Les persécuteurs ont moins de peine à séduire une nation ignorante qu'une nation éclairée. Julien l'*Apostat* l'avoit senti: aussi plusieurs sciences furent-elles proscrites sous son règne.

On a lu dans l'introduction à ce tome, que Pepin avoit établi à Aire des écoles d'instruction pour les enfans & les Princes de sa famille, à qui d'habiles précepteurs montraient différentes sciences. Chenrix, Roi des Saxons occidentaux; avoit, deux cens ans auparavant, attiré les gens de lettres dans le royaume de Westsex. Charlemagne se déclara aussi leur protecteur. On ne comprend

*Art de vé.  
rif. les da-  
tes.*

*Velly.  
Hist. Ecc.  
Villaret.  
Diploma.  
Mézerai.  
Le Bœuf.*

*antig.  
Gaul.  
Chron.  
Belg. A.  
Mir.*

*Hist. Litt.  
de la Fr.  
T. 5 & 6.  
Buzel. l. 4.  
Hist. de  
Fl. & de  
Catalis!*

<sup>En 989.</sup>noit guere que l'Écriture Sainte, avant qu'il eût ordonné d'ouvrir des cours publics d'humanités & de Théologie (a), dans les églises cathédrales & les principaux monasteres. Ce restaurateur des lettres institua à St. Riquier, compris alors dans la Morinie, une académie célèbre où les jeunes Princes alloient puiser les meilleurs principes d'éducation. Louis *le débonnaire* protégea les mêmes enseignemens, malgré l'irruption des barbares, qui faillirent de précipiter tout d'abord les sciences & les arts dans l'enfance. Des hommes occupés de leur défense, ne songeoient guere à épurer leur goût & leurs mœurs par l'acquisition d'utiles connoissances. D'ailleurs beaucoup d'esprits foibles s'étoient imaginés que les lettres tendoient à énerver l'ame, à la corrompre (b), à l'avilir. Aussi refusoient-ils toute espece d'instruction à leurs enfans.

Sous la seconde race de nos Rois, on étudia donc les sciences, savoir l'Écriture-Sainte, la théologie, l'astronomie, les mathématiques, la médecine, le droit & la grammaire. Les beaux arts, du moins en partie, fleurissoient aussi. Malbrancq nous vante Gontbert, Moine de St. Bertin au IXe. siècle, à cause de ses rares talens pour la peinture. On lui doit le rétablissement de la

---

(a) D'où provient l'établissement des Écolâtres.

(b) Opinion erronée, renouvelée en 1750 par J. J. Rousseau avec toute la magie des Sophismes & de l'élocution.



bibliothèque de son monastère. Haymoin, Disciple d'Alcuin, tenoit école à St. Vaast dont il étoit religieux. L'an 989

Les maux qu'avoient pensé causer les premières incursions des Normans, eurent lieu plus tard. Leurs guerres réitérées, jointes à celles des Comtes de Flandre, trop attachés à leurs intérêts personnels pour encourager les lettres, éteignirent le flambeau des sciences & des Arts. On n'en apperçoit que de foibles lueurs, qui ressembloient à quelques étoiles luisantes pendant la profonde obscurité des nuits. L'extrême ignorance du Xe. siècle & des deux suivans fut une suite de ces troubles. Des Prêtres, selon Pierre Damien, savoient à peine lire. Le Capitulaire de Rodulphe, Evêque de Bourges, nous apprend qu'on leur demandoit à l'examen deux articles de la plus simple grammaire (a). La poésie dégénéra tellement dans la célèbre Abbaye de St. Amand, que Judion, disciple de Hucbaud, employa dans l'éloge de son maître un langage aussi rampant que la prose la plus commune. La connoissance des lettres étoit réputée honteuse pour un gentilhomme. Il fut un temps, dit Mabillon, que certains Seigneurs,

---

(a) Savoir comment on distinguoit le pluriel du singulier, & dans le baptême, le sexe masculin du féminin. *Rec. de divers écrits, &c. par l'Abbé le Bauf, T. 2.*

*L'an 989.* même des Rois, rougissoient de savoir écrire (a).

Sous le regne de Hugues Capet, les guerres avoient brûlé, déchiré ou dispersé presque tous les livres. Cette perte, jointe à l'ignorance générale de ce temps-là, est cause que nous sommes peu éclairés sur les faits qui se sont passés. Cependant il est prouvé, par un article du règlement des Églises de Cambrai & d'Arras, quelle estime on conservoit dans le Xe. siècle pour l'étude du droit civil; il vouloit que l'on instruisît, dans les arts comme dans la piécé, les enfans laïques de l'école épiscopale. On y déplorait en même temps le mépris que l'on témoignoit pour la science qui tend à la conduite des affaires temporelles des peuples.

Cette ignorance enfanta la superstition & le libertinage. On envisageoit l'apparition d'une comète & autres phénomènes comme les avant-coureurs de quelque fléau. L'an 1100, on s'étoit figuré l'arrivée prochaine de l'Ante-Christ. L'ancienne discipline se relâcha jusqu'à tolérer la vénalité des Bénéfices. Les monasteres étoient habités par des ignorans & gouvernés par des étrangers ou des intrus. Les Religieux ne se faisoient aucun scrupule de quitter leurs habits, de retourner dans le monde, d'y commercer ou de prendre le parti des armes. Ces derniers défor-

---

(a) Quand ils avoient un établissement, une donation à confirmer, ils recouroient au Notaire, & plus souvent à l'Évêque. *D. Mabillon, p. 163.*

dres, poussés encore plus loin, excitèrent le zèle L'an 989.  
du Pape Grégoire VII, qui écrivit au Comte de  
Flandre & à l'Évêque des plaintes contre ceux  
qui déshonoroient le Sanctuaire dans la plupart  
des cantons de la Morinie & du voisinage.

Cependant il y avoit, dans ce même XIe.  
siècle, des écoles à Rheims, Cambrai, Arras &  
autres lieux. Raimbert enseignoit la Dialectique  
à Lille vers l'an 1088. Odon ouvroit à Tournai  
le trésor des sciences divines. Lambert, Abbé de  
St. Bertin, apprenoit à ses Moines, en 1093, la  
Grammaire, la Théologie & la Musique. Drogon  
& Jean, Évêques de Téroüane, avoient été ins-  
truits, le premier à St. Riquier, & le second,  
à St. Quentin. On y cultivoit à la vérité la science  
des choses spirituelles, mais bien foiblement la  
Grammaire. La Géographie & la Chronologie y  
étoient encore négligées. Le siècle suivant, où  
l'enseignement n'eut lieu qu'en latin, fut le si-  
cle des sophismes & des pointilleries qui passe-  
rent de la Philosophie dans la Théologie. A force  
de subtiliser, il s'éleva sur ces sciences des ques-  
tions puériles & dangereuses.

Durant cet âge d'ignorance, qui défigura le  
IXe. siècle & les trois suivans, quelques Écri-  
vains fleurirent en Artois, mais si tristement que  
leurs écrits sont restés dans l'oubli, comme ceux  
d'Ulmar, Moine de St. Vaast, de Vicfredé,  
Évêque de Téroüane, de Simon, Abbé de St.

~~L'an 989.~~

Bertin, de Robert, Archidiacre d'Ostrevant, de Guimane, Prévôt de St. Vaast, &c (a). Folquin, Moine de St. Bertin, mort en 990, & Balderic le Rouge, décédé à Téroüane l'an 1112, sont les plus connus, celui-ci par ses Chroniques de Cambrai & de Téroüane, celui-là par les gestes de ses Abbés & quelques Œuvres d'édification. Il est dû d'autres éloges à Baudouin II, Comte de Guines, qui excella dans la Philosophie & les Arts libéraux. Afin de ranimer l'ardeur & le goût des Savans, il forma une riche bibliothèque qui passe pour une des premières de la Morinie (b) : on la confia aux soins de Hésard de Haldehem ou Haeden, l'an 1180.

III. J'ai avancé que les Comtes de Flandre étoient trop occupés de leurs propres intérêts pour protéger les Lettres : l'exposition des faits principaux qui les concerne, en fera la preuve.

~~L'an 990.~~

Anselme I ou Arnoul II fut, par son mariage avec Roselle, le 5e. Comte de St. Pol. Turpin retarde cette installation jusqu'à la royauté de Robert. Les conseils de la vertueuse Herfende, sa femme, ou sa parente, l'engagerent à restituer au Monastere de Blangi plusieurs biens

---

(a) Les Abbayes de St. Vaast & de St. Bertin sont redevables à leur émulation de beaucoup de manuscrits qui enrichissent leurs bibliothèques.

(b) Et non la première selon l'Historien de Calais, puisqu'au IXe. siècle, Gontbert avoit été le restaurateur de celle de St. Bertin.

enclavés dans son Comté, afin de l'indemniser des déprédations des Normans. Il laissa pour enfans, Roger, son successeur, & Richilde, mariée avec Bouchard, Seigneur de Crequi.

Il y avoit un an que Baudouin IV, surnommé *le Barbu* ou à la belle Barbe, avoit pris les rênes du Gouvernement de Flandre. Sa grande jeunesse rendit orageux, les commencemens de son regne. après avoir apaisé les séditions excitées par Gilbod, Seigneur de Courtrai, & châtié les habitans de cette Ville, il épousa Ogaie ou Ogive de Luxembourg, sœur du Comte de ce nom, & des Ducs de Lorraine & de Baviere. La défense qu'il prit de ses parentes Hermengarde & Gerberge, l'une Comtesse de Namur, & l'autre Comtesse de Hainaut, l'engagea dans une nouvelle guerre. La ville de Valenciennes fut enlevée au Comte Arnoul. Cette conquête lui attira le ressentiment de Henri II. La valeur incroyable avec laquelle il soutint le siège meurtrier de cette Capitale du Hainaut, entrepris par cet Empereur d'Occident, par le Roi Robert & Richard II, Duc de Normandie, les contraignit d'y renoncer. Baudouin, ayant perdu le Château de Gand & souffert beaucoup de dommages, proposa la paix. Henri, alarmé de la rebellion des Allemands, rechercha volontiers son alliance & son amitié. Il refusa par générosité la restitution de Valenciennes, en y ajoutant la cession des quatre mé-  
tiers du Pays de Waes & de quelques isles de

L'an 996.

D'Oude-  
gherft.  
Meyer.  
Loer. Vre-  
dius.  
March. 1.  
2. Math.  
1. 2. Buyl.  
T. 1 & 2.

L'an 997.

L'an 1003.  
& suiv.  
L'Épinoi.  
Velly.

L'an 1007.

**L'an 1007.** Zélande, à condition que le Comte les tiendrait en fief perpétuel de l'Empire. Ces îles ont occasionné, entre la Flandre & la Hollande, des guerres qui ont duré presque 400 ans. Ces quatre métiers ou offices sont une riche contrée de la partie orientale de la Flandre, nommée Flandre hollandoise. Ce pays, fort entre-coupé de rivières, comprend les territoires de Bochout ou *Délic. des P. bas T.* Bouchaut, d'Assenede, d'Axel & de Hulst.

**L'an 1014.** Baudouin avoit de vives inquiétudes sur la stérilité dont son épouse, âgée d'environ 50 ans, étoit menacée. Elle donna enfin l'espérance prochaine d'un héritier. On dressa, sur la Grand-Place d'Arras, une tente magnifique pour rendre son accouchement public; plusieurs sages-femmes & toutes les dames de qualité furent invitées à le constater par leur présence. La *Hist. Ecc. n. traité de la Diplom. tome 5.* mémoire de cet événement (a) s'est perpétuée par l'érection d'une pyramide de grès de 45 pieds d'élévation, sur cette place vis-à-vis le cabaret du chaudron; elle n'a été démolie avec des corps-de-garde qu'en 1701.

IV. Des Manichéens, sortis d'Italie, fesoient

(a) Cet événement n'est pas unique: Constance, femme de l'Empereur Henri VI, accoucha, le 7 Janvier 1193, à l'âge de 55 ans, dans la chapelle publique de l'Eglise de Panorme. *chron. de holl. l. 2.* On rapporte que, le 17 Février 1731, une femme d'Auxi-le-Château, âgée de 66 ans, mit au monde deux garçons & une fille: ce fait est incroyable.

dans ce temps-là leurs erreurs dans la Ville d'Ar- L'an 1014  
ras. Trois ans auparavant, on en avoit brûlé onze  
à Orléans & plusieurs à Toulouse. Gérard de  
Florines, Evêque d'Arras, enjoignit de lui amener  
ces hérétiques, connus dès le IIIe. siècle, &  
qu'un illustre Docteur de l'Eglise a confondus  
dans ses écrits, après avoir été dans sa jeunesse  
un de leurs sectateurs. Le prélat les questionna  
sur leur croyance. S'étant convaincu de leur mau-  
vaise doctrine, il conclut à leur emprisonnement.  
Le lendemain, on prescrivit un jeûne aux Clercs  
& aux Religieux. Le troisième jour étoit un Di-  
manche. Gérard se rendit dans l'Eglise Cathédrale,  
étant revêtu de ses ornemens pontificaux, accom-  
pagné de ses Archidiacres, entouré de tout son  
clergé & du peuple. On commença par chanter  
le psaume 67e. *Exurgat Deus*. Pendant qu'il se  
tenoit assis, arriverent les prisonniers. Après un  
sermon fait à leur sujet, il leur demanda quelle  
étoit leur doctrine & quel en étoit l'auteur. Ils  
s'avouèrent les disciples d'un italien, nommé  
Gandulfe, qui leur avoit enseigné à ne point re-  
connoître d'autre écriture que les Évangiles &  
les écrits des Apôtres. Il continua de les inter-  
roger sur plusieurs sacremens & autres articles  
concernant le culte extérieur de la Religion. Tant  
de solidité & d'onction accompagnèrent l'ins-  
truction qu'il joignit à tous ces points, que les  
auditeurs en étoient pénétrés jusqu'aux larmes.  
Sa charité & sa science eurent plus de pouvoir

L'an 1025

que les menaces & les supplices que l'on avoit employés ailleurs contre les Manichéens. L'Évêque, ayant reçu l'abjuration de leurs erreurs, en prononça lui-même la condamnation. Ils signèrent publiquement leur profession de foi catholique, qui consistoit à faire une croix : car de semblables signatures étoient fort usitées dans ce siècle où peu de gens savoient écrire. Le succès glorieux de la sage conduite de Gérard est au-dessus de nos éloges. C'est par la conviction qu'il faudroit triompher de l'hérésie, & non par le fer & le feu. Les actes du Synode qu'il tint à ce sujet, sont un précieux monument de la foi du XIe. siècle; D. Luc d'Acheri les a recueillis dans le Ier. tome de son spicilege.

L'an 1027

V. Deux ans après, le Comte de Flandre se hâta de marier son fils unique avec Adele (a), fille du Roi Robert. C'étoit le moyen de resserrer plus étroitement son alliance avec la France. Les noces se célébrèrent à Amiens avec la plus grande magnificence : mais la joie qu'elles avoient causée, ne fut pas de longue durée. L'ingratitude du jeune Baudouin vérifia ces paroles de l'écriture : *les nations se souleveront l'une contre l'autre, & le fils contre son pere*. Soit qu'on lui eût occasionné quelque mortification, soit que son ambition fût impatiente de régner, il se laissa corrompre par de pernicioeux conseils. L'audace

---

(a) Velly la fait veuve de Richard III, Duc de Normandie.



& l'impiété l'aveuglerent jusqu'à concevoir le <sup>L'an 1027</sup> détestable projet de dépouiller son pere de ses <sup>L'an 1029</sup> états ; les principaux nobles de la Flandre & de la Morinie s'engagerent à le seconder. Peut-être s'étoient-ils flattés de jouir d'une plus grande licence sous un prince moins expérimenté. La crainte d'être la victime de son imprudence, lui conseilla de préparer secrètement ses amis, ses armes, ses troupes. L'avis de ses adhérens étoit qu'il formât des retranchemens à Cambrai ; mais il prévoyoit que les sentimens religieux de l'Évêque Gérard lui auroient été contraires. Il aima mieux recourir à Conrad II, Empereur d'occident. Il fut d'abord déconcerté par le refus d'un secours attendu.

Cependant les principaux de la Flandre lui avoient tenu parole. L'infortuné pere se vit enlever ses Domaines. Il s'empressa d'implorer l'assistance de Robert. Ce Duc de Normandie étoit un peu éloigné : touché du malheur du Comte Baudouin, il fit diligence pour le venger des indignités de son fils. Sa forte armée fondit, telle qu'un tourbillon de vent, sur les Morins par les frontieres des Atrébates. Les cruels vestiges de son passage répandirent la terreur jusqu'aux villes maritimes tirant vers le nord. Le Prince rebelle s'étoit retranché sur la Clarence & la Lis. Quoique Choques fût un lieu fortifié, Robert le détruisit en peu de jours, en livrant aux flammes les édifices des environs. Sa marche se dirigea ensuite sur St. Venant. La no-

L'an 1029

bleffe flamande, à la vue des dommages causés par ces hostilités, trembla pour toutes ses possessions. Elle abandonna le parti du fils & envoya des otages au pere pour lui ôter tout soupçon de trahison. Le jeune Baudouin, incapable de résister plus long-temps par les ressources qu'il perdoit, employa l'entremise des Ambassadeurs pour se réconcilier. Avouant son crime & le rejetant sur les mauvais conseils qui avoient égaré sa jeunesse, il en sollicita le pardon. Il promit de garder à l'avenir une conduite irréprochable. Le Duc Robert (a), charmé de ce repentir, s'acquitta promptement des devoirs de médiateur. Le respectable pere, n'écoutant que les doux sentimens de la nature, pardonna à son

L'an 1030

fils sous certaines conditions. La paix fut jurée à Oudenarde, en présence des reliques des Saints que l'on y avoit transportées. Léduin, Abbé de St. Waast, s'y étoit rendu avec celles de son fondateur & de St. Amand; Roderic, Abbé de St. Bertin, y avoit porté celles de son fondateur, de St. Vinoc & de Ste. Valburge; il y étoit venu d'autres Abbés du pays des Ménapiens & de Bruges avec des reliquaires. L'amour le plus tendre ne cessa de cimenter cette réunion. Le fils avoit éprouvé que le succès des armes abandonne ceux qui se révoltent contre l'auteur de leurs jours.

---

(a) Ce Duc est mort en 1042.

La vertueuse Comtesse de Flandre survécut peu <sup>L'an 1039</sup> au chagrin qu'avoit dû lui causer l'outrage de son fils. Chérie de tous ses vassaux, adorée des pauvres, elle reçut sa sépulture à St. Pierre de Gand. La carrière de Baudouin, après une prolongation de <sup>L'an 1034</sup> quelques années, fut terminée le 28 Mai à Gand <sup>(a).</sup> où il repose auprès de son épouse. Il possédoit les qualités qui ornent un Prince, comme la beauté, l'esprit, la prudence, la valeur, la piété. On lira dans cet ouvrage, aux Abbayes de St. Bertin & de Marchiennes, des traits qui font l'éloge de son ame religieuse. La ville de Calais lui est redevable des travaux qui ont rendu la forme de son port plus régulière, & des tours que l'on y a tant construites que réparées. Ce fut pour en défendre l'entrée aux pirates, qu'il ordonna d'en nettoyer le canal, d'y creuser le bassin connu sous le nom de *vieux Paradis* (b). Ce qu'on lui reproche est la foiblesse d'avoir

(a) En 1035 selon la chronique de Tournai, & en 1036 selon Meyer, Loere, Sanderus, Buzelin, Lemire, Malbrancq & Anselme. Marchantius & Paradin lui donnent pour 2de. femme, Léonore, fille de Richard, Duc de Normandie.

(b) Philippe de France, dit *Hurepel* ou *Le rude*, qui avoit eu en mariage le Comté de Boulogne avec la terre de Calais, fit ceindre cette dernière Ville de murs très-solides. La construction de quelques tours & le rétablissement du château sont également son ouvrage. *Malbr. & hist. de Calais*. Voy. ce que j'ai dit sur le port *Itius*, T. 1. p. 91

**L'an 1034** souffert que les proches parens aient été dépouillés du Comté de Cambrai par l'Évêque Herluin, à qui l'Empereur Henri II en avoit fait don en 1027.

**D'Oudeg.** VI. La conduite louable que Baudouin V tint  
**Locre.** par la suite, effaça le souvenir affligeant du passé.  
**Meyer.** Il reçut le surnom de *pieux* à cause de ses vertus  
**Malbr. l. 1.**  
**8.** exemplaires & de ses fondations en faveur des  
**Buzel.** Églises, celui de *débonnaire* pour sa douceur &  
**March. l. 2.** sa bienfaisance, & celui de *Lille* (a), pour  
**Chr. de St.** avoir affectionné particulièrement cette Ville.  
**Amand.** Son pere y avoit formé une enceinte & construit  
**Mss. de** un château où il restoit souvent: le fils y fixa  
**Clairm.** son principal domicile, l'environna de murs &  
**De Gen.** de fossés, accorda à ses habitans le privilege de  
**Com Fl.** battre monnoie.  
**&c.**

**L'an 1047** Ce 7e. héritier de la Flandre eut une guerre cruelle à soutenir contre l'Empereur Henri III, pour avoir embrassé le parti de Godefroi, Duc

---

(a) Lille, ou selon des anciens, isle, est ainsi nommée à cause de son assiette & de ses fortifications. C'étoit originai-  
 rement un marais rempli d'eau. Les Historiens varient sur  
 le nom de son fondateur: les uns veulent que ce soit Baudouin  
 V; d'autres Baudouin IV; d'autres Lideric de Buc, For-  
 restier; d'autres Flandbert; plusieurs en font remonter l'ori-  
 gine jusqu'à Jules-César. Il n'est pas douteux que ce lieu ait  
 existé avant ces deux Comtes de Flandre. Il paroît vrai-  
 semblable que César ou Flandbert en a jeté les premiers fon-  
 demens; mais j'observe, que ce n'étoit alors qu'un bourg ou  
 village avec un fort. *Buzel, T. & l. 1.*

de la basse Lorraine. Ce Comte fut assiégé dans Tournai, fait prisonnier & relâché. La paix plâtrée d'Aix-la-Chapelle occasionna de nouvelles hostilités. On inquiéta l'Empereur jusqu'à Nîmegue où son Palais fut brûlé; mais les plus belles Villes de Flandre avoient été ravagées. Herman, Comte de Hainaut, étant décédé, Baudouin, jaloux de s'étendre, proposa la main de son fils à Richilde, sa veuve; elle la refusa. Il l'assiégea dans Mons, prit la Ville & la Comtesse, qui consentit à ce mariage qui devint une source de malheurs pour son époux & les flamands. Henri III, Souverain du Hainaut, s'irrita d'une alliance con-

L'an 1047

L'an 1048

L'an 1051

L'an 1052

formée à son insçu. Il joignit à une déclaration de guerre, une excommunication contre les nouveaux mariés, signifiée par Lietbert, Evêque de Cambrai, sous prétexte d'un défaut de dispense pour degré de parenté (a). Le Comte de Flandre, attristé de cet événement, eut recours au Pape Léon IX. Le lien conjugal subsista, mais il fut enjoint aux époux de ne point user de leurs droits.

Jean de Béthune, Avoué d'Arras, croyant avoir à se plaindre de Baudouin dont il étoit vassal, servoit dans l'armée de l'Empereur. Comme il connoissoit parfaitement le pays, il passa la rivière à Cambrai, à la tête d'un gros détache-

L'an 1054

---

(a) Adele ou Alise, femme de Baudouin V, & Regnier, Comte de Mons & pere de Richilde, étoient cousins germains.

*L'an 1034* ment. Le Comte, informé de ce mouvement, se  
*Flandr.* retira dans l'intérieur de ses états dont il fit  
*Gener.* garder les avenues. Cette retraite engageoit  
*chron.* Henri à tenter une invasion dans la Flandre. Il  
*Camer. &* franchit l'Escaut & la Scarpe entré Arras &  
*Atreb. &* Douai, surmonte toutes les difficultés d'un pays  
*Alberici.* coupé de ruisseaux & de marais, & pénètre dans  
*art de* la plaine de Lille. Cette ville se soumet avec peu  
*verif. les* de résistance. On passe au fil de l'épée la plupart  
*dates.* de ses habitans. Lambert, Comte de Lens, est  
*P. Dan.* battu & périt sur la place; les débris de ses trou-  
*T. 3.* pes sont dispersés. La prise de Tournai termina  
 cette campagne.

Ce revers apprit à Baudouin combien il impor-  
 toit d'opposer une barrière aux entreprises des  
 ennemis. Il s'appliqua à réparer certaines places,  
 à y établir de nouvelles fortifications. L'Escaut &  
 la Lis lui parurent trop foibles pour leur fermer  
 l'entrée de la Flandre & de la Morinie : ce fut  
 alors que l'on creusa le canal, dit *neuf-fossé* (a);  
 qui garantissoit les territoires de Lille & de Tour-  
 nai. Les fortifications de Bruges, Gand, Ipres,  
 Oudenarde, Aire & St. Omer furent augmentées.

*L'an 1036* Henri IV étoit jeune & sous la tutelle de sa  
 mere, femme prudente & fort religieuse, lorsqu'il  
 parvint à l'Empire d'Occident. Ayant dessein  
 d'attaquer la Flandre par le côté le plus favora-  
 ble, il se dirigea d'abord vers Tournai; puis il  
 médita

---

(a) Mentionné au T. I p. 71.

médita des entreprises contre Aire & St. Omer. *L'an 1036*  
 S'étant posté dans le Comté d'Arques, le neuf-fossé lui sembla un obstacle difficile à franchir. Au moment qu'il essayoit de le passer avec des pontons, les flamands se mirent en devoir de lui résister: il fut repoussé & poursuivi jusqu'à Nîmegue avec grande perte de ses gens. La paix dont on traita à Cologne, mit fin aux hostilités. On confirma à Baudouin, sous condition de les tenir en fief de l'Empire, la donation des quatre métiers, du château de Gand, du Comté d'Alost (a), des cinq isles de Zélande & de toutes les terres comprises entre la Dendre & l'Escaut. Son fils obtint la ville de Mons avec le territoire de Tournai. La dispense de mariage fut ratifiée, & l'interdit levé par Victor II. *L'an 1037.*

Henri I avoit laissé un héritier du trône de France, âgé de huit ans: c'étoit Philippe I, dont la minorité exigeoit les soins d'un Prince habile pour la conduite du royaume. Baudouin réunissoit les qualités les plus propres à fixer la préférence du choix: on lui confia la tutelle & la régence, sous le titre de Marquis de France. Ce sage modérateur, après s'en être acquitté avec fidélité, prudence & courage, décéda à *L'an 1050*

---

(a) Ce Comté d'Alost & une partie des isles de Zélande furent donnés par Baudouin VI à son frere Robert, en faveur de son mariage avec Gertrude de Saxe. *Hist. des Comtes de Fl.*

L'an 1062  
V. haer.  
Lemire T.  
r.

Bellefor.  
R. Thoy-  
rus, T. 1.

Lille le 17 Septembre, & y fut inhumé au même lieu du chœur de la Collégiale de St. Pierre, dont il étoit fondateur (a). Les Chapitres d'Aire & d'Harlebecque lui sont également redevables de leurs fondations, ce dernier en 1063 & par confirmation du Pape en 1070. Ce Comte étoit d'un esprit pénétrant, patient dans l'attente, prompt à saisir l'occasion, actif dans la poursuite de son objet, heureux dans ses entreprises. On lui reproche d'avoir permis l'agrandissement de Guillaume II, dit *le bâtard*, Duc de Normandie, & de lui avoir frayé le chemin au trône d'Angleterre par la mort d'Harald, tué dans un combat le 14 Octobre 1066. Doit-il être blâmé d'avoir profité de l'occasion d'affermir de plus en plus le gouvernement de la Flandre par des alliances puissantes? C'étoit son but politique lorsqu'il maria sa fille Mathilde avec Guillaume. Ce fils naturel étoit reconnu seul héritier de Robert I, Duc & Capitaine des Normans. N'étoit-il pas juste que Baudouin s'intéressât en faveur de son gendre?

La Comtesse Adele vécut jusqu'en 1079; son tombeau est à l'Abbaye de Messine (b), à deux

---

(a) Le commencement de cette Église est de l'an 1055; les lettres de sa dotation furent délivrées en 1066.

(b) Elle avoit fondé, quelques années avant le décès de son mari, ce monastere de Bénédictines, situé autrefois dans le diocèse de Téroovane. Il est converti depuis 1777, par les soins de Marie-Thérèse, Reine de Hongrie, en une maison



lieues d'Ipres. Après la mort de son mari, on la transporta à Rome dans une litieré pour recevoir le voile du Pape Alexandre II. Elle se renferma dans un monastère pour y achever saintement sa carrière. Les Chantres du Chapitre de Lille demeurent dans un hôpital qu'elle y avoit fondé. Des historiens, nommément Locre & Paradin, ne lui connoissent que trois enfans, Baudouin VI son successeur, Robert *le frison*, 106. Comte de Flandre par son invasion, & Mathilde, femme de Guillaume ci-dessus; d'autres ajoutent ceux qui suivent: Eudes de Flandre, Archevêque de Treves; II. Henri; III. Judith, mariée d'abord avec Toston, frere aîné d'Harald, puis avec Welpé, Duc de Baviere; IV. Ide, femme de Ludolphe de Saxe.

Roger, 6e. Comte de St. Pol, étoit décédé le 13 Juin de la même année que Baudouin V. On voit par sa souscription à un Diplome de l'Évêque de Beauvais pour l'établissement d'une confraternité entre la Cathédrale de cette Ville & le Monastère de St Vaast, qu'il florissoit en 1023. Il approuva encore en 1039 la fondation de l'Église de Phalempin (a), au diocèse de

---

d'éducation & d'instruction pour les enfans des bas-Officiers & des Soldats.

(a) Ce monastère fut fondé par Salsalon, que Vanderhaer reconnoît pour premier Châtelain de Lille. Lambert, Clerc de l'Église de Têrouane & ami de l'Évêque Jean de Comines, en fut le premier Abbé, lorsqu'on le régularisa l'an 1108. *Lemire, T. 1. Gall. xiana, T. 3. & Gallart;*

L'an 1067

Tournai; en 1056 une donation faite au monastere de St. Bertin; & en 1067 un diplome de Baudouin de Lille en faveur de celui de Bergue-St. Vinoc. Il se maria deux fois, savoir avec Hadvis & Berte: il eut pour enfans du 1er. lit Manasses & Robert, & du second, Hugues II, son successeur. Il est fondateur des Canonicats de St. Pol, & l'un des Bienfaiteurs de Blangi: ce qui sera expliqué dans la partie ecclésiastique.

VII. Hugues II, en reconnoissant Hugues I au lieu d'Hermès, remplaça le précédent qui fut surnommé *le vieux* à cause de sa prudence. Il s'étoit marié en 1060 avec Clémence & avoit, en 1065, souscrit un privilege accordé par le Roi Philippe I au monastere d'Hasnon. Il mourut cinq ans après, laissant pour fils, Gui son successeur, Hugues & Eustache. Sa veuve se remaria avec Arnoul, héritier d'Ardres & Avoué de plusieurs lieux. Ce mari à cause de la minorité des enfans de Clémence, fut Comte de St. Pol par intérim. Malbrancq le préconise beaucoup.

L'an 1070  
Malbr. l.  
8.  
Hist. des  
Maisons  
d'Ardres,  
&c. & de  
Châtillon.  
Des. Hist.  
& Géogr.  
de la Fr.

Ardres, à trois lieues de Calais, n'étoit dans son origine qu'un champ convenable au pâturage (a) avec une seule maison où l'on brassoit de la biere. Les Seigneurs habitoient le château de Selvesse ou Selnesse, appartenant à Adele, épouse d'Herred ou d'Hérébert, issu des

---

(a) *Ille Locus eo quod pascuus erat, à paslurá dicebatur.*  
A Vales. notit. Galliarum.

Châtelains de Furnes. Arnoul de Selve, fils d'A-  
 dele & d'Elbodon, Châtelain qu'elle avoit épousé  
 en secondes noces, est reconnu pour fondateur  
 de cette Ville depuis 1069. Peu de temps après,  
 le chef-lieu de son domaine y fut établi dans  
 un donjon fortifié, nommé *la motte d'Ardres*. Il  
 institua douze pairs ou Barons, dépendans de  
 son château, y créa un marché pour les Juifs,  
 des Échevins & un College de Chanoines qu'il  
 dota en 1069. Après la mort de sa femme Clé-  
 mence, il fit bâtir, au milieu de la place, une  
 Église en l'honneur de la Ste. Vierge & de St.  
 Omer, pour y transférer la Collégiale. Il laissa,  
 dans la première Église dite vulgairement *du*  
*Cimetiere*, un Prêtre pour célébrer la messe en  
 mémoire des Trépassés. Sa sépulture est au Mo-  
 nastere de St. Bertin où il décéda l'an 1093 en  
 habit religieux. Cette Ville, après avoir été in-  
 sultée & dévastée, fut rétablie & fortifiée l'an  
 1540; on y plaça pour Capitaine & Gouver-  
 neur, Jean de Senicourt, Seigneur de Saisseval.

VIII. Le 8e. Comte de Flandre fut Baudouin  
 VI, dit *de Mons* ou *de Hainaut*, pour avoir fait  
 son séjour ordinaire dans cette ville & avoir assuré  
 cette province à la Flandre par son mariage avec  
 Richilde *au long cou*, fille unique du Comte  
 Regnier. On le surnommoit encore *le bon* & *le*  
*paisible* à cause de son amour pour la paix & la  
 tranquillité qu'il procura à ses vassaux. Étant re-  
 connu héritier autant par le choix de son pere

L'an 1070

Bellefor.

Meyer.

Locre.

d'Oudeg.

March. l.

2.

L'Épinoi.

Hist. des

C. de Fl.

Buzel.

Chron. de

St. Am. &amp;

de Tourn.

Gall.

xtiana.

l'an 1070

que par droit d'aînesse , il respecta l'appanage de son frere Robert. C'est le premier qui ait enjoint aux Baillis (a) des villes de Flandres de porter une longue verge blanche pour marque de leur dignité & de leur équité dans l'administration de la Justice. Son regne court & pacifique n'offre pas d'événemens. Des Historiens (b) l'ont dépeint comme un Prince jaloux des conquêtes de son frere dans la Frise: Ils disent que la bataille où il fut tué , ouvrit la Flandre à l'armée victorieuse de ce dernier : ce sentiment est contraire à beaucoup d'autres qui font mourir tranquillement Baudouin le 21 Juillet, sans avoir donné aucun signe de douleur. Sa sépulture est au Monastere d'Hafnon, dont il avoit été le restaurateur. Son amusement ordinaire consistoit dans la chasse. Il étoit sobre , discret, versé dans plusieurs langues, affable envers tout le monde & libéral. Il écoutoit avec patience tous ceux qui avoient des plaintes à lui porter & qui imploroient sa protection. La flatterie & les propos nuisibles au prochain ne trouvoient aucun accès à sa Cour. Sa soumission

---

(a) Ph. de l'Épinoi, *ch.* 34. Nous apprend que Louis de Nevers, Comte de Flandre, dans la vue de punir les désordres qui s'augmentoient ; nomma pour premier souverain Bailli, Gossuin de Wilde, lequel fut aussi Châtelain de Bapaume, & qui après avoir exercé d'autres charges, fut Gouverneur de Hollande en 1444.

(b) Nommément Velly & le P. Daniel.

au St. Siège, à l'occasion de son mariage contracté sans dispense de parenté, a prouvé ses sentimens religieux (a). D'ailleurs sa modestie dans l'Eglise étoit exemplaire. Il ne commençoit rien sans avoir invoqué le Nom du Seigneur & avoir pris conseil. Ses loix & ses bons exemples ont réprimé les vols, les rapines, les brigandages, les inimitiés secrètes & les haines ouvertes. Lent à se décider pour la guerre, il proposoit des moyens de pacification sans compromettre son honneur : ce qui entretenoit la concorde & l'amitié parmi ses voisins. On peut assurer que son regne a retracé l'image du siècle d'or. Ce Comte & la plupart de ses successeurs employèrent ces mots dans leurs ordonnances & sur leurs monnoies : *Dei gratiâ*, ou *misericiardiâ*, ou *per Dei Clementiam*. Ses enfans furent, I. Arnoul III, son successeur; II. Baudouin, Comte de Hainaut, marié avec Idé de Louvain, qui eut la Ville & le château de Douai; III. Agnès peu connue.

IX. Les Comtes de Flandre avoient pour ancienne maxime de ne point démembrer cette

*Ann. de  
Hain. l. 4.*

---

(a) Le plus bel éloge des Princes & de tout homme est celui de leurs sentimens religieux. Depuis les malheureux progrès de l'incrédulité, on ne s'attache à préconiser, après leur mort, que les talens, les qualités politiques & militaires, quelques vertus morales communes à toutes les Religions; les vertus chrétiennes, exercées pendant le cours de la vie & à son dernier terme, sont réputées pour rien.

N. iv.

L'an 1070  
Chron. de  
Fr. le Pe.  
tit l. 2.  
Ec. ut su-  
pra.

province en faveur de leurs enfans. Baudouin, ayant pressenti sa fin prochaine, avoit partagé ses deux fils dans une assemblée des États. Comme ils étoient trop jeunes pour gouverner, Robert *le frison* fut choisi pour tuteur & Administrateur.

Richilde, veuve d'Herman, Comte d'Ardenes, s'étoit remariée avec Baudouin. Il étoit né deux enfans du premier lit; par complaisance pour son mari, elle les avoit fait renoncer au Comté de Hainaut, en persuadant à sa fille Gertrude de prendre le voile, & à son fils Roger, d'embrasser l'état ecclésiastique, sous prétexte de ses défauts de corps & d'esprit.

La conduite de Richilde avoit été, du vivant de Baudouin, exempte de reproche & de soupçon. Elle avoit affecté de la modestie, de la douceur, de l'équité, des bontés pour ses sujets. Malgré les dispositions testamentaires de ce Prince, son ambition aspira au gouvernement des flamands : les États dont elle avoit ménagé l'esprit à force d'intrigues, le lui accorderent. Vers le même temps ayant épousé en troisièmes noccs Guillaume Osberne, Comte d'Herfort, elle lui attribua la qualité de Comte de Flandre. C'étoit un Gentilhomme de la maison du Roi Guillaume I. En changeant de fortune, elle changea de conduite. Corrompue par les conseils de Dreux, de Couci, d'Anselme de Mailli, ennemis secrets des flamands, elle démentit la bonne

opinion des États. Arbitre absolue d'une Province entiere , elle développa son caractère d'hypocrisie ; on ne vit que faste , arrogance , dureté & cruauté. Elle gouvernoit despotiquement en son nom , s'arrogeant toute autorité au préjudice d'Arnoul qui n'étoit plus qu'une ombre. C'étoit chaque jour de nouvelles taxes imposées sous le plus léger prétexte ; on les exigeoit avec la dernière rigueur. Les grands n'avoient pas moins à souffrir que les petits. On destituoit les uns de leurs emplois pour les conférer à d'autres moins dignes de les posséder. Des favoris mercenaires & trompeurs étoient les moteurs de ces affligeantes révolutions. En un mot son administration fut souillée par toutes sortes d'iniquités ; ce qui en combla la mesure , fut son procédé barbare à l'égard des Députés des États de Flandre : dans l'espérance d'obtenir quelque adoucissement à leurs maux , ils lui avoient représenté , avec tout le respect convenable , la conduite irrégulière de ses Ministres : la perte de leurs têtes fut sa réponse , sans égard pour leur noblesse , leur rang , leur caractère. Jean , Baron de Gavre , étoit du nombre de ces infortunés. Elle fit encore mettre le feu au quatre coins de la Ville de Messine où elle avoit fait sa résidence.

Le sang de ces illustres Citoyens acheva de soulever toute la Flandre. La privation de la rutelle avoit ulcéré le cœur de Robert. En vouant

L'an 1070

sa haine à cette Province, il jura de la punir de l'affront qu'il en avoit reçu, par les Frisons & les Hollandois, guerriers redoutables dans ce temps-là. On s'étoit moqué de ses menaces & l'on avoit confisqué son Comté d'Alost avec les quatre offices & les isles de Zélande. Indigné des vexations de sa belle-sœur, il profita de la disposition des flamands à secouer le joug. Ils lui avoient promis leur assistance, non seulement pour recouvrer ses possessions, mais encore pour l'investir du domaine de la Flandre. Se fiant à leurs paroles, il conduisit une armée dans cette Province. Secondé du Duc de Saxe, son beau-pere, il se mit à la tête de quelques troupes & tira vers Gand, où cette Ville le reconnut pour Prince légitime; celles de Bruges, d'Ipres & de toute la Flandre flamande, que le même esprit de faction échauffoit, lui ouvrirent leurs portes, en jurant de lui obéir. Surprendre Richilde à Lessine étoit son projet; mais cette Comtesse instruite de la marche de son ennemi, s'étoit réfugiée à Lille avec ses enfans: Robert tenta de l'y inquiéter; ayant perdu l'espérance de la joindre, il retourna à Gand. Rien n'auroit pu augmenter la joie & la pompe que les Prélats & les Nobles firent paroître à sa seconde réception. Pour le convaincre de leur fidélité, ils lui en prêterent le serment & lui fournirent des secours en troupes & en argent. Son armée



grossie de flamands, s'achemina vers Ipres. Son ~~approche~~ <sup>L'an 1070.</sup> répandit l'allarme parmi les Lillois, dont la bonne intelligence & l'attachement pour leurs Princes, soutinrent le courage: mais la trahison rendit inutiles, leurs mesures & les fortifications de leur ville: Gérard du Buc qui en étoit Châtelain, avoit furtivement introduit dans la Citadelle le Comte Robert & quelques autres propres à un coup de main. Richilde, à qui la prudence conseilloit d'éviter le combat, se retira avec ses enfans dans Amiens pour y attendre le renfort de Philippe I. Lille se rendit au bout de quelques jours de siège. Anselme de Mailli (a) qui y commandoit, fut pris & mis en pièces. Robert pourvut cette Ville d'une forte garnison & se précautionna contre tout complot. Il soumit ensuite Cassel & toutes les petites Ville du West-quartier (b). Cette premiere, ravagée par les Normans, mais rétablie par le Comte Arnoul le Grand, lui offroit, en cas d'échec, une retraite assurée.

Le Roi de France s'étoit laissé gagner en faveur de Richilde, par son Chancelier Godefroi, Evêque de Paris, & son frere Estache II, Comte

(a) Cet Anselme étoit Lieutenant des Armées de Richilde dès l'an 1050, Gouverneur de ses États & du Comte son fils. *Archiv. de la maison de Mailli.*

(b) La Flandre-occidentale.

L'an 1070.

de Boulogne. On lui avoit insinué que sa protection étoit spécialement dûe aux glorieux services rendus, lors de sa régence, par l'aïeul du jeune Arnoul. Lui-même conduisit son armée en Flandre au commencement de Février, étant ac-

L'an 1072.  
(a).

compagné de la principale noblesse Gallicanne.

Les peuples de St. Omer, Aire, Béthune, Arras, Hefdin, St. Pol, Boulogne, Montreuil, Douai, Tournai, &c. étoient restés fideles à la Comtesse & à son fils. Le rendez-vous général des troupes avoit été indiqué dans la première de ces Villes. Leur dessein étoit de combattre avant que Robert se fût mis en état de défense. Bien résolu d'attaquer les ennemis le lendemain, on partit de St. Omer le soir du 21 Février. Les Hannuyers & les Habitans de la Flandre françoise formoient le premier corps de bataille; suivoient ensuite les François. On parvint dans cet ordre au village de Bavincove.

Robert, informé de leurs mouvemens & de leur projet, sembla d'abord intimidé, mais la réflexion lui rendit sa fermeté. Ses troupes arrivées sur le mont appelé *Descoufle*, furent rangées avantageusement de cette sorte: les Arbalétriers & les gens armés à la légère occupoient le front; ils avoient derrière eux les Frisons, les Germains & les Flamands. La Cavalerie sou-

---

(a) Selon d'Oudegherft & le calcul romain de Gilbert

tenoit les deux ailes ; il se posta lui-même à la droite. Il harangua ses soldats avec énergie sur la tyrannie de Richilde & les dangers qu'ils courroient , si par lâcheté ils tomboient entre ses mains : tous lui jurèrent de vaincre ou de mourir. La Comtesse anima aussi les siens par ses discours & par son ardeur à remplir les devoirs d'un Général intrépide. Son adversaire, autant armé de fureur que de force, fondit inopinément sur les Hannuyers & réussit à les rompre. Voyant que les ennemis chargés à l'aile droite, se renforçoient à la gauche, il y vola avec ses valeureux Chevaliers, entama les François & les mit en désordre. On fit une infinité de prisonniers, parmi lesquels se trouva la Comtesse. Le gros de l'armée alloit suivre l'exemple des premiers fuyards, lorsqu'Eustache qui contenoit l'arrière-garde, rétablit le combat par sa valeur & ses exhortations. Son habileté repoussa les ennemis qui rétrogaderent autant qu'ils s'étoient avancés. Robert indigné de se voir arracher une victoire qu'il croyoit certaine, redoubla d'activité ; & se livrant à son emportement, il entra si avant dans les fuyards, qu'il fut environné, saisi & conduit au château de St. Omer par le Comte de Boulogne. Rabel ou Rabillon, Châtelain de cette Ville, eut ordre de le garder très-étroitement. Richilde eut Cassel pour prison. Ce combat vif & sanglant ne finit qu'au soleil couché. Les Flamands demeurèrent maîtres du champ de bataille, couvert de François tués.

L'an 1072

L'an 1072

Après l'échange des deux illustres prisonniers, on projeta de se battre avec plus d'acharnement. Chaque chef de parti jugea convenable de laver dans le sang la tâche honteuse de sa captivité. La Comtesse rassembla toutes les troupes que renfermoient l'Artois & le Hainaut. Son armée fut encore renforcée des François qui vinrent se ranger sous ses enseignes. On se rendit au même endroit où la première action s'étoit engagée. Elle étoit accompagnée du Comte Osberne, de ses fils Arnoul & Baudouin ; & du Comte de Boulogne. Robert plein de confiance, non dans la multitude, mais dans la bravoure de ses soldats, attendit l'ennemi de pied ferme. Les premiers chocs furent rudes & meurtriers. On combattit longtemps avec un égal succès. Un dernier effort de la part des Flamands Teutoniques fixa la victoire de leur côté. Les escadrons de Richilde furent culbutés & mis en déroute. Malbrancq & autres Historiens évaluent à plus de 40 mille hommes la perte des deux armées, vraisemblablement dans l'une & l'autre action. Le carnage fut tel, selon leur rapport, que des torrents de sang arrosoient le pied de la montagne. Osberne (a) & le Seigneur de Couci restèrent sur la place. Eustache perdit la liberté (b). Beaucoup de nobles eurent

---

(a) Il fut enterré dans l'Eglise de St. Bertin à St. Omer. *D'Oudegh. C. 52.*

(b) Avec son domestique Pierre l'Hermitte, mentionné aux anecdotes, *art. des croisades.*

la sépulture entre St. Omer & Cassel. Le jeune Arnoul, après s'être distingué héroïquement & avoir en deux chevaux tués sous lui, eut le malheur de succomber dans le fort de la mêlée. Gilbert raconte qu'il fut tué par Gerbodon, son vassal, & que ce traître conçut tant de regret de son crime, qu'il alla à Rome se jeter aux pieds du Pape: dans la vue de l'expier, il lui présenta ses mains à couper. Ce Pontife content de son sacrifice, lui conseilla de passer ses jours dans la pénitence. Il s'enferma dans le monastere de Cluni sous l'Abbé Hugues.

Le Roi avoit été de l'arriere-garde à la premiere action. Effrayé de la déroute de l'armée, il s'étoit retiré précipitamment au Château de Montreuil. A la nouvelle de la détention de Robert, il avoit cru qu'elle mettroit fin aux troubles de la Flandre. Mais quel avoit été son étonnement en apprenant que le Prince guerrier avoit été échangé pour une femme! irrité de ce procédé, il avoit accusé les Audomarois d'infidélité & s'étoit remis à la tête de ses troupes pour venir brûler leurs faubourgs. Leur ville avoit été, le 6 Mars, prise d'assaut à la faveur des ténèbres (a), incendiée en divers quartiers & livrée au fil de l'épée avec tous les outrages

---

(a) Le Mss. de Clairmarais & S. de Fontenailles, I. part. c. 3. disent qu'il y étoit entré par la trahison du Châtelain.

L'an 1072

de la guerre. Les meurtres & la brutalité du soldat n'avoient cessé qu'à la priere des Grands qui avoient attesté l'innocence & la fidélité des citoyens. Sur l'avis vrai ou faux que Robert étoit en embuscade pour le surprendre, le Monarque étoit promptement décampé de St. Omer, y laissant une partie de ses équipages. Ce Comte, à son entrée, avoit été bien chagrin des dégâts que l'on y avoit commis. Sa victoire complete le rendoit maître absolu de l'une & de l'autre Flandre.

Richilde, honteuse de sa défaite & inconsolable de la perte de son fils & de son époux, auroit bien voulu que le Roi fit un dernier effort pour la venger: mais Godefroi, qui avoit de l'ascendant sur lui, le détourna de cette entreprise. Le but de ce rusé politique étoit d'obtenir l'élargissement gratuit de son frere Eustache. Ses représentations furent écoutées; & dans une entrevue avec Robert, il fut convenu par un traité secret, que le Comte de Boulogne feroit renvoyé simplement & sans réserve, & que Godefroi empêcheroit Philippe de recommencer la guerre contre *le Frison*. Eustache remis en liberté, fut confirmé dans la possession du Comté de Boulogne. On lui donna même à perpétuité la forêt de Béthlo, située entre celle de Ruminghem & Waten, ainsi que le Château d'Eperlecque. Les Audomarois eurent, pour dédommagement de leurs disgrâces & de leurs pertes;

routes

toutes les prairies que nous appelons *comunnes*. L'an 1072

Robert fut reconnu Comte de Flandre par le Roi qui reçut son hommage.

Richilde, furieuse de n'avoir rien obtenu, entra dans le Hainaut avec son fils Puiné. Elle sollicita les secours de l'Empereur Henri IV & de Théoduin, Evêque de Liège. Elle promit à ce dernier de soumettre le Comté de Hainaut à son Evêché. Cette convention acceptée lui valut de grosses sommes d'argent qui lui servirent à souder une nouvelle armée. Secondée de plusieurs Seigneurs puissans, elle pénétra en Flandre où ses tentatives restèrent sans succès. Robert attaqua ses ennemis près de Mons & les maltraita si cruellement, que les buissons de Broqueroie portent encore le nom de *mortes haies* ou *haie des morts*. Couvert de nouveaux lauriers, il posséda paisiblement la Flandre. La paix fut conclue à L'an 1076 condition que lui & ses successeurs retiendroient ce Comté, moyennant certaine somme payable à la Comtesse & à son fils. Le Hainaut fut destiné à ce dernier; on y joignit Douai & ses dépendances, pourvu qu'il épousât la fille ou petite-fille de son oncle: mais elle lui parut si laide, qu'il préféra la perte de cette Ville à l'accomplissement de ce mariage. Il s'allia, comme je l'ai dit, avec Ide de Louvain. La Ville de Douai fut démembrée du Hainaut pour être réunie à la Flandre.

L'infortunée Richilde, jouet de l'adversité, se

O

*Tome II.*

~~Malbr.~~  
L'an 1076

replia sur elle-même. Un reste de vertu lui inspira la résolution héroïque de se retirer à Rome. La pénitence austère qu'elle y pratiqua, fut le prélude de sa retraite à Messine, où elle continua de pleurer ses péchés. Elle laissa du moins, après sa mort arrivée au mois de Mars 1084 (a), des monumens somptueux de sa piété. Son corps fut transporté au monastere d'Hafnon. Plusieurs autres églises la reconnoissent pour fondatrice.

Malbr. l.  
8. c. 76.

Arnoul qui eut le malheur de périr à Bayincove, avoir à peine 17 ans & n'étoit point marié. On l'inhuma dans le monastere de St. Bertin, où Robert lui érigea un mausolée qui le représentoit dans la posture d'un combattant. On peut dire à son sujet que l'innocent devient quelquefois la victime du coupable. On le surnomma *le malheureux* à cause de ses revers de fortune, & *le simple*, à cause de l'innocence de ses mœurs.

D'Oudeg.  
Meyer.  
Locre.  
Malbr. l. 8.  
Buzel. l. 4.  
de l'Épin.  
March. l.  
2.

X. Robert I fut donc le 10e. Comte de Flandre, quoiqu'il eût juré sur les reliques des Saints, en présence des États assemblés à Oudenarde en 1063, de ne jamais attenter aux droits de son frere. Son surnom *le frison* provient soit de ses conquêtes dans la Frise, soit de son corps aussi robuste & courageux que s'il

---

(a) Selon son épitaphe latine en 1084, en commençant l'année à Pâques, & en 1086 selon Gramaye, Meyer, Malbrancq & Wassebourg.



y étoit né (a). Voulant exclure pour toujours son neveu & ses enfans du gouvernement, il y associa son fils & lui confia l'administration de ses états avant son départ pour la Terre Sainte & le Mont-Sinaï. Ce pèlerinage (b), que l'on prétend avoir été entrepris dans des vues de pénitence, ne l'a point corrigé de ses injustices. Il donna cependant des marques de son obéissance au St. Siège & de son zele pour la religion, lorsque Grégoire VII lui enjoignit de poursuivre avec rigueur, comme ennemis de l'Eglise, les Ecclésiastiques flamands qui se déshonoroient par la fornication & la simonie.

Deux ans après, décéda sans postérité Gui I de Candavene (c), 8e. Comte de St. Pol. Il avoit, en 1075, souscrit avec son frere Hugues les lettres du Roi Philippe I qui, sur la demande de Robert I, avoit confirmé les biens du Chapitre d'Aire.

---

(a) Scipion fut surnommé l'*Africain*, non parceque l'Afrique étoit sa patrie, mais pour l'avoir subjuguée. Quand on on vouloit louer un homme pour sa force, on le comparoit à un Frison : le Lecteur optera l'une ou l'autre opinion.

(b) Il ne revint de son pèlerinage qu'en 1091.

(c) Candavene est formé de *Candens avena*, avoine blanche. Les armes de cette maison sont une gerbe de ce grain fleurie & blanchissante. Nantigni ne donne pas Gui pour successeur à Hugues II dont il prolonge la vie jusqu'en 1083.

L'an 1083

Ce dernier entreprit de faire revivre, dans la Flandre & l'Artois, un prétendu ancien usage qui défendoit aux Clercs de disposer de leurs biens par testament. En le mettant en exécution, il feroit devenu la sangsue du Clergé séculier. Cette injustice criante, proscrite par plusieurs Conciles, alarma les peuples. On en écrivit à Rome. Urbain II exhorta Robert à se désister de ses prétentions contraires à la justice & à la religion. Il le pria de » considérer toute l'obligation qu'il devoit à Dieu qui l'avoit » élevé au rang qu'il occupoit, malgré la violence de ses parens ; que par une faveur particulière, il l'avoit distingué du commun des princes, en l'ornant de connoissances humaines & de sentimens religieux ; que de tels bienfaits devoient le porter à tous les moyens de lui en témoigner sa gratitude ; qu'il convenoit de l'honorer dans ses Ministres, en leur laissant la liberté de servir Dieu & de disposer à leur gré de leur patrimoine, & nullement de les vexer après leur mort par l'usurpation de leurs biens pour les employer à son profit. Il ajouta que s'il prétendoit se prévaloir d'un ancien usage du pays, il devoit savoir que Dieu avoit dit : *Je suis la vérité, & non l'usage & la coutume. (a).* »

---

(a) *Ego sum veritas, non autem usus vel consuetudo.*  
 Cette lettre se voit dans d'Oudegherst, Locre & Buzelin, l. 4.

Le Prince, insensible à ces raisons, persista à croire que l'usage de son droit ne lésoit personne. Son entêtement occasionna un Synode tenu à Rheims par l'Archevêque Renaud; les Prélats & les principaux Ecclésiastiques de la Flandre & de l'Artois y assistèrent. Il y fut résolu de procéder contre le Comte & son conseil par interdit & excommunication. Jean I, Abbé de St. Bertin, Arnoul, Prévôt de St. Omer; Gérard, premier Abbé de Ham, & Bernard, Prévôt de Waten, se rendirent à St. Omer pour lui signifier la sentence portée contre lui. On étoit en Carême; Robert faisoit alors ses dévotions dans l'Eglise de St. Bertin. Les remontrances de ces Députés, dit Iperius, furent si fortes, si touchantes qu'il s'humilia & ordonna de ne plus vexer à l'avenir les Eglises & les Clercs. Il usa même de précautions pour qu'aucun de ses successeurs ne s'en avisât.

Il fut sur le point de soutenir une autre querelle contre le Duc de Normandie, pour un tribut en argent que Guillaume II s'étoit engagé de payer annuellement & à perpétuité à Baudouin V & aux autres Comte de Flandre. D'après le refus qu'on lui fit de reconnoître cette obligation, sous prétexte qu'il n'étoit pas légitime héritier d'Arnoul, il alloit porter la guerre chez les Anglois: sa mort imprévue en rendit les préparatifs inutiles; il fut enlevé dans le

*L'an 1093  
Chr. de St.  
Amand.*

**L'an 1093**

mois d'Octobre de cette même année (a). Son corps fut, en 1281, transféré à Cassel dont il avoit fortifié le château, sous la voûte souterraine du chœur de la Collégiale de St. Pierre. En mémoire de sa victoire, il y avoit fondé en 1085, dans le quartier des Ménapiens, ce Chapitre de 20 Chanoines (b). On le regarde comme le fondateur & le restaurateur de plusieurs autres Églises, soit qu'il eût désiré rapporter à Dieu la gloire de ses exploits, soit que le Pape lui eût ordonné d'expié par des libéralités le meurtre de son neveu ou d'autres crimes semblables (c). Sa vie est un tissu de contrariétés étonnantes. On l'accuse d'ambition, d'injustice & de cruauté. On a vanté ses talens militaires & sa bienfaisance. On l'appeloit, à cause de sa valeur, *le fils de St. George*. Il s'étoit marié en 1063 ou 1064 avec Gertrude de Saxe, Veuve de

(a) En 1094 selon Vredius, après avoir gouverné environ 17 ans avec son fils.

(b) Le Roi Philippe I ratifia en 1085 la fondation de ce Chapitre avec tous ses biens, excepté l'ost & la chevauchée, *excepto equitatu equitum*. Il devoit être composé de 7 Prêtres, 5 Diacres & 8 Soudiacres. Les lettres de cette fondation reposent à la Chambre des Comptes, à Lille.

(c) On le soupçonne d'avoir fait assassiner son proche parent Godefroi *le Bossu*, Comte de Louvain, & d'avoir été le mobile du meurtre de Gozelon, Duc des Lorrains. *Malb. l. 8. Mir. Chron. Belg.*

Florent *le gros*, Comte de Hollande, & inhumée à Furnes l'an 1113, après avoir mérité l'amour & les regrets de tout le monde. Ils eurent pour enfans, I. le Comte Robert II; II. Philippe, Burgrave d'Ipres, mort l'an 1104; III. Alix ou Adele, femme de St. Canut, Roi de Dannemarck (a), & en secondes noces, de Roger, Duc de Calabre & de la Pouille, mort en 1107; c'est la mere de Charles *le bon*, 13e. Comte de Flandre, & d'Arnoul qui prétendit au gouvernement de cette province, après la mort de son frere; IV. Gertrude, mariée d'abord avec Henri, Comte de Louvain, puis avec Thierrî, Landgrave d'Alsace; de ce second mariage naquit Thierrî d'Alsace, 15e. Comte de Flandre; V. Ogive ou Ogine, Abbessé de Mesfine, décédée l'an 1141.

XI. Hennin-Liétard étoit un lieu habité dès la fin du Ve. siècle, mais dans un canton couvert de broussailles & d'arbres sauvages; le terrain en est devenu par la suite gras, fertile en blés & en pâturages. Après qu'on l'eut fortifié de remparts & entouré de fossés, avec des ponts & des portes, Robert *le frison* lui octroya les droits de ville. Les Seigneurs & Souverains lui ont confirmé ses privileges, loix & coutumes en 1096, 1144, 1196, 1229 & 1280. Dans le XIIe. siècle.

---

(a) Ce Roi est réputé martyr, parceque son zele pour la religion occasionna sa mort.

L'an 1093

cle & le suivant, on y remarquoit une Magistrature de 12 Échevins & un Avoué. Il y eut pendant long-temps un Capitaine-Gouverneur.

*Archiv. de  
la Ch. des  
Comptes  
de Lille,*

Voici les dispositions des lettres données à Arras au mois de Novembre 1229, par Baudouin, Seigneur d'Hennin.

I. Cette Ville sera conduite par la loi, l'échevinage & la sentence des Échevins pour tout ce qui pourra arriver.

II. Les Échevins pourront changer les bans & assises à leur volonté pour l'avantage de la ville, excepté les bans que le Roi leur a accordés par lettres, & qui seront observés immuablement.

III. La Ville aura une moitié & les Seigneurs, l'autre, de tous les bans & assises que l'on changera.

IV. Les habitans jouiront, comme ils l'ont toujours fait, de tous les pâturages, assises & communes de cette ville, selon le dire des Échevins, en payant au Seigneur quatre deniers par an le jour de Noël.

V. Le Seigneur ne pourra reprendre les Échevins que pour choses qu'ils auront jugées ; s'il le fait, il en fera réparation selon le dire des Échevins.

VI. Quand les Échevins sortiront de l'Échevinage & qu'ils auront choisi Preudhommes pour les remplacer, le Seigneur ou son Prévôt s'y trouvera pour recevoir le serment des nouveaux Échevins.

VII. Le Seigneur leur accorde tous bons usages, selon le dire des Échevins. L'an 1093

St. Louis confirma ces Lettres au mois de Mars suivant.

Cette ville a subi en divers temps les calamités de la guerre. Pendant le siège de Lille en 1297, elle fut pillée & brûlée. Les habitans en releverent les ruines pour se remettre en état de défense; elle fut de rechef incendiée & ravagée en 1302 & 1307. Il y restoit en 1416 ou l'année suivante, à peine 120 maisons des plus pauvres. En 1471, on en ruina plus de la moitié. Huit ans après, un nouveau désastre lui enleva le reste de son éclat. Hors d'état de résister à tant de malheurs, elle est restée ouverte. On y voit les débris de ses anciennes fortifications.

Des reusesignemens prouvent que cette terre appartenoit par achat en 1202 à Jean, Seigneur de Cunchi ou Cuinchi, dit *le brun*, fils d'Étienne & époux de Marie de Lens; son beau-frere en avoit été le vendeur. Elle passa ensuite à Robert, Comte d'Artois, par Baudouin de Cunchi, époux de Mathilde, Dame de Fontaine. Philippe II, Roi d'Espagne, l'érigea en Comté, le 7 Septembre 1579, en faveur d'Oudart de Bournonville, Gouverneur des Ville & Cité d'Arras. Les Seigneurs ont réuni à ce Comté la Mairie & la Prévôté. La Maréchale de Duras a hérité cette seigneurie par la mort du Prince de Bournonville, son frere.

P. Heuterus.  
Tit. de la  
Mair. de  
Cuinchi.  
Locre.  
Nantigni.

L'an 1093

XII. Tandis que les hostilités, les meurtres, les brigandages désoloient la Flandre & l'Artois, une étrange maladie, dont on rapportoit la cause à l'intempérie de l'air, dépeuploit Arras & les contrées voisines. C'étoit un feu ardent, *ignis sacer*, qui dévorait jusqu'aux os la partie du corps qui en étoit attaquée, une espèce de charbon pestilentiel dont les ravages inouïs faisoient le désespoir de la médecine. On s'estimoit fort heureux d'obtenir sa guérison par la mutilation de quelque membre. La mort offroit en tous lieux son image; & l'odeur infecte que l'on respiroit, menaçoit d'éteindre la race des Atrébates. Les citoyens consternés sollicitoient leur délivrance aux pieds des autels, & surtout au portail de l'Eglise Cathédrale. L'Evêque Lambert gémissoit sur leurs souffrances avec des entrailles paternelles. Ses exhortations, ses prières, ses aumônes, rien ne fut omis pour leur procurer du soulagement. On n'ose assurer si son amour pastoral réussit à restreindre les progrès de ce fléau, dont l'extinction totale annonce quelque chose de miraculeux.

L'an 1105

Deux Joueurs d'instrumens s'étoient voué une haine implacable, savoir Itier, demeurant dans le Brabant, & Pierre Norman, de St. Pol en Artois: celui-ci avoit tué le frère de l'autre. On rapporte que la Ste. Vierge, voulant se servir de leur ministère pour guérir les Atrébates, leur apparut tour à tour pendant le sommeil. Elle les ap-



pela par leur nom, leur enjoignant de se rendre à Arras pour tel jour, d'y révéler à l'Évêque cette apparition, de lui recommander de veiller dans son Église la nuit qui suivroit leur arrivée, parce qu'elle y reparoitroit au premier chant du coq, avec un remede certain pour les affligés de cette Ville. Tous deux prirent cette vision pour une illusion des sens. Cependant la même pensée leur vint de ne pas se coucher la nuit suivante & de supplier Dieu de vérifier la premiere apparition par une seconde. La Ste. Vierge exauça leurs prieres, mais en les menaçant de la même maladie, s'ils n'exécutoient ses volontés. Norman arriva le soir à Arras, & vole après son lever dans l'Église Cathédrale. Les malades qui s'y trouvent, attristent son cœur. Tout ce qu'il a vu & entendu, il s'empresse de le raconter fidèlement à l'Évêque; entre autres choses, la Ste. Vierge devoit lui délivrer un cierge allumé, dont quelques gouttes distillées dans un verre d'eau, rendroient la santé à ceux qui auroient la confiance d'en boire. Lambert prend ce joueur d'instrumens pour un visionnaire, un imposteur qui cherche à le jouer. Plus on répond à ses questions, plus cette apparition lui paroît une fable.

Itier survenant quelques heures après, répéta tout ce que l'autre avoit attesté. Le Prélat appréhendoit qu'ils ne fussent d'intelligence pour le tromper. Il lui dit que Pierre Norman lui avoit

*Lan 1105.  
Locre.  
Gazet.  
Buzel. T.  
2. 66.*

*Lan 1105.*

tenu le même langage. A peine Itier eut-il entendu le nom de son ennemi, qu'il manifesta l'envie de venger le meurtre de son frere. Le vertueux Lambert réfléchit que cette vision ne portoit aucun caractère qui dût la faire rejeter, & qu'il pourroit en résulter un double avantage. Il tâcha d'appaîser le courroux de l'homme offensé & lui prêcha le pardon des injures. Sur ces entrefaites revint Norman. Ce dernier, ayant été convaincu de la nécessité de se réconcilier, demanda pardon à l'autre & lui donna le baiser d'une paix sincere. Buzelin ajoute que l'Évêque les ayant confessés, leur recommanda de passer la journée dans le jeûne & la priere, afin de se rendre plus dignes de l'événement miraculeux qui devoit s'opérer.

Le jour étant tombé, ils se rendirent à l'Église avec le Prélat. Tandis qu'ils adressoient leurs vœux à la Mere de Dieu, elle leur apparut un instant pour leur remettre un flambeau, dont elle désigna le même usage que ci-dessus. L'exécution prompte de sa volonté parut une affaire importante. Cette insigne faveur ayant été suivie d'actions de grâces, Lambert versa quelques gouttes du cierge dans des vases d'eau, en forme de croix; on présenta de cette boisson aux malades (a) qui étoient rentrés dans le Temple;

---

(a) Il y avoit alors, selon Gazet, 150 malades.

en exaltant l'efficacité de sa vertu, on leur re-  
 commanda d'en user avec une ferme confiance  
 en Dieu: tous en éprouverent les plus salutaires  
 effets, à l'exception d'un seul qui l'ayant dé-  
 daignée; expira peu après dans des douleurs in-  
 supportables. Toute l'assemblée se hâta d'en re-  
 mercier le Tout-Puissant & son Auguste Mere.  
 Le millésime de cet événement est exprimé dans  
 les lettres numérales du mot latin *CereVM*,  
 formant l'année M. C. V. Ce cierge divin,  
 nommé autrefois le *Joyau d'Arras*, fut remis aux  
 deux joueurs d'instrumens pour s'en servir à l'é-  
 gard des autres malades. On le déposa, après la  
 cessation du fléau, dans la Chapelle de l'Hôpital  
 de St. Nicolas, vis--vis l'Eglise de St. Aubert.  
 Il y resta jusques vers l'an 1215, qu'il fut trans-  
 porté dans la Pyramide remarquable au milieu  
 de la petite Place. La châsse ou l'étui d'argent,  
 dans lequel on le conserve, est un don de Ma-  
 thilde, Comtesse d'Artois. Cette chapelle con-  
 tigue à cette Pyramide, fut construite en 1421,  
 par ordre de Jean Saquépée, Maître d'Arras,  
 avec la fondation d'une messe journaliere; elle a  
 subsisté jusqu'à la prise de la Ville en 1640.  
 Maximilien de Bourgogne, concurrent pour l'Ab-  
 baye de St. Vaast, l'a reconstruite à ses frais en  
 1646, comme on le voit dans l'inscription posée  
 au dehors de cette Chapelle, vis-à-vis la Maison  
 rouge. On prétend que ce cierge auquel on a at-  
 tribué d'autres effets merveilleux, a fourni ma-

*L'an 1105.* tière à plusieurs cierges ou pains de cire, conservés avec vénération en diverses Eglises (a).

Il s'est établi à Arras, avec l'approbation de l'Évêque Lambert, la Confrérie de *Notre-Dame des Ardens*, afin de perpétuer la mémoire des guérisons susdites. Cette Cérémonie solennelle commence le jour du St. Sacrement & finit le Dimanche suivant. Le Mercredi, veille de la Fête-Dieu, & les quatre jours suivans, sur les neuf heures & demie du soir, on allume la Ste. Chandelle que l'on montre un instant au peuple. Elle brûle durant ces quatre jours, depuis l'Offertoire jusqu'au *Pater* d'une Messe célébrée dans la Chapelle des Ardens, vis-à-vis l'ancien tripot. On la laisse exposée à la vue du peuple; vers le soir on la remet dans la pyramide. Autrefois, le dernier jour de la solennité, on

---

(a) Ces lieux sont Lille, Groningue, Bruges, Péquen-court près d'Anchin, le Couvent des Filles de Ste. Catherine & l'Hôtel-de-Ville à Douai, Desvres & Seninghem au Diocèse de Boulogne, Blandecque, Ruiffeauville, Aublinghem proche de Béthune, Fleurbaix, pays de Lallœu, Fauquembergue, Aire & Thiennes près de cette Ville, Ouf entre St. Pol & Hesdin, Moncheaux près de St. Pol, Wambercourt, secours de Fressin. La Ste. Chandelle donnée audit Village de Thiennes par les Confreres des Ardens, est haute d'un pied de Roi & se conserve dans un étui d'argent; il s'y est érigé une Confrérie sous le nom de *Notre-Dame du Joier*. La dévotion que l'on avoit originairement pour ces différens cierges, est presque oubliée.

la portoit processionnellement à la Cathédrale *L'an 1103.*  
(a) où on l'allumoit encore. Les Confreres & les Officiers de la Gouvernance assistoient à cette Procession, précédés & conduite jusqu'au parvis par le Prévôt & le Corps des Magistrats de la Cité. On présentoit aux Chanoines deux grands cierges de cire jaune, du poids de cinquante livres, avec un acte d'hommage, sans préjudice aux droits respectifs des parties. Un des membres de cette Église donnoit à connoître par sa réponse que l'on recevoit cet hommage par obligation, au lieu d'oblation. Avant de laisser brûler ces deux cierges sur l'autel, on les rompoit en deux, afin de s'assurer de la bonne qualité de la cire. La pompe singulière de cette procession, où l'on imitoit le goût flamand, attiroit beaucoup d'étrangers : on l'a par la suite rendue plus propre à exciter la dévotion que la curiosité.

La pyramide susdite est d'un travail recherché. Il est à présumer que le haut en fut construit hors de l'aplomb : si elle étoit inclinée par la force des vents, elle seroit incapable de résister à la violence de certains ouragans. On y lit une inscription latine de l'an 1200, gravée sur deux pierres qui sont au-dessus du toit de la porte ; elle nous apprend que l'Abbaye de

---

(a) Cette Procession a été supprimée sous l'Épiscopat actuel de M. de Conzié.

L'an 1105

St. Vaast, propriétaire de ce terrain, a permis l'érection de cette pyramide, & que sans son consentement on n'y peut bâtir de chapelle, ni dire la messe, ni entreprendre quoique ce soit (a).

On a vu, dans une Chapelle rue des Drapiers à Arras, un autre petit cierge des Ardens, dont on tire ainsi l'origine. Vers l'an 1226, la Dame de Ghistelle envoya chercher de l'eau bénite & des gouttes de la Ste. Chandelle pour la guérison de sa fille dangereusement malade. Cette eau bue avec confiance, lui rendit la santé. Retombée dans le même accident, elle recourut au même spécifique, mais la fiole se trouva remplie de cire; on en forma un second cierge à l'aide d'une autre demi-livre de la cire d'un des grands cierges; puis on le donna aux Drapiers qui s'obligèrent à offrir annuellement, le Dimanche qui suit la St. Jean-Baptiste, au Chapitre de la Cathédrale, l'hommage d'une roue de Bougie. On ne dit pas si la malade fut guérie de nouveau. J'observerai que plus les faits merveilleux se multiplient touchant un même objet, plus on doit appréhender qu'ils ne se nuisent les uns les autres.

XIII. Quiconque auroit autrefois tourné en dérision

---

(a) *Anno Dominicæ Incarnationis 1200, hæc pyramis erecta est in fundo Sti. Vedasti per consensum Abbatis & Capituli sine quorum assensu nec altare hic potest erigi, nec divina celebrari, nec aliud fieri.*

dérision la Ste. Chandelle, auroit couru risque *L'an 1105.* d'être lapidé par la populace d'Arras, ou d'être dénoncé au Magistrat pour impie. Dans des temps plus proches du nôtre, l'apparition de la Ste. Vierge, délivrant ce cierge miraculeux à deux joueurs d'instrumens, a excité impunément les plaisanteries de beaucoup de critiques: je préviens ceux-ci que le fait, que les apparences semblent démentir, n'est point proposé comme un article de foi, & qu'il est arrivé dans un siècle où le goût du merveilleux étoit le goût dominant. En même temps je les invite à jeter un coup d'œil réfléchi & dépourvu de tout préjugé, sur la discussion suivante. La plupart de mes preuves sont empruntées du volumineux manuscrit du P. Constantin, Carme, mais exposées avec plus de méthode & de précision.

Je considère ce fait, I. relativement à lui-même; II. aux personnes qui en furent témoins; III. aux titres qui en font mention; IV. aux effets qui en ont résulté.

I. Il convient de rejeter les apparitions & les visions qui sont contraires à la puissance de Dieu, ou qui blessent la dignité de la Religion, ou qui annoncent des vues d'orgueil ou de quelque autre passion: or le fait mentionné n'est susceptible d'aucun de ces reproches.

Il n'a rien de contraire à la puissance divine. C'est une de ces merveilles que l'on a vu mille fois se manifester d'une façon différente. A com-

L'an 1105

bien d'autres personnes la Ste. Vierge s'est-elle montrée soit pour le salut de leur corps ou de leur ame, soit pour celui du genre humain? Nos Auteurs Sacrés en fournissent des preuves. Il arrive dans le monde des choses aussi incroyables, dont la certitude n'est contestée que par des esprits qui font profession de n'admettre rien de ce qui contredit l'ordre naturel. L'événement dont il s'agit, n'offense aucun des attributs de la Divinité. C'est plutôt un nouveau témoignage de sa bonté, fait pour nous inspirer des sentimens de gratitude & augmenter notre confiance en elle dans les maux physiques qui nous affligent.

La maniere dont cette apparition s'effectue, & les lieux où elle se passe, sont incapables de préjudicier à la dignité de la Religion; elle devient plutôt un motif d'édification & de consolation. Les premières visites de la Ste. Vierge se font secrètement dans les deux maisons des Joueurs d'instrumens; elle les confirme sous les yeux de témoins respectables, dans l'Eglise Cathédrale, sans aucun discours équivoque. Son objet est de réconcilier ces ennemis mortels & d'opérer, par leur ministère, la guérison d'une maladie opiniâtre. Itier & Norman, dociles à la voix qui leur a parlé, après s'être mis en état de grâce, tâchent d'attirer, par le jeûne & la priere, les faveurs du ciel sur le peuple consterné. Toute cette conduite respire-t-elle quelque chose qui ne soit louable? On remarque en même temps



un Prélat vertueux réfléchir attentivement sur toutes les circonstances qui précèdent cet événement, & se prêter avec zèle à son exécution : il s'y seroit certainement opposé, si l'honneur de la Religion avoit été compromis.

Ce fait ne décele aucun intérêt personnel. Quand des hommes se proposent la jouissance de quelque vaine gloire ou de quelque profit dans l'invention d'une chose extraordinaire qui a l'apparence d'un bien, la prudence conseille de s'en défier, comme d'un piège que leur malice tend à notre crédulité : or l'on ne soupçonne dans le procédé d'Itier & de Normau nulle envie de se singulariser ni de s'enrichir. Ils se comportent tels que des gens qui considèrent de bonne foi l'unique avantage des malades ; ils ne se glorifient que de coopérer à leur guérison ; & toute la récompense qu'ils en attendent, est la douce satisfaction d'avoir été utiles à l'humanité. Après que le Cierge leur fut confié, ils n'exigèrent rien, tant pour le faire voir que pour procurer de son eau salutaire.

II. Ce fait est appuyé sur le témoignage de plusieurs. Le Cierge est reçu par deux personnes dans l'Église. L'Évêque d'Arras, prévenu de ce don, y est, comme je l'ai dit, présent avec d'autres, parmi lesquels Robert, son Archidia-cre, & par la suite son successeur. Ce dernier déclare, dans son mandement qui suivit en

L'an 1105

1120 la lettre du Pape Gelase II (a), avoir vu la Ste. Vierge apporter dans son Eglise la Ste. Chandelle à Itier & Norman ; il les y autorise à établir pour toujours une confrérie, en accordant des indulgences à ceux qui y entreront. Voilà donc quatre témoins, au lieu de deux ou trois qui suffiroient pour rendre le fait incontestable. Seroit-il croyable que Lambert, distingué par ses vertus & son érudition, eût cherché à en imposer au Peuple ? Seroit-il croyable que Robert digne de le remplacer, eût eu la même intention ? Seroit-il croyable que toute cette histoire, malgré les titres qui déposent en faveur de sa réalité, fût une imposture monstrueuse.

III. Nous joindrons à l'épithaphe de Lambert, où le fait est clairement énoncé (b), le *Vidimus* d'un acte latin que le P. Constantin dit avoir lu. Jean de Beaumont, Maieur de Franchise (c), ou en ayant l'administration, fit Vidimer ce titre contenant le récit du miracle de la Ste. Chandelle, attesté & scellé de six Sceaux le 1er. Mai 1240 : le 1er. Sceau est celui de la Confrérie ; le 2d. du

(a) La lettre de ce Pape, décédé la même année 1119, & le mandement donné l'année suivante par l'Évêque Robert, sont au n°. 19 des pièces justifiées.

(b) Voy. cette épithaphe n°. 20 des pièces justifiées.

(c) La ville d'Arras portoit alors ce nom.

Maieur & des Joueurs d'instrumens; le 3<sup>e</sup>. de l'Abbaye de St. Vaast; le 4<sup>e</sup>. du Ministre des Trinitaires; le 5<sup>e</sup>. du Prieur du Couvent des freres prêcheurs; le 6<sup>e</sup>. du Gardien des freres Mineurs. Leurs noms étoient ainsi repris dans la légende de ces Sceaux. Ce titre fut vidimé l'an 1482 par Jean l'Ostelier, Bachelier en droit, & Jean de Houdaing, tous deux Clercs & Notaires de l'Eglise & Diocese de franchise, dans la maison de Jean de Rubempré, Chanoine & Archidiacre de la même ville, en présence & comme témoins, de Jean Fervaque, Prêtre & Chapelain de ladite Eglise, & de Jean du Triffon, Procureur pour les Causes spirituelles à la Cour Episcopale.

Il est dit que la Chandelle de Notre-Dame repositoit dans le marché d'Arras, dans un jugement rendu le 1<sup>er</sup>. Juillet 1265 par le Parlement de Paris contre plusieurs Citoyens qui avoient enlevé des reliquaires de ce lieu, & qui en se promenant & commettant des crimes énormes, avoient insulté les Officiers Municipaux.

Aucun des Successeurs de Lambert n'a condamné la dévotion que l'on porte à ce Cierge, parce que le fait ne leur a paru ni faux ni douteux; plusieurs Evêques l'ont au contraire approuvée. Alvisé qui a regné après Robert, en a dressé lui-même l'histoire, qui a été renouvelée par Affon; Martin Porée a confirmé en 1421 la fondation du Maieur Saquépée; quarante jours d'indulgence ont été, le 12 Mai 1615, accordés

**L'an 1105** par Herman Ottemberg à tous les fideles qui diroient un *Ave Maria* à la proximité de la chapelle.

St. Bernard, étant à l'Abbaye de St. Vaast l'an 1130, marqua un vif désir de visiter ce Cierge : les Confreres des Ardens, pénétrés de vénération pour cet illustre Abbé, résolurent de le lui porter. Le Saint ayant eu avis de cette deférence, se hâta d'aller au devant d'eux ; il les rencontra avec le cierge dans le cimetiere de St. Pierre. On a conservé la mémoire de ce fait par l'érection d'une croix qui forme un nouveau titre. Jean du Clerc, Abbé de St. Vaast, la fit réparer en 1447, entre la Cour-le-Comte, & l'Eglise de son Monastere. St. Bernard n'aura point manqué d'examiner attentivement ce Cierge, de s'instruire de son origine, de ses effets, de toutes les circonstances de cet événement. Sa dévotion singuliere envers la Mere de Dieu étoit certainement incompatible avec tous les artifices capables d'en altérer le culte.

Enfin on lit, dans la capitulation d'Arras en 1640, *Art. 3*, que *le St. Cierge & toutes les autres reliques ne seront point transportés hors de la Ville & Cité* : ce qui prouve la pieuse idée que l'on continuoit d'en conserver alors.

Ces divers titres, respectables par leur ancienneté & le caractère des personnes, sont un argument invincible en faveur de l'apparition de la Ste. Vierge & de la réception du Cierge.

IV. Ce fait a pour dernieres preuves les effets qui en ont résulté : ce sont les guérisons procu-

rées par le Cierge, & l'institution de la Confrérie des Ardens. Ces effets sont expliqués ci-dessus & clairement attestés par les pièces justificatives. L'étui du Cierge accordé par la Comtesse Mathilde, est un autre argument en faveur du don céleste qui en a été fait.

Peut-être objectera-t-on que l'apparition de la Ste. Vierge à deux joueurs d'instrumens, que Iperius traite de bouffons, offre quelque chose de plaissant, & qu'il eût été plus convenable de remettre le Cierge à l'Évêque ou à un autre personnage d'un caractère imposant. Il vaudroit autant demander pourquoi Jesus-Christ n'a pas choisi un Chef d'Eglise d'une condition plus relevée que St. Pierre, qui étoit un Pêcheur grossier, pourquoi il a quelquefois manifesté & communiqué ses faveurs à des gens qui en paroissent indignes. Cette objection s'évanouit, dès que l'on considère que Dieu se plaît à préférer les plus foibles dans la distribution de ses dons, afin de confondre les plus forts. C'est à nous d'adorer en silence ses desseins impénétrables.

Une objection plus forte contre le Cierge est sa durée perpétuelle que l'on a combattue par des plaisanteries. Il est bon d'expliquer la manière dont il est construit & dont il brûle sans paroître s'user.

L'étui d'argent qui le renferme, a quatre pouces & demi de diamètre en bas, deux en haut & vingt-huit de hauteur. Le P. Constantin qui l'a

*L'an 1105*

mesuré le 11 Juin 1735, lui a reconnu ces dimensions. Il a compté depuis la base de l'étui jusqu'à l'extrémité du Cierge dix-sept pouces de cire d'une couleur tirant sur le brun. Il n'a point de meche; avant d'y mettre le feu, on le nettoie un peu de sa fumée, on l'incline horizontalement & on lui présente une bougie torse de trois petites, dont chacune, ayant cinq fils de coton, est couverte de cire, environ l'épaisseur d'une feuille de papier, c'est-à-dire, autant qu'il en est besoin pour enflammer le coton; de manière que l'on ne sauroit distiller de la cire de cette bougie. Ce procédé est incapable d'augmenter le volume du Cierge. Le peuple, communément superstitieux dans ses idées, l'a cru, en certaines années, susceptible d'augmentation & de diminution, en regardant l'une comme le pronostic d'une grande abondance, & l'autre comme celui d'une grande disette. On s'est encore figuré que le goudron que l'on y joignoit secrètement, lui servoit d'aliment: mais l'odeur désagréable de cette matière combustible trahiroit ce moyen artificieux. On n'a jamais prouvé qu'il ait été employé.

Trois clefs différentes, confiées à des personnes de probité, ferment l'entrée de la pyramide où le Cierge repose: il seroit impossible à l'une de l'ouvrir sans les deux autres. Une telle précaution empêche la pratique de toute manœuvre suspecte.

On éteint ce Cierge en le fermant avec la <sup>L'an 1105</sup> partie supérieure de l'étui. La fumée qui en sort, est d'une odeur si extraordinaire qu'on ne peut la comparer à aucune autre.

Notre historien suppose que ce Cierge ait brûlé seulement deux heures par an, quoiqu'il en brûle trois, de l'aveu des confreres. Depuis l'année 1105 jusqu'en 1735, nous comptons 1260 heures ou 52 jours & demi: il seroit ridicule de penser qu'il étoit assez grand pour durer ce long espace de temps. Depuis 1735 jusqu'en 1785, il s'est encore écoulé 50 ans qui donnent 100 heures ou quatre jours 4 heures. Si l'on y trouve encore les 17 pouces de cire, la critique est forcée de se taire & de convenir que cette cire n'est point naturelle. Car si elle l'étoit, il s'en consommeroît au moins un pouce par heure. Or 1260 pouces, joints à cent autres, font 1360: osera-t-on supposer que telle fut la grandeur démesurée du Cierge au moment de sa réception par les Joueurs d'instrumens?

Mais la manière dont il brûle, devoit lui retrancher au moins quatre pouces de cire par heure: car il s'enflamme comme du Goudron dans toute la capacité de l'étui, c'est-à-dire qu'il a presque 3 pouces de flamme: ainsi les 17 qui restoient en 1735, auroient dû être absorbées peu d'années après: ce qui n'a point eu lieu. Et en supposant seulement la consommation de deux pouces par an sur les 17 qu'on lui avoit remarqués en 1735, il ne devoit rester aucun vestige de cire

*L'an 1165* la neuvième année, je veux dire, en 1744.

Une cire de plusieurs siècles, comme celle des Sceaux apposés aux vieilles Chartres, devient si friable qu'elle se détache aisément & tombe en poussière par le frottement des doigts : au contraire celle du Cierge ne perd pas son onctuosité, malgré plus de six cens ans de vétusté. La seule qualité qui lui manque, est sa couleur naturelle : ce qui ne l'empêche pas de fondre aux approches du feu.

Si l'apparition de la Ste. Vierge est incontestable, le don du Cierge, ses effets & sa durée doivent être miraculeux : toutes ces idées sont tellement liées ensemble que l'une est inséparable des autres. Il faut les admettre sans exception ou les rejeter. C'est un objet d'admiration que je laisse à l'examen des Lecteurs. La foi soumet la raison dans les faits reconnus par l'Eglise : elle n'a point prononcé dans la question présente. On est donc libre de les croire ou de ne pas les croire. J'observerai qu'il est prudent de suspendre son jugement & de rester dans le doute, lorsque l'affirmative ou la négative d'un événement sérieux donneroit matière à des conséquences humiliantes.

XIV. Les démêlés fréquens qui occupoient les Comtes de Flandre, détournoient leur attention des merveilles qui échauffoient l'esprit des Atrébates. Aucun de ces Princes, nommément Robert II, ne passe pour s'y être intéressé : ce qui motive presque un doute à cet égard. Ce XIe. Comte étoit



allé, en 1096, à la terre sainte avec sa sœur Gertrude, le Comte de St. Pol & autres croisés célebres. L'objet de ce voyage étoit la conquête de Jérusalem sur les Sarrafins. Sa femme & Baudouin son aîné étoient, dans l'intérim, chargés de régir les états. Sur ces entrefaites l'Empereur Henri IV avoit revendiqué le Comté d'Arloft, les quatre offices, le château de Gand & les isles de Zélande, confirmés au Comte Baudouin V. Robert, revenu de sa croisade au bout de quelques années, apprit avec étonnement l'infraction du traité de Cologne. On mit en état de défense les places voisines de l'ennemi. Baudouin, Comte de Hainaut, exigeant la restitution de la Flandre, essaya de reprendre Douai en 1102. L'Empereur, à la nouvelle de Cambrai assiégé par Robert, accourut avec de grandes forces au secours de cette ville. La rigueur de la saison força la levée du siège. On fut restreint à la prise du château de l'Écluse. Par la paix de Liège en 1103, Henri posséda Douai ; Baudouin, son allié, obtint un équivalent pour cette place ; Robert rendit hommage à l'Empereur pour la Flandre impériale.

L'an 1103.  
Meyer.  
d'Oudegh.  
Locr.  
Malb. L. 9.  
Buzel. l. 4.  
& 5.  
March. L.  
2.  
Chron. de  
S. Amand.  
P. Daniel.  
T. 3.  
A. de vérif.  
les dates.

Après la mort de ce dernier, Henri V rompit cet accord, en renouvelant les mêmes prétentions que son pere. S'étant ligué avec le Comte de Hainaut, il marcha contre Robert avec une armée nombreuse. Le fléau de cette guerre s'appesantit sur la Flandre françoise. L'Empereur se retira fort

L'an 1106.

**L'an 1106** chagrin de s'être infructueusement morfondu devant Douai. Un nouvel accommodement, qui auroit eu lieu plutôt, si ces Princes eussent prévu les suites de leurs mauvaises querelles, fut conclu à Maïence. On ceda à Robert Douai avec Cambrai. Il jouit peu de temps de cette acquisition. Mécontent de ce que Henri I, Roi d'Angleterre, lui refusoit son tribut annuel, contracté par Guillaume II, il épousa le parti de Louis VI & conduisit des troupes à son armée. Son cheval le renversa dans une déroute auprès de Meaux; il en mourut trois jours après, le 4 Décembre

**L'an 1111** (a). Son corps fut transporté à l'Abbaye de St. Vaast qu'il avoit fortifiée. Le Roi de France, son neveu, accompagna le convoi. C'est le bienfaiteur de plusieurs Églises. La Prévôté de Beuvrieres qui a passé sous la dépendance de ce Monastere, lui doit sa fondation. On estime ce Prince éclairé & vertueux, comme l'un des plus braves guerriers de son siècle. On le surnommoit *le Jeune* pour le distinguer de son pere, & *de Jérusalem* à cause de ses exploits qui avoient contribué à la prise meurtriere de cette Ville le 15 Juillet 1099. Il se qualifioit tantôt Comte ou Marquis de Flandre *Dei misericordiâ*, tantôt Prince de toute cette Province *post Deum*. L'interdit dont il fut menacé, nous porte à soupçonner sa tentative de s'opposer, à l'exemple de son aïeul, aux volon-

---

(a) Selon Meyer & Malbrancq, & le 5 Octobre selon d'autres.

tés testamentaires du Clergé. Il renouvela la peine du talion contre les féditieux, dont le nombre s'étoit accru pendant les croisades. Les Seigneurs, armés les uns contre les autres, s'attribuoient le droit de venger, à la pointe de l'épée, leurs injures personnelles & de ravager le patrimoine d'autrui. Son épouse fut Clémence, fille de Guillaume *Tête hardie*, Comte de Bourgogne, & sœur du Pape Calixte II & de Lambert, Abbé de St. Bertin. Elle lui avoit donné trois fils en trois années: dans l'appréhension d'être trop chargée de famille, elle eut recours à je ne fais quel artifice pour arrêter le principe de sa fécondité (a): elle en fut justement punie par la douleur de perdre ses enfans & d'en voir d'autres gouverner la Flandre. On la remaria avec Godefroi VII, Comte de Louvain. Elle décéda l'an 1128 dans l'Abbaye de Bourbourg dont elle est fondatrice, ainsi que de celles des Bénédictines d'Avesnes & de Merck (b), Village du Diocèse d'Ipres. Nous aurons occasion de parler encore de cette Princesse.

Les enfans de Robert furent, I. Baudouin, son

(a) *Hanc sterilitatem Medici Asplepsiam dicunt, juxta Janderum, T. 1, seu Asyllpsiam, juxta Marchantium, l. 2.*

(b) Ce Monastère fut ruiné vers le milieu du XVIe. siècle par les Iconoclastes & la fureur des rebelles; les biens en ont été cédés au Collège des Jésuites d'Ipres. *Le Mire, T. 2.*

~~L'an 1111.~~ successeur ; II. Guillaume décédé à Aire l'an 1109, âgé d'environ 18 ans, & inhumé à St. Bertin ; III. Philippe, mort en bas âge.

~~L'an 1112~~ XV. Baudouin VII remplaça son pere. Ce

~~1112.~~ 12e. Comte fut proclamé par les États assem-  
blés à Arras par ordre du Roi de France, à qui  
*Malbr.*  
*1.9. Buzel.* il prêta foi & hommage. Il reçut le surnom de  
*l. 5. sc.*  
*Dupleix.* *Hapkin* ou à la hache, à cause de cette espece  
*Le Mire*  
*T. 3. &c.* d'arme qu'il portoit à l'exemple de Clovis & au-  
*ut suprâ.* tres Rois des Francs. On le représentoit même

*Préf. du*  
*T. 12 de*  
*M. de Vi-*  
*levault,*

avec cet instrument, autrefois usité contre les criminels, pour signifier qu'il étoit toujours prêt à sévir contre l'injustice (a). Les désordres accumulés par le long voyage de son pere, l'avoient déterminé, afin d'y remédier, à convoquer les États à Ipres ; il y avoit décerné des peines capitales contre les crimes, & porté des ordonnances qui mettoient ses peuples à l'abri des vexations des Grands. Hugues III, Comte de St. Pol, jaloux de s'étendre, s'étoit permis des in-

~~L'an 1115.~~ cursions à Lillers, St. Omer, Aire & même chez les Atrébates : il en auroit été puni par la prise de son Château, si Eustache III, Comte de Bou-

~~L'an 1117.~~ logne, n'eût interposé sa médiation. Baudouin se fit encore un devoir de réprimer l'insolence de ceux qui avoient coutume de se battre. Le port des armes n'étoit permis qu'aux Baillis, aux

---

(a) Nous rapportons des exemples de sa sévérité, voy. les *Anecdotes.*

Châtelains & autres Officiers préposés à sa garde L'an 1117.  
ou à la défense de ses Etats. Il confirma la peine du talion & la nécessité de se purger des accusations criminelles soit par le combat mortel, soit par les épreuves du feu ou de l'eau (a). L'épreuve la plus chère à la Nation, & que Gondebaud, Roi de Bourgogne, avoit ordonnée, étoit celle du duel: elle tenoit à l'esprit de Chevalerie, qui né dans des temps d'ignorance & d'anarchie, mêloit les abus de la valeur à ceux de la Religion. L'erreur étoit encore si forte dans ce XIIe. siècle, que l'on s'imaginoit que la Justice divine ne faisoit triompher que l'innocence. Les canons ont pros crit ces usages aussi barbares que superstitieux. Ce Comte de Flandre, en Prince vigilant, parcouroit fréquemment ses Etats, pour s'instruire de ce qui se passoit, pour juger lui-même, sans acception de personne, des différends qui divisoient les particuliers. Le glaive de la Justice n'étoit confié qu'à des hommes intégrés & vertueux. Il favorisoit les talens & recherchoit les étrangers capables de faire fleurir les manu-

---

(a) La purgation ou les épreuves de l'eau consistoient à plonger le bras dans de l'eau ou de l'huile bouillante, & celles du feu, à lever ou porter, avec la main toute nue, des morceaux de fer rouge, ou bien à marcher pieds nus sur des barres de fer embrasées: si l'accusé les supportoit patiemment sans se brûler, il étoit absous; sinon il perdoit sa cause. De là ce proverbe, dit Pasquier, L. 4. pour affirmer une chose: *J'en mettrois bien mon doigt au feu.*

L'an 1117

factures. Toute sa sagesse qui fut prématurée, étoit l'heureux fruit de l'éducation qu'il avoit reçue de l'Abbé Lambert. On regretta la brièveté de son regne, occasionnée par la chaleur avec laquelle il défendit la querelle de Louis VI contre le Roi d'Angleterre. Un Soldat, nommé Hugues Boterel, le blessa dangereusement au front pendant le siège d'Eu, en Normandie. On

L'an 1118

le transporta à Aire où la Comtesse sa mere se trouvoit. Sa blessure fut d'abord négligée; son peu de ménagement l'empira; un abcès au cerveau l'emporta à l'âge de 26 ans, le 17. Juin de

L'an 1119

l'année suivante (a). Prévoyant sa fin prochaine, il pria son oncle Lambert de l'admettre au nombre de ses Religieux. De grands sentimens de piété éclatent dans la chartre avantageuse qu'il octroya au Monastere de St. Bertin, où il fut inhumé avec l'habit de cet ordre; vis-à-vis l'autel de Ste. Croix. Selon des historiens, il mourut à Rousselart; d'autres le font vivre quelque temps à St. Bertin avec toute la régularité possible, vu son infirmité. Il avoit conyoqué les

États

---

(a) Belleforest le fait mourir d'une blessure reçue à la bataille d'Arques que je ne connois pas. Selon Velly, il est mort quelques jours après avoir été blessé au Château de Bures, dans le pays de Caux. On lit, pag. 11 de l'Épinoi, que ce Comte publia, en 1120, une ordonnance contre les usuriers: d'où il résulteroit qu'il vivoit encore cette année. Malbrancq, Liv. 9. dit qu'il vécut neuf mois en Religieux.

États pour instituer Charles, fils de sa tante Adele, son héritier & son successeur. On loue ses sentimens pour la Religion, sa fidélité pour la patrie, son amour pour ses sujets & sa justice envers tout le monde. Le Monastere de Ham & autres ont des obligations à sa pieuse libéralité. Il s'étoit marié l'an 1110 (a) avec Agnès, fille d'Alain, Comte de Bretagne, & sa parente au fixième degré. Contraint de s'en séparer pour avoir négligé de solliciter une dispense, il ne s'est point remarié & n'a laissé aucun enfant. On ignore le temps de la mort de cette Comtesse & le lieu de sa sépulture.

---

(a) L'an 1105, selon l'art de vérifier les dates : il faudroit supposer qu'on l'eût marié bien jeune.



## LIVRE SIXIEME.

## S O M M A I R E.

**I.** *Ntrigues de la Comtesse Clémence contre Charles de Dannemarck, Comte de Flandre. II. Ce Comte est assassiné. III. Hugues III de Candavene, Comte de St. Pol, & Guillaume, Comte de Flandre. IV. Faction contre ce dernier. V. Sa mauvaise conduite & son revers de fortune. VI. Examen du différent entre Alvilse, Évêque d'Arras, & l'Abbaye de Marchiennes. VII. Démêlés du Monastere de St. Bertin pour un projet d'agregation à celui de Cluni. VIII. Hugues IV de Candavene, Comte de St. Pol, & Thierry d'Alsace, Comte de Flandre. IX. Enguérán, Comte de St. Pol, avec la suite de Thierry. X. Anselme II de Candavene, Comte de St. Pol, & Philippe d'Alsace, Comte de Flandre. XI. Bernard le pénitent & St. Druon. XII. Suite de Philippe d'Alsace. XIII. Guerres occasionnées par le démembrement de la Flandre, & terminées par des voies insidieuses, avec l'article de Hugues V de Candavene, Comte de St. Pol. XIV. Ligue des Flamands contre la France. XV. Victoire de Bovines qui assura à la France la possession de St. Omer & d'Aire. XVI. Sceaux des Comtes de Flandre & d'Artois, avec ceux des Évêques.*



I. **C**HARLES de Dannemarck, né d'Adele de Flandre & de St. Canut, & petit-fils de Robert *L'ant 119. Meyer, d'Oudegherft. Loore.* *le frison*, fut reçu par les États pour le 13.<sup>e</sup> Comte, selon le vœu du testament de Baudouin, *Sauvage. Wasseb. L. 4. Buzel. L. 5. Malbr. L. 9 & 10. Hist. des Comtes de Fl.* son cousin. On le surnommoit *le bon & le dévot* à cause de la bienfaisance de son caractère & de la sainteté de ses mœurs. Son avènement excita la jalousie de Clémence. Cette Douairiere de Robert II s'intéressoit en faveur de Guillaume de Los, fils de Philippe, Burgrave d'Ipres, avec d'autant plus de chaleur qu'il avoit épousé sa nièce. Des historiens prétendent qu'il sortoit d'une concubine: Charles dans ses lettres patentes qui reposent à l'Abbaye de Los (a), le reconnoît pour fils de Philippe & son neveu, quoiqu'il ait été son ennemi. Est-il croyable que ce Guillaume, étant bâtard, auroit eu l'imprudence d'ambitionner le Gouvernement des Flamands, & que Clémence auroit eu, malgré les loix & les coutumes, la foiblesse de le protéger de tout son crédit? Cette Comtesse (b) attira dans son parti Baudouin de Mons, Hugues III de St. Pol, Eustache III de Bou-

---

(a) Guillaume est décédé dans l'Abbaye de ce nom après son retour d'Angleterre où il avoit été créé Comte de Kent. il laissa par testament deux croix d'or, l'une à ce Monastere, & l'autre à celui de St. Bertin. *Meyer & Malbr. L. 10.*

(b) Selon l'histoire de Flandre, Clémence, dans la vue de grossir son parti, s'étoit remariée avec le Comte Godefroi. *Voy. Suprà p. 237.*

**L'an 1119.** logne, Gautier II d'Hesdin, Eustache, avoué de Térouane, & autres puissans Seigneurs. Les premières scènes hostiles se passèrent dans le pays d'Oudenarde : les confédérés le dévastèrent. Sur ces entrefaites le Comte de St. Pol mettoit la Flandre occidentale à feu & à sang. Charles, inquiet du succès des armes, assembla la Noblesse à St. Omer ; il l'engagea à humilier l'orgueil des factieux, leva des troupes & se mit à leur tête. Le Château de St. Pol fut emporté, pillé, incendié. On en rasa les fortifications & l'on en combla les fossés. Après avoir battu les ennemis en plusieurs rencontres, il les contraignit à la paix. Le Comte d'Hesdin fut exilé & dépouillé de son domaine ; on ne réhabilita celui de St. Pol qu'à condition de relever de la Flandre. Clémence perdit plusieurs portions de son douaire, telles que Dixmude, Aire, Cassel & St. Venant. On traita mieux le Comte de Boulogne, dont les terres avoient été ravagées : on lui adjugea Calais & ses dépendances. Charles eut la générosité de donner à Guillaume une certaine somme d'argent, quoique son concurrent & son prisonnier, & d'augmenter le nombre de ses seigneuries. Quant à l'Avoué de Térouane (a), on ignore son sort. On fait que, peu de temps après,

**L'an 1121.** il persécuta l'Église de cette Ville par ses mau-

---

(a) Voy. p. 18 de ce tome.

vaïses manœuvres, sous prétexte d'en défendre les intérêts. Jean, Evêque de ce diocèse, forma des plaintes réitérées contre ses vexations : Charles se rendit à Téroouane pour l'en punir par la destruction de la forteresse qu'il y avoit bâtie dans le cimetière de Notre-Dame, malgré la liberté de son Eglise.

II. Ce Comte n'a point joui de son triomphe. Hist. Ecclési. l. 67. F. Le-petit. l. 2. & alii ut supra. Un très-rude hiver, suivi de pluies affreuses, avoit pronostiqué quelque calamité. En effet la famine désola la Flandre & d'autres Provinces. Il fut ordonné de tuer les chiens & de ne plus brasser de biere. Cette précaution ménageoit les vivres & les grains. On voulut aussi que les greniers fussent ouverts aux besoins du peuple, à un prix raisonnable. Ce fléau n'attrista personne autant que Charles ; les ressources de sa charité s'épuiserent. Il distribua, en un seul jour dans la Ville d'Ipres, jusqu'à sept mille huit cents pains, outre des habillemens & une grande somme d'argent.

La famille de Straten, enrichie par l'avarice & corrompue par l'ambition, méprisa les ordres du Comte. On pense qu'elle avoit été humiliée sur sa noblesse (a). Car en Flandre un homme libre

---

(a) Bertulphe de Straten, Prévôt de St. Donatien de Bruges, & en cette qualité Chancelier de Flandre, étoit issu de parens serfs, Croyant effacer cette tache, il marioit ses nièces à des Nobles. Un Chevalier de ses alliés eut à cette

L'an 1125.  
 4 1120.

ne pouvoit qu'aux dépens de sa liberté, épouser une femme d'une condition servile. Cette loi portée ou plutôt renouvelée par Charles, motivoit le ressentiment que cette maison nourrissoit contre lui. Ce qui l'avoit aigrie davantage étoit l'ordre signifié de vendre à juste prix une parrie de son immense magasin de blé & de distribuer l'autre gratuitement aux pauvres. Elle osa tramer un infame complot contre les jours de ce Prince, que l'on avoit inutilement averti de se défier de ses ennemis. Tandis que sous l'extérieur d'un vrai pénitent, il faisoit dès le point du jour sa priere dans l'Eglise de St. Donatien, Bouchard de Straten, déguisé en mendiant, lui fendit, le 2 Mars (a), la tête avec un tranchant. Ce chef d'une troupe forcenée massacra aussi son Aumônier avec plusieurs de ses Officiers (b), & pilla son Palais. Il courut se retrancher dans la tour de St. Donatien qu'il fortifia. Ce parricide avoit été, dit-on, séduit par son parent Bertulphe.

L'an 1127.

---

occasion une querelle avec un autre Chevalier qui refusa le duel à cause de l'inégalité de condition. Ce refus approuvé par Charles, aliéna de lui tous les parens du Prévôt, surtout de son pere, Maire de la Ville. *Hist. Littéraire de la France, Tom. II.*

(a) Un Mercredi, selon *Malbr. L. 9.*

(b) Nommément Thémard, Châtelain de Bourbourg, ses fils Gauthier & Gilbert, avec Gauthier de Locres. *Malbr. L. 9.*

On sent combien on fut indigné de cet énorme attentat. Le Roi de France & la Noblesse Flamande ordonnerent la poursuite & le supplice des conjurés. Bouchard, Maire de la Ville, accablé de ses remords, s'évada dans le Brabant, puis à Lille où il fut saisi & livré au Châtelain. Il supporta en Héros pénitent la cruauté des supplices qu'il méritoit. Un cloaque fut la sépulture ignominieuse de son corps. Lambert son pere & Bertulphe furent pendus. On décapita Robert à Cassel. Isaac de Rening, ayant été découvert dans l'Abbaye de St. Jean-au-Mont-lez-Térouanne, fut mené à Aire pour y périr également par le gibet. Gui de Steenvorde subit la même infamie, avec vingt-huit autres, parmi lesquels étoit Vulfric, frere du Chancelier, mais on les précipita, avant l'exécution, du haut de la tour de St. Donatien. Les maisons des complices furent rasées & leurs biens confisqués. Il fut résolu qu'en haine de cet assassinat, la populace de Bruges, tous les ans à pareil jour, traîneroit des chaînes & qu'elle crierait en sonnant du cornet: *Maudits soient les Vander-Straten qui ont tué le bon Comte Charles.*

Ce Prince resta trois jours sans sépulture dans le chœur de l'Eglise, tant on craignoit les conspirateurs; il fut d'abord inhumé dans celle de St. Christophe, & par la suite transféré dans celle où le meurtre s'étoit commis. Le marty-

*L'an 1127.* rologe belge l'a inscrit au nombre de ses Saints (a).

Ce Prince étoit accessible à tout le monde & des plus charitables. Son respect pour l'Eglise & les Ministres étoit admirable. Il se faisoit, journellement pendant les repas, lire & expliquer des versets de l'Ecriture-Sainte. Plusieurs Eglises lui sont redevables de leurs richesses, spécialement celle de Notre-Dame de Bruges, où il a fondé un Prévôt & huit Chanoines. Il punissoit rigoureusement les jureurs du Nom de Dieu, ceux qui se donnoient pour forciers & magiciens. Il abolit les fêtes profanes, réprima la férocité des côtes maritimes, interdit l'usage de l'arc & des fleches, purgea la Flandre de l'engeance des Juifs & des usuriers. Il voulut que les criminels, la veille de leur supplice, fussent confessés &

(a) Voy. Molan le 2 Mars. *L'Histoire Ecclésiastique* dit qu'il fut regardé comme martyr de la justice. Son épitaphe contient 16 vers, dont voici les 7, 8, 15 & 16.<sup>es</sup>

Templa, Deum, viduas, reparando, colendo, cibando,

Martha, Maria, pius Samaritanus eras.

Servus, justitia, Templum, Martisque secundus;

Cæsor, causa, locus, lux tibi mortiserant. *Mey. locre.*

Gauthier, Archidiacre de Téroovane, différent de Gauthier le Chancelier, traite de la mort de ce Comte. Cet écrit qui respire la candeur, l'onction & la piété, fut publié la première fois, mais sans nom d'Auteur, l'an 1615, par le P. Sirmond, sur un manuscrit de l'Abbaye d'Igny. *Hist. Littér. de la Fr. T. II.*

admis à la communion. Il avoit épousé Swan-  
childe ou Marguerite, fille de Renaud, Comte  
de Clermont, en Beauvoisis; elle ne lui donna  
aucun enfant, & se remaria avec Thierri d'Alsace,  
Comte de Flandre.

III. Hugues III de Candavene, frere de Gui  
& 9.<sup>e</sup> Comte de St. Pol, étoit décédé l'année  
précédente. Baudouin VII avoit failli de le punir  
(a) de ses entreprises ambitieuses. Charles le  
bon qui s'étoit vengé de la félonie, ne lui avoit  
restitué son Comté qu'à condition qu'il seroit  
remis dans sa mouvance. Il s'étoit en 1096 croisé  
avec Godefroi de Bouillon. Il laissa de son ma-  
riage avec Hélicende, I. Enguérans ou Engelram,  
mort dans la Palestine; II. Hugues, son succes-  
seur; III. Béatrix, épouse de Robert de Boves.  
Son second mariage avec Marguerite de Cler-  
mont, fille de Renaud ci-dessus & d'Alix de  
Vermandois, lui donna pour autres enfans,  
Raoul & Gui de Candavene.

Guillaume Cliton ou le Norman avoit des pré-  
tentions au Comté de Flandre, comme fils de  
Robert III, Duc de Normandie, & petit-fils de  
Mathilde, née du Comte Baudouin V. Il avoit été  
élevé à la Cour de France, après avoir été dé-  
pouillé du riche patrimoine de ses peres par la

Not.  
Ecclef.  
Belg.  
Malbr. 1.  
9. Meyer.  
Locre.  
Hist. de  
Cal.

Mêmes  
Aut. que  
ci-dessus.

---

(a) On prétend que Hugues resta emprisonné deux  
ans.

L'a. 1117.

dureté de Henri I, surnommé *beau-Clerc* (a). Ce Roi d'Angleterre s'étoit fortement opposé à son mariage, malgré ses fiançailles avec Sibille d'Anjou. Les Flamands, autant par pitié pour sa situation que par respect pour Louis VI, ne s'étoient pas formellement déclarés contre lui. Ils craignoient d'ailleurs de s'attirer une guerre longue & sanglante. Guillaume, après vingt-deux jours d'interregne, fut donc agréé pour le 14.<sup>e</sup> Comte de Flandre, dans une assemblée des États convoqués par le Monarque François.

D'Ou-  
degh.  
Meyer.  
Loere.  
Buzel. l.  
5. Chr. de  
St.  
Amand.  
Malbr. l.  
9.

IV. Il eut à essuyer des contradictions de la part des compétiteurs, tels que Baudouin IV, Comte de Hainaut, le Roi des Anglois, Guillaume d'Ipres, Arnoul de Dannemarck & Thierry, Landgrave de la haute Alsace. Baudouin descendoit de Baudouin *de Mons*; il soutenoit que les Comtes Robert I & II, & Charles *le bon* avoient injustement possédé la Flandre. Henri I y aspiroit comme provenant de Mathilde, fille de Baudouin V; il alléguoit que ni lui ni ses prédécesseurs n'avoient renoncé à leurs droits, de même que les Comtes de Hainaut. Guillaume d'Ipres réitéroit ses prétentions en qualité de petit-fils de Robert I, par Philippe. Arnoul se fondoit sur le titre de petit-fils de ce Comte, mais par Alix, mere

---

(a) C'est-à-dire, Savant. Personne de ce temps-là, hormis les Clercs ou les Ecclésiastiques, ne s'attachoit à l'étude.



de Charles *le bon*. Thierry sortoit de Gertrude, <sup>L'ant 1127.</sup>  
fille du même Robert.

Guillaume d'Ipres, qui avoit sollicité la régence pendant l'interregne, s'empara d'Aire, de St. Venant, St. Omer, Ipres, Bailleul, Bergue, Furnes, Dixmude & de presque toute la basse Flandre. Louis VI auquel on s'étoit plaint de cette invasion, vint à Arras vers la troisième semaine de Carême. Son affection pour son neveu Guillaume *Cliton* éluda les poursuites des concurrens ; il le reconnut pour Comte de Flandre le 10 Avril, & le conduisit à Lille où il prêta foi & hommage. Ce nouveau possesseur s'en alla recevoir les sermens ordinaires de ses sujets de Bruges: les Flamands qui ne le réputoient pas juste & légitime, ne le virent pas d'un œil favorable. Ayant passé par Lille après Pâques, il visita les Villes de Béthune, St. Omer & Térouane. Il séjourna deux jours dans cette dernière, où il fut reçu par l'Évêque Jean de Comines, le Clergé, la Noblesse & le peuple, avec de grandes acclamations.

Néanmoins chacun des prétendans se remuoit pour traverser son glorieux avènement. La guerre s'alluma ; mais bientôt la loi du plus fort l'éteignit. Baudouin demanda la permission de soutenir son droit, en provoquant à un combat singulier quiconque le lui contesterait : le Roi s'y opposa, disant que c'étoit avec lui qu'il falloit combattre. Le Comte de Hainaut s'étant retiré en Flandre, fit éclater sa colère

L'ans 1227.

contre Oudenarde qu'il brûla. Henri qui avoit les Gantois dans ses intérêts, abandonna ses droits à Thierrî, après avoir fait quelques incursions en France. Guillaume d'Ipres, secondé du Comte de Louvain, s'étoit retranché dans la Ville de son nom: Louis conjointement avec son protégé, en forma le siège le 26 Avril. Cette place vivement attaquée fut réduite aux abois. Les citoyens, nullement d'accord entre eux, vouloient les uns la rendre, les autres s'ensevelir sous ses ruines. Les François s'y étant adroitement introduits, forcèrent la garnison, par le pillage & l'incendie, à mettre bas les armes. Guillaume d'Ipres fut arrêté dans sa fuite & conduit au Roi; on l'enferma dans la citadelle de Lille. Ce succès valut la reddition d'Aire, de Cassel, Bergue, Furnes & autres Villes de la basse Flandre. Arnoul se montra fort irrité des procédés de la France; il succomba pareillement, ayant été poursuivi de tous côtés. On l'assiégea enfin dans St. Omer dont il s'étoit emparé. Les citoyens alarmés des feux que l'on y jetoit, ouvrirent leurs portes au bout de quelques jours de treve. Le Danois se retrancha avec des troupes dans le monastere de St. Bertin, comme dans une citadelle. Affailli par des forces supérieures, il fut contraint de subir les loix humiliantes du vainqueur, de se borner à quelque dédommagement en argent, & de se rembarquer dans le vaisseau qui l'avoit amené. Cette somme stipulée dans l'acte de

cession, fut délivrée sur les deniers dont cette Ville avoit fait les avances. Le Prince, par reconnaissance, lui a confirmé les droits de commune & de juridiction, & lui a accordé tout droit & toute justice, ainsi qu'en jouissoient les Villes de Flandre (a). Guillaume ne sortit de prison qu'après avoir juré fidélité; on lui laissa le Vicomté d'Ipres avec la Seigneurie de Los (b).

V. Guillaume *Cliton*, que l'on avoit généralement reconnu, eut la foiblesse de démentir la haute opinion que l'on avoit de sa sagesse. Il sembloit n'avoir attendu le solide établissement de sa puissance, que pour ouvrir la porte de son cœur aux passions. Un amour immodéré pour les femmes fut le principe de son aveuglement. L'ambition l'égara en projets chimériques, & dans la vue de les réaliser, il employa les vexations. Il vendit les charges, accabla ses sujets d'impôts, les révolta par des coutumes inusitées. En un mot il tyrannisa sans pitié la Noblesse & le peuple. Les habitans d'Arras, de Gand, Bruges, Ipres, St. Omer, Lille & Douai se plainquirent hautement de la ruine presque totale de leur liberté. Ils formerent la résolution de secouer le joug &

---

(a) Je ferai mention de cette chartre confirmative dans le 3e. Tome.

(b) Ce Guillaume se retira par la suite dans son Château de Los, ne songeant qu'à servir Dieu avec les Religieux du Monastere dont il fut le bienfaiteur. *D'Oudegherfs*.

**L'an 1127.** d'offrir, d'après l'avis de Daniel de Tenremonde, le gouvernement à Thierrri d'Alsace, comme le plus proche héritier de Charles *le bon*. Ce Landgrave dont on avoit admiré la modération pendant la faction, se sentit extrêmement flatté de cette invitation. En renouvelant ses prétentions au Comté, il marcha à la tête de certai-

**L'an 1128.** nes troupes (a), parcourut à la hâte les Villes qui l'avoient appelé & occupa Lille. Guillaume passa de St. Omer dans la Flandre. Surpris de la révolte inattendue des Flamands, il leur en demanda la cause : ils répondirent qu'ils avoient besoin d'un Prince qui tint lieu de pere, & non d'un pilleur, que Thierrri étoit réputé l'héritier le plus légitime, qu'il étoit juste de respecter sa domination. Ce Prince vivement offensé de ces sentimens, réclama la protection de Louis VI. Ce Roi arrivé à Arras, avec l'Archêvêque de Rheims, cita, devant l'Évêque, Thierrri comme usurpateur. Ce prétendant, se riant de ces menaces, refusa de comparoître ; on l'excommunia par contumace, ainsi que ses adhérens. Sa réponse à ce coup de foudre furent de nouvelles hostilités. Guillaume leva des troupes, obtint des secours de la France, mit dans son parti Godefroi *le barbu*, Comte de Louvain & Guerrier consommé. Louis & son protégé assiégèrent

---

(a) Mille Chevaliers, selon S. de Fontenailles, *ch.* 6. & selon d'autres, cinq mille Allemands.

Lille. Cette Ville avoit été mise à l'abri des premières fureurs de la guerre: mais sa meilleure défense étoit la bonne intelligence qui unissoit les citoyens avec la garnison. On la défendit avec autant de valeur qu'on l'attaqua. Le siège fut long, meurtrier & son issue long-temps douteuse. Guillaume s'y comporta en chef habile, en soldat courageux. C'étoit un des plus ardens à harceler les ennemis, à les repousser dans les forties, à tout risquer pour accélérer la réduction de la place. Le Roi, fatigué des efforts inutiles des assiégeans, sollicita les citoyens, à force de promesses, d'abandonner le parti du Landgrave d'Alsace: mais ils étoient déterminés à mourir sous les drapeaux de celui qu'ils avoient appelé pour le véritable Prince. Le Monarque mécontent de leur résolution, disposa de la conduite du siège & retourna dans ses États. Guillaume, contraint de renoncer à cette entreprise, joignit ses troupes à celles de Godefroi, qui avoit dans ces entrefaites percé dans la Flandre & dévasté le pays d'Alost. Thierrî qu'on tâchoit d'attirer au combat, vola au secours de cette place que l'on resserroit de toutes parts. Il n'eut garde de s'opiniâtrer à la défendre, vu qu'elle étoit mal fortifiée. Il s'en éloigna, en étendant son Armée vers le Village d'Axel. Moins fort que les ennemis, il fut chargé, défait, poursuivi, réduit à se sauver dans Alost avec les débris de ses gens épouvantés de cet échec. Le siège de cette Ville

**L'an 1128.** fut tout de suite résolu. Les affaires du vaincu étoient sans espoir, lorsque le victorieux fut, dans un assaut, blessé mortellement à l'épaule par un Arbalétrier, nommé Borlut ou Barlut (a); il en mourut chez les Morins au bout de cinq jours. On l'inhuma à St. Bertin en habit religieux, auprès de Baudouin VII. Il resta dans le célibat, selon les uns; mais selon d'autres, il avoit en 1127 épousé Jeanne de Mont-Ferrat, dont il paroît n'avoir point eu d'enfans. Ce malheureux accident tourna à l'avantage de Thierry d'Alsace. Le Roi fut d'abord courroucé contre les Flamands; mais après avoir examiné les titres **L'an 1132.** de ce Comte, il accepta son serment & le laissa tranquillement jouir de ses droits.

VI. Il est rare de voir la paix regner à la fois dans tous les ordres de l'État. Quand elle a réuni les Souverains, la discorde se répand dans l'Eglise, assez souvent pour des objets mal interprétés, agités avec aigreur, poursuivis avec entêtement, terminés sans nul avantage ou avec peu de fruit avantageux. Les récits suivans en fourniront double preuve.

*Buzel.  
T. 1 & 2.*

Lietbert, Moine d'Auchi, fut désigné pour remplacer le vénérable Amand, Abbé de Marchiennes,

---

(a) Surnommé Nicaise, selon d'Oudegherst qui met la mort de ce Comte à la fin d'Août 1129; d'autres la placent au 16 Août 1128. *Voy. Malb. L. 9.*

chiennes. La huitième année de son gouvernement, il représenta son défaut de mérite au Chapitre assemblé & le pria de lui nommer un successeur, en déposant l'attribut de sa charge (a) sur l'autel de Ste. Rictrude. Alvise, Evêque d'Arras, informé de cette démission, permit de procéder à une élection canonique. Un sujet qui lui déplaisoit, obtint les suffrages; il improuva cette nomination, défendit aux Moines d'aller plus loin, punit leur désobéissance par un interdit. Ils implorèrent la protection du St. Siège. Le Prélat eut la foiblesse de goûter les conseils d'un esprit pernicieux. Accompagné de quelques personnes de son Clergé, il se rendit à Anchin où il proposa de réintégrer le précédent Abbé de Marchiennes. Le vertueux Abbé Gosuin & les anciens de son Monastere rejeterent cet avis, le suppliant de faire, dans cette contestation, éclater sa miséricorde. Alvise, se croyant guidé par un zele tout divin, persista vivement dans la réhabilitation de Lietbert. Les Moines, menacés d'une sentence plus rigoureuse, prétexterent un motif d'appel à la Cour Romaine. Aigri par leur conduite, il les excommunia comme des sujets rebelles. Ce coup de foudre les atterra. Quelques anciens furent députés à Rome pour poursuivre l'affaire. Le Ciel favorisa leur entreprise. Le Pape, mécontent du procédé d'Alvise, leur accorda ses

---

(a) La verge ou baguette pastorale, *virga pastoralis*.

*L'ant 133.*

bonnes grâces & les autorisa à élire un Abbé selon leur droit. Sur ces entrefaites l'Évêque, touché de compassion, leva l'excommunication, en enjoignant d'établir pour Abbé l'un des trois sujets qu'il lui plairoit de nommer. Les Religieux ne savoient pour quel parti se décider. Leur prompt obéissance auroit porté atteinte à la liberté de l'élection ; en différant jusqu'après le retour de leurs députés qui n'avoient point écrit, ils craignoient d'être réfractaires aux ordres pressans de l'Évêque. On alla aux opinions ; elles furent partagées. On résolut enfin de céder. L'un des trois sujets nommés par Alvisé, fut choisi pour Abbé. Le jour de sa réception par la Communauté, on annonça le retour prochain des députés, devenus si méconnoissables qu'on les croyoit des Pèlerins. Ils furent d'autant plus accueillis qu'ils étoient porteurs de nouvelles favorables à leur cause. Ils avoient présenté, avant leur arrivée, les lettres du St. Siège à l'Évêque. Hugues, dernier Abbé nommé, ayant vu par leur lecture son élection désapprouvée, rassembla ses effets & se retira de la maison. La sagesse de ce Religieux lui mérita, peu de temps après, l'administration du Monastere de St. Remi de Rheims, où il avoit été élevé.

Bientôt on apprit qu'un Cardinal venoit en France avec le titre de Légat Apostolique, pour tenir un Concile à Lagni. Des Évêques, un grand nombre d'Ecclésiastiques y avoient été mandés.



Il s'agissoit d'y régler les limites de la Cour Ro-  
maine au delà des Alpes & de rendre justice à  
ceux qui souffroient. L'affaire dont il s'agit, y fut,  
dit-on, discutée. Le Légat témoigna sa surprise  
sur l'absence des Moines de Marchiennes. Les  
partisans d'Alvise les dépeignirent comme des im-  
posteurs, honteux de se montrer à ceux qui les con-  
noissoient. Tandis que la calomnie les noircissoit,  
les Députés qui avoient sollicité cette affaire,  
arriverent au Concile. Le Légat qui les reconnut,  
leur montra un visage gracieux & les reçut hono-  
rablement. L'un d'eux répéta dans l'assemblée tout  
ce qu'il avoit exposé au Pape. » Mon frere; ré-  
» pondit le Légat, ce que vous venez de dire;  
» s'accorde parfaitement avec ce que vous avez dit  
» à Rome: vous n'y avez ajouté ni omis rien. Car  
» comme j'étois présent, je me souviens que vous  
» avez mis le même ordre dans votre discours.  
» Cela suffit; que l'Évêque qui agit contre vous;  
» réponde maintenant à ce que vous avancez ». Les  
Prélats qui s'intéressoient pour Alvise, repré-  
senterent qu'il avoit auparavant besoin de consul-  
ter. On répliqua que ce délai n'étoit point juste;  
tandis que les adversaires ne s'étoient servis ni  
d'avocat ni de conseil pour exposer leur cause;  
& qu'il convenoit que chacune des parties en  
agît de même: Alvise pressé de répondre, con-  
fessa qu'il avoit été trompé & que ses procédés  
étoient condamnables; il ajouta que pour avoir  
outré-passé les bornes de la correction, il aimoit

**L'AN 1133.**

mieux effuyer de la confusion en présence de l'illustre assemblée, que de se présenter avec l'impunité de sa faute au rigoureux jugement de Dieu. A ces paroles le Légat, se tournant vers St. Bernard, exalta l'humilité de cet Évêque. En même temps il lui reprocha d'avoir écrit au St. Siège des lettres pleines d'aigreur contre ses freres innocens. J'ai péché sans le savoir, répondit ce vertueux Abbé de Clairvaux, & j'en fais humblement l'aveu. J'ai ajouté foi aux lettres de l'Évêque d'Arras; un seul & même esprit nous a égarés tous deux. Les Prélats de l'assemblée rétablirent l'amitié entre Alvise & les religieux de Marchiennes. Cependant on désira de préférer pour Abbé, celui que cet Évêque avoit choisi: le Légat s'y refusa absolument, sous prétexte que l'appel avoit précédé sa nomination. Après avoir annulé tout ce que l'on avoit nouvellement établi, il rendit à ce Monastere le privilege d'une élection libre, en l'autorisant à reconnoître pour son chef, celui que l'on avoit choisi en premier lieu, pourvu toutefois qu'on l'en jugeât digne.

Nous nous permettrons quelques réflexions sur ce fait prétendu, consigné par un anonyme dans la vie de St. Riétrude. S'il est sorti de l'imagination d'un Moine de Marchiennes, je doute que ses confreres ne l'ait pas regardé comme un conte rapporté pour leur propre avantage: mais un fait qui n'a ni fondement ni apparence de vérité, est un conte en l'air. L'auteur n'a cité ni le nom du

Pape alors régnant ni celui de son Légat. On <sup>L'ant 133.</sup> fait que vers ce temps-là le Cardinal Ives fut envoyé en France pour la cause de Raoul, Comte de Vermandois, accusé d'avoir répudié sa femme pour en épouser une autre. Ce fut en 1142 que l'on convoqua à cette occasion un Concile dans l'Abbaye de Lagni, Diocèse de Meaux. La bulle Romaine en faveur des possessions & des privilèges de Marchiennes date de l'année précédente: on n'y parle d'aucune vacance dans ce Monastere. Elle annonce des grâces que Rome avoit coutume d'accorder à ceux qu'elle avoit reçus sous sa protection. Il n'y a pas d'apparence que les lettres rapportées par les Députés, aient été relatives à la présente contestation. Il est possible qu'Alvise ait eu des raisons de s'opposer à l'élection ci-dessus, & qu'il ait puni des religieux qui se seront soulevés. Soit qu'on l'ait fléchi soit que le Pape ait manifesté ses intentions, on aura ensuite accommodé ce différent. Peut-être sera-t-il survenu un incident que l'on aura jugé à propos de communiquer au Légat durant la tenue de ce Concile.

L'humble aveu que l'on met dans la bouche de l'Évêque d'Arras & du St. Abbé de Clairvaux, est une fiction choquante. C'est un trait présenté sous un air de vertu, afin de rendre plus croyable le tort du premier & de détruire la justification que le second en donne dans une de ses lettres. L'auteur de la vie de St. Bernard présente cette affaire sous un point de vue tout différent

**L'année 133.** (a). Il rapporte que cet Abbé a défendu la très-juste cause d'Alvise contre les impostures de quelques Religieux de Flandre, qui l'avoient calomnié à Rome, & qui y avoient par surprise obtenu quelque décret contre lui. » Ce n'est pas une chose nouvelle ni étonnante, écrivoit St. Bernard au Pape, que l'esprit humain puisse tromper & être trompé.... Les Religieux de Marchiennes sont venus à vous dans un esprit de mensonge & d'illusion, & ils vous ont parlé contre l'Evêque d'Arras, dont la vie jusqu'à présent a répandu par-tout une bonne odeur. Quelles sont ces personnes qui mordent comme des chiens, qui appellent le bien un mal, & veulent faire passer les ténèbres pour la lumière? Pourquoi, très-saint Pere, vous mettez-vous en colere contre votre fils? Pourquoi donnez-vous un sujet de joie à ses adversaires?... J'espère au Seigneur que leur entreprise sera dissipée, & que lorsque la vérité paroîtra, ce qui a été fondé sur une fausseté, sera aboli, &c. ». Si St. Bernard avoit avoué son erreur & son repentir, il en feroit fait mention dans son épître, & l'auteur de sa vie n'eût point avancé que la cause d'Alvise avoit l'équité pour elle.

VII. Le second récit contient des détails plus vraisemblables. Le Monastere de St. Bertin entretenoit depuis plus de trente ans le foyer d'une

---

(a) Liv. 6. Ch. X, Edit. de 1649.

autre division. L'Abbé Lambert, cédant soit à l'impétuosité de son zèle, soit aux conseils de Jean de Comines, Evêque de Têrouane, avoit songé à y introduire la réforme austere de Cluni (a). Son dessein avoit été communiqué à Clémence sa sœur. Cette Comtesse de Flandre avoit en 1100 prié Hugues, Abbé de cette maison, de se charger de la supériorité de St. Bertin. Sa lettre porte qu'elle suivoit les avis des Evêques d'Arras & de Têrouane, de l'Avoué de ce Monastere, du Châtelain de St. Omer, &c. Le projet de cette agrégation ainsi autorisé, Lambert avoit, l'année suivante, feint d'accompagner l'Evêque Jean dans son voyage de Rome; il étoit resté à Cluni pour y faire profession. Les Bertiniens, après le retour du Prélat, avoient sollicité & obtenu celui de leur Abbé. On leur avoit proposé de se soumettre aux Clunistes: quelques uns y avoient consenti soit par crainte ou autrement; mais la plupart s'étoient soulevés contre cette innovation. On avoit dispersé les plus indociles en différentes maisons. Lambert voulut que les Religieux qu'il avoit amenés, pratiquassent leur regle: les jeunes Profès qui avoient remplacé les anciens, s'étoient dérobés par la fuite, aux rigueurs d'une discipline qui les effrayoit. *L'ouvrage de Dieu, dit Iperius, n'en fut pas interrompu: car la nouvelle ferveur en*

L'an 1133.  
Loire.  
Iperius,  
Malbr. I.  
9. & 10.  
Lemire. T.  
2.  
Vér. de  
de l'Hist.  
de l'Egl.  
de S. Omer.

---

(a) Cet ordre a été fondé au Xe. siècle pour le bienheureux Bernon.

*L'an 1133. attira plusieurs au point qu'en peu de temps on  
compta 120 Religieux dans ce Monastere.*

Il est à présumer que cet ouvrage n'avançoit que foiblement. Dès qu'une parfaite conformité de sentimens ne lie pas les membres d'une Communauté, il en résulte des fruits d'amertume pour la Religion. C'étoit sans doute dans la vue de consolider le traité spirituel, que l'on eut recours à l'autorité de Robert II. Ce Comte de Flandre expédia à Arras, le 13 Février 1106, une chartre à l'Abbé Hugues, pour soumettre à perpétuité la maison de St. Bertin au régime de Cluni, pourvu que cette agrégation ne préjudiciât point au droit de l'Evêque de Térouane, dont il avoit le consentement, ainsi que celui de l'Evêque d'Arras.

Ponce ayant succédé à Hugues, on se vit dans le cas d'implorer encore le crédit du Comte & de la Comtesse de Flandre ; on peut en augurer que le régime n'étoit pas tout-à-fait exempt de contradictions. Baudouin VII & sa mere Clémence, soigneux d'affermir la gloire de Dieu, avoient confirmé, le 31 Mars 1112, le Gouvernement de St. Bertin à l'Abbé de Cluni. Leur lettre est souscrite de l'Abbé Lambert : ce qui prouve combien celui-ci avoit appréhendé la ruine de son projet : car on assure que ce ne fut qu'à sa priere que la Comtesse & son fils l'avoient écrite. On jugera par la suite de cette affaire, qu'il n'a point été fâché de profiter de l'occasion de renverser son propre édifice qui avoit été bâti sur le sable, parce

que le plan en avoit été concerté sans avoir préalablement consulté ses propres religieux. L'an 1133.

L'Abbé Ponce avoit, dans le cours de ses visites, parcouru les Monasteres de France & d'Espagne, qui étoient de sa juridiction. Arrivé à Abbeville l'an 1112 avec cent mulets dans son train, il fit avertir Lambert qu'il étoit disposé à célébrer la Pâque prochaine dans le monastere de de l'isle de Sithiu, comme étant de sa dépendance (a). Cette nouvelle surprit étrangement les uns, tandis que les autres qui tenoient au parti des Clunistes, s'en réjouissoient; c'étoient ces derniers qui y remplissoient les principales fonctions. Ils divulguoient par-tout que l'éclat de Lambert seroit bientôt obscurci par celui d'un plus grand homme, & que tout fléchiroit sous leur regle. Cet Abbé, prévoyant qu'un tel supérieur useroit à sa volonté de tous les biens, s'étoit étudié à éloigner cette visite. Il s'en alla trouver la Comtesse Clémence & son fils qui heureusement étoient à St. Omer. Baudouin fit signifier à Ponce que son arrivée à St. Bertin ne seroit point agréable. Cet Abbé comprit aisément que c'étoit une ruse de celui de St. Bertin: afin de se le rendre plus favorable, il députa le prieur d'Abbeville vers Clémence le chargeant de la supplier de lui accorder la permission d'entrer dans une Église qui lui étoit propre.

---

(a) Ce voyage est rejeté comme fabuleux dans la vérité de l'Hist. de l'Eglise de St. Omer, p. 109.

L'an 1133.

Ce terme *propre* fut bien examiné par le Comte & sa mere, mais plus sérieusement par les Bertiniens. On s'aperçut que l'on butoit à assujettir une Église qui, libre sans interruption depuis son origine, n'étoit soumise qu'au souverain Pontife & au Roi. Aussi résolut-on de s'opposer à cette humiliation; le châtelain de St. Omer protesta de l'empêcher.

Ponce, ne recevant aucune bonne nouvelle de Sithiu, ordonna hautement aux Clunistes, qui étoient mêlés avec les Moines de St. Bertin, de venir sans délai le joindre à Rumilli, sur la rivière d'Aa; ils partirent avec le consentement de Lambert. Celui-ci ayant su qu'il avoit appelé à Arras deux Bertiniens, Profes de Cluni, les fit remander, mais inutilement. Ponce, sentant alors combien il seroit dangereux de vouloir réduire l'orgueil des Flamands à la puissance des Bourguignons, manda qu'il suivroit à Rome l'appel signifié. Lambert fit diligence pour y arriver. Ses affaires y furent si habilement conduites, que Pascal II, lui expédia, le 19 Juin 1112, une bulle qui déclare que l'Abbaye de St. Bertin, immédiatement soumise au St. Siège depuis son institution, doit jouir de la liberté & immunité perpétuelle, accordées par ses prédécesseurs Victor & Urbain. Il lui confirme cet avantage tout le temps que ses Religieux observeront la discipline monastique, ajoutant qu'aucun Abbé n'y aura droit, s'il n'est élu canoniquement par la communauté. Il défend sévé-



rement à tous Ecclésiastiques & Laïques de s'ingérer dans les affaires dudit Monastere, de le troubler dans ses possessions sous quelque prétexte que ce soit, excepté cependant l'obéissance canonique envers l'Évêque de Téroüane. Ce privilege se confirma l'année suivante par un second. Le souverain Pontife y déclare que tout ce que Lambert avoit fait avec les Clunistes, n'étoit que par un zele louable de procurer la réforme de son Monastere. Deux ans après, on lui en accorda un troisiéme qui rendit inutiles, tous les détours & les ruses des Clunistes.

Cet Abbé, muni de ces bulles favorables, revint en triomphe. On le reçut avec cette joie que l'on ressent après le gain d'une affaire importante dont on a craint la malheureuse issue. Il ne restoit à Ponce aucun rayon d'espérance, parce que tout étoit décidé. Néanmoins réfléchissant sur le crédit des Clunistes & leur obstination à ne point se délistier de leur entreprise, on employa des personnes illustres pour leur communiquer les privileges accordés par le Pape Pascal. On leur exposa que le vœu des Bertiniens tendoit à la paix & à traiter à des conditions qui seroient peut-être plus agréables qu'on ne l'imaginoit: ces propositions furent mal reçues. L'Abbé de Cluni, entêté de ses prétentions, retourna à Rome pour recommencer ses poursuites: il n'y fut point écouté. Vivement piqué de son peu de succès, il extorqua des lettres qui interpelloient Lambert de s'ex-

*L'ani 1133.* pliquer à cette cour sur sa profession faite à Cluni. Cet Abbé obtempéra à la sommation. Le Cardinal Conon, Légat en France, écrivit en sa faveur. Ponce eut tout lieu de se repentir de ses démarches: tandis qu'il agitoit son affaire dans une chambre du palais Pontifical & qu'il se plaignoit des Bertiniens à Jean Gaétan, Commissaire de sa Sainteté, tout à coup, dit Iperius, le bâtiment vint à s'écrouler: Gaétan fut tué sur le champ; l'Abbé de Cluni eut la cuisse cassée; les autres eurent à peine le temps de se sauver: ce que la plupart, selon ce crédule chroniqueur, regardèrent comme un miracle opéré par St. Bertin (a).

Le choix que Lambert, devenu infirme, avoit fait de son successeur, donna matière à de nouvelles brouilleries. L'élection de Simon I ne fut pas plus heureuse que celle de Jean II. Ce schisme monastique est tantôt une étincelle qui couve sous la cendre, tantôt un feu ardent qui dévore tout. Les lettres apostoliques, obtenues par insinuation d'Innocent II pour déposer cet Abbé *L'ani 1138.* Simon, devinrent le signal d'une violente fermentation chez les Bertiniens, sur tout quant à la clause qui n'ordonnoit l'élection qu'après avoir pris l'avis des Clunistes. Ces premiers délibérèrent de renvoyer à Rome pour solliciter la permission d'élire un sujet selon les canons & la règle de St.

---

(a) Iperius & son interpolateur ont déguisé & farci de fables ce récit.

Benoît, ainsi qu'on l'avoit pratiqué autrefois. On <sup>L'an 1138.</sup> effuya tant de difficultés avant de réussir, que ces Députés doutoient encore, après leur retour, d'avoir obtenu la permission de procéder au choix d'un Abbé. Léon fut nommé au bout de treize mois de vacance.

Il n'y avoit pas un an qu'il gouvernoit, lors qu'on remit la même affaire sur le tapis: il se défendit tel qu'on lion intrépide qui ne s'effraie de rien. Le procès fut porté à Rome où l'on avoit convoqué le second Concile général de Latran. Pierre, Abbé de Cluni, négligea d'abord de s'y <sup>L'an 1139.</sup> trouver & d'y commettre un procureur. Son adversaire, fatigué de ses tracasseries & de ses importunités, se piqua d'être ponctuel au jour marqué. Il interpella, pour la justice de sa cause, les juges & les principaux tant du Sénat que du Concile. Ses procédés se distinguèrent par tant de modestie & d'honnêteté, qu'il s'attira la bienveillance de toute l'Eglise romaine. L'Abbé de Cluni s'étant ensuite rendu au Concile, espéroit être victorieux par la simple exhibition de ses privilèges. Celui de St. Bertin plaida lui-même avec autant de solidité que d'énergie. Le Pape ayant entendu les raisons de part & d'autre & pesé leur importance, jugea que ce dernier l'emportoit par la force de ses privilèges. Il fut conclu dans le Concile que son monastere étoit entièrement affranchi & indépendant des Clunistes. En lui laissant toute liberté sous la protection du St. Siège,

*L'an 1139.* son intention n'étoit pas de le soustraire à la justice de l'Évêque de Téroüane & du Chapitre. On alléqua d'ailleurs, pour maintien de la conservation de cette liberté, que l'Évêque n'avoit pas consulté son Chapitre, ni l'Abbé de St. Bertin ses Religieux, sur le projet d'agrégation. Les lettres de ce jugement furent adressées au Comte Thierry d'Alsace, à l'Évêque Milon & à l'Avoué de St. Omer.

Cette décision respectable auroit dû tranquilliser l'Abbé de St. Bertin; mais il ne s'y borna point afin d'étudier tous les artifices de ses adversaires dont il connoissoit l'entêtement. Il s'attacha à mériter les bonnes grâces de Célestin II. La mort de ce Pontife suivit de près le diplôme favorable  
*L'an 1144.* qu'il en avoit obtenu. Le Pape Luce, son successeur, lui accorda, l'année suivante, un privilège plus étendu. Eugene III ayant remplacé ce dernier, Léon ne balança point d'aller le trouver, quoique les Clunistes eussent cessé d'être redoutables. Comme une triple corde se rompt difficilement, il leur ôta, par l'obtention d'un troisième  
*L'an 1145.* privilège, la moindre envie de renouveler leurs tentatives.

Voilà comment s'est pour toujours étouffée une contestation qui a coûté, pendant quarante-cinq ans, bien des démarches, des inquiétudes & des frais. Cette agrégation s'est néanmoins effectuée sous M. d'Allennes, Abbé actuel de St. Bertin, comme je l'expliquerai en son lieu.

VIII. Hugues IV de Candavene, 10e. Comte de St. Pol, étoit décédé la même année selon Nantigni, & trois ans auparavant selon d'autres (a). On lui érigea, comme fondateur, un mausolée dans l'Eglise abbatiale de Cercamp (b). Le Monastere de Cler-fay (c), lui doit aussi sa fondation, & celui d'Orcamp le considere comme son bienfaiteur (d). On voit sa souscription dans des lettres expédiées l'an 1127 par Guillaume Cliton en faveur des Audomarois. Hugues étoit un Génie fougueux, entreprenant, intrépide. Outre sa révolte contre Thierry d'Alsace, on lui reproche d'avoir assassiné son parent Robert, Comte de Ponthieu, d'avoir percé de son épée, au village de Beauvoir sur l'Authie, un prêtre, au moment qu'il disoit la messe, & d'avoir, en 1131, dévasté St.

L'an 1145.  
Turpin.  
Malbr. L.  
2.  
Locre.

---

(a) Duchesne lui donne Enguérán pour successeur en 1145. On fait, cette année-là, mention de ce dernier en qualité de Comte de Ternois, dans une chartre octroyée à l'Abbaye d'Eaucourt par le Comte Thierry d'Alsace.

(b) Je parlerai de cette Abbaye à son article.

(c) Sa fondation, confirmée par son fils Anselme, est de l'an 1140. Cette maison entre Arras & Amiens, sur les confins du Ponthieu, dépendoit de la Congrégation d'Arouaise; les malheurs des temps l'ont détruite vers l'an 1636. Gall. Xtiana, T. 10.

(d) Orcamp ou Ours-Camp, *ursi Campus*, de la filiation de Clairvaux, au Diocèse de Noyon, dans la forêt d'Aigue, fut fondé l'an 1129 par Simon de Vermandois, Evêque de Noyon.

L'an 1145.

Riquier par le massacre général & l'incendie. Ses largesses religieuses eurent pour objet l'expiation de ces crimes. Son épouse Béatrix, morte l'an 1148, & inhumée auprès de son mari, lui donna pour enfans, I. Enguéran, son successeur; II. Hugues, mort célibataire; III. Anselme qui succéda à son aîné; IV. Raoul, décédé le 4 Avril 1162 & enterré à Cercamp, après avoir été marié; V. Gui, époux de Mathilde de Dou lens; VI. Angéline ou Angele, femme d'Anselme de Houdain; VII. Alix ou Adélide, qui épousa Robert *le Roux*, Seigneur de Béthune; Jean de Béthune, Evêque de Cambrai, fut un de leur huit enfans.

Chron.

Belgic.

Malbr. L. d'Alsace s'étoit passée à Gand. Les Villes d'Ipres,

10.

Art de vér. Arras, Térowane, St. Omer, Aire, Lille & au-

les dates.

D'Oudegh. tres l'avoient pareillement reconnu pour leur

Meyer.

Locre. &c. Prince. Il en avoit, l'an 1128, confirmé les coutumes & les franchises accordées par son prédécesseur, notamment celles de St. Omer (a). Ce Comte, ennemi du repos dès les premières années de son regne, avoit envisagé la terre sainte comme le principal théâtre de ses expéditions militaires. Enflammé par les vives exhortations de St. Bernard pour la croisade, il entreprit son premier voyage en 1138, & les trois autres en 1147, 1157 & 1163; autant de fois, il y signala sa bravoure.

---

(a) Je les ferai connoître dans le 3<sup>e</sup> tome.

voure. Sa femme Sibille l'accompagna dans son troisieme. Il avoit, avant de partir, associé Philippe son fils au Gouvernement de la Flandre. L'an 1145.

Tant en son absence qu'au retour de ses voyages, il eut à repousser l'audacieuse entreprise de Baudouin. Ce Comte de Hainaut avoit conspiré contre ses jours par une ligue formée l'an 1140 avec Étienne, Roi d'Angleterre, & Hugues IV, Comte de St. Pol ; il les avoit réduits à la raison à force de les maltraiter. L'humeur trop belliqueuse de Baudouin perdit le souvenir de ses échecs. Il profita de la seconde absence de son ennemi pour entrer dans le Comté d'Artois & y commettre des incursions très-violentes. Sibille, chargée de la conduite des États, se hâta de livrer le Hainaut au pillage. Son époux, revenu de la Palestine au mois d'Avril, fit passer la Scarpe à son armée. La treve de six mois étoit expirée. Les troupes de l'Évêque de Liège & du Comte de Namur s'étoient réunies aux Flamands. Il s'engagea un vif combat où ceux-ci remportèrent la victoire. On mit bas les armes, & la paix fut cimentée par le mariage accordé entre Marguerite, fille encore jeune de Thierri, & le fils aîné de Baudouin (a). Ces deux Comtes s'obligerent, par

---

(a) Ce Comte de Flandre assigna pour dot à sa fille 500 liv. de rente, monnoie d'Artois, ou 500 florins à prendre sur les impôts de Bapaume. Isabelle de Hainaut, épouse du Roi Philippe-Auguste, naquit de cette union. Cette

*L'an 1150.* le traité d'alliance, à se secourir mutuellement contre leurs ennemis communs, excepté le Roi de France & l'Evêque de Liège. Ce dernier céda Douai à son allié.

*L'an 1151.* IX. Enguérán ou Engelram de Candavene, *Not. Eccl. Belg. Nantigni. Hist. de la M. de Chât.* 11.<sup>e</sup> Comte de St. Pol (a), décéda l'année suivante sans postérité. Il y avoit environ un an qu'il avoit épousé Ide, fille de Nicolas d'Avesnes, laquelle lui avoit apporté pour dot, Buquoi, Duisans, Emblinghem ou Imblingen avec leurs dépendances.

*L'an 1152.* La ville de St. Omer, qui avoit failli d'être entièrement brûlée en 1117, fut affligée d'un pareil désastre le 7 Avril. Les Paroisses de St. Denis, de St. Jean & de St. Martin devinrent la proie des flammes : ce qui troubla la tranquillité dont elle jouissoit alors.

*L'an 1155. & 1166. D'Oudegherft.* Les courses de Florent, Comte de Hollande, sur les côtes de Flandre, suscitèrent de nouvelles querelles à Thierri. Son fils Philippe eut ordre de se venger de l'insolence des Pirates. L'ennemi, investi de toutes parts & sans espérance d'é-

---

Cette dot paroîtroit aujourd'hui fort modique. Marguerite de Provence, en épousant St. Louis, n'eut pour la sienne que 20 mille livres en argent. Ces dots, sous Charles V, furent portées à cent mille francs une fois payés pour l'aînée de ses filles, & à 60 mille pour les cadettes, outre les meubles, habits & joyaux convenables.

(a) Voy. *suprà* n<sup>o</sup>. VIII, note (a).



chapper, se soumit avec ses gens, parmi lesquels <sup>L'an 1165.</sup>  
on compte plus de 300 Chevaliers. On condamna <sup>& 1166.</sup>  
les coupables au supplice. Florent ne fut relâché  
qu'après le traité de paix : pour y avoir été infi- <sup>L'an 1167.</sup>  
dele, on lui enleva une partie de ses Etats, que  
l'on réunit à la Flandre; le pays de Waes qu'il  
tenoit en foi & hommage, y fut compris (a).

Thierrî mourut, dans la 69e. année de son <sup>L'an 1169.</sup>  
âge, à Gravelines qui lui est redevable de ses  
murailles & de son Port (b). Sa sépulture est au  
Prieuré de Waten. Clairmarais le reconnoît pour  
son Fondateur. Les historiens le dépeignent for-  
bre, discret, prudent, subtil, magnanime, for-  
midable à ses ennemis. Il joignoit à beaucoup de  
connoissances une rare facilité de s'énoncer. Les  
Savans & les Artistes trouvoient en lui leur pro-  
tection & leur récompense. Il confirma les loix  
précédemment promulguées contre les homicides,  
les brigandages & les vols nocturnes. Ses voya-  
ges dans la Palestine rendirent imparfaite, l'exé-  
cution de la peine du Talion. On lui doit la réu-  
nion de la Seigneurie de Tenremonde à la Flan-  
dre. Il rapporta de la Terre Sainte beaucoup de

---

(a) Ce Pays, que l'Escaut sépare du Brabant & qu'il borne  
à l'orient, touche au territoire de Gand; Hulst en est la  
Capitale. Il appartenait autrefois aux Châtelains de Bour-  
bourg. *Bentivoglio. L. 19. Voy. ce que j'en dis, Suprà, p.*  
184.

(b) Voy. ce que j'en dis, T. 1. p. 49. note (b).

L'an 1169.

A.  
Lemire.  
T. 2.De Vrée.  
Trach. du  
Prabaut.  
Gen. Com.  
et alii.

reliques qui sont dispersées en différentes Églises. Il est auteur du changement des armoiries des Comtes de Flandre (a) : il adopta pour les siennes, un écu d'or au lion de sable, armé & lampassé de gueules. Il s'intéressa à la séparation des Evêchés de Tournai & de Noyon, qui n'en formoient qu'un seul depuis 600 ans; Eugene II y avoit consenti l'an 1146. Ce Comte avoit épousé en 1128 la veuve de Charles le bon, décédée l'an 1130. Il s'étoit remarié (b) avec Sibille, fille de Foulques, Comte d'Anjou & Roi de Jérusalem. Cette vertueuse Princesse a fini ses jours dans l'Hôpital de St. Lazare en Palestine, où elle s'étoit consacrée à la vie religieuse du consentement de son mari. Il n'y eut qu'une fille du premier lit, savoir Laurette ou Laurence, mariée fort jeune en 1eres. noces avec Henri, Duc de Limbourg, & séparée pour cause de parenté, en secondes, avec Ivain de Gand, Comte d'Alost & de Waes, & en troisièmes, avec le Comte de Namur. Laurette est morte en 1167 (c). Les enfans du second lit furent, I. Baudouin, mort en bas âge & inhumé à Bergue l'an 1150; II. Phi-

(a) Voy. T. 1. n<sup>o</sup>. X p. 300.

(b) L'an 1130, selon l'art de vérifier les dates.

(c) Laurette a fini, selon de Vrée, par être Religieuse: ce qui se connoît par une chartre donnée l'an 1173 par Godefroi, Duc de Lorraine.

lippe d'Alsace, Comte de Flandre; III. Mathieu (a), Comte de Boulogne par sa femme dont il eut Ide, Comtesse de cette ville & de Mortaing; IV. Pierre, Prévôt de St. Omer, & nommé, avant d'être engagé dans les Ordres, à l'Évêché de Cambrai l'an 1167; il quitta l'état ecclésiastique pour s'allier avec la fille du Comte de Vermandois, veuve de Guillaume, Comte de Nevers & de son frere Mathieu ci-dessus; il décéda la même année; V. Marguerite qui épousa en 1169, comme je l'ai dit au n°. VIII, le fils du IVe. Comte de Hainaut; elle a gouverné la Flandre après le décès de Philippe son frere; VI. Gertrude, d'abord femme de Hugues IV, Comte d'Oisi & de Montmirel, puis de Humbert III, Comte de Savoie; VIII. Elisabeth, que l'on fait Abbessé de Messine. On lui ajoute pour fils naturel, Gérard, Prévôt de St. Omer.

*Locre.  
Malbr.*

X. Enguérán avoit eu pour successeur dans le domaine de St. Pol, son frere Anselme II, qui avoit épousé Eustache de Champagne. L'histoire se tait sur les actions de l'un & de l'autre. Ce 12e. Comte étoit veuf depuis dix ans lorsqu'il cessa de vivre. Il eut pour enfans, I. Hugues, son héritier; II. Engelram, pere de Hugues, Seigneur de Beauvâl; III. Gui, Sénéchal de Ponthieu; IV. Béatrix, mariée avec Jean II, Comte

*Locre.  
Malbr. l.  
30.  
Hist. de la  
M. de  
Chât.*

*L'an 1174.*

(a) Voy. *infra* son Aventure aux Anecdotes, ann. 1151. Il fut inhumé dans le Monastere de St. Josse-sur-mer.

L'an 1174.

de Ponthieu & de Montreuil, fondateur, comme je l'ai dit (a), de six canonicats à Abbeville. Le Prieuré de St. Martin-des-Champs à Paris, reconnoît Anselme pour l'un de ses bienfaiteurs.

*Hist. Fr.*  
*Buffieres.*  
*Malbr. l.*  
*10 & 11.*  
*Buzel. l. 6*  
*De Gen.*  
*Com. Fl.*  
*Meyer.*  
*Iocre.*  
*P. Daniel.*  
*T. 4.*

Les belles actions de Philippe d'Alsace, 16e. & dernier Comte de Flandre, propriétaire d'Artois, lui avoient mérité le surnom de *grand*. Il avoit, en 1156, épousé à Beauvais Elisabeth, fille de Raoul, Comte de Vermandois. Elle lui avoit apporté pour dot (b), les Comtés de Vermandois, de Valois & d'Amiens (c) : ce qui le rendoit un Prince très-puissant. Sa demeure avoit été fixée l'an 1164 au Château de Rihoult (d), près de Clairmarais, afin d'être à portée de son pere, récemment arrivé de sa quatrième croisade. Se voyant seul maître du Gouvernement, il s'appliqua à réprimer les séditions domestiques, les vols, les homicides, à affermir de plus en plus

---

(a) Voyez *Suprà* pag. 139.

(b) Cette dot fut assignée en 1159, selon un concordat passé dans l'Abbaye du Mont-St. Quentin. *Hist. du Vermandois*, T. 2.

(c) Philippe avoit acquis l'Amiénois après l'expulsion d'Ingelram de Boves, Comte d'Amiens. *T. des Ordonn.* Par Villevault, T. 11.

(d) Où il fonda un Chapelain, lui donnant 300 mesures de terres à Ondemoustre, avec la dixme, tout domaine, justice & comté, &c. Après la destruction de cette Chapelle, le Titulaire fut transféré, en qualité de Chanoine, au Chapitre de St. Omer. *Archiv. de la Ch. des Comptes de Lille.*

la paix & la tranquillité parmi ses vassaux. *L'an 1174.*  
Avant de partir pour la Terre Sainte, il reconnut pour héritiers légitimes, dans une assemblée des États, sa sœur Marguerite & son mari Baudouin, qui prêterent serment en cette qualité. Il revint de Jérusalem au mois d'Octobre suivant. N'espérant point de postérité ni de lui-même ni de ses frères, il lui vint le dessein de marier sa nièce Isabelle avec Philippe, Dauphin de France. Louis VII, charmé de ce parti avantageux, céda la propriété du Vermandois au Comte de Flandre qui n'en jouissoit que viagèrement. Le Roi fit sacrer son fils & lui remit toute son autorité. *L'an 1179.*  
Isabelle eut pour dot les Villes d'Arras, St. Omer, Aire, Hesdin, Bapaume, Lens, les hommages de Boulogne, St. Pol, Lillers (a), Guines, Ardres, Richebourg & autres places de l'avouerie de Béthune en deça du neuf-fossé, pour être tenus à perpétuité par son mari & ses successeurs. Le Comte souscrivit à ce démembrement de la Flandre divisée en orientale & occidentale. Arras qui avoit été capitale de l'une & l'autre partie, ne le devint que de cette dernière; Gand le fut de la première. Le mariage se célébra pompeusement à Bapaume, le lendemain de Quasimodo; Roger, Evêque de Laon, y

---

(a) Velly & autres historiens ont écrit Lille pour Lillers : cette première Ville appartenoit à Mathilde de Portugal.

L'ans 1180.

donna la bénédiction nuptiale. Baudouin porta l'épée royale au couronnement de ces augustes époux, le jour de l'Ascension. Louis VII survécut peu à la joie de cette alliance; il décéda le 18 Septembre suivant. Son testament appelloit ce neveu à la régence du Royaume. La Reine mere vit avec dépit les intérêts du jeune Monarque, confiés à un étranger; elle se retira brusquement en Normandie: on la rappella à condition que rien ne seroit innové par rapport à la régence. Ce retour fut néanmoins préjudiciable au tuteur.

La cession de la Flandre occidentale est la première origine du Comté d'Artois & le principe d'une infinité d'intrigues, de guerres, de désastres entre les François & les Flamands. Le secret ressentiment de la Reine fut comme le signal des scènes tragiques que l'on méditoit. Aussi Philippe II, dit Auguste, entraîné par l'ambition de la Maison de Champagne, par les pernicieux conseils des Seigneurs de Couci & de Clermont, ses favoris (a), se refroidit à l'égard de son bel oncle. Il lui contesta la propriété du Vermandois,

---

(a) Un Royaume gouverné par un méchant Roi, est plus en sureté que quand il l'est par des méchans, favoris du Roi. Un naturel pervers peut être corrigé par plusieurs qui seront bons; mais il est difficile de corriger plusieurs méchans. C'est le Conseil des Rois qui décide du bonheur ou du malheur des peuples.

prétextant que le défaut de consentement des ordres de l'Etat en rendoit l'aliénation illégale & nulle, qu'il n'en avoit signé & ratifié l'acte que parce que l'on avoit abusé de l'inexpérience de sa jeunesse. Le Comte d'Alsace, irrité d'un procédé aussi irrégulier qu'inattendu, y découvrit les ressorts de la haine qu'on lui vouoit. Il chicana de son côté sur la donation des places occidentales de la Flandre, acceptée au grand mécontentement des Flamands que l'on avoit négligé de consulter. Cette manœuvre a fait naître l'occasion d'affoiblir leur puissance & de restreindre leurs Etats à des bornes plus étroites. Il ne s'est conclu que des alliances trompeuses, & des traités que l'on a tantôt observés tantôt rompus. On fait que les Souverains, que la mauvaise foi dirige, se ménagent ou imaginent des prétextes de disputer & de se nuire. Un Prince sensé & vertueux n'entreprend la guerre qu'après avoir épuisé tous les moyens de l'éviter. En usant de cette circonspection, il la fera rarement; s'il s'y voit forcé, il fera soigneux d'en abréger la durée & d'épargner le sang humain qui coule dans ses veines.

La guerre ayant été dénoncée, la Picardie en fut le premier théâtre. L'armée Flamande, que l'on grossit jusqu'à deux cens mille hommes, étoit composée des différens peuples d'une partie de l'Artois & de la Flandre, du Hainaut & du Brabant. On menaça, en attaquant le Vermandois,

**L'ant 181.** de porter la terreur jusques dans Paris. Le dessein du Roi en partant de Senlis, étoit de fondre inopinément sur le Valois: mais Hellin de Wavrin (a), Sénéchal de Flandre, s'étoit tenu sur ses gardes à Crespi, qui en est la Capitale. Les Chefs, à la veille d'en venir aux mains, obtinrent une treve de quelques jours. Les François n'osèrent plus combattre un Prince formidable.

Éléonore de Vermandois, veuve de trois maris à l'âge de 30 ans, venoit de se remarier avec Mathieu III, Comte de Beaumont, grand Chambrier de France. C'étoit l'effet de quelque conseil ou du dépérissement de la santé de sa sœur. En effet la Comtesse Élisabeth succomba, dans le mois de Mars, en passant par Arras avec son

**L'ant 182.** époux, autant à l'amertume de ses chagrins qu'à la foiblesse de sa complexion; elle y fut enterrée devant le maître autel de la Cathédrale (b). La

(a) Cet Hellin eut un frere, nommé Gossuin qui, après avoir tué un des Officiers de Philippe d'Alsace, se réfugia chez Baudouin, Comte de Hainaut: il y fut accueilli à cause de son illustre naissance & de ses talens militaires. *Malbr. L. 10. Ch. 37.*

(b) Lorsqu'en 1660 on préparoit la sépulture de Matthieu Moulart, Evêque d'Arras, on aperçut l'épithaphe de cette Comtesse, gravée sur une lame de cuivre avec cette inscription: *Anno Domini 1182 (V. S.) Obiit Elisabetha uxor Philippi Flandriæ & Veromandiæ Comitiss, filia verò Radulphi Veromandiæ Comitiss, quæ in præsentis sepulchro requiescit.* Le jeune Comte de Vermandois, fils légitimé de Louis XIV, fut inhumé au même endroit au mois de Décembre 1683.



donation de l'an 1179 devoit assurer le Ver-  
mandois à son mari: Eléonore le revendiqua,  
comme un domaine que la nature & les loix lui  
adjugeoient. Elle implora la protection du Roi,  
promettant de l'instituer son héritier universel,  
au cas qu'il ne lui survînt aucun enfant (a). Il  
faisit avidement l'occasion de s'approprier ce  
Comté avec ceux de Valois & d'Amiens. Un Hé-  
raut somma Philippe d'Alsace de remettre le  
Vermandois à sa belle-sœur, ou d'accepter un  
arbitrage dont il seroit juge: ce Comte rejeta avec  
hauteur tout accommodement: il sentoît claire-  
ment qu'on cherchoit à le duper.

Cette répétition du Vermandois redoubla la  
haine des deux partis; le procédé du Roi à l'é-  
gard d'Isabelle y mit le comble, en lui enjoignant de se retirer de la Cour. Elle étoit accusée  
de favoriser ouvertement son oncle au préjudice  
de la France. Elle se réfugia dans un Monastere  
à Senlis, où elle se consola avec Dieu de la noir-  
ceur de ses calomniateurs. L'Évêque de cette ville,  
témoin de la sainteté de ses mœurs, s'opposa au  
torrent qui menaçoit d'opprimer cette Reine.  
Qu'il fut édifiant de voir la vertu défendre la  
vertu & empêcher la sentence du divorce!

---

(a) Elle n'en a point eu. Après sa mort survenue au mois  
de Juin 1214, la France a acquis les Comtés de Vermandois,  
de Valois & d'Amiens, moyennant une pension créée à la  
Maison de Beaugenci, héritière de celle de Beaumont.

L'an 1185.

Ces motifs engagèrent le Comte de Flandre à reprendre les armes. Les conférences tenues pour la paix à Rouen, furent infructueuses. On lui avoit offert la jouissance viagère du Vermandois : mais il en réclamoit la propriété pour lui & ses héritiers. Ce Prince, pour symbole de sa vengeance, fit représenter sur un char la figure d'un dragon, vomissant des flammes par les yeux, les oreilles & la gueule. Il passa la Somme, s'empara d'Amiens & d'autres places. La Reine fut transférée de Senlis à Pontoise. Des ravages commis en différens lieux, sembloient le prélude d'un affreux carnage : le Cardinal Légat qui accompagnoit le Roi, empêcha les risques d'une bataille. On convint d'un armistice pour un an.

Melan.  
Locre.  
&c.

XI. Tandis que ces événemens en présageoient d'autres plus sérieux, deux personnages, nés de parens nobles & vertueux, l'un dans le bas Languedoc, l'autre au village d'Épinoi, en Artois (a), se livroient à un genre de vie édifiant, quoique singulier. Le premier décédé en 1183, se nommoit Bernard *le pénitent*. Il se repentoit amèrement d'avoir consenti à un meurtre commis dans la personne de son Seigneur. L'Évêque, selon la coutume de ce temps-là, lui avoit imposé pour

---

(a) Ce Village, dans le Bailliage de Lens, fut érigé en Comté l'an 1506, & en Principauté l'an 1541, pour Hugues de Melun, fils de François, Comte d'Épinoi, Baron d'Anjoing, &c.

satisfaction sept ans de pèlerinage. Cette pénitence lui ayant semblé trop légère , il s'étoit condamné à un exil éternel , quoiqu'il fût l'idole de ses parens. Pieds nus, chargé de chaînes, déchiré par la haire & le cilice, on l'avoit admiré parcourir le monde. Il prioit continuellement , observoit quatre Carêmes par an, ne vivoit, durant trois jours de la semaine, que de pain & d'eau & ne couchoit que sur des pierres. Trois fois il avoit visité les lieux illustrés par la Passion du Sauveur. Accablé du fardeau de ses années , ou épuisé par les fatigues de ses voyages, il avoit fixé le terme de ses courses à St. Omer , où par hasard il avoit rencontré un certain Guillaume qui lui avoit indiqué le Monastere de St. Bertin , comme propre à la retraite qu'il méditoit. Admis au nombre des personnes qu'on y nourrissoit par charité , il étoit devenu l'ami, le médecin, le consolateur des pauvres , des malades & des affligés. Au bout de plusieurs années employées aux plus grandes austerités, il s'étoit vu mortellement attaqué & avoit pressenti le dernier moment de sa vie. Il a reçu , en habit religieux, sa sépulture dans la chapelle de Ste. Catherine. On l'a inféré dans le martyrologe à cause de ses miracles. On l'invoque dans les maladies de langueur. Les Moines de St. Bertin chantent à son occasion , le jour de la *Quasimodo*, une messe solennelle votive en l'honneur de la Ste. Croix ; il s'y trouvoit autrefois beaucoup de monde.

---

*L'ani 185.*

Une mort prématurée avoit enlevé le pere du second , appelé Druon ou Dreux. L'affliction que cette perte avoit causée à sa mere , la jeta dans un état de langueur. Elle ne put enfanter que par une opération effrayante qui la mit au tombeau. Chaque fois qu'il se rappeloit cet accident dans sa jeunesse , il fondoit en larmes & demandoit pardon à Dieu, comme s'il en eût été l'auteur. Déterminé à vivre inconnu , il se retira au village de Sébourg , en Hainaut , & s'y rendit Berger. Au bout de six ans , il entreprit le voyage de Rome pour offrir ses hommages aux lieux saints. Ce pèlerinage fut répété jusqu'à neuf fois , sans presque aucun repos. Hors d'état de marcher plus long-temps , il ne vécut que de pain & d'eau dans une petite cellule voisine de l'Eglise de Sébourg ; il y termina à l'âge de 84 ans sa vie pénitente , le 16 Avril. Sa sépulture y est , dans l'Eglise de St. Martin , portant aujourd'hui son nom. Ses parens ayant réclamé son corps , il fut impossible de le transporter ailleurs. Beaucoup de miracles ont éclaté à son tombeau. On le prie pour la guérison des hernies & de la pierre.

---

*L'ani 186.*

*D'Oude-  
gherst.  
Épinoi.  
Velly.  
&c.  
ut suprà.*

XII. Le Comte de Hainaut avoit eu de fortes raisons de défendre le parti de son beau-frere ; mais il s'en étoit retiré à la priere de son gendre : Philippe d'Alsace s'en vengea par le ravage de ses terres. Instruit de la disgrâce de sa fille , il lui représenta qu'il étoit de la sagesse de ne s'attacher qu'aux intérêts du Roi ; elle lui écrivit

une lettre tendre & soumise. On négocia si adroitement que l'on parvint au rétablissement de la paix. Il fut stipulé que le Roi reprendrait son épouse, que le Comte lui restitueroit tout l'Amiénois & les places enlevées à la France, à l'exception de St. Quentin, Péronne & Ham, qu'il conserveroit avec le titre de Comte de Vermandois à vie. Ce dernier Comté & celui de Valois devoient être réversibles à sa belle-sœur. Cet accommodement fut signé à Amiens après les fêtes de Pâques. On ignore pourquoi on n'y fait aucune mention de l'Artois, d'autant que le regret d'avoir aliéné cette province, avoit formé un point de contestation. Ce silence donne à penser que la cession en avoit été jugée bien & dûment faite. D'ailleurs elle ne devoit fortir son plein effet qu'après la mort de Philippe d'Alsace.

Ce Comte, s'ennuyant du veuvage, ou se flattant d'avoir un héritier, avoit, depuis un an (a), uni son sort à celui de Mathilde, fille d'Alfonce, Roi de Portugal. Cette même année, la mort de son beau-père & du fils avoit mis la couronne de ce Royaume sur la tête de son épouse. Ce Prince ne tarda plus à retourner dans la terre sainte. La défaite de l'armée chrétienne par le Sultan Saladin répandit l'épouvante dans toute l'Europe. Le Pape Clément III invita tous les

~~\_\_\_\_\_~~  
L'an 1186.

~~\_\_\_\_\_~~  
L'an 1187.

---

(a) en 1185 selon d'Oudegherst & Buzelin; en 1184 selon Meyer & Lore.

L'an 1187.

L'an 1191.

Princes à se croiser. On leva à cet effet le dixième des revenus Ecclésiastiques, autrement *la dixme saladin*. On en exempta les Chartreux, les Bernadins & les Léproseries. Les Flamands s'embarquerent au printemps sur trente-sept navires. Roger, Evêque de Cambrai (a), fut de cette expédition. Le Comte d'Alsace conduisit ses troupes au siège de Ptolémaïs ou St. Jean d'Acre. Il y périt le 1.<sup>er</sup> Juin, tant par la peste que par les fatigues ; il y fut d'abord inhumé, dans le faubourg de cette ville, & par la suite transporté à Clairvaux. Sa sœur Marguerite étoit instituée héritière de toute la Flandre, excepté les biens qui composoient la dot de sa nièce Isabelle. On le considère comme un des plus illustres Gouverneurs de cette Province. Distingué par ses lumières, son équité, sa bravoure, sa prudence, il fut encore comblé de richesses & d'honneurs. Le Clergé, les Religieux, tous les gens de bien, surtout les pauvres, le révéroient comme leur protecteur & leur soutien. Plusieurs Eglises & hôpitaux chérissent sa mémoire, comme celle de leur bienfaiteur. Il augmenta les biens de celle de Bergue-St. Vinoc & donna des loix & des privilèges

---

(a) Ce Prélat, de la maison de Wavrin de Lillers, perdit la vie au même siège, ainsi que le brave Hellin son frère, Sénéchal de Flandre. Robert V de Béthune & Guillaume, Châtelain de St. Omer, y moururent aussi de la peste, avec plus de 50 personnes de la première distinction.

legés à cette ville. Aussi le bruit de sa mort fut l'annonce d'un deuil universel. La chasse, en temps de paix, faisoit ses délices. Les forêts, les collines, les pâturages l'attiroient dans la Morinie entre l'Authie & la Canche. Les Seigneurs de ce canton s'empressoient de lui offrir leur domicile pour cet exercice : mais il avoit jugé plus à propos en 1178 de se faire promptement bâtir un château dans un lieu nommé Auxi (a). Sa construction en étoit élégante, fortifiée de tours, d'où l'on pouvoit inquiéter l'ennemi. Il avoit, en 1188, renouvelé par une chartre les ordonnances de son pere pour la liberté, les privilèges, le bon ordre & la tranquillité de ses États. Les Audomarois lui sont redevables de plusieurs faveurs ; il leur avoit, le 22 Janvier 1164, confirmé la chartre octroyée par son pere (b). Il naïsoit de temps à autre parmi eux des difficultés & des procès sur la propriété des pâturages ou terres labourables : Malbrancq en attribue, selon son système, l'alluvion à la retraite du flux maritime dont la diminution devenoit sensible à chaque

---

(a) C'est aujourd'hui un bourg considérable, où la rivière d'Authie sépare l'Artois de la Picardie. C'est la plus ancienne Baronie d'Artois, ressortissant au Bailliage d'Hesdin. Le fort en fut rasé en 1635 par le Duc de Chaulnes. On y voit un couvent de Brigittins fondés en 1630. Le berceau de cet ordre est à Wästein, en Suède. Ces Religieux n'ont pu me procurer des notes sur leur maison.

(b) J'en parlerai dans le 3.<sup>e</sup> Tome.

Tome II.

T

L'an 1191.

fiècle. Ceux dont les habitations avoifinoient ces novales ou nouvelles terres, s'arrogeoient la partie que d'autres réclamoient. Philippe d'Alsace en avoit fixé la portion de chacun par arbitrage. Le diplôme qui en a tracé les lignes, est rapporté par cet historien (a). Les terres d'Alost & de Waes avec les quatre offices avoient été réunies à la Flandre après la mort de son petit-neveu Therrri de Gand. Comme possesseur de Cambrai, il avoit accepté la garde & la défense perpétuelle de l'Évêché de cette Ville, que l'Évêque & le Chapitre lui avoient déferées; en conséquence il jouissoit du droit de Gavenne ou Gave (b).

On lui donne un fils naturel. Sa Veuve, après s'être remariée l'an 1194 avec Eudes III, Duc de Bourgogne, a vécu jusqu'en 1108 (c). Le renversement de sa voiture lui a ôté la vie. On l'a portée

(a) Voy. n<sup>o</sup>. 21 des *pieces Justif.*

(b) La gavenne, terme dérivé du Flamand *gave* ou *gaven*, signifie dot, présent. Ce droit annuel s'accordoit au protecteur d'une église sur une certaine quantité de grains qu'on levoit sur les charrues & les manouvriers. Celui qui en jouissoit, se nommoit gavenier. *D'Oudegh. Hist de Cambrai.* Jean de Bourgogne, Comte d'Artois, protégea en cette qualité le chapitre de St. Géri de Cambrai.

(c) En 1218 selon d'Oudegherst & Buzelin. Il est dit, *T. 10 de Gallia Xtiana*, qu'elle mourut cette année-là & qu'Adam de Montreuil fut son exécuteur testamentaire: or cet Évêque n'a commencé à siéger qu'en 1213.



à l'Abbaye des Dunes , & par la suite auprès de son premier époux.

XIII. Il importe de se ressouvenir de ce que j'ai dit, & de suivre ce qui reste à dire sur les causes des guerres qui vont se perpétuer. La pieuse Isabelle étoit morte depuis le 26 Mars 1189 (a). Philippe Auguste s'étoit, après cet événement, embarqué pour la Palestine. De retour en France, son premier soin fut de se remarier avec Ingelburge qu'Isamburge de Danemarck , de faire reconnoître le Prince Louis , héritier de l'Artois , en vertu de la dot de sa mere. On s'empara donc de Lens, de la Cité d'Arras , de St. Omer & d'Aire. L'on projeta en même-tems la réunion du Comté de Flandre à la couronne , le prétextant vacant par la mort de Philippe d'Alsace sans héritier mâle.

Fontenailles. H. fl.  
de la M.  
de Béth.  
Flandr.  
Gener.  
Malbr. L.  
10 & 11.  
Meyer.  
Buzel. L.  
6.  
Buffieres.  
de G. Com.  
Fl.  
Velly.

Baudouin , Comte de Hainaut, s'étoit fait reconnoître comme neveu & héritier de ce dernier, avec son épouse Marguerite , par les villes de Grammont, Oudenarde, Alost, Courtrai, Ipres, Bruges & Waes. Il considéra la Flandre , non comme terre salique, mais réversible aux femmes, & clairement dévolue à cette Comtesse. L'ambition empêcha le Roi d'en convenir. La querelle alloit se décider par la loi du plus fort , lorsqu'on

---

(a) Selon Velly ; le 15 Mars 1190 selon l'Abbé Fleuri & R. de Hoveden , mais N. Stile.

1201 1192.

vint à bout de la terminer par arbitrage (a) à Arras. Le traité, qu'il signa à Péronne, reconnut Baudouin, Comte & pair de Flandre; il fit, en cette qualité, prestation d'hommage pour la partie orientale de cette province; la cession de l'occidentale fut ratifiée. Le Monarque, maître de l'Artois, voulut que son fils Louis en porta le nom (b). Voilà la première formation de ce pays. Mathilde de Portugal conserva la jouissance viagère des villes & châtellenies de Lille, Douai, Orchies, l'Ecluse, Cisoien, Cassel, Furnes, Bailleul, Bourbourg, Bergue, Waten, la forêt & château de Niépe. Mais ce qui eut des suites funestes, fut la cession que le Roi exigea des hommages de Boulogne, Guines & St. Pol. C'est depuis cette époque que les deux premiers Comtés ont daté leur mouvance de celui d'Artois, & que le Comté de

(a) Ces arbitres furent en 1192 Guillaume, Archevêque de Rheims, Pierre, Evêque d'Arras, Simon, Abbé d'Anchin, & Daniel, Abbé de Cambron. On leur laissa tout pouvoir de faire un partage de la Flandre selon l'équité. *Buzel Gall. Xtiiana, T. 3.*

(b) Quel autre nom, si ce n'est celui de Seigneur propriétaire de cette Province qui n'étoit point encore érigée en Comté? Ce ne fut qu'en 1214 que Louis la posséda tranquillement toute entière: ce qui prouve la fausseté de la médisance de Mézerai. Cet objet sera discuté dans le 3e. tome. On va voir que ce Monarque n'avoit point encore, en 1200, donné Arras à son fils, & que d'autres villes d'Artois restèrent dans la mouvance du Comte de Flandre.

St. Pol , relevant de celui de Boulogne , a été té-  
paré de la Flandre. Cet arrangement a préparé  
une nouvelle source de querelles opiniâtres entre  
les François & les Flamands.

La Comtesse Marguerite fut enlevée de ce  
monde le 15 Novembre ; son mari la suivit au  
tombeau l'année suivante. Leur fils Baudouin de  
*Constantinople* (a) ne se contenta point des Com-  
tés de Flandre & de Hainaut. Chagrin d'avoir  
perdu la Flandre occidentale , il essaya de faire  
revivre les prétentions sur cette province ; il la  
revendiqua par cet argument déjà usé , qu'elle  
avoit été aliénée contre tout droit en faveur d'I-  
sabelle. Il se ligua avec Richard I. Ce Roi d'An-  
gleterre profita volontiers de l'occasion de se ven-  
ger de celui de France. Car le pardon des offen-  
ses est une vertu bien rare , surtout dans les Sou-  
verains peu religieux. Leur armée fondit sur plu-  
sieurs forts du Tournaisis & du Cambresis. Douai  
attaqué se rendit. Le siège d'Arras fut pareille-  
ment entrepris vers le côté oriental. Philippe II  
accourut au secours de cette place avec des forces  
redoutables. Baudouin se retrancha dans des lieux  
marécageux & entrecoupés de bois. Le Roi passa  
la Lis à Aire , & tout en ravageant les terres de  
son ennemi , il le poursuivit avec une ardeur in-

---

(a) Ainsi nommé à cause de son avènement à l'Empire  
d'Orient. Il fut pris en 1205 au siège d'Andrinople ; le Roi  
des Bulgares le fit périr par le supplice le plus barbare.

*L'ant 1196.*

considérée. La pluie avoit gonflé les rivières & les ruisseaux, au point que les bateaux & les ponts étoient emportés. Son armée ne put ni avancer ni rétrograder. Dans la vue de se dégager du péril, il eut recours à la négociation & promit de restituer les places qu'il avoit prises dans l'occident de la Flandre. Son Conseil se refusa à cette restitution, en dépeignant Baudouin comme premier violateur de la foi, & envers lequel on étoit dispensé de garder celle qu'on lui avoit donnée par force. C'est par de semblables subterfuges qu'une politique artificieuse enfreint les conditions d'un traité.

*L'ant 1197.*

Le Comte de Flandre, irrité de cette conduite, vint l'année suivante assiéger St. Omer. Renaud de Dammartin, Comte de Boulogne, Baudouin, Comte de Guines, Arnoul son fils & Guillaume, Avoué de Béthune, tenoient à son parti. Guillaume, Châtelain de cette ville, montra, avec les citoyens, plus de courage & de résistance que l'on ne s'y étoit attendu. Les assiégeans furent maltraités par des sorties vigoureuses. L'épuisement des provisions de bouche & de guerre réduisit, au bout de six semaines, au mois d'Octobre, les Audomarois à la nécessité de se rendre par composition. On récompensa largement Arnoul, Seigneur d'Ardres, pour avoir contribué à la reddition de cette place. Les habitans d'Aire subirent la même destinée, ainsi que ceux de Lillers & d'autres lieux. Toute cette contrée fut

ravagée. Baudouin retourna à Gand sans avoir pu soumettre Arras. Sur ces entrefaites son frere Philippe (a), dit *le Noble* & Comte de Namur, eut le malheur d'être pris auprès de Lens avec douze Chevaliers, dans une embuscade dressée par Robert de Bléfi & Eustache de Neuville; on les mena en France. Baudouin s'en vengea par la prise d'Ardres & des dégâts.

Richard étant mort des suites de sa blessure, reçue au siège du Château de Chalus, en Limousin, Philippe II retourna en forces vers les Flamands, passa la Lis auprès d'Aire & voulut assiéger Ipres. Les bois & les difficultés des chemins favorisoient l'enlèvement de ses convois. Il minuta sa paix avec le Comte de Flandre. Le pourparler se tint à Bailleul; on y conclut que l'Armée Françoisé évacuerait cette Province. On craignoit que Baudouin, ainsi que les Comtes de Boulogne, de Bar & de Guines n'eussent contracté alliance avec Jean *sans terre*, nouveau Roi des Anglois, & qu'ils n'eussent inquiété les Villes limitrophes du Royaume. Vers le même temps, Marie de Champagne, Comtesse de Flandre, alla trouver son oncle Philippe pour traiter de la paix: il lui accorda l'elargissement du Comte

L'an 1197.

L'an 1198.

R.

Thoyras,

T. 2.

M. de

Dethune.

Wasse-

bourg.

D'Oude-

gherst.

---

(a) Cet oncle & tuteur de Jeanne gouverna la Flandre jusqu'au mariage de cette Comtesse. Les Flamands lui reprocherent amèrement d'avoir vendu sa pupille, en la mariant à des conditions injurieuses aux États. *D'Oudegherst.*

*L'an 1199.*

*L'an 1200.*

*Trésor des*

*Chart.*

*d'Artois.*

de Namur & d'autres prisonniers. On s'assembla à Péronne (a) ; il y fut résolu que le Comte de Flandre auroit à perpétuité & dans sa mouvance , les Villes de St. Omer & d'Aire avec leurs appartenances , les Fiefs de Guines (b) , d'Ardres , Lillers , Richebourg , la Gorgue , & les autres terres que l'Avoué de Béthune possédoit au delà du neuf-fossé. Quant aux autres parties de l'Artois , telles qu'Arras , Bapaume , Lens , Hesdin , les hommages de St. Pol & de Boulogne , elles devoient rester entre les mains de Philippe II pour Louis son fils , avec clause de retour à Bau douin , sans rachat , si ce fils venoit à décéder sans héritier. De plus ce Monarque promit de ne donner la Ville d'Arras à ce dernier qu'au moment qu'il seroit en âge d'agréer & de jurer la dite paix. On pardonna la félonie du turbulent

---

(a) Mézerai dit que cette paix s'est conclue le jour de l'Ascension l'an 1200 , entre Vernon & Andeli.

(b) Les Seigneurs de Guines devoient hommage aux Comtes de Flandre avant le démembrement de cette Province. Baudouin II , Comte de ce lieu , le refusa à Philippe Auguste : ce Roi se saisit de cette terre & de celle d'Ardres , fit prisonnier son vassal rebelle & ne le relâcha qu'en 1204. Son fils Arnoul reconnut la légitimité de cet hommage en 1212. Deux ans après , le Comte de Flandre , pour s'en venger , s'empara d'Ardres ; mais il en fut chassé. Source d'une autre querelle occasionnée par la cession de la Flandre occidentale. *Mss.* n.º 22.

Comte de Boulogne (c), dont le Comté rentra Lan 1209.  
dans la dépendance de l'Artois.

Hugues V de Candavene étoit depuis long-temps 13e. Comte de St. Pol. Il avoit assisté au sacre & au mariage de Philippe Auguste. On le voit en 1186 restituer des biens, usurpés par ses ancêtres sur le Monastere de Blangi. Sa premiere Croisade est de l'an 1190, & sa seconde, de l'an 1203. Deux années après, il perdit la vie à Constantinople; on rapporta son corps en France Lan 1205.

pour l'inhumer à Cercamp. Il eut de sa femme Yolente de Hainaut, veuve d'Ives, Comte de Soissons, Elisabeth qui lui succéda, & Eustache, mariée avec Jean de Nesle, Châtelain de Bruges.

Hugues, après le mariage de sa fille aînée, avoit mis en accroissement son Fief de Luchaux & juré au Roi de le servir contre tous, excepté le Comte de Boulogne. Il avoit promis encore de lui donner des assurances de l'observation de sa convention, de la part de la Commune d'Encre, des Chevaliers & des Hommes de toute la Châtellenie. Cet acte fut passé à Hesdin en Avril 1198.

St. Omer & Aire resterent au Comte de Flandre jusqu'au mariage de sa fille Jeanne avec Ferdinand ou Ferdinand de Portugal; le Roi n'y avoit Lan 1211 & 1212.  
consenti qu'à condition que ces deux Villes re-

---

(a) Le Roi s'est vengé en 1211 des crimes que l'on reprochoit à ce Comte, en lui enlevant cinq Comtés. *Per quos quis peccat, per eadem & punitur.* Malbr. L. 11. C. 15.

*L'an 1212  
& 1212.*

tourneroient à la Monarchie Françoisse, malgré le traité de Péronne. Mais sa défiance sur la promesse qu'il en avoit reçue, lui suggéra un procédé qui engendra des querelles & des animosités violentes. Le Comte, à qui cette restitution déplaisoit, de même qu'aux Flamands, se hâta de se rendre dans ses États, avant de l'effectuer. Louis, sous prétexte d'honorer les nouveaux Epoux, les conduisit jusqu'à Péronne. Mais quel fut leur étonnement, lorsqu'il eut ordonné de les y garder à vue ! A la tête de ses troupes, il alla se présenter devant la Ville d'Aire, prétendant qu'elle lui appartenoit comme un héritage maternel. Les habitans répondirent que celle de St. Omer étoit dans le même cas, & que leur conduite se régleroît sur la sienne. S'étant transporté vers celle-ci, il la trouva fermée. On menaça de l'assiéger, de la brûler, de punir la résistance des citoyens. Hors d'état de se défendre & sans espérance d'être secourus, ils se déterminèrent à le recevoir comme leur Seigneur légitime. Les Ariens se rendirent également. On augmenta considérablement les fortifications de ces deux places. Cette expédition fut suivie d'un traité conclu, le jour de St. Mathias, entre Lens & le Pont-à-Vendin. Ce n'est qu'après bien des altercations que Ferdinand & son épouse ont pour toujours renoncé, au profit de Louis & de ses successeurs, aux deux places susdites, avec leurs appartenances, ensemble aux Villes & Domaines cédés à Baudouin par le



traité de Péronne. On abandonna à ce Comte & à sa femme tout autre droit qu'ils pouvoient avoir sur le reste de la Flandre, excepté la prestation d'hommage & de fidélité, faite antérieurement à Philippe Auguste. On se livra réciproquement des otages pour garantir ce que l'on venoit de conclure. Jean III, Abbé de St. Bertin, profita de l'air de satisfaction que manifestoit le Roi sur la soumission des Audomarois, pour obtenir la confirmation des droits, privilèges & possessions, qui leur avoient été accordés par les Comtes Thierry & Philippe d'Alsace.

*L'an 1212  
& 1212.*

XIV. Ferdinand ne pouvoit digérer l'injure que le Roi lui avoit faite; il n'avoit accepté que forcément les deux traités. L'occasion se présenta de se dégager de son serment. Jean, depuis son avènement au trône d'Angleterre, étoit chargé des malédictions de son peuple. Innocent III, qui s'avisait de détrôner les Souverains, avoit lancé contre ce Prince & ses sujets les foudres du Vatican, en invitant Philippe II à s'emparer de ce royaume (a). Ce Monarque saisit avec trop de crédulité le moment d'étendre sa puissance. Le Comte de Flan-

*P. Daniel,  
de Serres.  
Lég. des  
Flan. &c.  
ut Suprà.*

*L'an 1212.*

---

(a) Jean Sans terre ayant été détrôné, Louis de France fut couronné à Londres en 1216; le sceptre anglois ne resta que 18 mois dans les mains. La mort de Jean réveilla l'inclination naturelle que l'on conserve pour le sang de ses maîtres. Les François ayant été battus à Lincoln, Louis débarqua à Calais le 28 Septembre 1217 pour retourner en France.

*L'an 1212.* dre ne consentit à se confédérer avec lui, qu'à condition qu'on lui restitueroit Aire & St. Omer. Envain lui en offrit-on la valeur en argent ou l'équivalent en d'autres places. Il se ligua avec le Roi

*L'an 1213.* Jean, l'Empereur Othon IV, les Ducs de Brabant & de Lorraine (a), les Comtes de Hollande & de Namur & plusieurs autres. La France, enthousiasmée de sa future conquête, mit sur pied deux armées formidables. La plupart des vaisseaux, dont le total alloit à 1700 voiles, sortirent des ports de Boulogne, Calais & Gravelines. Philippe appareilla dans la première de ces villes. Jean espéroit être à l'abri de toute invasion avec sa flotte nombreuse & soixante mille combattans. Le Légat Apostolique envoya secrètement à Douvres lui proposer des voies de réconciliation avec l'Eglise. Ce Roi disposé à les mettre à profit, se déclara le vassal du St. Siège & fit hommage entre les mains de son Légat. La cour de Rome défendit de l'inquiéter davantage. Nos préparatifs, évalués à plus de deux millions, furent employés contre la défection de Ferdinand. Il avoit promis de se trouver, non à Arques, mais à Gravelines où l'entrevue avoit été transférée: mais il s'étoit regardé comme le jouet des supercheries de son ennemi. Piqué de ce qu'il manquoit de parole, Philippe conduisit son armée en Flandre. Il réduisit Cassel, Ipres, Bruges & Tournai. On assiégea Gand. Sa

---

(a) Dit autrement Henri, Comte de Louvain. *Meyer.*

flotte qui côtoyoit les villes maritimes, mouilla <sup>L'an 1213.</sup> au port de Dam ou Damme & s'empara de cette place. Ferdinand, alarmé de la rapidité de ces conquêtes, proposa, mais sans effet, une conférence, comme un moyen d'y prescrire des bornes. On députa vers le Roi d'Angleterre, Baudouin de Nieuport, Adam de Bergue, Henri de Bailleul, Guillaume de St. Omer & Robert de Béthune. Ce dernier exposa avec beaucoup d'éloquence la mauvaise foi & les injustices du Monarque françois. L'autre qui le haïssoit comme un ambitieux qui songeoit à le dépouiller de son royaume, accorda volontiers les secours que l'on désiroit. Sa flotte eut ordre de cingler vers les côtes des Flamands & de ne point épargner les François tant sur mer que sur terre. Le début de cette expédition fut heureux. La flotte François, étroitement bloquée dans le Port de Dam, perdit 400 vaisseaux. Philippe occupé au siège de Gand, s'empressa d'aller réparer cet échec. Les Anglois, que son arrivée surprit, ne purent assez promptement regagner leurs voiles. Les uns furent, près de deux mille, tant tués que noyés, & les autres, prisonniers. Le Comte de Boulogne, ayant été pris, eut le bonheur de s'évader, avec Ferdinand & Salisbéri, tous trois commandant l'armée navale. Le Roi, après avoir fait brûler Dam & donné des ordres relatifs aux circonstances, retourna au siège de Gand. Cette Ville se racheta par capitulation moyennant trente mille marcs

L'ant. 1213.

d'argent. Oudenarde , Courtrai , Lille & Cassel (a) lui ouvrirent leurs portes. Il ne garda de ses conquêtes que ces deux dernières places & Douai. Celle de Lille , à cause de sa rebellion , fut pillée & convertie en un monceau de cendres ; on frémit d'horreur au récit de ses désastres. Le Prince Louis livra ensuite aux flammes Nieuport , Bailleur , tout le Pays de Cassel & la Côte Maritime de la domination de Mathilde. Si cette campagne fut glorieuse pour la France, elle le paya bien cher par les dépenses & les malheurs des Peuples. Que de larmes , que de sang répandu pour une conquête chimérique & pour un entêtement à se disputer la possession de deux Villes !

XV. Tant de progrès cauferent un dépit mortel à Ferdinand. Les rigueurs de l'hiver ne l'empêcherent pas d'aller solliciter à la Cour d'Angleterre de nouvelles forces, dont l'apparence sembloit lui pronostiquer une vengeance complete. A peine en étoit-il revenu qu'il précipita sa marche sur St. Omer, se flattant d'emporter cette Ville d'emblée. Après divers assauts, il y lança des feux artificiels pour la réduire en cendres. Les faubourgs & les environs furent , sans aucun respect pour les Eglises, abandonnés aux insultes de la Soldatesque. Il traversa les Comtés de Guines & de St. Pol , avec une partie

L'ant. 204.

Meyer.

De Gen.

Com.

Fland.

Mézerai.

Hist. de la

M. de

Cassillon.

Wesse-

bourg.

Sc.

---

(a) Cette Ville fut assiégée le jour de Noël. *Mss. de Clairm. de Gen. Comit. Fland.*

de l'Artois, répandit dans tous les lieux de son passage la consternation & l'horreur. Il en vouloit principalement à Arnoul de Guines qui, pour des raisons que j'ai rapportées, avoit embrassé le parti de la France (a). Il s'empara de son Château, y commit des dégâts & fit prisonniere, sa femme Béatrix. Le Village de Souchez près d'Arras fut brûlé. Il assiégea Lens sans succès. Tout Houdain, à l'exception de son Monastere, fut également condamné au pillage & aux flammes. Il auroit bien voulu réduire la Ville d'Aire : mais les François la défendirent avec tant de valeur qu'il y renonça au bout de trois semaines. Il se retira dans la Flandre pour y attendre Othon, gendre du Duc de Lorraine. Sur ces entrefaites Henri de Louvain, qui avoit fourni des secours contre lui, fut puni & forcé de signer un nouveau traité d'alliance.

Le parti de l'Empereur d'occident, malgré sa disgrâce, restoit encore puissant. Il sentoit l'impossibilité de recouvrer ses États, à moins de se joindre aux Anglois & aux Flamands. Ces Confédérés convinrent que l'on attaqueroit la Flandre, tandis que le Roi Jean agiroit sur la Loire avec l'élite de ses troupes. Ces présomptueux, envisageant comme infaillible, la conquête de la France, en avoient d'avance arrangé le partage. Leur armée, composée de plus de 150 mille hommes,

---

(a) Voy. une des notes du n°. 13. p. 296.

L'an 1214.

outre une Cavalerie nombreuse, traînoit à sa suite des chars remplis de chaînes qu'ils destinoient à leurs ennemis. La fortune parut d'abord leur fourire ; mais Philippe Auguste avec son armée (a), fortifiée de la fleur de la Noblesse & de quatre Princes du Sang, se promettoit de reprendre bientôt les places conquises. Il étoit bien résolu à chercher l'ennemi, à le combattre par-tout où il le rencontreroit. Parti de Péronne le 23 Juillet, il entra en Flandre avec 75 mille hommes, parmi lesquels étoient les Communes d'Arras, d'Amiens, de Beauvais & d'autres Villes. Les Tournaisiens, détachés du parti de Ferdinand, épousèrent le sien. Le 27 suivant (b), un Dimanche, les deux armées se trouverent en présence sur le pont de Bovines, entre Lille & Tournai. Le Roi, après quelques cérémonies usitées

(a) On compte plus de 70 Evêques & 20 Abbés, sur le rôle de la convocation faite par ce Roi pour la guerre de l'an 1214, mais très-peu furent de cette expédition. *Hist. de la Milice Française, T. 1.*

(b) Selon le *Mss. de Clairmarais*, & le 25 selon Mézerai, Philippe se faisoit un scrupule de combattre le Dimanche : Pierre, Comte de Bailleul, lui dit : « S'il y a du mal à verser le sang humain un jour de fête, l'agresseur pêche davantage : » & quand on est provoqué, on se défend comme l'on peut ; » lorsque dans ce cas on néglige sa défense, c'est une preuve de sa défaite ou un aveu de sa folie. » *Mss. de Clairm. de Gen. Comit. Flandr.*

usitées alors, mit le casque en tête & monta <sup>L'an 1214.</sup> gaïement à cheval, pour ranger ses troupes en bataille, conjointement avec frere Guérin (a), son premier Ministre, qui eut soin de leur donner une position avantageuse & d'en étendre l'avant-garde. Le soleil étoit ardent ce jour-là ; les ennemis l'avoient en face. Othon avoit chargé des Soldats de n'en vouloir qu'à la vie de Philippe ; & ce Monarque avoit recommandé aux plus vaillans des siens de diriger leurs coups sur cet Empereur. On sonne enfin la charge. L'aile droite des François entame le combat. Un gros de gendarmerie flamande soutient, avec autant de fermeté que d'indignation, l'attaque de 150 hommes de cavalerie légère. On se mêle bientôt après. L'acharnement devient excessif & le carnage horrible. Le brave & robuste Ferdinand frappe d'une main ses ennemis, & de l'autre il protege ses Soldats, en les animant à suivre son exemple. Salifbéri, la lance en arrêt, menace le Roi qui s'étoit enfermé dans le centre à côté de Galon de Montigni, Porte-Oriflamme (b) : la Majesté Royale

---

(a) Cet homme célèbre, Chevalier de l'Ordre de St. Jean de Jérusalem, & Evêque de Senlis, avoit fait dans la Palestine son apprentissage dans le métier de la guerre ; il est mort en 1230.

(b) L'Oriflamme étoit une bannière comme celle de nos Eglises. Il étoit très-honorable d'en avoir la garde. On s'en est servi depuis l'an 1147 jusqu'en 1465. On portoit aspara-

L'AN 1214.

lui en impose & fait suspendre le coup. Cependant le cheval de Philippe est tué ; il reçoit lui-même un coup de javelot à la gorge, & la force de ce trait le renverse par terre. Plus de cent Gentilshommes tombent à ses côtés. Montigni lui fait un rempart de son corps, en haussant & baissant la bannière pour signal du péril imminent. Le Duc de Bourgogne vole au secours du Roi avec ses gens qui lui facilitent le moyen de se relever & de monter, au moment que l'Empereur accourt pour le percer, sur le cheval de Pierre Tristan. Le combat se rétablit, & l'ardeur infatigable des Soldats laisse la victoire en suspens. Le Comte de St. Pol (a) & le Vicomte de Melun fondent avec vitesse sur les ennemis, culbutent leur escadron & l'éclaircissent à coups de sabre. Gérard de Trie pénètre jusqu'à l'Empereur & manque de le renverser d'un coup de lance ; on alloit s'en emparer, mais les gens lui ouvrent un chemin pour s'enfuir. Cette fuite & la prise de Ferdinand sont le signal de la défaite des Confédérés. Les Hannuyers & les Flamands, privés de leur Chef, abandonnent le champ de bataille. Le fort de la mêlée se tourne alors contre le

---

vant ; à la tête des armées, la chape ou le manteau de St. Martin.

(a) Plusieurs attribuent le principal honneur de cette journée à ce Comte, que l'on avoit mal à propos soupçonné d'intelligence avec l'ennemi. *Malbr. L. 11 & P. Daniel.*



Comte de Boulogne, qui ne se lasse pas de combattre. Son cheval ayant été blessé de l'épée de Pierre de la Tourelle, il tombe avec lui & se rend au frere Guérin, mais après s'être battu en désespéré. Les approches de la nuit empêchent la poursuite des vaincus.

Cette journée fut meurtrière de part & d'autre. On fait monter la perte des ennemis à 30 mille, tant morts que prisonniers. Nous remarquons parmi les premiers Arnoul d'Oudenarde, Baudouin de Comines & Jean de Nesle; parmi les derniers, on distingue les Comtes de Flandre, de Boulogne, de Dammartin, de Savoie, de Salisbury (a), Gauthier de Ghistelle, Buridan de Furnes, quatre Princes Allemands, &c. L'étendard impérial fut enlevé. Ferdinand ne s'étoit rendu à Hugues de Mareuil, qu'étant mis hors de combat par ses blessures & la perte de son cheval (b). Il croyoit se battre encore, lorsqu'il s'aperçut avec étonnement des marques de sa captivité.

Le Roi, en promettant la vie aux prisonniers

---

(a) Ce Comte surnommé *Longue Épée*, fut renversé d'un coup de massue aux pieds de Philippe de Dreux, Évêque de Beauvais. Ce Prélat croyoit, par l'usage de cette arme, ne point contrevenir aux canons.

(b) Les Évêques de Cambrai, Tournai & Téroouanne furent chargés d'annoncer cette fâcheuse nouvelle à la Comtesse de Flandre. *Gramaye*.

~~L'ant~~ 1214. les plus Notables, ordonna de les enchaîner dans des chariots & de les conduire en diverses prisons. Ferdinand, lié dans un char (a), tiré par quatre chevaux, fut mené à Paris dans la tour du Louvre; ce qui a fait dire aux Parisiens, *quatre ferrans bien ferrés menent ferrant bien enfermé*. L'ambitieux Rénaud (b) fut traité comme un vassal retombé dans la félonie. On le transféra de Bapaume dans la tour neuve de Péronne, sur l'avis que l'on eut de ses négociations sourdes pour engager l'Empereur à continuer la guerre. Il fut enchaîné dans une chambre obscure, ayant à ses liens un poteau roulant d'un poids énorme. Salisbéri fut enfermé à St. Quentin. Othon, blessé dangereusement à la poitrine, s'étoit enfui à l'Abbaye de St. Sauve près de Valenciennes. Son crédit fut ruiné & tout le monde l'abandonna; il vécut jusqu'en 1218. Il se fit entre les François & les Anglois une trêve de cinq ans, dans laquelle on comprit les Flamands.

Le Prince Louis, après cette victoire (a),

---

(a) Dans une litière, selon Belleforest.

(b) L'histoire l'accuse d'ingratitude envers le ciel & la terre & d'autres crimes odieux. *Bussièrès*, L. 8. Selon Malbrancq, L. 11, il sortit de sa prison en 1226; selon Loeu, il mourut l'année suivante. Ide, son épouse, décédée en 1216, eut sa sépulture à Boulogne.

(c) Le Roi, jaloux d'en rendre tout l'honneur à Dieu, fit vœu de bâtir & doter l'Abbaye de la Victoire proche de Senlis: ce qui fut acquitté par son fils Louis. *Mézerai*.

posséda tranquillement les Villes d'Aire & de St. Omer. Son pere avoit confisqué le Comté de Flandre; mais fléchi par les prieres de Jeanne toute éplorée, il en accorda à cette Comtesse main-levée & la jouissance aux mêmes conditions que ses prédécesseurs. Il promit encore de laisser la vie à son époux, qui devoit recouvrer la liberté par le traité de Melun en 1225. Ils s'obligèrent authentiquement tous les deux de ne jamais construire de nouvelles forteresses ni d'en réparer les anciennes, situées en deçà de l'Escaut, sans la permission du Roi & de ses successeurs, comme de ne jamais se soustraire à l'hommage & la fidélité envers la Couronne, sous peine d'interdit en Flandre. Un différent survenu entre les Nobles & les Communes de cette Province, a prolongé la prison de Ferdinand jusqu'en 1227. Sa rançon fut fixée à 50 mille livres; la Reine Blanche, sa parente, le déchargea d'une partie de cette somme, à condition que la Ville & la forteresse de Douai resteroient dix ans au pouvoir du Roi qui jouiroit des fruits & revenus de cette place & de celles de Lille, de l'Ecluse & leurs appartenances. Il est décédé en 1233; sa sépulture est à l'Abbaye de Marquette; la Cathédrale de Noyon en conserve le cœur & les entrailles. La Douairiere Jeanne, célèbre par ses pieuses fondations, est morte l'an 1244, à l'âge de 57 ans, après s'être remariée en 1236 avec Thomas de Savoie. Marie, unique héritiere de la Flandre &

**L'an 1114.** promise à Robert I, Comte d'Artois, est morte avant la célébration du mariage.

*Or.  
de Vrée.  
Traité de  
la Dipl.  
T. 2 & 4.*

XVI. Les Comtes de Flandre & ceux d'Artois se servoient de grands sceaux dans leurs patentes & autres lettres d'importance, mais de petits sceaux dans leurs lettres particulieres. Celui d'Arnoul I, sous le titre de Marquis de Flandre, est le premier gravé dans l'ouvrage d'Ol. de Vrée. Il y est assis sur une espece de treteau, la tête ornée d'un diademe, tenant dans la main droite son épée élevée ; un bouclier, pendu à son cou, lui couvre l'épaule droite. Ses successeurs, à commencer par Baudouin V, sont à cheval dans les sceaux ; ce Comte, revêtu du sagum militaire, espece de saie (a), n'a ni selle, ni éperons, ni étriers. Il porte une épée nue dans la main droite, & un bouclier renversé dans la gauche. C'étoit sous les Romains une marque de courage & d'adresse, de voltiger à cheval en ne s'y tenant que par la criniere. Le sceau de ce Comte est un des plus anciens de ceux que l'on appelle équestres ; celui de Robert *le frison* étoit à peu près le même. Baudouin VII est le premier qui ait suspendu le sien au bas des chartres ; ses successeurs adopterent cet usage. C'est encore le premier qui ait employé dans son sceau la formule *Dei gratiâ*. Quand le Duc Philippe *le bon* usa de cette même légende *par la grâce de Dieu*, on crut qu'il vou-

---

(a) Voy. T. 1. Liv. 2. p. 214.

loit s'ériger en souverain indépendant dans son Duché : le Roi Charles VII l'obligea en 1449 à déclarer qu'il n'avoit nulle envie de préjudicier aux droits de la Couronne. On représente le Comte Charles *le bon* dans son sceaue , avec la tête couverte d'un chaperon , espece de capuchon pointu par le bout , & le corps vêtu d'une cotte de mailles de fer ; il est monté sur un cheval sellé , sans étriers ni éperons. L'an 1222 , il se servit d'un autre sceaue où il paroît à cheval avec des étriers. On nous dépeint les Comtesses de Flandre plus souvent à cheval que debout , ayant pour l'ordinaire dans la main gauche un oiseau de proie. Le Comte Thierry d'Alsace , apres son retour de la Palestine l'an 1159 , prit un nouveau sceaue & mit au revers pour contre-scel , un buste. Les Comtes de Flandre postérieurs employerent des contre-scels dont les inscriptions varient beaucoup. Les chevaux sur lesquels ils sont montés , n'ont des croupieres qu'en 1233 , & des caparaçons traînants qu'en 1247. Ces ornemens & leurs écus sont décorés d'armoiries , c'est-à-dire , d'un lion. Ces Princes ont aussi le casque en tête. Leurs chevaux étoient , au XIVE. siècle , plus richement caparaçonnés ; on y ajouta les armoiries des Provinces soumises à leur obéissance. Maximilien d'Autriche & Marie de Bourgogne , son épouse , sont à cheval dans un même sceaue : ce qui fut imité par d'autres Comtes d'Artois ; on les voit encore , de même que leurs successeurs , assis sur un trône ,

*L'ant. 214.* tantôt seuls, tantôt avec leurs femmes. Le dernier que de Vrée a fait graver, est celui de Philippe IV, paroissant sur son trône, avec des armoiries des deux côtés.

Les Evêques des premiers siècles ne scelloient qu'avec des anneaux dont les représentations étoient arbitraires (a) ; au IXe. ils prirent des sceaux différens ; dans le suivant, ils se servirent à l'exemple des Rois, de leurs propres effigies ; dans le XIe. ils y firent quelquefois imprimer l'image des Patrons de leurs Églises. L'usage des armoiries a fixé l'empreinte de tous les sceaux.

Mon dessein étoit d'en faire graver plusieurs : j'ai appréhendé d'augmenter des frais qui me seroient devenus plus onéreux qu'au Public. Lorsqu'un historien n'est ni aidé ni encouragé par quelque motif d'indemnité, il ne sauroit orner son ouvrage des embellissemens dont il est susceptible. Je me suis donc borné à faire connoître ces sceaux par des détails qui contribueront à la connoissance & à la vérification de nos chartres & d'autres titres.

---

(a) L'origine des anneaux qui servoient à cacheter les lettres, remonte jusqu'à l'ancien Testament.



# SUITE

## DES ANECDOTES ;

Depuis l'an 663 jusqu'en 1214.

*L'an 663.*

**S**T. Omer arrivoit dans le Pays de Furnes pour y ranimer la foi languissante : Adalfride , Seigneur d'Alveringhem , le pria instamment d'accepter un logement dans sa maison. Il y aperçut un enfant né aveugle depuis trois mois. Cet accident étoit pour ses parens un grand sujet de tristesse. Le St. Evêque lui administra le baptême. Pendant la cérémonie , on lui demanda s'il renonçoit à Satan : il prévint la réponse du parrain , disant à voix très-intelligible , *j'y renonce*. Les paroles sacramentelles étoient à peine prononcées , que le nouveau baptisé obtint le don de la vue. Ce miracle occasionna beaucoup de conversions chez les Ménapiens & les Morins. *Malbr.*

*L. 3.*

C'est le second miracle opéré par ce St. Prélat sur un enfant aveugle ; le 1<sup>er</sup>. est rapporté à son article , *Liv. 4.*

*Divers fléaux depuis l'an 820 jusqu'en 1013.*

Les pluies continuelles de l'Automne détruisi-

rent en 820 l'espérance des Moissonneurs & des Jardiniers de la Morinie. Elles inonderent les campagnes, à l'exception des lieux élevés. Les marais & les rivières ensemble confondus, offroient le spectacle d'une mer. On recommença les semailles au printemps suivant ; leur modique rapport ne put empêcher la cherté des vivres. Il en résulta une maladie épidémique qui enleva beaucoup d'hommes & de bestiaux.

L'an 870, il regna dans la Morinie une peste dangereuse, occasionnée par la puanteur d'une légion innombrable de fauterelles qui s'étoient précipitées dans l'Océan.

L'an 875, pendant un hiver, qui exerça ses rigueurs depuis la Toussaint jusqu'à l'équinoxe du printemps, la terre se couvrit d'une quantité extraordinaire de neige. Le froid emporta beaucoup de gens. Les chaleurs excessives de l'été suivant desséchèrent les herbes, les grains & les fruits. Il survint, en France comme dans la Belgique, une multitude effroyable de fauterelles soufflées par le vent du midi. Leur dégât acheva de dévorer tout ce qui étoit resté tendre & vert. Un autre vent précipita ces insectes dans la mer qui borde les côtes de la Morinie ; cet élément les rejeta sur le rivage. L'air infecté par leur odeur contagieuse, causa des maladies très-funestes. A ce fléau se joignit une famine qui, au rapport de Sigebert, mit au tombeau un tiers de la Gaule Belgique.



Ces insectes qui étant suspendus dans les airs, ressemblent à un nuage épais, sont capables de détruire en peu de temps les richesses d'une contrée entière, non-seulement en ravageant les végétaux, mais en les brûlant par le venin de leur salive. On n'a découvert aucun moyen infaillible de les éloigner ni de les tuer. Adalbert, second Evêque de Têrouane, ordonna des prières pour en délivrer son Diocèse. Ce même remède fut employé avec succès, le 16 Juillet 1776 dans les mêmes conjonctures, par M. de Chastenet de Puyfégur, Evêque de St. Omer. Il se fit des prières durant huit jours dans les Églises paroissiales de ce Diocèse, en y ajoutant une Procession solennelle dans les campagnes.

L'an 854, un prodigieux tremblement de terre avoit alarmé les Gaules six jours & cinq nuits. La tour de St. Pierre de Cambrai en avoit été bouleversée. Tout le Royaume d'Angleterre fut agité par d'autres violentes secousses en 974. Les dernières années de ce Xe. siècle furent affligeantes par des inondations, des chaleurs insupportables, des sécheresses qui attirèrent la famine & des maladies; dans les premières du siècle suivant, des prodiges effrayèrent la nature. Après l'apparition d'une comète & un nouveau tremblement, dont les secousses avoient, au mois de Janvier 1001, ébranlé toutes les Provinces & ruiné un grand nombre de maisons, on crut voir le ciel se fendre en deux & lancer des feux étincelans. Des cerveaux creux, se

316 HISTOIRE GÉNÉRALE D'ARTOIS,  
figurant toucher à la fin du monde, avoient prédit que l'Univers alloit être abymé par le feu. On eut même l'imbécillité de prêcher ces visions absurdes, en annonçant l'arrivée prochaine de l'Antechrist.

Une comete enflammée revint l'an 1005 ; le peuple, toujours extrême dans ses idées, l'envisagea comme le présage de nouveaux désastres. Elle fut en effet suivie l'an 1006 de famine & de mortalité. Mais chose plus certaine & plus étonnante, c'est la conduite incorrigible de ce peuple malgré ses frayeurs & ses châtimens.

L'an 1008, les ravages de la mortalité furent tels, que les vivans suffisoient à peine pour ensevelir les morts. La terre, mal affermie sur son pivot, fit de rechef l'an 1013 pâlir d'effroi ceux qu'elle soutenoit. Les champs de la Morinie furent désolés par le retour des inondations. Ces fléaux multipliés n'arriverent point sans motifs de consolation spirituelle. Plusieurs corps saints, inhumés depuis long-temps dans des lieux inconnus, furent heureusement découverts dans les Gaules, nommément à Sens. Des habitans de la Morinie & d'autres Provinces s'y transporterent par dévotion ; plusieurs y trouverent la guérison de leurs infirmités. *Malbr. L. 5, 6 & 8. Locre. Buzelin L. 4. Hist. de Cambrai.*

*L'an 863.*

Baldéric , *Liv. 2.* rapporte sur Théodoric , mort Evêque d'Arras , en 863 , un fait dont on aura peine à croire la circonstance qui l'a précédé. Il lui avoit été révélé dans un de ses voyages qu'il se casseroit une jambe ; il annonça ce prochain accident aux gens de sa suite. On l'exhorta à retourner sur ses pas. Le Prélat répondit que l'on devoit se conformer à la volonté de Dieu , qui a la puissance de nous guérir après nous avoir affligés. Sur ces entrefaites un mendiant vint humblement solliciter son ame charitable. Le mulet qu'il montoit , devint ombrageux & le secoua par terre. Sa jambe fut rompue comme il l'avoit prédit. Mais loin de s'en plaindre , il supporta ce malheur avec une sainte résignation. On le transporta chez lui pour s'occuper de sa guérison. Bien des hommes auroient soigneusement prévenu un tel accident au lieu de s'y exposer. Il est vraisemblable que cet Evêque n'en avoit eu qu'un de ces légers pressentimens que nous éprouvons sur bien des choses qui souvent n'arrivent pas.

On raconte encore qu'il excommunia un mauvais sujet qui avoit tenté de ravager les biens & les possessions de l'Eglise de Notre-Dame de St. Vaast : cet homme , par esprit de vengeance , injuria cet Evêque & osa conspirer contre sa vie. Il en fut puni par une mort subite , & l'on jeta son cadavre au vent. *Mff. anonyme.*

*L'an 959.*

Malbrancq, *liv. 7.* rapporte l'origine de la Croix de pierre, mentionnée dans l'introduction à ce tome *pag. 20*, à un événement qui auroit besoin d'être mieux attesté pour captiver notre croyance. Les Audomarois, dit cet historien, étoient effrayés d'appercevoir sur leurs habits de petites croix rouges, comme peintes avec quelque liqueur. Les rues retentissoient de longs gémissens; on se croyoit menacé de quelque malheur. Vicfred, Evêque de Téroüane, Régénold, Abbé de St. Bertin, & le Prévôt du Chapitre de St. Omer tinrent conseil & décidèrent qu'il convenoit de détourner par des prières publiques le coup funeste dont ils alloient être frappés. On ordonna, pour le 22 Janvier de la susdite année, une procession générale, précédée d'un jour de jeûne. Une grande affluence d'étrangers y assista. La station étoit indiquée à l'Eglise de St. Bertin; on y porta la relique de St. Omer & d'autres Saints. L'Evêque revêtu de ses habits pontificaux, prononça un discours pathétique sur la nécessité d'aimer la croix de Jesus-Christ & sur les avantages glorieux qui y sont attachés. Malbrancq, amateur du merveilleux, s'étend sur les cérémonies qui accompagnèrent l'érection de cette croix, nommée vulgairement *belle croix*, & sur les effets qui en résulterent.

Les archives de St. Bertin parlent de cette croix , qui est ornée d'une image de la Ste. Vierge, de même que de la procession qui eut lieu à ce sujet : mais que l'on ait eu pour objet de dissiper la terreur populaire, cela n'est pas incroyable. On fait que les siècles d'ignorance & de superstition ne jugeoient pas des phénomènes de la nature avec les yeux de nos modernes philosophes. Le cercle de nos connoissances, fort agrandi depuis 800 ans, nous garantit des chimères effrayantes que l'on se formoit autrefois à la vue de certains signes qui ne sont rien moins que surnaturels. Que des vapeurs se condensent dans les airs ; que le vent y transporte, des marais ou du bord des étangs , du frai des animaux aquatiques , nous saurons sans émotion en expliquer la cause & les effets, lorsque nous les aurons sous les yeux.

*L'an 960 à 965.*

Arnould *le Grand*, Comte de Flandre, étoit dans sa vieillesse, fort incommodé de la pierre. Des Médecins venoient de toutes parts lui en promettre la guérison, s'il vouloit se soumettre à l'opération de la taille : il refusa leur ministère, *de peur, disoit-il, qu'en cherchant à vivre sans douleur, il ne trouvât la mort plus douloureuse.* Les guérisons merveilleuses que le lithotome opere dans notre siècle, auroient inspiré à ce Prince plus

d'espérance pour la sienne. *Hist. des Comtes de Flandre.*

*L'an 1093.*

Le trait suivant prouvera qu'un don prend quelquefois la nature d'un tribut. Arnoul II, Baron d'Ardres, étant à la Cour d'Angleterre, Guillaume II lui donna un ours d'une grandeur prodigieuse; on le plaça dans son château d'Ardres. De temps à autre on le faisoit combattre contre des chiens. Ses vassaux goûtoient un tel plaisir à ce spectacle, qu'ils désirerent qu'on le réitérât à chaque jour de fête. Ils s'obligèrent volontairement à procurer sur chaque fournée un pain pour sa nourriture. Cet acte libre se convertit par la suite en une coutume onéreuse : le Seigneur d'Ardres, après la mort de l'animal, exigea de la ville, à titre de tribut, ce pain qui fut appelé le *pain d'angoisse*, la *fournée* ou le *fournage de l'ours*. *Hist. gén. des maisons de Guines, d'Ardres, &c. L. 3. Annal. & Hist. de Cal.*

### *XI.<sup>e</sup> Siècle.*

Il paroît que dans ce siècle on n'avoit pas pour Dieu & les Églises le respect convenable. Le Chapitre de St. Omer se vit obligé de défendre à tous marchands de vendre dans son Église & le Cloître, pendant les Dimanches & les processions. Il enjoignit à son Prévôt ou son Vicaire

taire d'y veiller & d'expulser les contrevenans à son ordonnance. *Mff. n<sup>o</sup>. 20.*

*Fin du XI.<sup>e</sup> Siècles & les deux suivans.*

On distingue fix voyages remarquables dans la Palestine, tant pour la conquérir que pour en maintenir la conquête: le 1.<sup>er</sup> sous Philippe I & le 2.<sup>d</sup> sous Louis VII par l'exhortation de St. Bernard; il se croisa à chacune de ces expéditions plus de trois cens mille hommes, divisés en plusieurs bandes: le 3.<sup>e</sup> sous Philippe II; l'on y compte plus de cinq cens mille croisés; parmi lesquels 5 ou 6 Evêques, nommément Roger, du siège de Cambrai; on reproche à la politique de ce Monarque d'avoir envoyé dans la terre S.<sup>te</sup> ceux qu'il avoit envie de ruiner: le 4.<sup>e</sup> sous Baudouin *de Constantinople*, 18.<sup>e</sup> Comte de Flandre: le 5.<sup>e</sup> & le 6.<sup>e</sup> sous St. Louis. La 1.<sup>ere</sup> croisade passe pour la moins malheureuse; la 2.<sup>de</sup> le fut beaucoup; Philippe Anguste tira peu d'honneur de la 3.<sup>e</sup> La 4.<sup>e</sup> exposa Baudouin à une cruauté inouïe; la 5.<sup>e</sup> mit St. Louis dans les fers & la 6.<sup>e</sup> au tombeau.

Les croisés de la Morinie & de la Flandre sous Philippe I, font en partie, Godefroi de Bouillon fils du Comte de Boulogne, avec ses freres Eustache & Baudouin; Robert II & Charles de Danemarck, par la suite tous deux Comtes de Flandre; Philippe d'Ipres; Baudouin de Mons; Foulques de Guines; Hugues de Candavene, Comte

*Tome II.*

X

de St. Pol, & son fils Enguérán; Hugues de Fauquembergue; Arnoul d'Ardres; Géric de Flandre; Raoul d'Alost, avec ses freres Baudouin & Gilbert; Baudouin & Arnoul de Gand, avec son Gendre Steppe de Gand; Bouchard de Comines; Gautier de Nivelles; Gérard de Lille; Enguérán de Lillers; Jean d'Hayeskerque; Siger de Courtrai; Robert, Avoué de Béthune; Guillaume de St. Omer, avec ses freres Hugues & Gautier; Baudouin & Albert de Bailleul; Gautier, Avoué de Bergue, & Folcrave qui en étoit Châtelain; Vagon d'Arras; Jean, Avoué des Atrébates; Gautier de Douai; Godefroi, Châtelain de Cassel, avec son fils Raoul; Arnoul d'Oudenarde; Robert de Licque; Guillaume Moran d'Honfcote; Raoul de Léderzéelle; Eustache de Térouane; Érembaut, Châtelain de Bruges; Ringot de Molembeq; Thierry de Dixmude; Daniel de Tenremonde; Herman d'Aire; Alard de Warneton; Achard, Archidiacre de Térouane; Hugues de Rebec, &c. Ces croisés, portant une croix d'étoffe rouge sur l'épaule droite ou au chaperon (a), étoient conduits par des Evêques & des Abbés armés & cuirassés. Ils étoient entraînés dans cette entreprise périlleuse par les privilèges & les indulgences qu'on y avoit attra-

---

(a) Les croix & autres figures qu'ils prenoient dans leurs armes, ont fait naître l'usage des armoiries. *Mézerei, Ann*



chés. Croiroit-on que ceux qui s'y refusoient, fussent réputés pour lâches?

Pierre l'Hermite, natif d'Amiens, fut un Apôtre des plus guerriers de la terre S.<sup>te</sup> Le feu de son génie pétillait dans ses yeux sous une petite taille & une figure difforme. De Domestique d'Eustache, Comte de Boulogne, il étoit devenu successivement habile littérateur, clerc, soldat, homme marié, veuf & ermite. Ce fut sous un humble extérieur qu'il prêcha la croisade dans toute l'Europe avec un crucifix à la main. Ses exhortations pathétiques répandirent, dans tous les ordres de l'État, une fureur épidémique pour cette guerre Ste. Des millions d'hommes en furent la victime. Ce Pierre, qui n'avoit qu'un âne pour toute monture, est pieusement décédé le 8 Juillet 1115, dans un Monastere sur la Meuse. *Meyer. P. Daniel. Mézerai. Malbr. L. 8 & 9.*

*Autres fléaux depuis l'an 1042 jusqu'en 1196.*

L'an 1042, il survint dans la Morinie, la Flandre & autres provinces, un grand désordre qui fut la suite d'une horrible tempête. La mer en fureur rompit ses digues. Les lieux maritimes furent considérablement endommagés. Beaucoup d'hommes & de bestiaux périrent par les débordemens. L'année suivante, selon Meyer, une cruelle famine ravagea l'Allemagne & la France.

L'an 1076, il régna un froid des plus rigoureux depuis les calendes de Novembre jusqu'au 16 Avril.

X ij

Le 27 Mars 1080 ou 1081, entre neuf heures & minuit, *secundâ noctis vigiliâ*, il y eut un affreux tremblement de terre, accompagné de bruits souterrains: nous n'apprenons pas que les effets en aient été funestes. Il en revint deux autres, en 1086 ou 1087, & au mois d'Août 1089: il se joignit à ce premier, un vent impétueux & une inondation qui désolèrent la Flandre. Le 30 Août 1088, on avoit apperçu un dragon voltiger dans l'air & jeter des flammes par la gueule. Ce phénomène avoit été suivi d'un mal contagieux, nommé *feu ardent*. Ce fléau dont je fais mention au Liv. 5e. n°. XII, exerça toute sa fureur dans la Flandre. Les Tournésiens, chez lesquels il continuoit d'exister en 1093 (année remarquable par la durée d'une éclipse de soleil depuis une heure jusqu'à six) mirent toute leur confiance en la Mere de Dieu; son intercession en arrêta les progrès. Ratbode II, Evêque de cette ville, pénétré de reconnoissance pour ce bienfait signalé, institua à perpétuité une procession solennelle & annuelle le jour de l'Exaltation de la Ste. Croix.

Les pluies qui tombèrent depuis le mois d'Octobre 1094, jusqu'à celui d'Avril, furent les avant-coureurs d'une peste cruelle qui moissonna beaucoup de monde.

De nouveaux tremblemens ébranlèrent la terre en 1117, 1119 & 1133. Ce dernier arrivé au mois d'Août, occasionna quelque dégât à St. Omer. *Au Liv. 6e. n°. II*, je raconte les cala-

mités que l'on effuya sous le Comte Charles le bon dans les années 1125 & 1126.

Le 19 Janvier 1143, des vents impétueux renversèrent les tours, les maisons, les Églises, déracinèrent des arbres & causerent un extrême ravage dans les forêts; la pluie qui s'y mêla, rendit l'hiver épouvantable. Il résulta de ces tempêtes des dommages infinis; tant sur mer que sur terre. L'abondance & la longueur des pluies nuisirent à la maturité des blés.

L'an 1146, époque d'un tremblement de terre, fort sensible dans presque toute l'Europe, une famine cruelle affligea jusqu'aux personnes qui vivoient dans l'aisance.

L'an 1149, le froid, le vent, les pluies & les coups de tonnerre devinrent funestes aux hommes & aux animaux. La rigueur de l'hiver dura quatre mois.

La terre fut encore fécondée en 1158, au mois de Janvier 1165, 1183, 1187 & 1199. Dans les années 1170, 1173 & 1175, des vents forcenés, mêlés de pluie, avoient renouvelé les dégâts en plusieurs lieux: des arbres, des maisons, des tours, d'autres édifices avoient été renversés. La rivière de Lis s'étoit prodigieusement enflée tout à coup durant la nuit; les inondations avoient ruiné l'espérance des Laboureurs. Ces malheurs, précédés de maladies catharrales, avoient été suivis d'une famine qui auroit enlevé beaucoup de gens sans les secours prodigués par la Noblesse &

les Abbâyes. Le 30 Juin 1185, il étoit tombé de la grêle plus grosse qu'un œuf de poule; elle avoit brisé les vitraux des Églises, les tuiles & les ardoises des édifices; les oiseaux & les troupeaux en avoient été blessés ou tués; les champs & les jardins en avoient souffert infiniment. Deux ans après d'innombrables ravages produits par un vent furieux, le 10 Octobre 1194, la France & l'Allemagne furent réduites à une telle famine, que la mesure de blé, valant ordinairement 4 ou 5 sous, étoit montée à 40 & 50 sous; des pluies fréquentes en avoient été la cause. *Meyer. Locre. D'Oudegherst. Malbr. T. 2. Chron. de St. Amand. Buzelin.*

*L'an 1110.*

L'usage des cheveux longs ou courts a varié selon les temps. Les Esclaves Romains avoient la tête & les sourcils rasés. César fit, en signe de soumission, tondre les Gaulois qu'il avoit subjugués. Les Francs, sous le regne de Clodion, portoient la chevelure longue, à l'exception des Princes du Sang; on la méprisa sous Pepin & Charlemagne. Les cheveux se tenoient un peu plus longs du temps de Hugues Capet. Ceux qui se piquoient, dans le XIe. siècle, de bonne grâce, les laissoient flotter par grosses boucles jusqu'à la ceinture. Enfin l'an 1096, le sixième canon du Concile de Rouen défendit les longs cheveux à

tous les Fideles, sous peine d'excommunication : cette singularité a donné lieu à celle du fait suivant.

Robert II, Comte de Flandre, assembla à St. Omer les Seigneurs de ses États & des Provinces voisines. Plusieurs Prélats s'y rendirent, entre autres les Évêques de Térouane & d'Amiens, liés étroitement d'amitié. Ce dernier, nommé Godefroi, officia à la messe la nuit de Noël. Après l'évangile, les Seigneurs, selon l'usage, porterent à l'envi leurs présens sur l'Autel. Le Célébrant, sans acception de personne, rejeta les offrandes de ceux qui à la maniere des femmes faisoient parade de leur longue chevelure : il crut y remarquer de l'indécence & de la mollesse. Une grande rumeur s'en ensuivit. Les uns s'étonnoient de cette hardiesse dans une Juridiction étrangère ; les autres désapprouvoient les murmures qui s'élevoient contre ce Prélat vertueux. Chacun néanmoins, dans la crainte de quelque disgrâce, se racourcit les cheveux, faute de ciseaux, avec un couteau ou une épée. Toute la France fut surprise de ce que Godefroi, hors de son district, avoit obtenu des grands Seigneurs un sacrifice refusé aux Évêques dans leurs propres Diocèses. Tel est le pouvoir du zele soutenu d'une grande réputation de sainteté. *Malbr. L. 9. Mss. n°. 16. &c.*

*L'an 1111.*

Baudouin VII , Comte de Flandre , signala les commencemens de son regne par deux exécutions séveres de ses ordonnances contre les vols & les rapines. Un jour qu'il étoit à Gand , une jeune femme toute éplorée se plaignit de ce qu'on lui avoit enlevé une génisse dans les champs ; & c'étoit au moment qu'il alloit entendre les vêpres dans l'Eglise de St. Pierre: il lui promit justice après l'Office. Comme elle lui témoignoit quelque appréhension de ne plus réussir à lui parler , ce Prince lui laissa son manteau comme un garant de sa promesse, dont il n'oublia point de s'acquitter. *Buzelin , T. 2.*

Pierre , Seigneur d'Orcamp ou d'Oosteamp , avoit enlevé furtivement deux bœufs , qui composoient toute la fortune d'une pauvre veuve: elle en porta des plaintes au Comte Baudouin. Ce ravisseur fut jeté tout botté & éperonné , au milieu de la place de Bruges , dans une chaudiere d'eau bouillante que l'on avoit disposée pour punir un faux monnoyeur. *Marchantius , L. 2. Hist. des Comtes de Flandre.*

*L'an 1114 & 1163.*

Quand anciennement la nécessité pressoit de rebâtir une Eglise , on disperseoit des quêteurs

dans les villes & les campagnes avec des reliquaires; c'étoient des especes de coffrets ou de tombeaux, façonnés d'un riche métal ou d'un bois précieux, décorés de plaques d'or & d'argent, de pierreries, de belles ciselures. La Cathédrale de Laon fut par de semblables moyens reconstruite & dédiée l'an 1114.

Il est arrivé que l'on s'est quelquefois contenté d'exposer dans les Temples les saintes reliques à la vénération publique : ce qui donna lieu à des festins, des danses, des chansons licencieuses & autres divertissemens profanes. Voilà l'origine des Carmesses, des Ducasses ou Fêtes de Villages, & des Foires qui se tiennent autour des Églises en beaucoup d'endroits, nommément en Flandre & en Artois.

Pierre Mirmet, Abbé d'Andres, n'eut point recours au premier de ces moyens pour la magnifique reconstruction de son Église; l'an 1163, il usa d'une pieuse supercherie pour parvenir à la décorer. Il possédoit les ossemens ou les cendres de Ste. Rotrude dans une châsse de bois; il en ordonna une autre d'argent fort élégante, comme plus convenable à une Sainte illustrée par ses miracles. On la plaça sur l'Autel où il avoit coutume de faire son oraison. Il avoit eu la précaution de publier que cette Sainte se plaignoit du peu de zèle que l'on témoignoît à son égard. Tandis qu'auprès du reliquaire il excitoit la charité des Fideles, il interpréta un bruit

effrayant que l'on entendit, comme un signe de son indignation de se trouver dans une châtelle si vile: cet artifice lui en valut une autre d'argent. On y déposa les ossemens précieux, le 22 Juillet, en présence de Milon II, Évêque de Téroüane, d'Arnoul de Guines & autres Seigneurs, après avoir fait l'ostension de son Chef. *Malbr. L. 10. Hist. Eccléf. L. 66. Hist. de Cal. L. 10.*

*L'an 1118.*

Les Templiers ou Freres de la Milice du Temple étoient des Chevaliers Religieux, institués en Syrie l'an 1118 par Hugues de Paganis & Godfroï, issu des Châtelains de St. Omer, & par quelques Gentilshommes François. On les confirma l'an 1127 dans le Concile de Troye, qui leur prescrivit une regle. Leur habit long étoit blanc, avec une croix rouge sur le manteau; au chœur ils portoient un manteau rouge, bordé d'hermine. La tradition compte 36 de ces Religieux à haute-Avesnes, en Artois; furent été remplacés par des Chevaliers de Malthe, qui y possèdent une Commanderie qui valoit, en 1733, vingt mille livres de rente, avec les charges. Les Templiers ayant été accusés de crimes, furent abolis par le Roi Philippe *le Bel*. Au moment qu'il fut question de les détruire à haute-Avesnes, des Soldats, de la garnison d'Arras, s'y transportèrent, les rassemblèrent dans une salle, eurent



la barbarie d'en égorger une partie & de conduire le reste dans les prisons de cette Ville. *Mss. n<sup>o</sup>. 2. Ades de Rymer, T. 3. Le Mire. &c.*

*L'an 1119 & autres.*

L'an 1119 ou 1120, il naquit au Village de Houlle, près de St. Omer, un enfant monstrueux, en forme de poisson, n'ayant ni bras ni cuisses. *Meyer. Malbr. Iperius.*

L'an 1160, un hermaphrodite, ayant deux têtes, quatre bras & autant de pieds, vint au monde à St. Omer, dans la Paroisse de Ste. Marguerite. Il n'avoit qu'une seule issue pour les excréments. D'Oudegherst prétend qu'il vécut trois jours. Il en fait naître deux autres monstrueux, l'un à Gand en 1163 avec trois têtes, l'autre à Mons en 1165, ne paroissant point avoir de tête.

On parle d'un autre enfant né à Hesdin l'an 1164; on ne lui donne qu'un seul corps, avec deux têtes, quatre bras & autant de pieds; il ne vécut qu'un demi-jour. *D'Oudegherst.*

*L'an 1125.*

Lambert, Abbé de St. Bertin, se trouvoit à Bergue le jour de l'Épiphanie avec Charles le Bon. Ce Comte de Flandre lui demanda par qui la Messe de son Abbaye devoit être chantée ce jour-là; il répondit qu'il ne manquoit pas de Religieux

pour officier avec dignité. C'étoit votre devoir, repartit le Prince, de le faire vous-même & de ne point paroître à ma Cour dans ce jour solennel. L'Abbé prétextua la nécessité de réclamer la possession d'une terre qu'un Gentilhomme lui retenoit. Il falloit, répliqua le Comte, m'en informer par un exprès. C'est à vous de prier pour moi, & à moi de maintenir vos possessions. Le Gentilhomme ayant été mandé, protesta contre l'injustice de cette réclamation. On voulut savoir si son pere en avoit laissé jouir paisiblement l'Abbaye : on ne pouvoit disconvenir de ce fait. Hé bien, continua le Prince, que je n'entende plus parler de cette affaire : car je jure, par l'ame de Baudouin, que vous seriez traité comme le ravisseur qu'il a fait bouillir dans une grande chaudiere. *Voy. supra, ann. 1111. Mss. n<sup>o</sup>. 20. Hist. de Cal. T. 1.*

*L'an 1140.*

Un Cuifinier de l'Abbaye de Marchiennes s'acquittoit de ses devoirs d'une maniere à se rendre estimable par la solidité de sa piété & l'austérité de sa vie. Quoique plein de vigueur & de santé, il pressentit sa mort peu éloignée. Il sollicita humblement dans le Chapitre le pardon de ses fautes & la démission de son emploi, sous prétexte d'infirmité corporelle. Ce procédé surprit d'autant plus qu'on ne lui remarquoit aucune ap-

parence de mal. Sa demande fut d'abord refusée. Ce Religieux, en remettant ses clefs, insista fortement pour la démission : ses vœux furent enfin exaucés. Il passa tout de suite à l'infirmerie, & se coucha comme se sentant tout à coup incommodé. Les progrès de cette maladie furent si rapides qu'on le crut à l'extrémité. On lui administra les Sacremens ; & le délire lui prit. Revenu à lui-même, il assura que Ste. Rictrude, accompagnée de sa fille Eusébie & de Ste. Cécile, étoit descendue du Ciel pour lui promettre une mort heureuse, & aussi sa protection dans les derniers combats de la vie, à ceux qui l'honoreroient avec confiance. Peu après, il expira tranquillement. *Buzelin, T. 2.* Cet Historien se plaît à raconter d'autres visions également surprenantes, arrivées à Marchiennes.

*L'an 1145 & autres.*

On fait que Ste. Catherine ne prenoit, depuis le jour des Cendres jusqu'à Pâques, que la Ste. Eucharistie. D'autres faits semblables sont consignés chez les Historiens ; ils sont même plus incroyables que ce premier, notamment celui d'un Saint Ermite de la Suisse qui, dans le XV<sup>e</sup>. siècle, vécut plus de 15 ans, en ne se nourrissant que du Pain des Anges. J'en ajouterai deux autres, comme relatifs à l'Artois. L'un concerne une fille de Téroüane. Quoique d'une santé lan-

guissante, elle n'usa d'aucune espèce d'aliment ni de boisson vers l'an 1145; cette rigoureuse abstinence dura cinq ans. Son estomac rejetoit tout ce qu'on lui présentoit, excepté la divine Eucharistie. Un jour après l'avoir reçue à la solennité de Pâques, l'appétit lui revint & s'accommoda de toutes sortes de mets.

Le second fait a pour objet Marie-Joséphé Pruvôt, fille paralytique, du Village d'Izel-lez-Hermaville, en Artois. Elle passa presque huit ans sans manger. Ce canton la considéroit comme une Sainte. L'Évêque l'ayant fait observer, reconnut qu'effectivement elle ne prenoit aucune nourriture. Quoique son incommodité l'obligeât de tenir le lit, son visage se conservoit aussi vermeil que la rose. Elle mourut en odeur de sainteté en 1112. *Malbr. L. 10. Monstrelet, T. 2. Antiquit. Gaul. T. 2. Méteren, L. 23.*

Je placerai à son époque un fait de nos jours, arrivé à Boézéghem, Village voisin d'Aire.

#### *L'an 1150.*

St. Bernard conduisit à l'Abbaye des Dunes le Comte Thierri d'Alsace, revenu de sa seconde Croisade le 7 Avril de cette année. Il fut ordonné d'y chanter solennellement tous les Samedis le *Salve Regina*. Cette antienne étoit tout récemment composée par un Evêque du Puy, qui avoit une dévotion particulière à la Ste. Vierge. Cet

Abbé de Clairvaux introduisit la même pratique à Clairmarais, Il assuroit que cette priere étoit digne d'être chantée par le Chœur des Anges. La suite du temps la mit en usage dans la Flandre & la Morinie. *Malbrancq, L. 10.*

*L'an 1151 & suivans.*

L'amour ou plutôt l'ambition s'empara du cœur de Matthieu, fils de Thierry d'Alsace, à la nouvelle de la mort de Guillaume, Comte de Boulogne. Il passa la mer avec le dessein d'épouser Marie, fille d'Étienne, Roi d'Angleterre. Cette héritière du Boulonois avoit pris le voile depuis 1151. On l'avoit élue Abbessé de son Monastere de Ramsai ou Rommes. Il paroît, selon Malbrancq, qu'elle gouvernoit aussi celui de Montreuil. Cette considération auroit dû mettre un frein aux desirs insensés de l'amant. Rien ne l'arrête. A son débarquement dans l'Isle, il communique son dessein à Henri II, successeur d'Étienne. On lui fait entendre qu'il ne pourroit épouser cette Abbessé que clandestinement. Il va la trouver; il lui représente sans témoins qu'elle auroit tort d'étouffer, sous la cendre de la solitude, la dernière étincelle de sa maison, que ses pere & mere, s'ils reparoissoient sur la terre, la presseroient instamment de ne point laisser périr la gloire de ses ancêtres, que l'émission de ses vœux ne devoit point mettre sa liberté dans des entraves éternelles, parce que sa démar-

che avoit été inconfidérée, que Henri, lui conseiller de quitter cette retraite, se déclareroit son défenseur, qu'ils iroient tous deux s'enfermer dans les murs de Boulogne jusqu'à la fin des querelles qu'on leur fusciteroit. La Princesse, séduite par ces raisons exprimées avec chaleur, changea d'habits & suivit son vainqueur dans cette Ville maritime. Tandis que les uns étoient révoltés des noces sacrilèges qu'on y célébroit, les autres se réjouissoient de voir le sang de Guillaume à la veille de se perpétuer. Bientôt le zèle de l'Église se souleva contre ce scandale. L'Archevêque de Cantorberi eut le courage de reprocher au Roi d'Angleterre le conseil pernicieux qu'il avoit donné. Milon II, Évêque de Téroüane, employa les menaces contre les nouveaux époux; afin de les rendre plus efficaces, il se joignit à Samson, Archevêque de Rheims. On lança contre eux la plus rigoureuse excommunication. Le Comte de Flandre & son fils Philippe les accablèrent encore du poids de leur indignation. Matthieu perdit le Château de Lens & autres possessions paternelles, composant son appanage. Néanmoins les époux continuèrent d'habiter ensemble jusqu'en 1169 (a). Ils eurent deux filles, Ide & Mathilde qui furent légitimées:

---

(a) On lit un acte de l'Évêque Milon, en faveur de la éproserie de Boulogne, signé d'eux en 1165, en qualité de Comtes de cette Ville. *Malbr. L. 10.*

légitimées : la première, héritière du Comté de Boulogne, mourut en 1216, après avoir été mariée d'abord avec Bertulphe, Comte de Zéringhem, puis avec Renaud de Trie, Comte de Dammartin ; la seconde s'allia avec Henri, Duc de Brabant & de la basse Lorraine. Marie retourna dans son Monastere (a), où elle vécut jusqu'en 1182. Matthieu obtint, du vivant de cette Princesse, la permission de se remarier avec Léonore de Vermandois, veuve du Comte de Nevers. Il fut mortellement blessé au siège du Château de Drancourt, en Normandie, & décéda l'an 1173 ou 1174. *Malbr. L. 10. &c.*

*L'an 1163.*

L'impôt sur la biere est fort ancien. Le Comte Philippe d'Alsace, dans ses loix publiées cette année à Nieuport, établit deux deniers sur chaque tonne de cervoise ou biere. Ceux qui venoient ou faisoient venir de cette boisson ou de l'hydromel du dehors, payoient un denier, & les Cabaretiers au vin un septier, par chaque vase ; les étrangers qui en amenoient, donnoient quatre deniers pour la même quantité, & pour la boutique, le jour de marché, une obole. L'acquéreur d'une maison payoit un denier. *Rec. des Chartres de la Ch. des Comptes de Lille.*

---

(a) D'Oudegherst la fait Abbessé de Montreuil-sur-mer, prétendant qu'elle y fut renvoyée par le Prince.

*Tome II.*

Y

L'an 1163.

Vincent, Evêque de Beauvais, dans son *Miroir Historique*, L. 7. & Iperius, dans sa *Chronique*, rapportent un fait que des Lecteurs accoutumés à rejeter tout ce qui tient au merveilleux, ne croiront aucunement.

Thibaut, Archevêque de Cantorberi, vint, à son retour de Rome, loger à St. Bertin. Il y vanta beaucoup, dans son exhortation pathétique aux Religieux, l'usage des Chrétiens de Jérusalem qui récitoient cinq psaumes dont les lettres initiales du premier verset formoient le nom latin de Marie, tels que ceux-ci : *Magnificat* ; *Ad Dominum cum tribularer* ; *Retribue* ; *In convertendo* ; *Ad te levavi*, eh les terminant par un *Ave Maria*. Le jeune Joscio édifioit ce Monastere par la pureté de ses mœurs & par sa dévotion envers la Ste. Vierge. Attentif au discours du Prélat, il résolut d'employer journellement cette pratique. Un jour que l'on s'aperçut de son absence de Matines, le Soupprieur monta à sa chambre où il s'attendoit à le trouver endormi contre son ordinaire : mais quel fut son étonnement de le voir sans aucun signe de vie ! Ses Confreres étant accourus à ce spectacle, on lui découvrit le visage. Ils ne cessèrent d'admirer cinq roses, dont deux lui fortoient par les yeux, deux autres par les oreilles, & la cinquième de la bouche, sur laquelle le nom de Marie étoit peint. On le trans-



porta au chœur , en remerciant Dieu de cette faveur singulière. Son corps y resta exposé durant sept jours , jusqu'à l'arrivée des trois Evêques convoqués pour être témoins de cette merveille.

Ce fait , consigné dans presque toutes les annales du pays , a pour garant la dévotion des Audomarois envers le Bienheureux Joscio , & la messe solennelle de *Beata* , chantée annuellement par les Moines de St. Bertin , le jour de St. André , dans la chapelle de l'Assomption , vis-à-vis laquelle son corps repose. Il décéda vers le 30 Novembre 1163 , mais un an plus tard selon Locre , & l'an 1168 selon Malbrancq. *Ces deux Historiens & les autres cités.*

*L'an 1183.*

Au commencement de cette année, Guillaume , Archevêque de Rheims, & Philippe , Comte de Flandre , eurent une conférence à Arras pour leurs affaires secrètes. Une femme décéla à ce dernier plusieurs hérétiques , nommés *Patarins* , parce qu'ils faisoient gloire de souffrir pour la vérité. C'étoient des especes de Vaudois ou d'Albigéois. Ils furent convaincus par leur propre confession de pratiquer une doctrine très-impure. On voyoit parmi eux des Clercs , des Gentils-hommes , des Payfans , des filles , des femmes & des veuves. L'Archevêque & le Prince les condamnerent au feu , avec confiscation de leurs biens. Les réflexions que feroit naître cette pu-

Y ij

nition, ne pourroient qu'attrister ou indigner.  
*Meyer. Buzel. T. 2. Hist Ecclés. Mézerai.*

*L'an 1188.*

Voici un trait d'apparition dans le genre de la chandelle d'Arras. Une maladie épidémique dépeuploit Béthune & les environs. Les peuples affligés eurent recours à Dieu & à St. Éloi. Cet Evêque de Noyon apparut, dit-on, à deux Marchaux, savoir Gormon, du Village de Beuvri, & Gautier, du faubourg de St. Prix; il les chargea d'instituer une Confrérie en son honneur. Son établissement suivit de près cette apparition par les soins de Rogon, Prieur de St. Prix. *Locre. Gazet. &c.*

Que Dieu ou St. Éloi ait inspiré ce pieux dessein à deux personnes charitables, la chose est très-croyable : mais cette apparition n'étoit pas plus nécessaire pour son exécution à Béthune, que dans les autres Villes d'Artois où des Confréries se proposent le même but. Ce que j'admire davantage est le zèle qui porte ces hommes à visiter les malades, même les pestiférés, à se trouver à tous les enterremens de la Ville & de la Banlieue. Cette Confrérie est unie à celle de St. Nicolas depuis un concordat du 18 Mai 1574, & confirmée par de nouvelles Lettres patentes de l'an 1738.

*L'an 1194.*

Un Clerc & sa sœur étoient condamnés à être

brûlés vifs à Arras, pour crime d'homicide. On les attache à un poteau rue de Baudimont; bientôt la flamme les environne sous les yeux d'une foule de spectateurs. La femme, qui se repentoit amèrement de l'énormité de sa faute, implore à grands cris la protection de la Ste. Vierge; elle exhorte son frere à suivre son exemple; mais il périt dans le supplice. Elle seule obtient son salut par l'intercession de la Mere de Dieu. Prodige étonnant dont la croyance doit avoir pour base la réalité de ce miracle! Les traits de son visage & les sons de sa voix ne souffrirent aucune altération. Le feu qui respecta également sa chevelure, ne laissa sur tout son corps le moindre de ses vestiges. On voulut savoir comment cette délivrance s'étoit opérée: elle répondit qu'une très-belle Dame l'avoit préservée de l'atteinte des flammes. On la conduisit dans l'Eglise de Notre-Dame, où presque toute la Ville étoit accourue; là, en présence de l'Evêque & de son Clergé, on rendit des actions de grâces à sa Libératrice. L'acte de l'approbation de ce miracle fut dressé par le même Prélat à la Pentecôte.

*Locre d'après la Chronique d'Anchin.*

*L'an 1203.*

La cherté du blé fut dans ce temps-là aussi excessive en Flandre & en Artois, qu'elle l'avoit été quelques années auparavant. Elle occasionna la désertion de beaucoup de gens qui cherche-

342 HISTOIRE GÉNÉRALE D'ARTOIS,  
rent hors de ces Provinces des secours contre la  
famine. Vers cette époque une pauvre femme de  
St. Omer cuisoit du pain pour le vendre les Di-  
manches. Quel fut son étonnement de le défour-  
ner tout ensanglanté ! Le même prodige se répéta  
le Samedi suivant. Elle l'attribua à une punition  
divine, & renonça à cette œuvre servile pour les  
jours consacrés au service du Seigneur. Peut-être  
étoit-il l'effet d'une cause naturelle, que l'imagina-  
tion échauffée de cette bonne femme aura interpré-  
tée pour un événement extraordinaire. *D'Oudegh.*

*L'an 1214.*

*Especies de Rimes, écrites en lettres gothiques,  
en mémoire de la bataille de Bovines, sur  
la porte de St. Nicolas à Arras (a).*

Maistre Pieres de l'Abeye (b)  
Fit de ce œuvre la maistrie,  
En après l'Incarnation  
Jesu Ki sofri Passion,  
Eut XII cent & XIV ans  
Que ceste porte faite elstans,  
Fu quand Syrede cest Pays  
Étoit Messyre Lovveys,  
Li fieu Felipe le buen Roy,

---

(a) Je parle de cette porte dans l'introduction à ce Tome,  
p. 10.

(b) Ou Labby.

Flamenc ly fisent maint desroy.  
Mais D's le Roy tant onora,  
Que as gens que lo luy mena,  
Cacha de camp en main d'un jor,  
Othon le faus Emperor :  
Et prit cinq Cuentes avec lui,  
Ki li orent fait maint anuy.  
Si ert de vengier desirans,  
Li un ot nom li cuens fernans,  
A qui ert Flandres & Hainaus,  
Et li autres fu cuens Raynaus,  
De Dantmartin & de Bologne :  
Et li tiers fu D'otre Cologne,  
Si ert de Tinkenebroc Syre :  
Li quart fu cuens de Salebire.  
Ce fu Guillaumes Longespée,  
Qui por la guerre ot mer passée,  
Frere estoit le Roi d'Angleterre :  
Ki ia ot nom Johans sans terre :  
Et li quins fu li cuens de Lus,  
Et trois cent Chevaliers & plus,  
Que mort, que pris sans nul delay,  
Entre Bovines & Tournay.  
Avint ceste chose certaine,  
El mois de Juil une depmaine,  
V jors avant Aoust entrant,  
Et droit XXXVI ans devant, &c.

---

## PIÈCES JUSTIFICATIVES.

---

### N<sup>o</sup>. I.

*Extrait d'un manuscrit de 8 à 900 ans d'ancienneté,  
contenant la Vie de St. Omer, en prose  
& en vers (a).*

Voy. L.  
I. & la  
Disserta-  
tion sur St.  
Omer & St.  
Bertin.

**A** Drouvaldus verò prudenti consilio fallaces  
divitias presentis seculi spernens nec ullum  
habens filium, magnam sue hereditatis partem  
cum omni sua multiplici substantia Deo & beato  
Audomaro obtulit, Villam videlicet que noto no-  
mine vocatur Sithiu. Beatus verò Audomarus in  
predicta Villa ante adventum predictorum viro-  
rum Ecclesiam edificaverat in eo loco, in quo  
suum pausat in pace Corpusculum. Postquam ergo  
prefari dei famuli ad eum pervenerunt concessit  
illis, ut Monachorum habitaculum edificassent  
ubicumque illis in predicta placuisset Villâ. Sti-  
gigitur Mummolinus atque Bertinus, cum ceteris

---

(a) Voy. les Art 8, 9, 10 & 13 du Mss. cité p. 393 de la  
*Vérité de l'Histoire de l'Eglise de St. Omer.* « Cette Vie de  
St. Omer, reconnue authentique, est la plus ancienne; elle  
fut écrite 50 ans ou 100 ans après sa mort. On présume que  
son Auteur étoit Poète. D. Mabillon l'a publiée d'après le  
Mss. de Corbie. Le texte de ce manuscrit est à côté.

eorum in Christo sociis, Monasterium edificare ceperunt in loco, qui usque die vetus vocatur Monasterium, sed in eo loco paucis morantes annis, divina sibi suadente gratia, alium voluerunt eligere locum..... dehinc beato Audomaro pio eorum favente desiderio, Monasterium nomine Sithiu ex prefata Villa nominatum super Agnionam fluvium in Dei nomine edificare ceperunt; confluentibusque undique Religiosis viris ad predictos Dei famulos, beatus Audomarus Mummolinum multitudini preposuit Monachorum. Sed non multo post temporis intervallo, prefatus venerabilis Abbas Mummolinus ad Noviomensis urbis Episcopatum divina largiente gratia provectus est &..... gloriosus igitur Pontifex Audomarus post Mummolinum in predicto Monasterio Sancto Monachorum Choro beatum preposuit Bertinum..... predictus vero venerabilis Abbas Bertinus, divina gratia sibi revelante, perrexit ad locum ubi venerabilis Senex obiit cum suis Monachis, sacrumque beati Audomari corpus cum psalmis & hymnis & canticis ad locum sepulture deduxit, eumque in predicta Ecclesia quam ille beatus Pontifex in Sithiu edificavit, cum immenso circumstantis populi sepelierunt luctu. Sanctus enim Audomarus beato predixerat Bertino cunctisque fratribus tempore illo Domino in Sithiu servientibus ut, quando ei fors incerta extreme contigisset hore, in predicto Monasterio suum sepelirent corpusculum.

N<sup>o</sup>. 2.

*Extrait d'un autre manuscrit de l'Église de St. Omer, aussi ancien que le précédent, & commençant par ces mots : Incipit prologus in vita S.<sup>ti</sup> Audomari, &c. (a).*

*Folio 25.* **Q**UODAM itaque tempore dum beatus Audomarus Episcopali more vicos circuiret, pervenit ad quandam vocabulo Sithiu Villam jam pridem a quodam devotissimo delegatam. Erat enim vir quidam potens Adroualdus nomine in divitiis hujus seculi vanis valde dives, quem beatus Audomarus de errore gentilitatis ad fidem Convertit Catholicam, quemque cum omni sua baptizavit familia. Hic prudenti consilio fallaces divitias presentis seculi spernens nec ullum habens filium, magnam hereditatis sue partem cum omni sua multiplici substantia Deo & beato tradiderat Audomaro, videlicet Villam superius memoratam. In hac igitur more solito se hospitio recepit desiderio jam Diu habens in Sancti Martini nomine Ecclesiam in eadem fundare. .... Deinde ibi Ecclesiam construere jussit eamque in honore Sancti Martini dedicavit. Postea vero Monasterium haud longe ab ea fundavit & in

---

(a) Voy. pag. 406, de la *vérité de l'Hist.* &c. Ce Mss. dont le commencement est égaré, diffère peu du précédent. On le juge du IX<sup>e</sup>. siècle.



honore Sancte Dei Genitricis Marie consecravit,  
ubi nunc in pace corpus suum requiescit . . . . .

Post hec non multo temporis intervallo ad bea- *Folio 17.*  
tum Audomarum de predicta Constantinensi re-  
gione tres una cum mente viri Mummolinus &  
Ebertramnus Sanctusque Bertinus pariter vene-  
runt relinquentes secundum Domini preceptum  
parentes &c. . . . Sanctus autem vir predictos Dei  
famulos gratifice recepit. . . . . parvo post hec  
temporis Spatio transacto, sanctus Audomarus  
cum predictis beatis viris, Divina sibi stimulante  
gratia, Monasterium cogitavit in Dei fundare  
nomine ad habitaculum Monachis, & divina sibi  
largiente misericordia, locum habebat aptum in  
predicta videlicet Villa quam Adrouvaldus dona-  
verat. Concessit igitur illis ut ubicumque in ea  
voluissent Monachorum habitaculum edificassent.  
Sancti igitur Mummolinus, Bertramnus atque  
Bertinus Monasterium edificare ceperunt in loco  
qui usque hodie vetus vocatur Monasterium . . . .  
Ubi Corpus Sancti viri Sanctus Bertinus Abbas,  
cum suis Monachis & Clericis Sanctissimi viri ce-  
terisque fidelibus Christi sepelierunt.

Le reste du texte confirme ce qui est énoncé  
dans le manuscrit précédent.

N<sup>os</sup>. 3 & 4.

*Extrait de deux autres manuscrits de la même  
ancienneté contenant la Vie de St. Omer, en  
prose & en vers. Le 1.<sup>er</sup> commence par ces mots :  
Unice Christe patris Verbum (a).*

*Folio 33.* **V**ir fuit ergo potens Adrouvaldus nomine Dictus,  
Mundi divitiis existens oppido celsus.  
Hunc Audomarus cultus errore solutum  
Perversi, traxit Deitatis ad agnitionem ;  
Hic etiam sibi cum non esset filius ullus,  
Omnia que rerum possedit presulis almi  
Permisit juri : cupiens celestia sola ;  
Tunc etenim, Villam que Sithiu dicitur ipsi  
Tradidit, in que ipsa Christi sub honore dicatam  
Condedit Ecclesiam presul. Hunc appulit ergo  
Predictos Sanctos tres dispensatio summi ; &c.

*Le 2.<sup>d</sup>. manuscrit commence par ces mots : Incipit  
heroico.*

*Folio 42.* Quidquid terrestri thesaurifavit honori,  
Et Villam Sithiu cum fundo cespitis ampli,  
Imperio Christi transcribit jure perenni  
Ac Audomari virtutiferæ ditioni.  
O te præclarum Christi gasis Adroaldum

---

(a) Ces manuscrits en vers paroissent être, celui-ci du IX<sup>e</sup>.  
siècle, & le suivant du Xe.

Qui dum mundanas exhæredas tibi gasas,  
In patria locuples paradisi nasceris hæres.

Divinis etiam donis parat orrea messis,  
Cum levat Ecclesiæ titulo venerabile templum.  
Namque Monasterium structu cultuque decorum  
In præcinctura Sithiu jam prætitulari  
Afundamentis construxit sumptibus amplis  
Quod dotans Sanctæque Dei Genitricis honorî  
Ecclesiam faciens in fœdere spirituali  
Christo sponsoavit signoque Crucis titulavit. &c.

Ce qui suit seroit une répétition de ce qui précède.

L'authenticité de ces manuscrits & d'un autre de  
700 d'ancienneté, servant autrefois de Lexion-  
naire, fut reconnue par les Religieux de St. Ber-  
tin, qui les virent compulser en 1469 par Jean  
Haberges, Conseiller au Parlement de Paris.

## N<sup>o</sup>. 5.

*Extrait d'un manuscrit de l'Église de St. Omer,  
de 6 à 700 ans d'ancienneté ; il commence par  
ces mots : Incipit prologus..... prologus in  
vita S.<sup>ti</sup> Erkembodonis Episcopi & Confessoris.*

**P**Ridie idus Aprilis sepultus est a populo in  
Ecclesia beati Audomari coram Capitaneo  
altari Sancte Dei Genitricis Marie in cujus ho-  
nore eadem Ecclesia in principio ab eodem Sancto  
Presule fuerat edificata & dedicata.

On compte jusqu'à sept vies manuscrites de St. Omer; la dernière est du XIII<sup>e</sup>. siècle. Il seroit inutile d'en multiplier les extraits: on ne seroit que répéter la même chose. On peut les consulter dans les mémoires imprimés in-4<sup>o</sup>. pour M. l'Évêque & le Chapitre de St. Omer. Laurent Surius, né en 1522, en a inséré une dans ses ouvrages, avec des interpolations.

---

N<sup>o</sup>. 6.

*Fragment d'une bulle du Pape Grégoire VII,  
du 25 Mars 1075.*

**G**regorius..... Dilecto in Christo filio Roberto Flandrensi Comiti..... Ecclesiæ quam beatus Audomarus..... Fundavit in honore beate Dei Genitricis Marie..... Hujusmodi privilegia..... Indulgemus, Concedimus atque firmamus, renovamusque etiam illa quæ beatus Nicolaus (a) a beato Gregorio quadragesimus secundus eidem Ecclesiæ fecit.....

*Autre Fragment d'une bulle du Pape Honoré III, de l'an 1218.*

Inhibemus ne quis super Villis de Eska.... Odenkierke & Anvringhem cum omnibus pertinentiis earundem ad jus & proprietatem vestram spec-

---

(a) Le Pape Nicolas 1<sup>er</sup>. mourut en 865.

PIECES JUSTIFICATIVES. 351  
tantibus, prout instrumenta exinde confecta manifestè testantur, de cœtero temerè vos audeat molestare.

---

## N<sup>o</sup>. 7.

*Extrait des Statuts de l'Église de St. Omer,  
confirmés par le Pape Eugene IV (a).*

Item..... Statuimus ne quis in Ecclesiâ..... Vendere presumat; quod si quis fecerit per.... Custodem expellatur.

Item quod reparatio..... Capelle Sancte Suzanne est & esse debet ad onus fabrice..... Habeatque Custos Ecclesiæ unam clavem eam traditurus cuilibet Canonico ipsam habere volenti.

---

## N<sup>o</sup>. 8.

*Fragment des annales Ecclésiastiques de France,  
par le Pere Ch. le Cointe, Tom. I<sup>er</sup>.*

POSTquam Clodoveus Cameraco potitus est, ambæ civitates Atrebatum & Cameracum unè eodemque paruerunt Antistiti, beato videlicet Vedaſto qui Pontificatum Atrebatensem ab annis jam duodecim obtinebat, idque non satis advertit Hincmarus, cum S<sup>tum</sup>. Remigium cujus vitam scribebat, dixit Episcopum antiquæ fuisse Metro-

---

(a) Mort en 1447.

polis quæ tunc temporis habebat sub se duodecim Civitates & totidem Episcopos eisdem præsidentes. Sedes autem Episcopalis fuit Atrebatî, quam Vedulphus Vedasti post Dominicum Successor, Cameracum postea transtulit.

*Le même P. le Cointe, Tom. 3e.*

**E**XEunte hoc anno ( 537 ) beatus Audomarus factus est Episcopus Morinorum. Teste folcardo, Pontificatum iniit sub Dagoberto Rege, tenuitque per annos 30, priusquam incideret in morbum quo extinctus est, nec obiit ante annum xti. 672.

Vocatus & electus est S<sup>tus</sup>. Audomarus, S<sup>to</sup>. Aichario Noviomensi agente Episcopo. Plebs Taruanensis, licet longè ante ejus adventum, à B. Martyris Dionisii sociis Fusciano & Victorico verbum Dei accepisset eo tempore quo egregius Xti Martyr Quintinus apud Ambianenses prædicabat, multa tamen Taruanensium turba etiamnum idolorum cultum insectabatur. Cum enim Fuscianus & Victoricus à Taruanensibus profecti, in Ambianensi territorio martyrium obiissent, mox Taruanenses ad Dæmonum cultum relapsi fuere, nec ii duntaxat qui Nomen Domini antea recipere noluerant, sed illi etiam qui à SS. Martyribus baptizati fuerant, pari errore implicati, idola colebant.

N<sup>o</sup>. 10.

*Texte de la Critique des Annales de Baronius,  
par le P. Pagi, Tom. 3e.*

**M**SS. Codices tradunt Audomarum Taru-  
nenses, cum eos primùm adiit, omninò  
comperisse depravatos, sana ad ejus dicta obdu-  
ruisse, plurimùm denique desudasse, priusquam  
in lætum Ecclesiæ gremium adduxerit.

N<sup>o</sup>. 11.

*Ex actis SS. Ord. S. Benediçti, sæculo 2<sup>o</sup>.*

**B.** Audomarus in prædictâ Villâ ante adventum  
prædictorum virorum Ecclesiam ædificavit  
in eo etiam loco, in quo suum pausat in pace  
corpusculum.

N<sup>o</sup>. 12.

*Extrait de la Légende de St. Erkembode.*

**V**enerabilibus Fratribus & Amicis in Ecclesiâ  
beati Audomari sub Canonicâ professione  
degentibus, Frater Johannes Dei patientiâ Si-  
thiensis Cœnobii Minister humilis, opere magis &  
honestis moribus quam nomine & temporalibus  
commodis ad Canonicam dignitatem aspirare.

*Tome II.*

Z

Cum frequenter de gloriosorum reverendis actibus Communium Patronorum nostrorum, Audomari videlicet & Bertini, cum nonnullis Ecclesiæ vestræ Clericis familiares conferremus sermones, quæstio nonnunquam simul & conquæstio de Sancto oriebatur Erkembodone, quod rara & ferè nulla de gestis ejus esset scriptis commendata memoria; nec enim de sanctitate ipsius ulla nos movebat dubitatio . . . . .

Propter vitæ meritum & prudentiæ sanctam opinionem computato in catalogo Abbatum Rigoberto quarto post beatum Bertinum loco suscepit regendum Sithiense Coenobium . . . . .

Quanquam Rigobertus & Erlefridus à beato Bertino fuerint Abbates constituti, ille (B. Erkembodo) tamen veraciter ejus dici potest successor esse, qui ipsi post hanc vitam cognoscitur superstes remansisse.

Sanctus itaque Erkembodo, anno Verbi Incarnati 717 post decessum verò beati Bertini, nono decimo ad regimen Sithiensis Coenobii promotus ad cultum Religionis conservandum, ad exteriores possessiones ampliandas, & contra invasorum injuriam defendendas, totus accingitur, sciens se potius onus quam honorem suscepisse ....

Decedente Ravengero Morinensi Episcopo successore Baïni, qui & ipse successor fuit Drancii successoris beati præsulis Audomari, Sanctus Erkembodo, anno Dominicæ Incarnationis 720, Teruanensis Ecclesiæ sublimatur Episcopus, si-



mùlque cum Episcopatu gubernationem Monasterii strenuè administravit . . . . .

Ut enim haberet undè tribueret necessitatè patienti, emit à quodam viro Rigoberto nomine villas, sicut in veteribus chartis reperitur his nominibus nuncupatas, Sethiaco super fluvium Agniona, Kelmas-Strato cum adjencitiis suis, & infra Mempiscum Leodredingas mansiones, & Belvinium supra fluvium Quantiam (a), situm in pago Teruanensi cum adjencitiis suis, quæ sunt in pago Pontivo, in loco nuncupato monte super fluvium Alteïam.

Ex his sanè possessionibus quasdam adhuc obtinet Sithiense Coenobium, quod quidem nunc constat esse bipartitum; nam pars antiqua nomine & ordine retento; Monasterium vocatur beati Bertini: pars altera, mutato nomine & ordine, dicitur Ecclesia Sti. Audomari: utrum autem reliquæ possessiones quas prædictæ Ecclesiæ non habere, noscitur in jus transferint Morinensis Ecclesiæ, vel quo devenerint temerè diffinire non audemus, cum aliquam in Chartis vel Scriptis certitudinem indè nondum reperimus: . . .

(a) Ces terres sont Setque sur l'Aa, Quelme-Strat avec ses dépendances, & au-dessous du territoire des anciens Ménapiens, les manfes de Léodrédingue ou Lédérzele, & Beauvigni ou Belvigni-sur-Canche avec ses dépendances situées dans le Ponthieu; ce dernier devoit être Beaurair, que Malbrancq écrit *Belrinium* & *Bebrinium ad quantiam*.

Humanæ itaque conditionis debitum solvens, appositus est ad patres suos, anno Dominicæ Incarnationis 734, pridie Idus Aprilis, sepultusque est à populo in Ecclesiâ beati Audomari, coram capitaneo altari Sanctæ Dei Genitricis Mariæ, in cujus honore eadem Ecclesia in principio ab eodem Sancto præfule Audomaro fuerat ædificata & dedicata.

Celebris autem adhuc extat fama ex antiquâ Seniorum relatione auctoritatem trahens, quod ad tumbam Sancti Erkembodonis tot & tanta olim fuerint perpetrata miracula, ut ex oblationibus fidelium quæ propter illa inibi offerebantur, Ecclesia beati Audomari à solo dicitur fuisse reædificata, & sumptuosa, ut in præsentî apparet, opere consummata . . . . .

### N<sup>o</sup>. 13 (a).

*Chartre de la Fondation de l'Abbaye de St. Bertin,  
en l'année 648.*

**D**Ominis Sanctis Patribus Bertino, Mommolino, Ebertramno. Ego in Dei nomine Adroaldus sanâ mente, sanoque consilio integræ deli-

(a) La copie de cette Chartre & des trois titres suivans, N<sup>o</sup>. 14, 15 & 16, m'a été délivrée le 25 Juillet 1785, après collation faite en présence de deux Notaires, sur ma demande honnêtement formée à Dom Joscio d'Allennes, Abbé de St. Bertin, lequel a signé l'acte des Notaires, ainsi que Dom F. Verdevoye, alors Supérieur & Dom Ch. de Witte Archiviste.

berationis prout mundana peccata mea illecebris abstergere Dominus dignetur. Dono vobis omnem rem portionis hæreditatis meæ in pago Taroanense. Quod domno Patri Audomaro Apostolico viro ad senodocium suum ædificandum dare volumus. Sed ipse salubre ac melius consilium nobis donavit, ut ipsam rem vobis delegarem, ut ibi Monasterium in honorem Sancti Petri, Principis Apostolorum, construere debeatis ad conversandum Monachis. Ubi beati pauperes spiritu & domesticæ fidei adunari debeant. Quorum voces quotidie ad aures Domini personare noscantur. Quorum petitiones Dominus audit & implet. Propterea vobis in Christo patribus dono per hanc Epistolam donationis in pago Taroanense villam proprietatis meæ noncupante Sirdiu supra fluvium Agniona. Cum omni merito suo, vel adjacentiis, seu aspicientiis ipsius villæ. Hæc sunt, villa Magnigeleca wiciaco, Tatinga villa, Amneio, Masto, Fabricinio, Losantanas & Adfundenis seu Malros, Alciaco, Launardiaca villa, Franciliaco cum omni merito eorum, cum domibus, ædificiis, terris cultis & incultis, mansiones cum silvis, pratis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus seu farinariis, mancipiis, acculabus, greges cum pastoribus, mobilibus, immobilibus vel quibuslibet beneficiis. Hæc omnia vobis ad integrum trado atque transfirmo, ut habeatis, teneatis atque possideatis, & quibus volueritis ad possidendum relinquantis. Si quis verò quod futurum esse

non credo , si ego aut ullus de heredibus meis vel quislibet opposita persona , contra hanc donationem venire conaverit ullo umquam tempore , in primitus iram Dei incurrat & Sancti Petri offensam , & insuper fisco cogente auri libras XV , argenti pondo XXX coactus exsolvat , & quod repetit non valeat evindicare ; & ut hæc donatio omnibus temporibus firmissima sit , manu nostra roboravimus , & qui signarent aut subscriberent , ad presens rogavimus. Facta donatio octavo idus Septembris , anno XI<sup>o</sup> regni domnii nostri Chlodovii Regis. Actum ascio villa Dominica publice coram strenuis personis quorum nomina cum subscriptionibus vel signaculis subtertenentur inserta. S. ego Adroaldus , hanc donationem à me factam. *s'ensuit un paraphe.* In XPI nomine peccator Audomarus nomine absque opere Episcopus pro testimonio. *s'ensuit un paraphe.* Ego Agolfus ac si indignus Presbyter. *s'ensuit un petit paraphe.* Ingobertus ac si indignus Presbyter. *petit paraphe.* X signum Chuneberti grafionis. X signum Landeberti. X Baboni. X Maurilionis , Sacebaronis. X Adalbaldi. *petit paraphe.* Chunerici. † Babbini. X signum Bertolandi. X signum Seoquini. X signum Tiodobaldi Casserui. Signum Chrodmar , Sac. X signum Manassis. † signum Oforowaldi. Leudolenus , Abbas. † signum Ermenberti. X Guoberti. . . . Signum Maurini. X signum Bainus. *petit paraphe.* X signum Adalcharii. † signum Madalgifili. X signum Rigoberti. † signum Bur-

gasti. X signum Chrodoboldi. X signum Uualdegifili. X signum Madalaulfi. X signum Winegeneri. X signum Aldeberti. X Donoaldus, Presbyter. *petit paraphe.* X signum Traswaldi . . . X signum Ermari. X signum Macrini. X signum Breulfi. signum Gisleburtus. *petit paraphe.* X signum Baddoni. X signum Aldeberti. X Cebereri. X signum Charrici. X signum Radbaldi Sacebaronis. † Afilendi, Sac. signum. X Isberti, Sac. signum † Waldmari. † signum Basini. signum † Amalgarii. X signum Anschiddi, Sacebaronis.

In XPI nomine Ragnulfus jubente domno Audomaro Episcopo & rogante Adroaldo illustri viri hanc donationem scripsi. *S'ensuit un paraphe.*

---

N<sup>o</sup>. 14.

*Testament de St. Omer, de l'an 662 (a).*

**D**Ominis Sanctis ac venerabilibus in Christo mihi adherentibus fratribus tam Abbatibus, quam & Presbyteris vel Diaconibus vel omni Clero Taruannensis Ecclesie, seu viris illustribus, optimatis, sublimis personis, vel reliquis quam pluribus. Audomarus Christi gratiâ Taruannensis Ecclesie Episcopus. Licet nos antique regule

---

(a) Rapporté en entier dans Malbrancq, T. 1. p. 669, avec quelques différences textuelles. J'ai supprimé une partie de cet acte à cause de sa longueur.

constituta salubri observatione custodire conveniat, tamen divina largitate inspirante, utili provisione pertractante constituimus, ut quod sacris deliberationibus non derogat, intrepida observatione conservetur. Quia placuit nobis juxta fraternalem consensum, & visceralis pietatis affectu ita cor nostrum intrinsecus molliovit, ut Basilica in insula Sirdiu, ubi antea Monasterium in Dei nomine edificatum esse videtur. Et regulariter viventes aderant Monachi sub libertate constituti. Ibidem pariter cum ipsis Monachis, pro eorum consolatione vel adjutorio, Basilicam communi opere ad corpora eorum vel nostrum quiescenda edificavimus in honorem Sancte Marie Genitricis Domini Jesu Christi, ut in supra scripta Basilica juxta ipsorum fratrum plenissimam Caritatem in ejus Locello Corpusculum meum post obitum meum ibidem depositum vel conditum esse deberet inter ipsorum Corpuscula Monachorum, qui religioso habitu ad omnipotentis Dei verbum convenerunt de dissimilibus gentibus, de Speciebus mundi in unius gremio Sancte Ecclesie pro amore Christi Consolidati sunt . . . . . Per quod decerno & juxta consensum fratrum Cleri Taruannensis, vel illustribus viris personis interdico, ut ipsa Basilica sub umbraculo Patrocinii Abbatis Bertini qui nunc temporis in antedicto Monasterio preesse videtur, seu a successoribus suis ipsa Basilica sub eorum gubernatione regenda cum divino cultu, affectu piissimo & dilectione

qua decet; cum omni integra soliditate insule Sita-  
 diu Monasterio in sui juris obtineant vigore,  
 arbitrio vel rebus in ibidem aspicientibus, ut  
 neque ego neque ullus Episcoporum successorum  
 meorum neque privilegio aut muneris causa, pro  
 ejus adjutorio servorum Dei, vel ipsorum Liber-  
 tate integra reservanda requirere non presumat.  
 Et sicut antiquorum vel in novo tempore Mo-  
 nasteria propria privilegia sunt consecuta, ita  
 successoribus custodiatur, ut quidquid in ipsa  
 Basilica vel ejus Monasterio ibidem offertur, ipse  
 Abbas vel Monachi ibidem servientes absque ul-  
 lius contrarietate vel repetitione Episcoporum  
 Liberi cum Dei adjutorio hoc possideant. Et juxta  
 quod decretum est quidquid predicti Basilici vel  
 Monachi sub libertate Evangelica regulariter vi-  
 ventis regio munere, seu a quibuslibet Christianis  
 in agris, mancipiis, auro argenteo, Sacrisque  
 voluminibus vel in quibuscumque speciebus, que  
 ad ornamentum divini cultus, vel ad opus eo-  
 rum Monachorum pertinere noscantur. Vel in  
 ceteris rebus collatis aut deinceps collaturis in  
 presenti vita nostris temporibus, seu successorum  
 meorum. Neque ego nullusque sibi Pontifex aut  
 aliquis ex ordine Clericorum ordinator Taruan-  
 nensis Ecclesie suis usibus usurpare aut minuere aut  
 ad Civitatem aliqua specie deferre non presu-  
 mat. . . . . Quam definitionem constitutionis  
 nostre, nostris & futuris temporibus ut valitura  
 sit, manus nostre subscriptione roboravimus : &

fratribus nostris & illustribus viris ut ipsi perfir-  
mare debeant rogavi. Actum in ipsa Basilica sub  
die XVIII Kalendas Maii, VI regni Domini  
nostri Clothacharii Regis. In Christi nomine  
quamvis peccator ego Audomarus nomine absque  
merito Episcopus hanc epistolam voluntarius dic-  
tavi & recensere audiui, & qui subterius scribere  
deberent rogavi. Hec ab oculis feci, & alius ma-  
num meam tenens scripsit & subscripsit.

In Xti nomine Mommolenus ac si peccator  
Episcopus rogatus pro indiculo Domini Audomari  
subscripsi. In Xti nomine Audebertus indignus  
Episcopus. In Xti nomine Drancio indignus Epis-  
copus subscripsi. In Xti nomine cravangerus in-  
dignus Episcopus subscripsi. Bertefridus peccator  
hanc epistolam subscripsi. In Xti nomine Audo-  
bertus peccator Episcopus subscripsi. Amlacharius  
in Xti nomine ac si peccator Episcopus subscripsi.  
Baginus ac si peccator Episcopus subscripsi. In  
Xti nomine ego Abel ac si indignus Abbas privi-  
legium hoc subscripsi. Ego Ramnebertus peccator  
rogatus hanc epistolam relegi & subscripsi. Ego  
Landebertus ac si indignus Monachus hoc privi-  
legium rogatus scripsi & subscripsi.

---

### N<sup>o</sup>. 15.

*Décret & Privilege de St. Folquin, de l'an 839.*

**I**N nomine Patris & Filii & &c.... Igitur ego  
Folquinus Episcopus suggestione Hugonis  
Abbatis Sithiensis cenobii quod est constructum



in insula Sithiu in honore beati Petri Principis Apostolorum, ubi beatus Bertinus corpore quiescit. Perpendens injustitiam Lacrimabilem quam Fridogisus predecessor supra memorati Abbatis eidem sancto loco intulerat, tota intentione excogitare cepi qualiter eundem locum ad pristinum honorem valerem reducere. Omnibus certe notum est fidelibus, quoniam Sancti Confessores Christi Audomarus atque Bertinus, dum adhuc in corpore essent, cimiterium in villa Sithiu in superiori loco ad tumulanda sua & Monachorum corpora, communi opere fecerunt, in cujus medio Basilicam in honore Sanctæ Mariæ construxerunt, quam etiam beatus Audomarus Sancto Bertino suisque successoribus donans per privilegium quoddam Episcopale confirmaverat, & suum inter eos corpusculum sepeliri in eodem privilegio rogaverat. Quam predictus Abbas Fridogisus non solum Sancto Bertino tulit, sed etiam, quod dictu horribile est, Monachos ejus Deo honeste ibidem fervientes cum magno dedecore expulit, Canonicosque ibi constituit, dum scilicet à temporibus Sanctorum Audomari atque Bertini religio Monachica ibidem Deo famulans religiosissime floureret, quorum lacrimosæ injustitiæ, reclamatio- nique incessabili compatiens & petitioni Hugonis venerabilis Abbatis adquiescens edilitatem seu custodiam ipsius Basilicæ Sancto Petro & Sancto Bertino reddendam & Monachum ad custodiam ibi ponendum censui & statui, & ut quatuor

temporibus in anno missarum solemnia celebrarent stabilivi, hoc est tertia feria in diebus Rogationum, in festivitate quoque beati Johannis Baptistæ, & in depositione Sancti Audomari, in festivitate etiam omnium Sanctorum. Et quidquid ad ipsum altare veniret, Monachi Sancti Bertini absque ulla contradictione, juxta morem pristinum secundum decretum beati Audomari, quod in privilegio de traditione ipsius loci, istius loci cenobitis scripsit & interdixit, haberent, tenerent & in perpetuo perhenni jure possiderent. Nec Episcopus aut ejus Archidiaconus seu aliquis Clericorum vel Judex forensium rerum aliquid sibi exinde vendicent. . . . . Quod quicumque futuris temporibus vel infringere vel adnullare presumerit, quod absit, auctoritate Patris & Filii & Spiritus Sancti anathema sit, nisi digna penitentia resipuerit. Actum est anno Incarnationis Dominicæ 839, indictione secunda, imperii autem Hludovici Regis anno 26, presulatus quoque nostri anno 23 in Ecclesia Sanctæ Mariæ, XII Kalendas Julii, presente universali Sinodo. Ego Folquinus ex consensu & precepto Domini Hludovici Imperatoris hec voluntarie firmavi & cum Episcopali interminatione subscripsi. † Ego Maximus Archidiaconus subscripsi. † Ego Hugo Abbas subscripsi. Signum Adalardi Monachi. S. Amalberti Monachi. S. Mori Monachi. S. Unroci Comitis. S. Odgrini Advocati. S. Everwini Militis. S. Berarii Militis, Ego Guntbertus, Levita &

Monachus, jussu domni Folquini Presulis hanc cartam scripsi & subscripsi.

---

## N<sup>o</sup>. 16.

*Bulle du Pape Victor II, de l'an 1057.*

**P** VICTOR EPISCOPUS servus servorum Dei ;  
 • dilecto filio Bovoni Religioso Abbati , cunctisque Successoribus ejus in Sithiensi cenobio regulariter promovendis in perpetuum . . . . . Ce Pape , après avoir confirmé la donation des biens présents & à venir en faveur du Monastere de St. Bertin , continue ainsi. Liberam in omnibus habeatis faciendi potestatem per omnia vobis salva & hoc nostro privilegio perpetualiter confirmata immunitate illa seu Libertate quam beatus Audomarus Taruannensis præfulin præfato beato Bertino eidem cœnobio proprio scripto indulgit atque confirmavit , quam hætenus secundum auctoritatem beati Gregorii Papæ luminoso Abbati concessam obeunte Abbate Monasterii ipsius. Nullus Episcoporum in describendis prævidendisque ac quesitis querendisve rebus Ecclesiæ hujus aliqua se occasione permisceat. Abbatem vero eidem Monasterio non alium , sed quem dignum moribus atque aptum disciplinæ Monachicæ communi consensu congregatio tota vel quamvis parva pars congregationis Saniori consilio secundum timorem Dei poposcerit ordinet.

Stationes autem illic publicas per Episcopum fieri omnino prohibemus, ne in servorum Dei recessibus popularibus occasio præbeatur ulla conventibus, ac simpliciores ex hoc animas plerumque quod absit in scandalum trahat. . . . . Unde Apostolicæ sedis censura sub divini contestatione iudicii anathematis interpositione statuentes interdiciamus ut nullus unquam Episcoporum seu cujuscumque Ordinis Clericorum vel quilibet publicarum actionum administrator, seu alia quælibet ac quantumlibet magna parvaque persona audeat vel præsumat contra hoc nostrum privilegium agere aut inde quicquam alienare, auferre aut minuere vel transgredi, sed potius firmum ac stabile in perpetuum, sicut à nobis concessum & confirmatum est permaneat. Liceatque Abbati vel fratribus Monasterii ipsius Apostolicam sedem appellare contra quorumlibet hominum injuriam, si per Episcopum Taruannensem aut Archiepiscopum Remensem satisfacere prædicto Monasterio ejusdem Rectoribus contempserint. Si quis autem, quod non optamus, temerario ausu contra hoc nostrum Apostolicæ sedis statutum in quoquam temerare vel infringere præsumperit & contradictor illius extiterit in aliquo, auctoritate Sanctæ & individuæ Trinitatis & Apostolorum Principis Petri cujuslicet indigni, dignatione tamen divina vicibus fungimur, vinculo anathematis mancipatus à regno Dei segregatus, Diabolo & Angelis ejus nisi resipiscens satisfaciat,

indissolubiliter aggregetur. Qui vero pio respectu observaverit ac defensor hujus confirmationis & concessionis extiterit potestate beati Petri Apostolorum Principis ac Sanctorum Confessorum Audomari atque Bertini Cœlestis regni introitum & gratiam atque gloriam à justo iudice Domino Deo nostro vitamque æternam percipere mereatur in secula seculorum amen. Scriptum per manus Gregorii Notarii in mense Maio & indictione X.

S'enfuit le seau, ayant pour légende, *Romanæ Sanctæ & Apostolicæ sedis Papæ Victoris II.*

† Ego Humbertus dictus Episcopus Sanctæ Ecclesiæ Silvæ Candidæ interfui & propria manu subscripsi. † Ego Benedictus Sanctæ Bellitrensis Ecclesiæ dictus Episcopus cognovi & propria manu subscripsi. † Ego Bonifacius Sanctæ Albanensis Ecclesiæ dictus Episcopus cognovi & propria manu subscripsi. † Ego Petrus Archidiaconus Sanctæ Romanæ Ecclesiæ cognovi & propria manu subscripsi. † Ego Hildebrandus Subdiaconus Sanctæ Romanæ Ecclesiæ cognovi & subscripsi. † Ego Fredericus Diaconus subscripsi & confirmavi.

Datum III idus Maii per manus Aribonis Diaconi anno III Pontificatus Domini Papæ Victoris indictione X mense Maio die XIII.

N<sup>o</sup>. 17.

*Fragment de l'Ouvrage du Moine Folquin, cité  
par Malbrancq, Liv. 5, sur la sécularisation  
du Monastere de la Vierge, à St. Omer.*

**I**N Capitaneo (a) Apostolorum seu Sti. Bertini loco, 83 Monachi deserviebant Domino, 60 pro humanâ porius laude, quàm pro Dei amore retinuit; reliquos districtioris vitæ viros, quos suæ perversitati putavit non consentire, de Monasterio expellens abire permisit. In Sti. Audomari quoque Monasterio, ubi regulariter viventes aderant 40 Monachi, 30 Canonicos ibidem adserviendum deputavit in Monasterio Christi. At post hæc totius Abbatiz circuiens villas, & quia duplex extabat Monachorum numerus, duplam eis portionem villarum est largitus; Canonicis autem, quia pauciores erant numero, simpla, contra dupla Monachis est data portio; ipse ea quæ sibi maxime placuerant ad suæ perversitatis usum reservavit; & quia Canonicus erat, cum Canonicis in Sancti Audomari Monasterio seculariter vivebat.

N<sup>o</sup>. 18.

---

(a) *Capitaneus locus* veut dire chef-lieu.

N<sup>o</sup>. 18.

*Extrait du Registre des titres de l'Eglise Collégiale  
de Béthune, fol. XLI, cité par Duchesne, p.  
130 des Preuves de l'Histoire de la Maison de  
Béthune.*

**E**GO Robertus Atrebatensis advocatus, Bethu-  
nia & Tenremunda Dominus. Notum facio Voyez  
l'introduct.  
pag. 50.  
universis presentibus & futuris, &c. Noverit  
universitas vestra, quod propter tollendas lites  
& discordias removendas, quæ inter Præpositum &  
Capitulum memoratæ Ecclesiæ ex una parte, &  
Custodem ejusdem Ecclesiæ ex altera, super iis  
quæ pertinent ad officium ipsius Custodis, possent  
aliquotiens emergere, & etiam pro pace & utilitate  
utriusque partis ea quæ pertinent ad dictum offi-  
cium, prout per probos viros, quibus super iis  
fidem adhibuimus, nobis constitit evidenter, pro  
posse nostro & bona fide declaranda dignum duxi-  
mus, prout in præsentî pagina inferius annotantur.  
Custos igitur debet continuam residentiam in dicta  
Ecclesia, nec potest ab eadem recedere, nisi pro evi-  
denti necessitate sua: quod tamen facere non potest,  
nisi de assensu & licentia præpositi & capituli  
prædictorum. Debet etiam Ecclesiam & res totius  
Ecclesiæ custodire fideliter die ac nocte, & deper-

Tome II,

Aa

dita in ipsa Ecclesia reddere , nisi possit ostendere  
sufficienter violentiam sibi factam fuisse , vel quod  
procuratores Ecclesiæ claves aut feras eidem dene-  
gaverunt , vel noluerunt ministrare , cum ab ipso  
custode super hoc fuerint requisiti , &c. Actum  
anno Domini M. CC. XXXIX , mense Maio.

---

N<sup>o</sup>. 19.

*Lettre du Pape Gélase II , à Robert , Evêque  
d'Arras , sur la Ste. Chandelle & les miracles  
qu'elle a opérés.*

Gélase , Evêque Serviteur des Serviteurs de  
Jesús qui est Dieu , à notre vénérable frere  
l'Evêque d'Arras , salut & bénédiction.

Voyez  
l. 3. pag.  
210 & suiv.

U Ne requête qui nous a été présentée de la  
part des dévots freres Itier & Norman ,  
comme aussi des habitans de la Ville d'Arras ,  
contenoit qu'eux & quelques autres Fideles de la  
même Ville & des lieux voisins , désirant de chan-  
ger heureusement les biens temporels pour les  
éternels , à cause de la dévotion singuliere qu'ils  
portent à la Très-Sainte Marie , notre Reine ,  
dont la Chandelle qu'elle a apportée dans notre  
Eglise , & qui est maintenant gardée dans l'Hô-  
pital de St. Nicolas , de la paroisse de St. Aubert ,  
a fait de grands miracles & ne cesse pas d'en  
faire, souhaitoient de grande affection l'établif-



temment d'une Charité, pour le salut de leurs ames & celles de leurs successeurs: c'est pourquoi ils nous ont humblement supplié de vouloir nous servir de notre bénignité Apostolique, pour leur donner la permission d'ériger ou de faire ériger dans le même lieu une Confrérie, & de les pourvoir d'ailleurs de tout ce qui est nécessaire pour cet effet. Nous donc qui désirons d'affection paternelle que le culte divin fleurisse par l'étendue de la dévotion, condescendant à leur requête, nous mandons à votre fraternité de vous informer diligemment, appuyé de notre autorité, de ces choses, & si après informations faites, vous trouviez qu'elles soient véritables, donnez auxdits Irier, Norman & habitans, pleine & libre autorité & pouvoir d'ériger ladite Confrérie, & de la retenir à perpétuité; & nous, nous accordons mis ricordieusement, par la teneur de ces présentes lettres, deux ans d'Indulgence à tous ceux qui entreront dans cette Charité. Donné   Cluni en France, l'an 1119 de l'Incarnation de Notre Seigneur, en la fête de la Chaire de St. Pierre, en laquelle il a pris pour la premiere fois séance à Rome, & la premiere de notre Pontificat.

L' v que exécuta cette commission par le mandement qui suit.

Nous, Robert, Ministre de l' glise d'Arras, faisons savoir à tous ceux qui verront ces présentes Lettres, que nous avons reçu avec le respect convenable les écrits Apostoliques d'heureuse

mémoire , notre Seigneur Gélase II, qui nous ont été présentés de la part d'Irier, Norman & des habitans de la Ville d'Arras , lesquels ayant diligemment considéré ; ayant aussi les actes publics , faits sur les signes & miracles qui paroissent tous les jours dans le lieu mentionné ; enfin ayant reçu information sur la dévotion du peuple de notre Diocèse à la susdite Chandelle que nous avons vu de nos yeux apporter par la très-heureuse Vierge Marie dans notre Monastere ( a ) aux précédens Irier & Norman , afin d'en guérir ceux qui brûloient du feu ardent ou malin : nous accordons , au nom de Dieu , d'autorité apostolique qui nous est commise en ce point , par les présentes Lettres , auxdits Irier , Norman & habitans , pleine & libre forme d'établir & de retenir à toujours une Charité. De plus , pour porter le peuple Chrétien à y entrer en plus grand nombre , de l'autorité de Dieu tout-puissant , nous accordons miséricordieusement dix jours d'Indulgence à tous ceux qui y entreront. Donné à Arras l'an de Notre Seigneur 1120 , le cinquième jour avant les calendes de Juin , la 2<sup>de</sup>. année de notre très-saint Seigneur Calixte II.

---

(a) Ce terme se prend pour l'Eglise d'Arras.

N<sup>o</sup>. 20.*Epitaphe de Lambert, Evêque d'Arras.**Voy. V.  
pag. 228.*

**A**Nno Domini 1115, XVI calend. Junii, *Locre.*  
 obiit beatæ memoriæ Lambertus, hujus  
 Atrebatensis sedis Cardinalis Episcopus. Per hunc  
 restituta est dignitas hujus Episcopatûs, quæ per  
 multa tempora Cameracensi Episcopo fuerant  
 commendata. Huic Episcopo & duobus joculari-  
 bus Iterio & Normanno beata Maria in hac Ecclesiâ  
 apparuit, dans eis Candelam, per quam sanan-  
 tur ardentes igne malo.

N<sup>o</sup>. 21.

*Diplome du Comte Philippe d'Alsace pour fixer  
 le partage des nouvelles Terres.*

**E**Go Philippus Flandriæ & Veromandiæ Co- *Voy. l.  
VI. pag.  
290.*  
 mes, notum facio quod contentionem inter  
 Ecclesiam S. Audomari & S. Bertini adversus Bur-  
 genses de S. Audomaro, de Comuni eorum  
 pastura dividenda dirimi fecerunt sic: quod linea  
 in directu ducta extra marginem Mere ab antiqua  
 Cruce super Meram stante versus turrin Ecclesiæ  
 de Arkes, Burgensium pastura de jure esset, quid-  
 quid infra continetur usque ad urbem, omnem

Aa iij

etiam pasturam, quæ à Cruce protenditur usque Oudemoustre, & abhinc usque Esled, & ab Esled usque ad Paludem de Tillaka, usque ad Paludem de Salperwic, & à Salperwic usque ad Paludem de Burba quæ est S. Audomari, sub districtione iuramenti sui, præfatæ urbis proprium esse testati sunt : ego universitati Burgensium communem fore statui, ut nullus in ea ædificet ; alioquin reus sit 1060 librarum. Etiam decrevi ne quis in mari, seu Meræ, quæ ad præfatam S. Bertini Ecclesiam pertinet, piscetur : alioquin sit reus 60 librarum. Actum anno 1175. Signum Girardi Cancellarii, S. Arnoldi Supprioris de S. Sepulcro,



# EXPOSITION

## DES PRÉTENTIONS

### RESPECTIVES

*Du Chapitre de St. Omer & de l'Abbaye de  
St. Bertin.*

**L**Es meilleurs titres de l'Abbaye de St. Bertin sont une Chartre d'Adroald, un testament de St. Omer, un décret de St. Folquin & une bulle du Pape Victor II ; le Chapitre de St. Omer se prévaut de plusieurs vies manuscrites de son fondateur, de quelques bulles & statuts, &c. un long & dispendieux procès a divisé autrefois ces deux corps ; chacun d'eux s'est attribué la victoire, & aucun ne l'a remportée pleinement. Qu'en est-il résulté ? Beaucoup de mal, & sûrement le regret d'avoir poussé trop loin une source intarissable de contestations & de désagréments. Ce n'est qu'à notre foiblesse que nous devons imputer la cause de nos divisions : nous les préviendrons en jugeant des choses sagement, sans passions, sans partialité. Qu'importe-t-il après tout que la Cathédrale de St. Omer soit une filiation de l'Abbaye de St. Bertin, ou que cette première Église ait un droit de paternité sur l'autre ? Les

Aa iv.

Chanoines de St. Omer ne sont point jaloux d'usurper les droits honorifiques de leurs rivaux ; ils n'exigent que des choses qui se pratiquent communément ailleurs. Que sert-il à ceux-ci d'aspirer à de vains honneurs au préjudice de ceux-là ? Ces Religieux, en réussissant dans leurs prétentions, en seroient-ils plus respectés aux yeux du monde ? Leur véritable & solide gloire, celle qui plaît au ciel & à la terre, est d'avoir produit dans tous les temps des sujets recommandables par leur doctrine, leurs vertus & leurs talens. Ils savent encore apprécier le vrai mérite, l'accueillir & le récompenser, sous le Gouvernement éclairé d'un Abbé dont les sentimens & les actions ne respirent que le bien. Le même éloge convient au Chapitre de St. Omer, dont la gloire est indépendante des idées que l'on attacheroit à l'origine de sa fondation ou à des actes de juridiction que l'Abbaye de St. Bertin y auroit exercés.

Le Chapitre de St. Omer ne fait aucun cas des titres fournis par l'Abbaye de St. Bertin ; cette dernière rejete pareillement ceux de l'autre : de quel côté seroient donc les plus authentiques ? C'est le nœud de la difficulté : des savans ont entrepris de la résoudre ; ils se sont contredits sur plusieurs points. On ne sauroit disconvenir qu'elle ne soit fort épineuse ; il eût mieux voulu l'abandonner & conserver un esprit de paix, mille fois préférable à des éclaircissemens susceptibles d'une contestation interminable,

Je vais discuter sommairement les prétentions respectives. Ceux qui me taxeront de partialité seront injustes. Un Chanoine n'a point un motif fort puissant d'être un défenseur outré des droits d'une Église qui quelquefois ne l'attache que passagèrement ; il n'y porte pas le même esprit de corps que dans un Cloître dont les intérêts que l'on a épousés pour toute sa vie , captivent la liberté de penser. Mon intention est de ne déplaire ni à l'un ni à l'autre corps. Mes remarques seront plus nombreuses pour le Chapitre de St. Omer que pour le Monastere de St. Bertin, parce que le premier a fortement à lutter contre des titres qui font le rempart redoutable du second. Si ce dernier pouvoit en démontrer la vérité, sa cause deviendrait incontestablement triomphante.

Je me propose d'examiner, I. les diverses opinions sur l'époque de la nomination de St. Omer à l'Evêché de Têrouane, sur la durée de son Episcopat & le temps de sa mort.

II. L'époque de l'arrivée de St. Bertin & de ses deux compagnons dans la Morinie & de la construction de leur premier Monastere.

III. L'acte de donation d'Adroald, en faveur de St. Omer.

IV. Ce que l'on entend par le Monastere de la Vierge & l'établissement d'un Clergé à Sithiu.

V. Le testament de St. Omer en faveur du Monastere de St. Bertin.

VI. La sécularisation de l'Église de la Vierge & la nature de ses biens,

VII. L'explication du terme *Custos & Ædituus*.

VIII. La bulle du Pape Victor II sur l'exemption du Monastere de St. Bertin.

Les mémoires imprimés tant d'une part que de l'autre & les observations de plusieurs Écrivains, feront les sources de cet examen.

I. St. Omer, selon l'opinion la plus probable (a), vint dans la Morinie sur la fin du regne de Dagobert I, décédé l'an 638 (b). Ce Roi, aux sollicitations de St. Achaire, Evêque de Noyon, l'avoit nommé au Siège Episcopal de Téroüane. L'arrivée de ce Prélat datera environ de l'an 637 (c). Or s'il a gouverné, comme on l'assure, son Diocèse 30 ou 32 ans, il aura cessé de vivre en 667 ou deux ans plus tard.

Les Auteurs de l'*Histoire de la France Littéraire*

(a) Selon *Gallia Christ*, T. 10.

(b) Au mois de Janvier, selon Mabillon, le Cointe, Daniel, Velly, Ruinart, Baillet, Fleuri, Bouquet, Mézerai, les Auteurs de *Gallia Christ*. &c. Ce Monarque, selon la fausse Chronique de Lobbes, regna en 630 & mourut en 646. Le Martyrologe du Monastere de Marchiennes le retire de ce monde en 644. Si, contre l'opinion commune, il fût décédé en 644 ou deux ans plus tard, les Morins n'auroient commencé à posséder St. Omer qu'entre les années 643 & 645: St. Achaire, mort avant cette époque, n'auroit donc pu lui donner sa mission.

(c) L'Abbé Butler le fait Evêque en 637, sous St. Walbert, 3e. Abbé de Luxeuil. *Vie des Peres, des Martyrs, &c.*



fixe sa mort à l'an 667, & l'Abbé Ghesquiere (a) à l'an 670. Le P. Pagi (b) certifie qu'il existoit encore en 670 & que son regne fut de 33 ans; le temps de sa mort lui paroît incertain. L'Abbaye de St. Bertin place, avec D. Calmet (c), son Épiscopat à l'année 636, & sa mort à celle de 670 : il auroit donc régné 34 ans. Le P. le Cointe, n<sup>o</sup>. 9. p. *justif.* l'éleve sur le Siège de Têrouane vers la fin de 637, sous l'Épiscopat de St. Achaire (d); il lui prolonge la vie jusqu'en 672. Selon la Chronique d'A. le Mire, il fut retiré de ce monde en 661, à l'âge de 90 ans. Malbrancq (e) & ses Copistes, réfutés dans le *Gallia Christ.* le font naître en 590 sous le Roi Clotaire II, & mourir en 695. Les Chroniques de Tournai & de St. Amand prolongent ses jours jusqu'en 697.

L'opinion de Locre sur l'année de la naissance d'Omer, est la même que celle de Malbrancq; il

(a) *Ada Selecta Sanctorum*, T. 3.

(b) L'Abbé Omer, dit ce critique, T. 3. qui a souscrit au Synode de Rouen l'an 686, n'est pas le même que l'Evêque des Morins : le premier, Abbé d'un Monastere non connu, existoit long-temps avant le second.

(c) T. 6 de son *Histoire universelle*.

(d) Voy. le M<sup>ss</sup>. de Corbie & celui de St. Omer, cités pag. 393 de la *Vérité de l'Hist. de l'Égl. de St. Omer*, & un Fragment du P. le Cointe, n<sup>o</sup>. 9, *pièces justif.*

(e) Malbr. l. 3.

date sa promotion à l'Épiscopat de l'an 668 , c'est-à-dire , long-temps après le décès de St. Achaire , & la même année que la France perdit Clotaire III. Avec Iperius , Folcard , Molan , Meyer , Guicciardin , &c. Il croit qu'il termina sa carrière en 695. Son regne auroit donc commencé à l'âge de 78 ans & n'en auroit duré qu'environ 17. On fait combien est fautive la Chronologie de Locre & celle des Historiens qui l'ont adoptée. Son sentiment contredit la visite de Ste. Austreberte à ce Prélat en 648 , & l'ordre de Prêtrise qu'il avoit conféré deux ans auparavant à St. Vandrille (a).

Donnerons-nous plus de confiance aux témoignages du Moine Folcard & d'Iperius , tous deux suspects de partialité ? Ce dernier a la réputation de s'être livré à sa passion pour les intérêts de son Monastere (b). Le premier , interpolateur de l'ancienne vie de St. Bertin par un Anonyme , a commis , de même que le second , une grossière erreur en donnant St. Mommelin pour successeur à St. Achaire dans l'Évêché de Noyon. L'Abbé Butler est tombé dans la même faute , en faisant mourir St. Achaire l'an 659. Ce dernier eut pour successeur immédiat St. Éloi qui fut ordonné le

(a) Vid. *Adā SS. Ordin. S. Benedi.*

(b) Les Chanoines de St. Omer ne doivent pas plus de croyance à tout ce que rapporte Iperius en faveur de son Monastere , qu'ils n'en accordent à tout le mal qu'il en écrit.

14 Mai de la 3e. année de Clovis ou l'an 641, & qui ne mourut que sous Clotaire III, après environ 20. ans d'Épiscopat. Ce fut alors que Mommelin, Abbé du nouveau Monastere, monta sur le Siège Épiscopal. Ces deux guides Bertiniens & autres semblables ont égaré l'Auteur des *Annales de Calais* (a) : il prétend que St. Omer, après un regne de 37 ans, fut retiré de ce monde en 695, conjecturant qu'il en avoit vécu plus de cent.

Le témoignage de Molan est pareillement récusable. Dans la Préface du Tome Ier. j'ai prononcé sur le Martyrologe Belgique de cet Écrivain & sur l'Histoire du P. Malbrancq, tous deux soupçonnés d'avoir tenté d'accréditer les prétentions de l'Abbaye de St. Bertin sur le Chapitre de St. Omer.

On a avancé que St. Omer avoit cessé de vivre sous l'Épiscopat de Ravanger, successeur de St. Bain : si ce fait étoit bien constaté, le St. Évêque auroit vécu jusqu'à la fin du VIIe. siècle. Comment certifier que le commencement du regne de Ravanger ait eu lieu en 694 ou 698? Les Historiens ne sont pas d'accord sur l'époque de la retraite de St. Bain. L'Abbé Butler (b) a fixé la promotion de Ravanger à l'Épiscopat à l'année

(a) Cet Ouvrage in-4<sup>e</sup>. par Bernard, fourmille d'anachronismes, de noms estropiés & de faits mal présentés.

(b) T. 8. de la *Vie des Peres*, &c.

708, & d'autres, deux ans plutôt : or ce Légendaire met celle de St. Omer à l'an 637. Ce dernier auroit donc régné 69 ou 71 ans : cette conséquence n'est point admissible.

Que conclure de cette diversité d'opinions dont quelques-unes heurtent la raison ? Un critique seroit fort embarrassé d'asseoir son jugement. On ne peut établir que des conjectures plus ou moins vraisemblables.

II. St. Omer travailloit depuis quelque temps à la conversion des Morins. St. Bertin lui fut envoyé avec deux de ses compagnons, savoir Mommelin & Ébertran ou Bertran. Le vertueux Prélat accueillit ses Coopérateurs. Il leur permit, selon l'aveu de D. Cléti (b), de bâtir, dans la terre de Sithiu, un oratoire & quelques cellules ; on les érigea dans un endroit éloigné d'environ une lieue de St. Omer. Ce premier Monastère, nommé Ermitage ou vieux Monastère, *vetus Monasterium*, est aujourd'hui le Prieuré de St. Mommelin, autrement dit, la Prévôté du Ham. Ces Religieux y demeurèrent 14 ans.

Les incertitudes précédentes en occasionnent de nouvelles sur l'époque certaine de l'arrivée des

(a) Moine de St. Bertin, qui a publié une *Dissertation historique & critique sur l'origine & l'ancienneté de son Abbaye*, in-12. Cet ouvrage est estimé par son ensemble ; mais la partialité qui est excusable dans un de ses Religieux, nuit au détail des faits. Les matériaux préparés par D. Cléti, ont été rédigés par un Anonyme.

EXPOSITION DES PRÉT. RESPECT. &c. 383  
trois Religieux. Molan & Malbrancq les promettent durant leur voyage à la Cour de Clotaire II; ils supposent qu'ils gagnerent sa bienveillance & celle des Courtisans. On ajoute que St. Omer, ennuyé de leur retardement, appréhendoit qu'on ne les destinât pour une autre contrée que la Morinie. On répond à Malbrancq qu'ils vinrent dans cette seconde Belgique sous Clovis II. Cet intervalle, fixé à trois ans & demi depuis l'arrivée d'Omer, n'auroit rien de contraire à la vraisemblance. Folcard date leur mission de l'an 638, & l'Abbé Butler, de l'an 639, deux ans après celle du vertueux Prélat. Iperius les fait arriver sous Clotaire II, prédécesseur de Dagobert, & mort peut-être long-temps avant qu'il fut question d'eux.

On a également peine à déterminer l'année précise de la construction du vieux Monastere, tant les Historiens sont divisés entre eux sur ce point: on présume qu'elle ne fut pas éloignée de l'arrivée des trois Moines. D. Bouquet & l'Abbé Fleuri la mettent à l'an 648. On accuse Folcard d'avoir antidaté cet établissement de 20 ans au moins, en le faisant de l'année 626, & celui du second Monastere, de l'an 640. J'expose mon sentiment, *L. IV. n<sup>o</sup>. 3.*

Il résulte, de ce choc d'opinions sur St. Omer & St. Bertin, un chaos qu'il seroit difficile de débrouiller: les uns se sont trompés, en anticipant les époques, les autres en les reculant; le fil de la

vérité est au milieu. Il faudroit, avant de prononcer, s'assurer de l'année de la nomination de St. Omer à l'Episcopat. Peut-être que les discussions suivantes donneront quelque lumière. Il conviendrait de bien saisir l'esprit des extraits consignés dans les pièces justificatives.

III. Adroald, Seigneur de Sithiu, pénétré des vérités évangéliques, ne différa plus sa conversion. Il offrit son domaine avec ses dépendances au vertueux Prélat (a). Les manuscrits de sa vie, n.<sup>os</sup> 1, 2, 3, & 4, P. *Justif.* expriment cette donation par les termes *obtulit, tradiderat, permisit juri, transcribit*. Les trois dernières expressions ôtent le sens équivoque de la première. On s'aperçoit que l'offre d'Adroald ne fut point un vain désir du cœur, mais une donation réelle. Le verbe *offerre* s'interprète, dans plusieurs passages de l'écriture, pour présenter, donner; il exprime les dons du cœur que la piété considère comme des oblations & des sacrifices adressés à Dieu même. Il suppose une donation faite plus respectueusement que par les verbes *dare* & *iradere*. Celle que St. Tron fit de ses biens à l'Eglise de Metz, est énoncée par *obtulit*. Le même terme fut employé par Hérémare (b) dans le présent de sa

---

(a) Ph. de l'Épinoi, ch. 4, place cette donation à l'an 634 : ce qui supposeroit l'arrivée de St. Omer vers l'an 630 ou 631.

(b) Meyer, anno 686.

EXPOSITION DES PRÉT. RESPECT. &c. 385  
la terre de Wormhout à St. Winoc, & par Valbert, dans le présent de celle d'Arques au Monastere de St. Bertin. Enfin quand Olfroi offrit 48 mesures de terre à la Prévôté de Waten, *obtulit* (a) se retrouve dans l'acte pour signifier *tradidit*, *donavit*. Si par ce mot nous n'entendions que de simples offres, il faudroit conclure contre la réalité de ces donations.

St. Omer employa les bienfaits du Donateur à la construction de deux Églises, celles de St. Martin & de la Vierge (b). On prouve qu'elles furent érigées avant l'arrivée de St. Bertin par les susdits manuscrits & par les actes de l'Ordre de St. Benoît, n<sup>o</sup>. 11. Ce fait doit rendre palpables & l'antériorité du Chapitre de St. Omer à l'Abbaye de St. Bertin, & l'indépendance du premier à l'égard de l'autre.

---

(a) *Idem vir obtulit 48 mensuras terræ cultæ. Chron. Wat. Monaster.*

(b) St. Omer, dit Belleforest, ayant eu la terre où est à présent la Ville de son nom, d'un homme riche qui y avoit un petit château & maison de plaifance, y fonda une Église & s'y retira avec une belle troupe d'hommes excellens, sages & de sainte vie, de sorte que chacun suivant cette troupe vertueuse, on commença d'y bâtir de beaux logis.. A la fin s'en ensuivit une belle Ville, où aussi St. Bertin se retirant, fit fonder l'Abbaye de son nom. *Cosm. univ. L. 2.* C'est mal-à-propos que D. Mabillon rapporte l'origine de cette Ville à la célébrité de cette Abbaye.

Cette Abbaye rejete ces manuscrits comme altérés , comme l'ouvrage des Copistes ignorans ou imposteurs ; leur caractère d'anonyme les lui rend suspects ; & nul autre Auteur contemporain ne les a garantis. Celui qu'on croit le plus ancien, rapporte, sur la translation des reliques de trois Saints au Monastere de St. Pierre de Gand , un fait qui n'arriva qu'au milieu du Xe. siècle. La même Abbaye produit en sa faveur une chartre de l'an 648 , n<sup>o</sup>. 23. *p. justif.* Elle en vante l'authenticité d'après le témoignage des plus habiles Diplomatistes. Il y est, dit-elle, clairement énoncé que l'intention d'Adroald étoit de donner à St. Omer tout ce qu'il possédoit dans le canton de Térrouane , pour bâtir un Hôpital, mais que ce St. Evêque lui conseilla d'en gratifier les Moines de St. Bertin pour la construction d'un Monastere en l'honneur de St. Pierre. Ce Monastere de Sirhiu est aujourd'hui celui de St. Bertin. On défie le Chapitre d'exhiber un titre aussi authentique de la donation faite par Adroald à St. Omer.

J'ai d'abord montré que ce seroit pure chicane d'attribuer au terme *obtulit* un sens qui lui est étranger. Ensuite le Chapitre soutient que les titres mentionnés devroient lui suffire. Une des vies de St. Omer, altérée par Surius & interpolée par Folcard , fut composée par un anonyme avant la défaite des Normans. C'est un extrait du manuscrit de Corbie. Ses différences textuelles proviennent de l'inattention ou de la mal-adresse des



Copistes. On présume, avec quelque fondement, que l'Abbaye de St. Bertin possède un manuscrit de cette vie, mais qu'elle le tient soigneusement caché. Les manuscrits du Chapitre, du IXe. ou Xe. siècle, ont été collationnés par M. Haberges, Conseiller au Parlement de Paris. L'écriture en est remarquable, à cause de son caractère conforme à celui que D. Mabillon, dans sa Diplomatique, reconnoît pour être du IXe. siècle. Ils ont, pour leur confirmation, des bulles de plusieurs Papes, nommément de Grégoire VII, n<sup>o</sup>. 6. *p. justif.* Elles portent que St. Omer est fondateur de l'Église de la Vierge (a) & qu'il a reçu ses biens immédiatement d'Adroald, d'Adalfride & d'autres Seigneurs.

Le Chapitre a plus d'une raison de s'inscrire en faux contre l'acte d'Adroald, de l'an 648: regardé comme la copie défigurée d'une autre chartre que l'Abbaye n'oseroit soumettre à l'examen des connoisseurs, il se décrédite par les nombreuses variations du texte (b), par le retranchement

(a) Quoique l'Abbé Butler semble reconnoître la chartre d'Adroald favorable aux prétentions de l'Abbaye de St. Bertin, il est rapporté, dans le texte de son ouvrage, que ce Seigneur disposa de sa terre de Sithiu en faveur d'Omer, & que le St. Prélat y fit bâtir une Église sur l'éminence. *Vie des Peres, &c.* T. 8.

(b) Que l'on remarque dans Malbrancq, L. 3. C. 27; dans A. le Mire, le *Gallia Xtiana*, T. 3 & Iperius.

Bb ij

de plusieurs mots, par des abréviations tantôt équivoques tantôt indéchiffrables, par des expressions effacées & par des mots déchirés. Les noms des souscripteurs y sont presque tous inconnus. Ceux qui l'ont estimé authentique, sont accusés d'intérêt ou de partialité. En un mot ce titre, & les autres cités par l'Abbaye, pèchent contre les convenances & le génie dominant du XIIe. ou XIIIe. siècle, fertile en chartres fausses & supposées.

Après tout, continue le Chapitre, seroit-il sensé de croire que St. Omer eût conseillé à Adroald de disposer de ses libéralités en faveur de St. Bertin, le plus jeune de ses compagnons & n'étant point encore Abbé (a) ou, si l'on veut, aux trois Religieux? & quel en devoit être l'emploi? La construction d'un nouveau Monastere, sous prétexte que l'ancien, existant depuis quelques années & dirigé par St Mommelin, étoit devenu trop petit & incommode. Le vertueux Evêque avoit des raisons bien plus fortes d'accepter les bienfaits d'Adroald: son Eglise naissante n'avoit pas de biens affectés; il étoit naturel qu'il eût pensé non-seulement à ses propres besoins & à ceux des pauvres, mais aussi au bien-être de ses Clercs & aux avantages de tout

---

(a) Cependant son nom précède celui de l'Abbé Mommelin dans la chartre.

EXPOSITION DES PRÉT. RESPECT. &c. 389  
son Diocèse, en érigeant des asiles à la Religion ;  
à ses Ministres, à l'humanité souffrante.

IV. L'Abbaye de St. Bertin regarde l'existence  
d'un Clergé à St. Omer, déstituée de toute vrai-  
semblance, absolument chimérique. Elle prétend  
quel'institution des Clercs, vivans en Communauté,  
ne commença qu'au VIIe. siècle (a), sans  
avoir eu lieu dans les Églises éloignées de plu-  
sieurs lieues de la Cathédrale. Aussi ne voit-on  
pas St. Omer charger le Clergé de Sithiu d'exé-  
cuter ses volontés touchant la sépulture; ce soin  
est confié à l'Abbé & aux Religieux de St. Ber-  
tin. Si des Clercs assistent à son enterrement, ce  
ne sont point ceux de St. Omer, mais de Têrouane  
& des autres lieux de ce Diocèse. C'est pourquoi  
les titres qui font mention de l'Eglise de la Vierge  
avant la sécularisation, l'appellent Monastère, nos.  
14, 15 & 17, p. justif.

Le nom de Clerc n'est ici interprété ni selon le  
sens de Pasquier (b), ni selon l'idée de cette Abbaye  
qui voudroit l'appliquer aux Laïques & aux Moi-

---

(a) Au VIe. siècle, les Clercs acéphales étoient ceux qui  
se séparoient de l'Évêque & refusoient de vivre en Commu-  
nauté avec lui. *Dictionn. Canon.* Il existoit donc des Clercs  
avant le VIIe. siècle.

(b) *Clerc & Clergie*, selon cet Écrivain, signifioient autre-  
fois savant & science. On appeloit un homme bête, *Mau-  
clerc*, un homme savant, *grand Clerc*. Ce terme s'est encore  
approprié aux Secrétaires du Roi, aux Officiers de la Cham-  
bre des Comptes, au Contrôleur du Trésor.

nes : il désigne ceux qui, attachés au service d'une Église, vivoient en Communeauté avec leur Évêque. De là vient l'usage de regarder leur Église comme un Monastere. Des Écrivains ont ainsi nommé la Cathédrale d'Arras, parce que les Chanoines logés dans le Cloître, avoient des exercices communs. Albéric (a) dit que Dodilon fut inhumé dans le Monastere de la Vierge, pour signifier l'Église Cathédrale de Cambrai.

Le titre de Clerc fut, dans le VIIIe. siècle, changé en celui de Chanoine, afin de mieux désigner ces sortes de Bénéficiers. Charlemagne ordonne, dans ses capitulaires, que les Clercs soient assujettis à vivre canoniquement & selon la regle prescrite (b), en obéissant à leur Évêque, comme les Moines obéissent à leur Abbé.

On ne découvre, à l'époque dont il est question, ni Abbé ni Moines dans l'Église de St-Omer. L'on y voit, par des logemens que l'on ajouta, une Communeauté de Clercs, impropre-

(a) L. 1. Ch. 64. Robert, Évêque d'Arras, appelle *Monastere*, l'Église Cathédrale, dans son mandement rapporté sur la Ste. Chandelie, n°. 19 des p. justif.

(b) *Qui ad Clericatum accedunt, quod nos vocamus Canonicam vitam, volumus ut illi Canonice secundum regulam suam omnimodè vivant, & Episcopus eorum regat vitam, sicut Abbas Monachorum.* Cette regle des Chanoines renferme 145 chapitres : les Clercs, s'étant soumis à l'observer, passèrent pour des demi-Moines, leur demeure s'appela *Monasterium m.*

EXPOSITION DES PRÉT. RESPECT. &c. 391  
ment dite, Monastere de la Vierge (a). Ils y vivoient ensemble, procurant aux pauvres malades un asile & des secours. Il y a apparence, selon l'observation d'un Historien moderne (b), que St. Omer, après avoir reconnu les talens de ses Clercs, les envoyoit dans les endroits de son Diocese où leur présence étoit nécessaire.

L'Histoire cite beaucoup de ces Communeautés de Clercs ou de Freres: dans le VIe. siècle, à Arles, Aleth, Paris, Angers & Gap; dans le suivant, à Verdun, Rheims, Auxerre, Vienne, Cahors, Meaux, & dans les Provinces voisines de l'Artois, à Cambrai, St. Quentin, &c. St. Vaast, outre les secours qu'il procura à son Eglise naissante, établit des Clercs en Communeauté pour chanter les louanges du Seigneur. Le mandement de Robert, Evêque d'Arras, donné le 28 Mai 1120 à l'occasion du St. Cierge, nous apprend que les Chanoines de son Eglise continuoient de vivre en commun & mangeoient ensemble dans une place que l'on nommoit *Synagogue*. Il doit encore exister vis-à-vis la Chapelle

---

(a) Les Religieux de St. Bertin sauroient-ils si le Cloître de ce Monastere étoit fermé ou ouvert? J'indiquerai plus tard une chartre du mois de Février 1241, laquelle permit aux Chanoines de St. Omer de le fermer, peut-être pour la 1ere. fois, sans préjudice aux droits du Prince & de ses successeurs.

(b) Hist. de Calais, L. 7. C. 9.

392 HISTOIRE GÉNÉRALE D'ARTOIS,  
qui est derrière le chœur de cette Cathédrale, la  
maison qui leur servoit de réfectoire. Le P. Tho-  
massin convient qu'il y avoit en France & en Es-  
pagne des Séminaires & des Communeautés où  
tout le Clergé d'une Ville vivoit & mangeoit  
avec l'Évêque dans une même maison. Les Cha-  
noines d'Amiens continuoient ce même genre de  
vie dans le XIe. siècle (a), quoique la manse  
épiscopale eût été séparée vers l'an 875. L'Église  
de Strasbourg n'a point connu de véritables Cha-  
noines avant le VIIIe. siècle ; cette Cathédrale  
devint alors une espèce de Monastère où ils prati-  
quoient en commun la règle de St. Chrodégand  
(b), Évêque de Metz.

Si l'existence du Clergé qui assiste aux funé-  
railles de St. Omer, est incontestable, ce ne pou-  
voit être celui de Térouane: il n'y en avoit point  
encore ; des monumens le montrent peu nom-  
breux jusqu'au Xe. siècle. Le manuscrit n°. 2,  
*p. justif.* distingue fort bien ce Clergé des Moines  
de St. Bertin. Mais que conclure du soin de son  
enterrement dont le St. Évêque chargea St. Ber-  
tin ? Qu'il laissa à son parent, son coopérateur  
zélé, son plus solide ami, le dernier témoignage  
de son estime & de son tendre attachement.

---

(a) Anecdotes Picardes, p. 173.

(b) Histoire de l'Église & des Évêques de Strasbourg,  
L. 2.

La légende de St. Erkembode, n<sup>o</sup>. 12, ne formera jamais un titre contre le Chapitre de St. Omer : ce n'est aucunement son ouvrage ni celui d'un Écrivain contemporain. Elle a été écrite par Jean Lelong, dit Iperius, nommé Abbé de St. Bertin l'an 1365, c'est-à-dire, 600 ans après la mort du St. Évêque. Il s'y qualifie *humble Ministre du Monastere de Sithiu*. Les faits qu'elle contient, ne sont certifiés par aucun acte ni aucun monument. Cet Auteur, dont le goût se nourrissoit de légendes ridicules, de faits puérils & superstitieux, affiche son ignorance sur plusieurs points chronologiques de son Abbaye, & pareillement sur l'époque de la reconstruction de l'Eglise de St. Omer & de son achèvement. On croit qu'il se trompe aussi sur le temps de la nomination de St. Erkembode à l'Épiscopat & sur celui de son décès: le catalogue des Evêques de Téroüane fixe l'un & l'autre temps aux années 720 & 734, & non à 723 & 737. Cette légende le fait Abbé de St. Bertin en 717, tandis qu'il le fut en 712. Le passage que le Chapitre en adopte, est celui où l'on reconnoît l'inhumation de St. Erkembode, faite par le peuple dans l'Eglise de la Vierge, construite & dédiée par St. Omer au commencement, en premier lieu, *in principio*, conformément au texte du manuscrit n<sup>o</sup>. 5 ; cette expression signifie, avant l'arrivée des Moines.

Et par ces termes, *sepultus est à populo*, insérés dans ces deux manuscrits n<sup>os</sup>. 5 & 12, de-

vons-nous comprendre autre chose qu'une multitude d'habitans de tout âge , de l'un & de l'autre sexe, soumis aux mêmes loix d'une Ville ou d'une contrée ? Or des Religieux qui par état sont livrés dans la retraite à la vie contemplative , seront-ils admis dans ce nombre ? Ils ne formeroient tout au plus qu'une petite partie de ce peuple dont ils sont séparés par une mort civile. Ainsi quand on dit que St. Omer & St. Erkembode furent enterrés par le peuple , on concevra l'idée d'un Clergé à la tête d'un grand nombre d'habitans de la ville & des campagnes. • L'état » des Moines , selon St. Jérôme (a) , est différent » de celui des Clercs : ceux-ci paissent le troupeau » de Jesus-Christ , ceux-là sont au rang de ceux » qui paissent , *alia Monachorum causa , alia* » *Clericorum ; Clerici pascunt , ego pascor* ».

V. Le lieu où le second Monastere avoit été bâti en 640, selon Iperius, pour y loger 150 Moines, se trouvoit, dit l'Abbaye de St. Bertin, peu propre à leur inhumation. St. Omer donna à son pa ent l'Eglise ou la Basilique qu'ils avoient conjointement érigée en l'honneur de la Vierge ; il lui en céda l'entiere administration , la pleine jouissance de tous ses biens & droits à perpétuité, tant pour lui que pour ses successeurs. Cet acte de donation est clairement expliqué dans

---

(a) *Epist ad Heliod.*



EXPOSITION DES PRÉT. RESPECT. &c. 395  
son testament, n<sup>o</sup>. 14, p. *justif.* daté du 14 Avril ,  
la 6e. année de Clotaire III, laquelle répond à l'an  
662. Il est signé du Testateur lui-même pour lors  
aveugle, & des Evêques Mommelin, Audebert,  
Drance, Cravanger, Audobert, Amlachair &  
Bagin. Des Savans en ont attesté la vérité de ma-  
niere à n'y laisser aucun doute.

Nous avons montré, article III, que l'Eglise de  
la Vierge subsistoit avant l'arrivée des trois Reli-  
gieux, & que St. Omer avoit des raisons de ne  
point refuser les bienfaits d'Adroald. Le motif de  
la cession prétendue en faveur de St. Bertin, est  
plus spécieux que solide, visiblement faux, hors  
de toute vraisemblance. L'abandonnement que  
l'on prête au St. Evêque, de tous ses biens &  
droits nullement spécifiés & sans aucune réserve,  
est une pure fiction. Adroald, selon le système de  
l'Abbaye, avoit gratifié St. Bertin de la terre de  
Sithiu : il étoit donc inutile que St. Omer cédât  
un fonds qui ne lui appartenoit point. Mais en  
voulant lui enlever l'Eglise de la Vierge, il ne  
restera donc ni Temple ni biens à ses successeurs  
& à leur Clergé. Cette chartre est, aux yeux du  
Chapitre, un pompeux galimatias, un discours  
sans suite, inintelligible (a). Elle hafarde des  
choses qui n'ont pu être, par exemple, que cette

---

(a) C'est mal se défendre que de répondre que l'on remar-  
que dans les titres des premiers siècles, les mêmes solécismes  
& barbarismes qui défigurent ce testament de St. Omer.

Eglise est dans l'Isle de Sithiu (a), tandis qu'elle est sur la colline, qu'elle étoit destinée à l'inhumation des Moines, tandis que les canons, ayant défendu d'enterrer dans les Eglises long-temps après le VIIe. siècle, n'ont accordé cet honneur qu'aux Martyrs & aux Confesseurs; & cet usage a persévéré jusqu'au Xe. Si le cimetière de ces Religieux étoit trop petit, auroit-il été impossible de l'agrandir ou de le transférer un peu plus loin? & n'étoit-il pas indifférent, dans ce temps-là, comme dans le nôtre, que le terrain eût été humide ou sec?

Cette chartre est datée de l'an 662, sixième année du règne de Clotaire III: or ce Prince occupa le trône depuis 660 jusqu'en 668; la 6e. année devrait être 666. Enfin son fabricateur est non seulement en contradiction avec lui-même, mais aussi avec Folcard, qu'Iperius a suivi.

Les Evêques connus pour souscripteurs du testament de St. Omer, sont Drance, Cravanger & Bagin; à l'exception de Mommelin & de Bertefroi d'Amiens, on ignore ce qu'étoient l'Abbé Abel & les autres. *Baginus* signifie-t-il Bain, & *Cravangerius*, Ravanger, que Mabillon a pris pour le même dans son Recueil Diplomatique? Dans ce cas, le premier auroit dû signer avant le second.

---

(a) La même expression, *in Insulâ Sithiu*, se lit dans le décret de St. Folquin, pour désigner l'Abbaye de St. Bertin, n°. 15. C'est confondre l'assiette des deux Eglises.

Mais Bain ne fut Evêque de Téroüane qu'en 682, & Ravanger qu'en 698 (a). Drance, selon Malbrancq (b), devint suffragant en 662 & mourut en 681; Bagin ou Bain le remplaça; Gravanger ou Ravanger fut suffragant en 674, & Evêque en 697: ces deux derniers n'auroient donc pu assister à la confection de l'acte, sinon en qualité d'Evêques futurs. S'ils n'étoient point encore sur le siège des Morins, la difficulté consistera à indiquer celui qu'ils occupoient auparavant. Le P. le Cointe a jugé, par cette inversion de signatures, que ce testament étoit absolument suspect.

Un autre vice de cet acte olographe, de deux pages in-folio, est le procédé dont on s'est servi pour le faire écrire & souscrire par St. Omer qui étoit aveugle. *Hec ab ocellis feci, & alius manum meam tenens scripsit & subscripsit.* S'il n'avoit été question que d'y mettre son nom, il ne seroit point inouï d'avoir pour cet effet emprunté une main étrangère. Le *nouveau Traité de la Diplomatique* (c) répond foiblement à cette objection, quand il allègue que beaucoup de faits peu vraisemblables sont néanmoins vrais. La réponse de l'Abbaye ne vaut pas mieux, en imaginant une

(a) Même en 708, selon l'Abbé Butler, ce qui est dit, art. I.

(b) L. 4.

(c) T. 5.

interprétation étrangère au texte. Elle auroit bien de la peine à prouver évidemment la cécité du St. Evêque lors de la confection de l'acte: plusieurs Historiens ne l'admettent point. Selon Malbrancq & ses partisans, il perdit la vue en 664. Selon un ancien Auteur de sa vie, cet accident lui arriva peu d'années avant sa mort. La Chronique de Lobbes lui fait recouvrer la vue en 656, le jour de la translation de St. Vaast: Malbrancq (a) fixe cette translation à l'an 674, & prétend que St. Omer pour lors aveugle, la soucrivit: mais comme elle eut lieu le 1er. Octobre 667, sous l'Episcopat de St. Aubert, ces deux Ecrivains sont dans l'erreur.

VI. L'Abbaye de St. Bertin prétend avoir occupé trois Monasteres depuis l'arrivée de ses fondateurs jusqu'en 820, époque de la sécularisation de celui de la Vierge par Fridugis, Diacre & Abbé Commendataire. On comptoit dans ce dernier 40 Religieux, & dans celui de St. Bertin, 83, l'un & l'autre gouvernés par un même Abbé. On introduisit dans l'Eglise de la Vierge 30 Clercs ou Chanoines, en leur assignant la tierce portion des biens du Monastere de Sithiu. Fridugis mena avec eux la vie canoniale, selon la regle dressée en 816 dans le Concile d'Aix-la-Chapelle. On ajoute qu'il avoit pareillement sécularisé le Mo-

---

(a) L. 4. C. 13. Cette translation, selon les Archives de St. Vaast, eut lieu la 7e. année du regne de Thierry, qui fut élevé en 650 sur le trône de Neustrie & de Bourgogne.

EXPOSITION DES PRÉT. RESPECT. &c. 399  
naftere de St. Martin de Tours. En même-temps ,  
il réduifit à 60 les 83 Religieux , en leur laiffant  
les deux autres tiers des biens. L'Abbaye repré-  
fente, pour preuves de ces faits, le cartulaire du  
Diacre Folquin , n°. 17. *p. juftif.* & le Décret du  
St. Evêque Folquin , n°. 15, donné le 12 des  
calendes de Juillet 839. Ce cartulaire, dit-elle ,  
eft vanté par tous les favans & attesté par le té-  
moignage de plufieurs Ecrivains , nommément  
Bovon, 37e. Abbé de St. Bertin en 1043, Auteur  
de l'hiftoire concernant l'élévation du corps de  
fon Fondateur en 1051. Elle prouve encore ces  
faits par la nature de certains biens dont elle  
jouit par indivis avec la Cathédrale, d'après les  
acquisitions faites par St. Erkembode d'un par-  
ticulier nommé Rigobert (a).

Plusieurs Hiftoriens qui rapportent avec foin  
des particularités relatives au Monaftere de St.  
Bertin , gardent le fîlence fur cette fécularifation,  
fépécialement l'Auteur contemporain de la *Chro-*

---

(a) Selon *Gallia Xtiana* , T. 10, il exifta dans le Mo-  
naftere de Forêt-Montier , trois Églifes , dont chacune avoit  
fes ornemens & fes meubles différens. 30 Chanoines, réduits  
à 12 , étoient fousmis à l'Abbé de St. Riquier : car les Clercs ,  
ajoute-t-on , vivoient autrefois fous les Abbés. Voilà donc  
un College de Chanoines fous la dépendance d'un Abbé.  
C'eft un fait à examiner quant à la réalité & fes comparai-  
fons avec le Monaftere de la Vierge ; & j'ai cru ne pas l'o-  
mettre , afin de donner un témoignage de mon impartialité  
dans la conteftation agitée.

*nique des gestes des Normans* ; c'est au milieu du XVIe. siècle qu'on l'annonce pour la première fois. On l'a donc ignorée très-long-temps : aussi la regarde-t-on comme une fable tardive ; pour un conte mal exposé , vicieux par la réunion des circonstances qui en sont l'objet , & méprisé par des Ecrivains qui n'ont pas daigné en faire mention. Ce qui donne à soupçonner que cette Abbaye , après la perte de ses titres , occasionnée par de violens incendies en 1031, 1081 & 1152, par la guerre des Normans & autres désastres , en aura forgé de nouveaux.

Le motif pour lequel Fridugis auroit effectué cette sécularisation , ne seroit point louable pour les Moines. D'ailleurs il ne reste aucun vestige qui la certifie. De plus , le Chapitre de St. Omer observe un défaut de droit dans cet Abbé : on ne cite ni bref apostolique ni acte de Souverain qui ait autorisé & ratifié ce changement. Fridugis l'auroit donc fait de son propre mouvement , de son autorité privée. On objecte que le règlement du Concile d'Aix-la-Chapelle lui en donnoit la permission. Ce règlement étoit-il suffisant ? Pourquoi avoir caché jusqu'au XVIe. siècle l'usage qui en fut fait ? L'Eglise de la Vierge n'étoit point dans le cas prescrit par ce Concile national ; & il est étonnant que le Diacre Folquin , qui a écrit l'histoire de cette sécularisation , n'en ait dit mot dans son recueil. St. Folquin envisage cette entreprise comme une chose horrible à dire , *quod dictu horribile*

EXPOSITION DES PRÉT. RESPECT. &c. 401  
*ribile est*, celle d'avoir très-honteusement chassé des Moines qui servoient honnêtement Dieu , pour leur substituer des Chanoines. Les invectives dont les Ecrivains de St. Bertin accablent Fridugis , ont rendu la chartre de cet Evêque suspecte au P. le Cointe ; elle a d'autres vices dont on peut se convaincre par la lecture des mémoires du Chapitre.

Ce Chapitre a des raisons de douter si le Diacre Folquin, préconisé pour un Ecrivain du Xe. siècle, n'est pas un personnage fabuleux ; on ne pense pas , s'il a existé , qu'il soit plus ancien que la fin du XIIe. Iperius ne parle ni de lui ni de son cartulaire. L'un & l'autre se contredisent plusieurs fois dans leurs rapports. Or si ce cartulaire est de la fin du XIIe. siècle , comment l'Abbé Boyon, florissant au milieu du XIe. a-t-il pu le donner pour certain ? Mais la relation de ce dernier passe pour un tissu de fades allégories, de fables mal concertées qui ont long-temps vieilli dans les ténèbres. *La vérité de l'Histoire de l'Eglise de St. Omer* la combat comme susceptible de plusieurs faussetés ; Iperius en a réformé les dates , & celles de l'ouvrage de Folquin.

Le décret de St. Folquin est terminé par un anathème contre quiconque auroit la présomption de l'annuller ou de l'enfreindre : cette menace , faite sans doute dans la vue de le rendre plus respectable , ne mérite pas plus d'effet que celle qu'Adroald a prononcée contre les téméraires qui

entreprendroient d'infirmar sa chartre de donation. L'anathème de cet Évêque ne fut lancé que 400 ans après sa mort, & on l'ignora pendant 500 autres; celui d'Adroald, réputé chimérique, est une formule spécialement usitée par les falsificateurs de titres, afin d'inspirer une aveugle croyance pour leurs manœuvres.

Pourquoi Mabillon & d'autres Savans ont-ils admis la sécularisation de l'Eglise de la Vierge? C'est qu'ils n'ont consulté que des titres fournis par l'Abbaye de St. Bertin. Leur jugement n'auroit point été hasardé, s'ils les avoient balancés avec ceux du Chapitre de St. Omer. Ce Diplomatiste a établi des règles pour juger de la vérité des chartres; elles prouvent que plusieurs pièces recueillies par Folquin sont fausses, & que les autres ne sont pas exemptes de vices particuliers.

Le Chapitre a défié l'Abbaye de produire le moindre indice qu'elle ait eu la totalité des biens cédés par Adroald & autres bienfaiteurs. Il voudroit qu'on lui représentât l'acte du partage imaginé par Fridugis. Il n'attache point d'autorité à la légende de St. Erkembode, beaucoup moins ancienne qu'il ne la croyoit avant de l'avoir examinée sérieusement. Nous l'avons appréciée *Art. IV.* On peut voir ce qu'en pensent les Bollandistes au 12 Avril. Les Religieux de St. Bertin ne sauroient aussi déclarer ni l'époque certaine, ni les justes motifs, ni l'Auteur duement autorisé, ni toutes les conditions de ce partage prétendu.



Les achats faits par St. Erkembode, seulement pour lui-même, n'eurent pour but que des aumônes. La terre de Setque ne provient pas de sa libéralité : elle fut achetée par le Chapitre en 1365 au Chevalier Évantier, Seigneur d'Eule ; cette acquisition fut amortie le 26 Août 1381 par les Lettres de Marguerite, Comtesse de Flandre & d'Artois (a). Ce fait, clairement prouvé, suffit pour décréditer le légendaire du St. Prélat, & soutenir qu'il ne vivoit qu'à la fin du XIV<sup>e</sup>. siècle.

Les autres biens de l'Eglise de St. Omer n'ont jamais été démembrés de l'ancien domaine de St. Bertin. Elle tient d'Adalfride la terre d'Alveringhem, autrefois Alfringhem, proche de Furnes. Ce Seigneur de Flandre la gratifia de cette seigneurie & de ses dépendances, en reconnaissance de la vue que son fils aveugle né avoit obtenue par les prières du St. Evêque. Grégoire VII, par sa bulle accordée l'an 1075 à Robert, Comte de Flandre, rappelle la fondation de ladite Eglise, n<sup>o</sup>. 6. *p. justif.* & veut que les biens qu'elle a reçus, tant de St. Omer que d'Adroald & d'autres, lui soient conservés sans trouble, & que ceux à qui ils ont été donnés, en jouissent à per-

(a) Gui, Comte de Flandre, amortit, en 1290, plusieurs dixmes au profit des Chanoines de Téroovane, & les autorisa à en acheter de nouvelles dans ses États, tenues de lui & de ses Hommes de Fief : ce qui fut confirmé l'année suivante. *Archiv. de la Ch. des Comptes de Lille.*

pétuité. Honoré III défend, par sa bulle de l'an 1218, *même n<sup>o</sup>. 6*, d'inquiéter les Chanoines de St. Omer dans la possession d'Ecque, d'Adinkerke & d'Alveringhem avec toutes leurs dépendances, parce que ces biens dont ils ont exhibé les titres dans la supplique qu'on a présentée, leur appartiennent évidemment. Quant à la dixme de Querne (a), l'Évêque en jouit comme Prévôt. St. Bertin prouveroit-il qu'anciennement il avoit la propriété de ces biens? Ceux qui sont restés communs & indivis entre les Églises de St. Omer & de St. Bertin, ne forment pas la dixième partie des revenus de la première. L'une & l'autre ayant eu pour supérieurs & bienfaiteurs St. Omer & St. Erkembode, est-il surprenant qu'il se trouve des possessions partagées entre elles, telles que celles de Sithiu & des environs de Gelsdorf, près de Cologne, ou d'autres biens dont elles ont la jouissance, ou alternative comme les dixmes du Nart & de Longuenesse, ou commune comme la dixme de Tatinghem? Il seroit aussi difficile de démontrer que ces biens du voisinage de Cologne, possédés par le Chapitre jusqu'au terme de leur échange en 1560, proviennent de l'Abbaye de de St. Bertin, qu'il le seroit de démontrer que ceux dont elle jouit, sont de la donation de St. Omer. Cependant il est à présumer que ce véné-

---

(a) Selon Malbrancq, *L. 3, Ch. 26*, la terre de Querne fut donnée à l'Évêque St. Omer, par Erlebert, qui en étoit Seigneur. *Voy. Liv. 4. n<sup>o</sup>. IV.*

EXPOSITION DES PRÉT. RESPECT. &c. 405  
rable Prélat se fera empressé de la doter. Etoit-il  
quelqu'un plus en état de donner l'être & la sub-  
sistance à des Religieux qu'il chérissoit comme ses  
enfans ?

VII. L'Abbé Hugues, poursuivent les Reli-  
gieux de St. Bertin, succéda à Fridugis. Soigneux  
de maintenir leurs prérogatives, il obtint de l'Em-  
pereur Louis, son frere, que l'un d'eux seroit éta-  
bli chef de l'Eglise de la Vierge, nouvellement  
sécularisée, avec le titre d'Edile ou de Custode,  
& le droit d'y officier quatre fois l'année, savoir  
le mardi des Rogations, aux fêtes de St. Jean-  
Baptiste & de St. Omer, & à la Toussaint, & d'y  
percevoir les offrandes, n<sup>o</sup>. 15. p. *justif*. Ce ré-  
glement, qui suppose un droit de patronage, fut  
conclu & publié dans un Synode général l'an 839  
par l'Evêque St. Folquin, avec le consentement  
& par l'ordre du susdit Empereur. Le Moine Mo-  
rus ou Mor fut en conséquence installé dans cette  
Edilité ou Custodie.

On répond que le terme *Custos* ou *Ædituus*,  
mentionné dans le décret de St. Folquin, est sus-  
ceptible de diverses acceptions: la difficulté consiste  
à saisir la véritable dans la question proposée. Le  
Custode, dans le Clergé du St. Evêque Chrodé-  
gand au VIIIe. siècle, étoit celui qui gardoit  
l'Eglise. Selon le Glossaire de Ducange, c'étoit au-  
trefois un Prêtre à qui l'on confioit le soin de  
l'Eglise. Le Dictionnaire Canonique le dit chargé  
des cloches, des clefs, du linge, des ornemens,

Ce iij

des lampes & de tous les différens meubles qui servent à l'office divin. Il étoit soumis & subordonné à l'Archidiacre qui avoit pouvoir de le destituer. Ces fonctions sont aujourd'hui partagées entre le Trésorier, le Maître de fabrique, le Sacristain & le Clocheman. L'Eglise de Ste. Croix à Lyon est encore régie par des Prêtres ou Custodes. On lit, dans les lettres accordées l'an 1198 par Baudouin, Comte de Flandre, au Chapitre de Soignies, qu'un Baudouin, Custode, les signa après le Prévôt & le Doyen des Chanoines. Dans une chartre octroyée l'an 1079 par Hubert, Evêque de Térouane (a), la souscription du Custode Odon n'est qu'après celle du Clergé, c'est-à-dire, de l'Archidiacre, du Doyen, du Chantre & du Chancelier. *Coutre*, formé de *Custos* est dans l'Artois actuel le nom des Chantres, Clercs ou Laïques, dans les Paroisses; *Coutrierie* est le nom de leur emploi.

Calepin interprete *Ædituus* pour celui qui a soin d'une Eglise (b). Iperius en donne une étymologie absurde; il le tire *ab editiori loco*, comme si son emploi l'élevoit au-dessus des autres. Dans l'Abbaye de St. Bertin, il ne considère *Custos* ou *Ædituus* que comme un subalterne. Malbrancq s'étoit servi d'*Ædituus* pour signifier Sacristain, Gardien d'une Eglise.

---

(a) Voy. T. 1, pag. 337 du 1er. Tome de cette Histoire.

(b) *Ædis tutor, id est, curam gerens, ab ædibus sacris quas pænetur.*

Enfin un règlement ou statut, dressé au mois de Mai 1239 par Robert VII, Seigneur de Béthune, pour les différens survenus entre le Chapitre & le Custode de l'Eglise de cette Ville, achevera de prouver que ce Custode, synonyme de Sacristain selon Duchesne (a), & nommé Coudre par le Vulgaire, n'étoit qu'un préposé subalterne. On y déclare notamment qu'il devoit résidence continuelle dans l'Eglise de Béthune & ne pouvoit s'en éloigner que pour une évidente nécessité, mais non sans la permission du Prévôt & du Chapitre; qu'il étoit encore tenu à garder fidèlement jour & nuit l'Eglise & tout ce qui en dépendoit, & à restituer les choses qui y seroient perdues, s'il ne pouvoit suffisamment démontrer qu'on lui eût fait violence, ou que les Procureurs de l'Eglise eussent refusé de lui en donner les clefs, après les en avoir requis.

Le Chapitre de St. Omer croit prouver dans ses mémoires que la Chartre de St. Folquin est un mélange de variations, d'inconséquences & de contradictions parrapport aux prérogatives qu'elle attribue au Custode. Il le regarde comme un Officier soumis à la correction du Chapitre, quand il avoit commis quelque faute, comme un subalterne nommé par le Prévôt, le Doyen & le Cha-

---

(a) *Histoire de la maison de Béthune*, p. 210. Quant au texte latin des lettres du Seigneur Robert, voy. n°. 18 des P. Justif.

pitre, tel qu'il étoit à Térouane. On ignore si celui de St.-Omer avoit une prébende & si sa commission étoit inévocable. Ce préposé étoit obligé de chasser les marchands du cloître, d'ouvrir les portes aux Chanoines, d'avoir soin des luminaires, &c. Son rang étoit après le Chantre. Le Chapitre prouve ce qu'il avance par des Bulles, des Statuts, des Chartres & par le droit canon.

Que l'on ne soit pas surpris de voir un Moine exercer cet emploi. *Les Cathédrales mêmes*, dit l'Abbé Fleuri (a), *étoient servies par des Moines en certains endroits, tels que l'Angleterre & l'Allemagne*. Mais à quelle époque St. Folquin établit-il cette Custodie ? Au bout de 19 ans, & après avoir déploré les injustices de Fridugis. Une autre chose remarquable, c'est qu'elle ne fut occupée que par Morus & seulement pendant 4 ans. Si ce poste avoit été honorable & permanent, si une prébende canoniale y avoit été attachée, il eût été de l'intérêt de l'Abbaye de ne point s'en désapproprier. Il est des privilèges que l'on n'abandonne jamais. On croit que ce Custode, bien loin d'être Chef ou Prévôt, n'étoit pas même Chanoine. De fausses énonciations caractérisent la Chartre de l'Empereur Louis (b).

(a) T. 13 de son *Hist. Ecclésiast.* in-12, p. 49 du discours.

(b) On les explique dans les mémoires de l'Eglise de St.-Omer.

Je ne cacherai pas que la Custodie fut, dans la Collégiale de St. Quentin, considérée jusqu'en 1485, comme une dignité qui suivoit celle d'Abbé. Un Chanoine en étoit pourvu; il occupoit la seconde place du chœur & logeoit dans un Hôtel qui lui étoit propre. C'étoit l'Édile ou l'Intendant des bâtimens & des réparations de l'Église; ses autres fonctions répondoient à celles de nos trésoriers & maîtres de fabrique.

Quant au Synode de l'an 839, on ne connoît pas les noms de ceux qui s'y trouverent & le signèrent, ni le mois qu'il s'assembla, ni les actes qui en résulterent. L'on conclut que quand on fait forger des titres, on est capable d'inventer des Synodes.

VIII. Les Religieux de St. Bertin prétendent, qu'étant déjà exemptés de la juridiction épiscopale en vertu du testament de St. Omer, n°. 14 P. *Justif.* Ils ont continué, comme d'autres Monastères, à jouir du droit d'y être soustraits par la Charte de Victor II, de l'an 1057, n°. 16. Ce Pape, en confirmant cette exemption primitive, défend aux Evêques de Téroüane, sous peine d'excommunication, de s'immiscer dans l'élection de leurs Abbés & dans les affaires de leur Église. Iperius estime ce privilege comme le premier que son Monastere ait obtenu des Papes, non seulement par la dignité de celui qui l'a donné, mais aussi pour le temps: *hoc est primum nostrum papale privilegium, non solum digni-*

*tate, quæ tamen magna est, sed etiam tempore.*

L'observation d'Iperius est juste: l'Abbaye de St. Bertin ne connoissoit pas, avant la prélatrice de Bovon, je veux dire, jusqu'au milieu du Xe. siècle, de privilege d'exemption, parcequ'à cette époque le testament de St. Omer n'existoit point encore; par cette raison, il doit être certainement faux. Mais admettra-t-on la bulle de Victor? Le nom seul de Bovon, à qui elle est adressée, suffit pour la rendre sans crédit: elle a été fabriquée sous le nom de cet Abbé, de même que la relation de l'élévation du corps de son fondateur. Plusieurs faits, rapportés par les Historiens sur la confirmation & la bénédiction des Abbés de St. Bertin, faites par nos Evêques, certifient leur dépendance, avant cette prétendue bulle & long-temps après. Jean de Griboval, déposé par les Vicaires généraux de Térouane dans le Chapitre & sous les yeux des Religieux, sans aucune commission de la Cour Romaine, est un acte de la juridiction que l'ordinaire exerçoit encore au XVe. siècle. Cet Abbé, malgré son interjection d'appel au St. Siège, ne poursuivit pas sa réhabilitation. Il se passa une longue suite d'années sans appercevoir des traces de l'exemption dont ils s'imaginent jouir depuis leur origine. Leur soumission à l'Abbaye de Cluni dans le XIIe. siècle fut consentie par l'Evêque & sans préjudice à son droit, *Salvo unico Mori-*



*nenfis Episcopi Jure.* L'obtention de leur décret d'aggrégation à cet ordre, en 1775, malgré l'opposition Épiscopale, est moins une preuve de cette exemption que de leur obéissance aux ordres précédemment émanés du trône.

Tout le monde convient qu'anciennement la Cour de Rome accordoit à de pressantes sollicitations ou à des vues d'intérêt, les privilèges les plus absurdes. L'Abbé Boyon, étant allé visiter le Pape Victor à Cologne, l'accompagna dans son retour à Rome; il profita de cette circonstance pour lui demander des privilèges favorables aux Églises de son Monastere. Ce Pontife l'autorisa à interjeter appel au St. Siège, contre l'injustice des hommes, lorsque l'Évêque de Térouane ou l'Archevêque de Rheims lui auroit refusé satisfaction. Cette faveur, si réellement on l'accorda, paroît avoir été poussée trop loin, pour n'être pas le fruit de l'importunité ou de quelque intrigue. Cet acte est d'ailleurs supposé avoir été dressé dans un siècle où l'on observoit scrupuleusement l'ordre hiérarchique. Or est-il revêtu de l'autorité du Souverain & du Chef Métropolitain? Ce défaut de formalité le rendroit vicieux & nul. Presque tous les savans l'ont jugé suspect. Il est contraire à l'esprit de plusieurs Conciles, notamment au 1er. convoqué à Orléans par le Roi Clovis en 511 : il a soumis à la juridiction des Evêques toutes les Églises bâties dans leur territoire. Il veut encore que les Abbés, à cause de l'humili-

lité qu'ils professent en se faisant Religieux, n'en soient point exceptés. Il leur ordonne d'aller trouver l'Évêque une fois l'année au lieu qui leur sera indiqué, l'autorisant à les corriger des fautes commises contre leur regle. Aussi, vers l'an 747, les Monastères ne connoissoient guere la dépendance immédiate du St. Siège; ceux de fondation Royale étoient assujettis à l'inspection de l'Archi-Chapelain du Roi. Comment donc St. Omer & le Pape Victor auroient-ils pu accorder un privilège qui détruit l'esprit des Conciles & un usage adopté dans la France? Un Evêque peut-il encore, sans un motif puissamment déterminant, préjudicier à ses droits & à ceux de ses successeurs, contre l'esprit de l'Église? La première & forte preuve de la juridiction Épiscopale & de sa primauté sur les Bertiniens, est le consentement que St. Omer leur donna de bâtir originellement leurs cellules & de les habiter: ce qui est observé *suprà*, au commencement de l'art. II.

Nous reconnoissons les Évêques pour les premiers pasteurs, chargés d'étendre leur vigilance sur toutes leurs ouailles: or les Abbés & les Religieux font de ce nombre. Ces Princes de l'Église sont beaucoup plus à portée que la Cour de Rome, de surveiller à la discipline claustrale, au maintien de la paix qui doit lier les individus. *C'est n'avoir point de supérieur*, remarque judicieusement l'Abbé Fleuri (a), *que de l'avoir si éloigné & si occupé d'affaires plus importantes:*

*c'est une occasion de mépriser les Evêques & le Clergé qui leur est soumis (b).* Il regarde, avec St. Bernard, ces exemptions comme une des principales causes du relâchement de la discipline monastique; il lui semble détruire le droit Ecclésiastique, & renverser cet ordre sagement établi dans l'Eglise de Jesus-Christ (c). L'Empereur Joseph II a supprimé, par son Ordonnance du 11 Octobre 1782, les privileges, les exemptions & autres concessions données par forme de bulle, de bref ou d'une autre maniere quelconque aux Couvens & Communeautés Religieuses, en les assujettissant à la conduite & l'autorité de l'ordinaire & du Métropolitain; je ne doute pas qu'il n'ait un jour des imitateurs.

(a) *Hist. Ecclés. T. 20, discours 8.*

(b) Cet esprit d'indépendance est capable d'inspirer à des Religieux des sentimens d'orgueil. Celui qui pratique l'humilité du cloître, ne se compare à personne; il se regarde comme un individu mort au monde & ne possédant rien *Si quis existimat se aliquid esse, cum nihil sit, ipse se seducit.* S. Paulus ad Galatas, cap. 6.

(c) *Quicumque Jugum Episcopi declinare contendit, etiam Christi refugere contenditur.* Balder. L. 1. St. Bernard remarquoit très-bien qu'on avoit un juste sujet de douter si c'étoit un effet de la plénitude de justice que de soustraire les Abbés du pouvoir des Evêques, & les Evêques de la Sujétion aux Métropolitains. St. François avoit conseillé à ses freres de ne solliciter aucunes bulles d'exemption. Ces exemptions se sont introduites dans les temps de relâchement, *Didionn. Canon,*

Je finis par cet argument. Si l'Eglise de la Vierge avoit appartenu aux Religieux de St. Bertin, auroient-ils négligé de transporter dans celle de leur Monastere le corps de St. Omer & de le conserver comme une titre précieux de leur primauté sur la premiere? Mais il a constamment resté dans la Cathédrale avant & après le vol fait en 843. Cependant ils publierent en 1052 & 1324 qu'ils le possédoient malgré les vérifications authentiques du contraire. L'Abbé Henri (a) fit même l'ostension d'une fausse relique au peuple, la prétendant du Saint Evêque, sans égard à la députation résolue par le Chapitre pour le détourner de cette entreprise. C'est assurément leur faire grâce que de croire qu'ils se sont trompés. Or n'est-il pas possible qu'ils soient dans une pareille erreur par rapport à leurs Chartres? Le consentement donné nécessairement à la premiere proposition, doit entraîner celui de la seconde; leur refus d'y souscrire deviendrait pour le Chapitre un motif plus fort de douter de la vérité de leurs titres.

Si mes preuves sont assez fortes pour conclure contre l'antériorité, la juridiction & la préémi-

---

(a) Il est dit dans une Chartre donnée l'an 1069 par Arnoul, Avoué de St. Bertin, pour la fondation d'un College de chanoines dans la Ville d'Ardres dont il étoit Seigneur, que le corps de St. Omer repose dans l'Eglise de la Vierge: cet Abbé qui a gouverné depuis 1311 jusqu'en 1334, n'auroit donc point eu connoissance de ce titre?

nence de l'Abbaye de St. Bertin sur la Cathédrale de St. Omer, il en résultera que le droit de ses Abbés de paroître en habits pontificaux aux processions solennelles & d'y porter le St. Sacrement alternativement avec l'Évêque, est une innovation, introduite pour la première fois en 1535 sous l'Abbé Ingelbert d'Espagne, d'abord par la foible condescendance du Chapitre, puis par son manque de fermeté à repousser cette usurpation dès son origine. Cette question, étrangère au but que je me suis proposé, est amplement discutée dans les mémoires respectifs des deux Eglises.

Cette dissertation auroit pu être beaucoup plus longue : elle suffira pour ceux qui n'épousent aucun parti. J'omets les chicanes que l'on s'est faites sur certaines expressions, certaines phrases équivoques dans les mémoires respectifs. Quant aux ennemis de l'impartialité, je les renvoie à la lecture de ces mémoires, dont l'étude a de quoi fatiguer la meilleure tête. Aussi ce travail est un de ceux qui m'ont coûté davantage. Beaucoup de gens ne le liront pas & ne m'en sauront aucun gré : mais on n'écrit pas pour une seule classe de Lecteurs.

Je déclare sincèrement que cette Dissertation n'est l'ouvrage d'aucune suggestion, & que mon unique intention est de détruire les fausses idées qu'ont fait naître les erreurs de plusieurs savans. Mon désir ne fera jamais d'aigrir les esprits, mais de les voir solidement unis par les liens de la charité fraternelle : *Nos debemus alterutrum diligere*, 1. Joann. 4. 12.

*Additions au 1<sup>er</sup>. Tome, l. 2.*

*P. 215, l. 7* ajoutez après, leurs culottes, que nos ancêtres appeloient brayes ou brayettes, approchoient, par leur ampleur, de celles de nos Mariniers; le blanc étoit leur couleur favorite, de même que chez les Grecs. Ces culottes avec les bas, qui marquoient la forme de la cuisse & de la jambe, ont tenu long-temps ensemble. Comme le lin, &c. *L. 10.*

*Ibid. L. 22.* ajoutez après, leur poitrine; la laisser croître ou la supprimer fut une affaire de mode, après l'abolition de la servitude en France. Les femmes, &c. *L. 23.*

*P. 216, l. 5.* ajoutez après, la queue. Après avoir, dans les premiers siècles de la Monarchie, laisser tomber leur chevelure, elles se couvrirent la tête d'un bonnet. Elles adoptèrent par la suite un bourlet pour coiffure, en forme de bonnet rond, & s'amenuisant par en haut, à l'instar d'une pyramide ronde, de la hauteur d'une aulne à une aulne & demie. Après la concession des Chartres de liberté, elles portèrent le chaperon comme les hommes; on attachoit plus de distinction à celui de velours. La longue faille noire, de serge, de camelot ou de soie, est un reste du costume Espagnol. Elles avoient des ceintures de soie, larges de 4 à 5 pouces. Un collier d'or ornoit leur cou. Les Gaules sont redevables aux Romains de l'usage

l'usage des perles, des diamans & des bijoux précieux. L'habit des hommes, &c. L. 13.

P. 216, L. 25. *Ajoutez après*, leurs souliers, dans le XIII<sup>e</sup>. & XIV<sup>e</sup>. siècles construits à la poulaine ou à la polonoise, étoient pointus d'un demi-pied pour les gens ordinaires, d'un pied & demi pour les riches, & de deux pieds pour les Princes. Le bec en étoit quelquefois orné de deux longues cornes, ou de griffes, ou d'autres figures grotesques. Ces souliers ayant été défendus par une Ordonnance du Roi Charles V, on en imagina d'autres, tantôt en bec de canne, tantôt avec un pied de large. On en a vu aussi dont le bout étoit rond ou carré. Ceux des femmes furent, jusqu'au XVI<sup>e</sup>. siècle, pointus, pareillement de cuir & en forme de bottines qui montoient jusqu'à mi-jambes.

Un peuple subjugué &c. L. 29.

J'espère que ma dissertation sur les anciens Comtes d'Heſdin, insérée pag. 342 du Tome 1<sup>er</sup>. aura convaincu tout Lecteur impartial de leur existence. C'est afin de lui donner plus de poids que j'ajouterai une chartre que j'ai découverte depuis la publication de ce tome. Le Comte Philippe d'Alsace y qualifie Enguérans, Comte de cette Ville dans l'échange de certains biens qu'il avoit cédés à l'Eglise de St. Georges d'Heſdin, pour un droit qu'elle avoit obtenu dans les forêts dudit Enguérans.

On a objecté que la chartre de Charles le Bon,  
Tom. II. Dd

où Gautier II est qualifié Comte d'Hesdin, est datée de l'an 1112, c'est-à-dire, plusieurs années avant son avènement au Comté de Flandre.

On répond que la date de cette chartre n'est point de l'an 1112; elle énonce seulement une disposition, faite cette année-là par Baudouin, prédécesseur de Charles.

---

*Extrait du Cartulaire d'Artois, coté 1er. reposant en la Chambre des Comptes du Roi, à Lille. Pièce 198.*

**I**N nomine Sancte & individue Trinitatis. Ego Philippus Dei gratia Flandrie & Viro-mandie Comes. Notum volo fore tam posteris quam modernis in quem modum cum Ecclesia hisdinen-sis que in honore Sancti Georgii fun-data est super quibusdam commodis que Comes Ingerramus in universis nemoribus suis ei tra-diderat convenerim. Ingerramus enim hisdinen-sis Comes prefate Ecclesie hanc prerogati-vam in perpetuum donaverat ut in omni ne-more suo quecumque ligna vel foco fratrum vel edificiis Ecclesie forent necessaria ubicumque fra-tres ea sibi commodiora invenirent licenter in-cidi facerent. Sed quia diebus meis nemora ra-tescere & deficere inceperant ne tempore meo prememorata Ecclesia ullius dispendii molestia gravaretur sub certa dimensione terre predicta commoda nemorum ei restauravi. Omnem enim



terram cum nemore que ad valle Comitum usque ad magnam viam vallis Rayneri extenditur Ecclesie supradicte in escambium incisionis & re-compensationem commodorum que ex nemore suscipere debebat libere & hereditarie tradidi possidendam gratia quoque hujus concambii quod valde utile Alexand. Qui tempore concambii hisdinensis Ecclesie prefecit futurum providit assensu Prioris Bernardi & totius Capituli sui omnem avenam quem Sanctus Georgius apud Cauron habuerat magnam quoque culturam que vivario meo hisdinensi adjacet & mihi in perpetuum hereditario jure donavit. Ut autem concambia hec in posterum rata habeantur sigilli mei autoritate & subscriptorum testimonio ea communivi. Signum Roberti Flandrie Cancellarii, signum Galteri de Locris, signum Galteri Attrebatensis, signum Johannis filii Gervasii, signum Roberti Prepositi hisdinensis, signum Gerardi de Lambertart, signum Laurentii Prepositi de Lillers. Actum est hoc ab incarnatione Domini M<sup>o</sup>. C<sup>o</sup>. Lxx<sup>o</sup>.

Collationné audit Cartulaire reposant en la Chambre des Comptes du Roi, à Lille, par Nous Ecuyer, Seigneur de Maillard, Conseiller du Roi, Directeur & Garde des Chartres de ladite Chambre des Comptes. Lille, le six Septembre 1786. Signé, GODEFROY.



# TABLE

## DES MATIERES

### DU TOME PREMIER.

**Ab.** signifie *Abbaye*; **B.** *Bourg*; **C.** *Comte*; **C.e** *Comtesse*; **Ch.** *Château*; **Ev.** *Evêque*; **P.** *Peuple* ou *Peuples*; **V.** *Ville*; **R.** *Rivière* ou *Ruisseau*; **S.** *Saint*. Le chiffre romain renvoie à la Préface.

#### A

**Abbeville**; origine de cette Ville & fondation de son Chapitre, 139.

**Ablebert**, voy. *Émebert*.

**Accouchemens** dans un âge avancé, 184.

**Adalbad**, Duc, 105.

**Adalsfride**, Seigneur Morin, 88.

**Adasfcaire**, Dame d'Auchi, 108.

**Adele** ou **Alise**, C.e de Flandre, 186 & 191. Sa mort, 194.

**Adélclme**, C. des Atrébates, vainqueur des Normans, 159.

**Adelflan**, Roi des Anglois, 164.

**Adolphe**, frere du C. Arnoul; il combat les Normans, 156 & suiv. Sa conduite à leur égard, 159 & suiv. Sa mort, 163.

**Adroald**, Seigneur de Sithiu; sa conversion, 85 & suiv. donation qu'il fait de sa terre, 87. interprétation de sa chartre, 384 & suiv.

**Æditans**, voy. *Custos*.

**Agnis de Bretagne**; son mariage avec le C. Baudouin VII, 241.

**Agrier**, voy. *Champart*.

**Aire**, V. son origine & ses divers noms latins, 24 & suiv. ses anciens châteaux, 26 & suiv. école d'instruction que Pepin y établit, 28 & suiv. son église de St. Jacques, 29. conjectures sur le monastere d'Isbergue, 30 & suiv. autres sur les biens de la Collégiale, 32 & suiv. 30. château à Aire, 35. ses fortifications par le C. Baudouin de Lille, *ibid.* état de cette ville, *ibid.* ordonnance de Jean de Bourgogne en 1405 touchant les maisons, 35 & 36. ravages des Danois en 840, 140 & suiv. le fondateur de la Collégiale, 194. Siège d'Aire en 1197, 294. sa reddition à la France, 298.

**Alcuin** ou **Albin**; ce qu'il étoit, 28.

# TABLE.

- Alfonse*, C. de Boulogne; sa bravoure & son infortune, 141 & suiv.
- Aliz* ou *Adele de Vermandois*, C. de Flandre, 166 & suiv.
- Alost*, V. son siège en 1128, 255 & suiv. de sa réunion à la Flandre, 290.
- Alvise*, Év. d'Arras; son procédé à l'égard des Moines de Marchiennes, 257 & suiv.
- Amalberge* (Stc.) C. & ses enfans, 110.
- Amé* (S.) Év. de Sens, 106 & suiv. translation de son corps à Douai, 134.
- Andres*; sa chronique, 44.
- Anecdotes* (Suite des) depuis pag. 313 jusqu'à 343.
- Anglois*; vainqueurs sur mer, puis battus, 301.
- Anselme*, Év. & Ministre de France, 124 & suiv. il périt dans un combat en 861, 127.
- Anselme* ou *Arnoul*, C. de St. Pol, 170 & 181. ses enfans, 183.
- Anselme II*, C. de St. Pol; sa mort & ses enfans, 277.
- Anselme de Lillers*, 46 & suiv.
- Arbalétriers* dans l'ancien Hesdin, 38. ceux de Béthune, 65.
- Archistratège*, voy. *Stratège*.
- Ardolphe*, C. de Guines, 162.
- Ardres*, V. son origine & ses Églises, 197.
- Ariens*, hérétiques de la Morinie, 85.
- Armoiries*; celles d'Arras, 17. d'Aire, 36. de l'ancien & du nouvel Hésdin, 38. de Lens, 55. anciennes armoiries de Béthune, 58. ses armoiries actuelles, 63. celles de St. Venant, 114. origine des armoiries, 322.
- Arninde*, C. de Ponthieu, 125.
- Arnoul I*, C. de Flandre; ce qu'il accorde à la ville de Blandin, aujourd'hui Gand, 26. son mariage, 153 & suiv. il combat les Normans, 156 & suiv. son procédé à l'égard de leur Chef, 160 & suiv. ses exploits & les titres qu'il prenoit, 163 & suiv. il se démet du gouvernement & le reprend, 165. sa mort, ses vertus & ses enfans, 166 & suiv. sa réponse à des Médecins, 319.
- Arnoul II*, C. de Flandre, 162 & 170. règle de droit usitée chez les Flamands, 171. ses états ravagés, *ibid.* ils sont restitués, *ibid.* sa mort, son éloge & ses enfans, 171 & 172.
- Arnoul III*, C. de Flandre, 199. il est tué à Bavincove, 207 & 210.
- Arnoul*, héritier d'Ardres, C. de St. Pol par interim, 196. *Arnoul*, Seigneur d'Ardres, 294. tribut établi par *Arnoul II*, Baron d'Ardres, 320.
- Arnoul*, fils de Carloman; il bat les Normans, 146.
- Arnoul de Danemarck*; ses prétentions au Comté de Flandre, 250. il est vaincu, 252.
- Arnoul de Guines*; on ravage son Comté, 303. la femme Béatrix prisonnière, *ibid.*
- Arpent de terre*, 67.
- Arras*; V. ses deux villes, I. étendue, fortifications & portes de son ancienne Cité, 2. sa mouvance, 3. on la cède à Charles-quin, *ibid.* origine & accroissement de la ville, *ibid.* sa séparation de la Cité, 4. sa grand'Place remarquable, *ibid.* son hôtel-de-ville & son beffroi, 5. sa halle ancienne & sa halle marchande, 7. son ancien hôtel de la Monnoie, 9. Les six portes que l'on y a supprimées, *ibid.* & suiv. celles que l'on a conser-

vées, 11. ses degrés de latitude & de longitude, 12. nombre de ses bastions, *ibid.* son ancien état florissant, 16. pillage & massacre qu'y commettent les Normans en 880, 138. cette ville devenue capitale de la Flandre, 154. prise & restitution de cette ville à la France, 169 & *suiv.* maladie qui la ravage en 1093, 218 & *suiv.* capitale seulement de la Flandre occidentale, 279. son siège en 1196, 293.

**Artois**; son étendue & sa situation, 66. réduction de ses lieues, *ibid.* **Artois royal & Artois-Comté**, 67. nombre de ses terres & ses deux sortes de mesures, *ibid.* ses forêts & bois, 70. inégalité de son terrain, *ibid.* sa population, 72. ses ressources pour la vie, 75. ravagé par Hugues Capet, 171. examen du génie de ses habitans, 173 & *suiv.* savans qu'il a produits en différens genres, 174 & *suiv.* deux de ses Artistes connus, 175. état des sciences & des arts dans cette province pendant les 12 premiers siècles, 177 & *suiv.* fidélité de ses habitans à leur souverain, 204. origine de ce Comté, 280. guerre à l'occasion du démembrement de cette province, *ibid.* & *suiv.* première formation de ce Comté, 293. partage de l'Artois par le traité de Péronne, 296. fléaux qui l'affligent, 313, 323 & *suiv.*

**Arcio**, demeure d'Adroald, 86.

**Auchi**, Ab. S. Silvain s'y retire & y est inhumé, 108 & *suiv.*

**Audomarois**, p. voy. S. Omer. V.

**Autorité royale**, méprisée & avilie, 150 & *suiv.*

**Auxi-le-Château**, B. en Artois, 289.

**Azincourt**, lieu d'une ancienne carrière, 4.

**Bailleul** (traité de) en 1198, 295.

**Baillis de Flandre**; leur origine & leur verge blanche, 198.

**Balue**, Év. & Cardinal; homme de guerre, 127.

**Ban & arriere-ban**; depuis quel temps le Clergé en est dispensé, 127.

**Bassée** (la) V. 138.

**Bataille vers le Mont-St. Éloi**, en 862, 126 & *suiv.* autre bataille contre Baudouin I, 129.

**Baudouin I**, C. de Flandre; il enleve Judith & résiste au Roi, 121 & *suiv.* son mariage est ratifié & on le crée Comte de Flandre, 130. son caractère, ses faits & sa mort, 135 & *suiv.*

**Baudouin II**, C. de Flandre; ses fortifications à St. Omer, 20. il bat les Normans, 137. trouble qu'il suscite en Artois, 151. ses vexations & ses crimes, 152 & *suiv.* sa mort & ce que l'on pense de ce Prince, 154. biens qu'il a faits, *ibid.* & *suiv.*

**Baudouin III**, C. de Flandre; brièveté de son Gouvernement, ses actions & ses enfans, 165 & *suiv.*

**Baudouin IV**, C. de Flandre; ses exploits, 183. mariage de son fils à Amiens, 186. révolte de ce fils contre son pere, *ibid.* & *suiv.* sa réconciliation, 188. sa mort & son éloge, 189.

**Baudouin V**, C. de Flandre; son mariage & sa révolte, 186 & *suiv.* sa conduite louable, 190. ses guerres contre Henri III, 191. le Pape leve l'interdit, 193. sa nomination à la régence du Royaume, *ibid.* sa mort, son caractère, ses fondations pieuses, 194. ses enfans, 195.

- Baudouin VI**, C. de Flandre; son mariage, [197](#). sa mort, son éloge & ses enfans, [198](#) & suiv.
- Baudouin VII**, C. de Flandre; ses ordonnances, son éloge & sa mort, [238](#) & suiv. cité à l'occasion de la réforme, projetée à St. Bertin, [264](#) & suiv. deux exemples de sa sévérité, [328](#).
- Baudouin IX**, C. de Flandre; ses prétentions, sa ligue & sa guerre, [293](#) & suiv. son supplice, [293](#).
- Baudouin**, C. de Hainaut; sa guerre & sa ligue contre le C. de **Flandre**, [235](#); **Baudouin IV**, C. de Hainaut; ses prétentions au Comté de Flandre, [250](#) & suiv. **Baudouin V**, C. de Hainaut; ses prétentions à la Flandre, [291](#). sa mort [293](#).
- Baudouin**, C. de Guines, [294](#). **Baudouin II**, autre C. sa Bibliothèque, [182](#).
- Béatrix**, Ce. de St. Pol, [272](#).
- Beau-Clerc**; signification de ce terme, [250](#).
- Bérenger**, voleur, [103](#).
- Bernard**, ( S. ), Abbé; cité à l'occasion de la Chandelle d'Arras, [230](#). à l'occasion d'un Abbé de Marchiennes, [260](#) & suiv. Auteur de la 2de. Croisade, [321](#). il va à l'Abbaye des Dunes, [334](#).
- Beinard le pénitent**; idée de la vie de ce Saint, [284](#) & suiv.
- Berte ou Bertrade**; des ossemens de cette Reine à Aire, [233](#) & suiv.
- Bertin** ( S. ) sa naissance & ses vertus, [89](#). origine du Monastère de son nom, [90](#) & suiv. il se démet du Gouvernement, [96](#). sa mort, [97](#) époque de son arrivée dans la Morinie avec ses deux compagnons, [382](#) & suiv.
- Bertran ou Ébetran** ( S. ) compagnon de S. Bertin, [89](#). fait Abbé de S. Quentin, [94](#).
- Béthlo**, forter, [208](#).
- Béthune**, V. Son étymologie & son origine, [56](#). sa Paroisse de St. Waaft, *ibid.* son Église de S. Barthélemi, [57](#). anciennes fortifications de cette place & son état actuel, [64](#) & suiv. établissement de sa confrérie de St. Éloi, [340](#).
- Béthune** ( Maison de ) les Seigneurs, [57](#) & suiv. Seigneuries & terres qu'elle a possédées anciennement, [59](#). ses alliances, [60](#). ses différentes branches, [61](#) & suiv. son ancienne Haute-Justice, [63](#). expédition de Jean de Béthune contre le C. Baudouin **V**, [191](#) & suiv. pourquoi Robert de Béthune est surnommé le Faisceux ou Faisfeux, [58](#).
- Beuvrières**; fondation de ce Prieuré, [236](#).
- Blandin** pour Gand. V. [26](#).
- Blangi**, Village avec Ab. on croit que les Huns y furent battus, [25](#). son Abbaye de Religieuses est ravagée par les Normans en 884, [145](#) & suiv. restitution de plusieurs biens qu'on lui fait, [182](#).
- Blimont**, Emite, [139](#) & suiv.
- Bonier**, de terre; combien il comprend de mesures, [67](#).
- Bons fils** de St. Venant; leur établissement, [114](#) & suiv.
- Borlut ou Barlut**; il blesse mortellement le C. Guillaume Cliton, [256](#).
- Boulogne**, V. les anciens temples; [84](#). origine de sa Cathédrale, [85](#). cette Ville est prise d'affaut par les L'anois, [142](#). ancienne mouvance de son Comté, [293](#) & suiv.
- Boves** à Arras & Béthune, [4](#).
- Bovines** ( Bataille de ), [304](#) & suiv. tués & prisonniers que l'on y fait,

307. especes de rimes sur cet événement, 342.  
*Boyon*, voleur, 103.  
*Bourbourg*; fondatrice de son Ab. 237.  
*Bourcaige*; signification de ce mot, 152.  
*Bredenarde*; origine de ce pays, 172.  
*Breteche* ou *Breteque*; ce *quec'est*, 6.  
*Breuil* ou *Breul*, voy. *Merville*.  
*Brigittins* d'Auxi-le-Château, 289.  
*Broqueroie*; bataille qui s'y donne, 209.  
*Buc* (Gérard du) Châtelain de Lille, 203.  
*Burgrave*; établissement du Ier. de ce nom, 164.

## C.

*Calais*; son port fortifié dans le Xe. siècle, 172. ses forts rasés en 1677, *ibid.* ouvrages ajoutés à son port par le C. Baudouin IV & par Philippe de France, 189.  
*Cambrai* (Comté. de) 190.  
*Canardi*, Ev. d'Arras; cité à l'occasion du Châte au d'Heudin, 36.  
*Candavene* (Gui I de) C. de S. Pol, 211. étymologie de ce surnom, & ses armoiries, *ibid.*  
*Carloman*; au siège de Vienne, 144.  
 Roi de Neustrie, 145. il attaque les Normans, *ibid.*  
*Carmesses*; leur origine, 329.  
*Carnin* (Maison de) elle a possédé Lillers, 50.  
*Cassel*, V. fondation de son Chapitre de S. Pierre, 214. son siège en en 1213, 302.  
*Champart*, droit Seigneurial, 26.  
*Chapelle* sur la petite place d'Arras, 7.  
*Charles de Danniemaick*, C. de Flandre; son origine, ses guerres, sa mort, son éloge & ses loix, 243 & suiv. punition des complais de sa mort, 247. semonce qu'il

fit à un Abbé de S. Bertin, 331.  
*Charles le gros*; traité de ce Roi avec les Normans, 145. il s'attire le mépris & la haine, 146.  
*Charles le simple*; traité honteux de ce Roi avec les Normans, 150. son infortune & sa mort, 158.  
*Chaussées* d'Artois, 71.  
*Chenrix*, Roi des Saxons; protecteur des lettres, 177.  
*Cheveux longs*; variation dans leur usage, 326. sacrifice fait à leur occasion, 327.  
*Chimai* (le Prince de) cité à l'occasion de Lillers, 28 & suiv.  
*Choques*; dévastation de ce lieu en 1029, 187.  
*Cierge* ou *Chandelle* d'Arras, 219 & suiv. ses effets, 220 & suiv. autres Cierges conservés en diverses Eglises, 222. autre petit Cierge formé du premier, 224.  
*Cisoin*, Village avec un Monastere, 138.  
*Citadelle* d'Arras; son origine & son étendue, 12.  
*Clémence*, Ce. de Flandre; son alliance contre la fécondité, avec sa mort, 237. sa jalousie & ses intrigues, 243 & suiv. elle perd une partie de son douaire, 244.  
*Clerc*, Clergie, grand Clerc; signification de ces mots, 389.  
*Clercs*. (Monastere des) à S. Omer, 85, 389 & suiv. regle des Clercs, 390.  
*Cler-Fay*, Ab. la fondation, 271.  
*Cluni*; projet d'introduire la réforme de cet ordre à S. Bertin, 263 & suiv.  
*Colomban* (S.) 80.  
*Comté de Flandre*; la forme de son Gouvernement & son étendue, 131.  
*Comtes de Flandre*; diverses qualités qu'ils prenoient, 164.

*Comtes d'Hesdin*; nouvelle chartre en faveur de leur existence, [418](#).  
*Confrérie de Notre-Dame des Ardens*, à Arras, [121](#) & [231](#).  
*Croï* (Isabeau de) femme de Philippe de Wavrin, [48](#) & suiv. Anne de Croï, fille du Prince de Chimai, [50](#). Philippe de Croï, [50](#) & [52](#).  
*Croisades*; leur nombre, leur mauvais succès & les noms des Croisés de la Flandre & de la Morinie, [321](#).  
*Croix de grès* à Arras; son origine & hommage fait à ce sujet, [7](#) & suiv. Croix érigée à Arras à l'occasion de la Ste. Chandelle, [230](#). Croix de Pierre à S. Omer, ou belle Croix, 20: son origine, [318](#) & suiv.

*Cunchi* ou *Cuinchî* (Jean de) ancien Seigneur d'Hennin-Liétard, [217](#).

*Custos* ou *Custode*; signification de ce terme, [405](#) & suiv.

## D.

*D'Aisne*, Bailli de Béthune, [65](#).

*Danois*; leurs ravages en Flandre & en Artois en 880, [140](#).

*Dixme Saladine*; son origine, [288](#).

*Dot*; anciennes dots des Princesses, [273](#) & suiv.

*Druon* ou *Dreux* (S.) idée de sa vie, [286](#).

*Ducasses*, voy. *Carmesses*.

*Duda*, Cc. de Boulogne, voy. *Valbert*.

## E.

*É* *Bertran* (S.) voy. *Bertran*.

*Ébroïn*; ambitieux & vindicatif, [98](#), [106](#) & [108](#).

*Ecclésiastiques*; ils portoient anciennement les armes, [127](#).

*Ecoles* anciennes d'instruction, [n](#), [181](#).

*Écrivains* Artois, [181](#) & suiv. autres plus distingués, [182](#).

*Édonore de Vermandois*, [285](#).

*Élisabeth de Candavene*, héritière du Comté de S. Pol, [297](#).

*Élisabeth de Vermandois*; son mariage, [278](#). sa mort, [285](#).

*Éloge*; manière nouvelle de louer les hommes après leur mort, [199](#).

*Étoi* (S.) diverses opinions sur la date de son Épiscopat & de sa mort, [93](#) & suiv. son apparition à deux Maréchaux de Béthune, [349](#).

*Elfrude*, fille de Sigefroi, [161](#) & suiv.

*Émebert* ou *Ablebert*, Év. d'Arras, [111](#).

*Enfans monstrueux*, nés en Artois, [331](#).

*Engelram*, Forestier de Flandre; sa bravoure contre les Normans, [117](#) & suiv.

*Enguérân* ou *Engelram de Candavene*, C. de S. Pol, [274](#).

*Enguérân*, Seigneur de Lillers & fondateur du Monastère de Ham, [43](#). ses titres, sa mort & son épitaphe, [44](#) & suiv. Emma sa femme & Sara sa fille, [45](#) & suiv.

*Épinoi*; Village, [284](#).

*Épreuves* de l'eau & du feu, [239](#).

*Éric*, Chef des Normans, [120](#).

*Erkemboe* (S.) Abbé de St. Bertin & Év. de Têrouane, [101](#), [103](#) & suiv. de sa Légende prétendue, [293](#).

*Erlebert*, Seigneur de Querne, [94](#).

*Éselme*, voleur, [103](#).

*Étaples*; les Huns s'y montrent, [25](#).

*État déplorable* du IXc. & Xc. siècles, [167](#) & suiv.

*Ételwolp*, Roi d'Angleterre; diversement nommé, [122](#). mari de Judith de France, *ibid*.

*Éthelbald*, Roi d'Angleterre; sentement sur ce Roi, [122](#).

*Étienne*, Roi d'Angleterre; sa conspiration contre Thierri d'Alsace, [273](#).



**Eudes III**, Duc de Bourgogne; sa valeur à Bovines, 306.  
**Évensin**, aveugle guéri, 101.  
**Evêques régionnaires**; leurs fonctions, 109.  
**Eustache II**, C. de Boulogne; trait de sa valeur, 103 & suiv. fait prisonnier, 106. il est élargi, 108.  
**Eustache III**, C. de Boulogne; sa médiation, 138. sa ligue contre la Flandre, 143 & suiv.  
**Eustache**, Avoué de Térouane; ses intrigues & sa punition, 144 & suiv.  
**Eustase**, Abbé, 80. temps de sa mort, 89.  
**Eward**; signification de ce mot, 52.  
**Exposition** des prétentions respectives du Chapitre de S. Omer & de l'Abbaye de S. Bertin, 375 & suiv.  
**F**  
**Ferrand** ou **Ferdinand de Portugal**; C. de Flandre par son mariage, 397. il est gardé à vue à Péronne, 398. sa renonciation aux Villes de S. Omer & d'Aire, *ibid.* sa ligue contre la France, 300 & suiv. on ravage ses États, 301 & suiv. il dévaste l'Artois, 302 & suiv. sa valeur à la bataille de Bovines, 305 & suiv. il y est fait prisonnier & conduit à Paris, 307 & suiv. recouvrement de sa liberté & temps de sa mort, 309.  
**Flandre**; sa division, 179. compétiteurs au Comté de Flandre en 1127, 250.  
**Fléaux**, depuis l'an 820 jusqu'en 1013, 313. autres fléaux depuis l'an 1042 jusqu'en 1196, 323.  
**Florent**, C. de Hollande; punition de ses pirateries, 374 & suiv.  
**Florent**, C. de Ponthieu; sa valeur contre les Danois, 142.  
**Folquin**, (S.) ce que l'on doit penser de sa chartre, 407.

**Folrade**; son expédition contre les ravisseurs du Corps de S. Omer, 119.  
**Foulques** (S.) Abbé & Archev. il répare & fortifie S. Omer, 19 & suiv. il s'oppose aux injustices du C. de Flandre, 152. on l'assassine, 153.  
**Franchise**; nom que l'on donna à Arras, 228.  
**Frigeac**; il a servi sous trois Rois, 115.  
**Frocs**; signification de ce mot, 52.  
**Furnes**, V. ravagée & fortifiée, 140.  
**C.**

**G**  
**Gaétan** (Jean) Commissaire du S. Siège; accident que l'on en rapporte, 268.  
**Galon de Montigni**; sa valeur à la bataille de Bovines, 305 & suiv.  
**Gand**, V. son siège & sa reddition en 1213, 301 & suiv.  
**Gaucher** ou **Gautier de Châtillon**, C. de S. Pol; il se distingue à Bovines, 306.  
**Gautier de Lillers**, 47.  
**Gautier II**, C. d'Heldin; sa révolte & sa punition, 244.  
**Gavenne** ou **Gave**; signification de ce mot, 290.  
**Gavre** (Jean de) décapité, 201.  
**Gengon** ou **Gengoul** (S.) 110 & suiv.  
**Gérard**, Prévôt de S. Omer, 277.  
**Gérard de Florines**, Év. d'Arras; sa conduite louable envers des Manichéens, 185 & suiv.  
**Gérard de Trie**; il se distingue à Bovines, 306.  
**Gerbodon**; sa trahison & sa pénitence, 207.  
**Gerlon**, frère de Rollon; il devient Prince de Blois après sa conversion, 151.  
**Gens de Lettres**; anciennement protégés, 177 & suiv.  
**Gertrude de Flandre**; ses deux mariages, 277.



*Gertrude de Saxe*; d'abord Comtesse de Hollande; puis de Flandre, 214 & suiv.

*Ghislelle* (Gauthier de) prisonnier à Bovines, 307.

*Gisele*; dot & mariage de cette Princesse avec Godefroi, 145.

*Gisele ou Gillette*; mariage de cette Princesse avec Rollon, 151.

*Godefroi ou Gotric*; conversion & mariage de ce Norman, 145.

*Godefroi*, Év. d'Amiens; entreprise de son zèle dans une Eglise de S. Omer, 327.

*Godefroi*, Év. de Paris; 203 & 208.

*Godefroi*, C. de Verdun, 166.

*Godefroi le bossu*, C. de Louvain;

par qui assassiné, 214. *Godefroi VII*, époux de la Ce. Clémence,

237. *Godefroi*, dit le barbu, autre C. de Louvain; son expédition, 254 & suiv.

*Gontbert*, Moine de S. Bertin, 178.

*Gormon*; expéditions de ce Chef Norman, 139. il est tué, 144.

*Gozelon*, Duc des Lorrains; il est assassiné, 214.

*Grès*; à quoi ils servoient anciennement, 128.

*Guérin ou Gérin*, frere de S. Léger; il est lapidé, 99.

*Guerres*; maux qui en résultent, 115 & suiv.

*Guillaume I*, Duc de Normandie; il est assassiné, 165. *Guillaume II*,

autre Duc, 194.

*Guillaume*, C. de Ponthieu & de S. Pol, 169 & suiv.

*Guillaume*, Avoué de Béthune; partisan du C. de Flandre, 294.

*Guillaume*, Châtelain de S. Omer; sa bravoure, 294.

*Guillaume Cliton ou le Norman*; son origine & son avènement au Comté de Flandre, 249 & suiv.

il devient vicieux & tyran, 253. le peuple se soulève, *ibid.* & suiv. il est tué, 256.

*Guillaume de Los*; son origine, sa prétention au Comté de Flandre & sa mort, 243 & suiv.

*Guillaume d'Ipres*; il prétend au Comté de Flandre, 250. son invasion & sa punition, 251 & suiv.

*Guines*; son 1er. C. 161. ancienne mouvance de ce Comté, 292. & suiv. hommage que devoient les Seigneurs de ce Comté, 296.

## H.

*Habarac* (Catherine) citée à l'occasion d'Heldin, 40.

*Habit religieux*; ancienne dévotion qu'on lui portoit, 135.

*Halot*; habile Horloger d'Arras, 5.

*Ham*, Ab. son fondateur cité, 43. donation qu'elle reçoit, 46.

*Hamage*, ancien Monastere, 106.

*Harlebecque ou Harlebeck*; fondation de son Chapitre, 194.

*Hasting*, l'un des Chefs Normans; son portrait, 121.

*Haute-Avesnes*; on y détruit les Templiers, 330.

*Hautpont*, faubourg de S. Omer; les habitans diversement nom-

més, leur industrie, leurs mœurs & leur costume, 22 & suiv.

*Haymoïn*, Professeur à St. Waast, 179.

*Heffred*, C. d'Heldin; sa bravoure contre les Danois, 141 & suiv.

*Helcie*, fille de Pepin, 33. Ville de ce nom, aujourd'hui Heuchin, 34.

*Helgot*, C. de Boulogne, 125.

*Hellin de Wavrin*, voy. *Wavrin*.

*Hennin-Liéard*, son origine, ses privilèges, loix & coutumes, 215

& suiv. ses désastres, 217. anciens Seigneurs de cette terre, *ibid.* son

élection en Comté, *ibid.*

*Henri*, Abbé; offense qu'il fit d'une fausse relique de S. Omer, 414..

*Henri*, C. d'Hesdin, 125.

*Henri II*, Empereur d'Occident; don qu'il avoit fait du Comté de Cambrai, 190. *Henri III*; ses guerres contre le C. Baudouin V, *ibid* & *suiv*. *Henri IV*; ses entreprises malheureuses en Artois, 192 & *suiv*. il fait sa paix, 235. *Henri V*, autre Empereur, sa guerre contre le C. Robert II, 235 & *suiv*.

*Henri*, C. de Louvain; sa ligue contre la France, 300.

*Henri I*, Roi de France, il soutient le parti de la Ce. de Flandre, 203 & *suiv*.

*Henri I*, Roi d'Angleterre, 250. ses prétentions au Comté de Flandre, *ibid*.

*Herbert II*, C. de Vermandois, 157. sa trahison, 158.

*Herluin*, Ev. de Cambrai; il s'empare du Comté de ce nom, 190.

*Hermaphrodite*, né à S. Omer, 331.

*Hermès*, C. de S. Pol, 170.

*Hesdin*, V. 36. son château bâti en 1395, *ibid*. son état avant sa destruction, 37. construction de la nouvelle Ville, 39. son état & sa description, 40.

*Heselin*, voy. *Eselme*.

*Heuronville* ou *Heurionville*; ce qui s'est passé dans ce hameau, 104.

*Homfroi*, év. de Térouane; ses conseils dans la guerre contre le C. Baudouin I, 125. sa conduite envers les Normans, 133.

*Hôpital* de S. Venant, 115.

*Hugues*, Abbé, coupable de l'enlèvement du Corps de S. Omer, 119. de la chartre qu'il obtint de l'Empereur Louis, 405 & *suiv*.

*Hugues II* ou *I*, C. de S. Pol, 196.

*Hugues III* de Candavene, C. de S.

Pol; ses incursions en Artois, 238. sa ligue contre la Flandre & sa punition, 243. & *suiv*. restitution de son Comté, sa mort, & ses enfans, 249. *Hugues IV* de Candavene, C. de S. Pol; 271. crimes qu'on lui reproche, *ibid*. ses enfans, 272. sa conspiration contre Thierri d'Alsace, 273. *Hugues V* de Candavene, C. de S. Pol; sa croisade & sa mort, 297. ses deux filles, *ibid*.

*Hugues Capet*; état des lettres sous ce Roi, 180.

*Huns*, P. leurs incursions dans le Ponthieu & la Morinie, 25.

*Hydromel*; en quel cas assujetti à l'impôt, 337.

## I.

*I* De, Ce. de Boulogne; privileges qu'elle accorde à un Seigneur de Béthune, 63.

*Ingelbert*, Ier. Châtelain d'Aire, 27 & *suiv*.

*Ingelburge*, Reine de France, 291.

*Innocent III*, Pape; abus de son autorité, 298.

*Ipres*, V. son origine, son accroissement & ses manufactures, 140. son Siège en 1127, 252.

*Isabelle de Hainaut*; son mariage & sa dot, 279.

*Isabelle de Portugal*; sa donation à Lillers, 104.

*Isamburge*, voy. *Ingelburge*.

*Isbergue* (Ste.) diversement nommée, 30. son Monastere à Aire, *ibid*. & *suiv*. sa mort, 31. son goût pour le Célibat, 111. de ses reliques, 157. Village de ce nom, 112.

*Issembard*; son caractère, ses intrigues & les maux qu'il cause à sa patrie, 137 & *suiv*. il est tué à Saucourt, 144.

*Isère*, l'ort, 132.

- Jier*; il reçoit la Ghandelle d'Arras, *Lambert*, C. de Lens; sa défaite & sa mort, 192.
- J.* *Lannoi* (de) Chanoine d'Arras; sa fondation, 104.
- Jean III*, Abbé de S. Bertin; droits & privilèges qu'il obtint, 299.
- Jean sans terre*, Roi d'Angleterre, 295. son infortune, 299. il le rend Vassal du S. Siège, 300.
- Jeanne*, Ce. de Flandre; son mariage, 297. temps de sa mort, après son second mariage, 309. son héritière, *ibid.*
- Josio*, Moine de S. Bertin; roses qu'on lui remarque après sa mort, 338 & *suiv.*
- Journal de terre*, ce que c'est, 67.
- Joyeuse*, cloche d'Arras. 6.
- Judion*; idée de son langage, 179.
- Judith de France*; le C. Baudouin la séduit, 121 & *suiv.* sa mort, 135.
- Juridiction Episcopale*; les Religieux de S. Bertin en font-ils exempts? 409 & *suiv.* inconveniens qui résultent d'une telle exemption. 411 & *suiv.*
- K.**
- Knut*, Prince Danois, 159 & *suiv.*
- L.**
- Lagni*, (Concile de) ce qui s'y passe à l'occasion de l'Ab. de Marchiennes, 258 & *suiv.*
- Lallaue*; notice de ce Pays, 57.
- Lambert*, Abbé de S. Bertin; Professeur dans son Monastère, 187. ses procédés pour y introduire la réforme, 263 & *suiv.* reproche qu'il essuie du C. Charles le Bon 331 & *suiv.*
- Lambert*, Ev. d'Arras; son zèle charitable durant la maladie qui ravageoit Arras, 218 & *suiv.*
- Laurence ou Laurette de Flandre*; ses trois mariages & la mort, 276.
- Leducq de Biéville*, Seigneur de Lille; sa pieuse libéralité, 50.
- Léger* (S.) Ev. & principal Ministre d'Etat; 98. son supplice, *ibid.*
- Lehs*, V. son étymologie, son origine, sa situation, son état ancien & actuel; 53 & *suiv.* son hôpital, 96.
- Leffocart*, Sculpteur Artésien, 175.
- Leucone*, voy. *S. Valeri.*
- L'Hermite* (Pierre) son origine, ses divers états, ses exploits & sa mort. 323.
- Libertinage*, du Xc. siècle & des suivants, 180.
- Lideric*; la Ville d'Aire connue dès le temps de ce Ier. Forestier, 27. il y érige une Eglise & deux châteaux ou forts, *ibid* & *suiv.* sa mort, 29.
- Liège* (paix de) en 1103, 235.
- Lieres* (Ostrel de) C. de S. Venant, 113.
- Lietbert*, Moine d'Anchi; sa démission de l'Abbaye de Marchiennes & les suites qui en ont résulté 256 & *suiv.*
- Lille*; diverses opinions sur l'origine de cette Ville, 190. son siège & sa reddition en 1070. 203. autre siège en 1128, 255. elle est assiégée & ravagée en 1213, 302.
- Lillers*; son origine & sa situation, 41 & *suiv.* son ancien & nouvel hôpital, 42. filiation de ses anciens Seigneurs, *ibid* & *suiv.* la terre possédée par différens Seigneurs depuis le XVe. siècle, 49 & *suiv.* sa mouvance, 50. sa haute Justice, 51. ses coutumes & se

- statuts, *ibid.* & *suiv.* siège de cette Ville en 1197, 1194.
- Lothaire**; ses usurpations en Flandre, Artois & Picardie, 169 & *suiv.*
- Louis I**, Roi de France; fondateur & restaurateur de Monastères, 118. protecteur des enseignemens, 178.
- Louis III**, ce Roi défait les Normans, 144. sa mort, 145. **Louis VI**; protecteur du C. de Flandre, 250 & *suiv.* son arrivée à Artas pour défendre son protégé & faire punir le Comte Thierry, 254. il reconnoît ce dernier pour Comte légitime, 256. **Louis VII**; mariage de Philippe, fils de ce Roi, 279. sa mort, 280.
- Louis de France**, héritier de l'Artois, 291. il en porte le nom, 292. il s'empare d'Aire & de S. Omer, 298. il est couronné à Londres en 1216, 299.
- Louis de Germanie**; il bat les Normans, 137. sa défaite & sa mort, 145.
- Ludgarde ou Roselle**, Ce. de Flandre, 172.
- Lugle & Luglien** (SS.) abrégé de leur vie, 99 & *suiv.* on les massacre, 103.
- Luxeuil ou Luxeu**, Ab. 80.
- M.
- Mailli** (Anselme de) mis à mort, 203.
- Manichéens**; leurs erreurs, 184 & *suiv.*
- Marchands**; défense qu'on leur fait à S. Omer de vendre dans l'Eglise, 320.
- Marchiennes**, Ab. difficulté sur l'élection d'un Abbé en 1133, 256 & *suiv.* ce qu'il y arrive à l'occasion d'un cuisinier, 332 & *suiv.*
- Mareuil** (Hugues de) le C. Ferrand se rend prisonnier entre ses mains à Bovines, 307.
- Marguerite**, Ce. de Flandre, voy. *Swanichilde*.
- Marguerite de Flandre**, Ce. de Hainaut, 277. sa mort, 293.
- Marie d'Angleterre**; mariage illicite de cette héritière du Boulonois, 335 & *suiv.*
- Marie de Champagne**, Ce. de Flandre, 295.
- Martin** (S.) Év. trois Eglises en son honneur à Térouane, 83. une autre à Sithiu, 88. ancien usage de de son manteau dans les armées, 305 & *suiv.*
- Martinica**, in *Martinis* & in *Sandis Martinis*; explication de ces termes, 83 & *suiv.*
- Mathilde de Portugal**, Ce. de Flandre, 287. son second mariage & sa mort, 290. jouissance viagère de ses possessions, 292.
- Mathilde de Saxe**, Ce. de Flandre, 165.
- Matthieu d'Alsace**; son mariage incestueux, sa punition, ses enfans & sa mort, 335 & *suiv.*
- Matthieu III**, C. de Beaumont, 282.
- Matthieu**, C. de Boulogne, 277.
- Mauront**, (S.) abrégé de sa vie, 104 & *suiv.* sa mort, 107.
- Meneaud de blé**, voy. *rasiere*.
- Meneaudée**, voy. *arpent de terre*.
- Merck** (Ab. de) la fondation & la suppression, 237.
- Merville**; étymologie de cette Ville, 106.
- Mesnil ou Maisnil**; signification de ce mot, 39.
- Messine**, Ab. la fondation & son état actuel, 194.
- Mesures pour les grains**; leur différence dans les Villes d'Artois, 68. leur comparaison avec celles de Paris, *ibid.* mesure des bois, 69. qualités & valeur des mesures de terre, 73.
- Métiers ou offices** (les quatre) et

qu'ils comptent, 164. leur possession confirmée au C. Bau-douin V. 193. de leur réunion à la Flandre, 290.

*Mers*; signification de ce mot, 52.

*Mirmet* (Pierre) ruse de cet Abbé d'Andres, 329 & *suiv.*

*Mœurs Artésiennes*; cause de leur corruption, 76.

*Mommelin* (S.) compagnon de St. Bertin, & Abbé, 89. Paroisse de ce nom, 90. fait Evêque & sa mort, 94.

*Monastere* de la Vierge à St. Omer; ce que l'on entend par ce terme, 390 & *suiv.* cette église a-t-elle été sécularisée, 398 & *suiv.* de ses biens, 402 & *suiv.*

*Monasteres*, réformés dans le Xe. siècle par St. Gérard, 167.

*Morins*; retombés dans l'idolâtrie & de nouveau convertis par St. Omer, 81.

*Mortes haies* ou *haies des morts*; ce que ces mots signifient, 209.

*Morus*; ravisseur du corps de S. Omer, 119 & *suiv.*

*Moulart*, Ev. d'Arras; ce que l'on découvrit lors de sa sépulture, 282.

## N.

*Nieuport*, V. signification de ce Port, 132.

*Norman* (Pierre) il reçoit la Châ-nelle d'Arras, 218 & *suiv.*

*Normans*, P. signification de ce terme, 116. leur portrait, *ibid.* & *suiv.* maux qu'ils font à l'Artois, 117. leur expédition en 840, 120 & *suiv.* ils reparoissent dans la Flandre & l'Artois en 863, 132. autres ravages en 880, 137 & *suiv.* victorieux à Wimile, 141 & *suiv.* funestes suites qui en résultent, 143. leur défaite à Caucourt, 144.

Ils concluent un traité, 145. ils recommencent leurs courses, *ibid.* & *suiv.* ils sont battus deux fois, 146. ils sont repoussés par les Audomarois, 147 & *suiv.* on les contraint de lever le siège du Châteaude S. Omer, 149 & *suiv.* événement que l'on raconte à leur sujet, 150. ils débarquent à Étaples en 918. & ravagent le pays, 155 & *suiv.*

## O.

*Obtulit*; véritable sens de ce terme dans l'acte d'Adroald, 384 & *suiv.*

*Odgrin*, Châtelain de Sithiu; il combat les Normans, 147 & *suiv.*

*Odou*, Professeur à Tournai, 181.

*Offices* (les quatre) voy. *métiers.*

*Ogive* ou *Ognie de Luxembourg*, Ce. de Flandre, 183. elle accouche sur la Place d'Arras, 184. sa mort, 189.

*Omer* (S.) naissance, vocation & travaux apostoliques de cet Evêque, 79 & *suiv.* son accident & sa mort, 95 & *suiv.* enlèvement de son corps, 118 & *suiv.* second miracle qu'il fait à Furnes, 313. époque de sa nomination à l'Evêché de Térouane, durée de son Episcopat & temps de sa mort, 377 & *suiv.* ce que l'on doit penser de son testament cité par l'Abbaye de S. Bertin, 395 & *suiv.* de qui proviennent les biens de son Eglise Cathédrale, 402 & *suiv.*

*Orcamp* ou *Ours-camp*, Ab. sa fondation, 272.

*Orchies*, V. 138.

*Ordonnances* sur les anciennes maisons d'Arras, 11.

*Orislamme*; ancienne bannière, qui a remplacé la chape ou le man-

teau de S. Martin dans les armées, 305 & *suiv.*  
**Osborne** (Guillaume) C. d'Herfort, 100 & 106.  
**Othon IV.** Empereur d'Occident; sa ligue contre la France, 300; il est blessé à Bovines, avec le temps de sa mort, 308.  
**Ours**, combattant contre des chiens, 310.

## P.

**P**airs de Flandre; leur création, 131.

**Papinghem**, V. *voy. St. Venant.*

**Patarins**; hérétiques convaincus & brûlés, 339.

**Pepin**; demeure de ce Roi à Aire, 15 & 18. ses freres & ses neveux, 28. sur ses ossements dans cette Ville, 33 & *suiv.*

**Péronne** (traités de) de l'an 1192, 192. de l'an 1200, 296.

**Pétersberg** ou **Isbergue**, Village, 112.

**Phalempin**. Ab. sa fondation, 195.

**Pharailde** (Ste.) 110.

**Philippe d'Alsace**, C. de Flandre, 277. son mariage, 278. son domicile au château de Rihoult, *ibid.* ses croisades, 279 & 287. mariage de sa nièce Isabelle, 279. ses guerres, 281 & *suiv.* il se remarie, 287. sa mort & son éloge, 288 & *suiv.*

**Philippe de France**; son mariage avec Isabelle de Hainaut, 279. Roi sous le nom de **Philippe II**, dit **Auguste**, 280. il se remarie après sa croisade, 291. il va au siège d'Arras, 293. il revient en Artois, 295. sa flotte nombreuse, 300. il mène son armée en Flandre, *ibid.* son échec sur mer, 301. il est réparé, *ibid.* il retourne en Flandre, 304. sa victoire à Bovines, *ibid.* & *suiv.* sa posses-

sion d'Aire & de S. Omer, 309. ce que l'on reproche à sa politique, 321.

**Philippe le noble**, C. de Namur; fait prisonnier auprès de Lens, 295. il est élargi, *ibid.*

**Pièces justificatives**, 344.

**Pierre**, Abbé de Cluni; sa conduite au Concile de Latran sur la réforme de S. Bertin, 269.

**Pierre**, Prévôt de S. Omer, 277.

**Plassage**; *voy. Tonlieu.*

**Ponce**; démarches de cet Abbé à l'occasion de la réforme projetée à S. Bertin, 265.

**Population** en Artois; moyens propres à la favoriser, 72 & *suiv.*

**Prêtres**; accusés anciennement d'ignorance, 179.

**Prévôt** (l'Abbé) cité pour ses talents, 174.

**Prière** usitée à Jérusalem en faveur de la Ste. Vierge, 338.

**Purgation**, *voy. Épreuves.*

**Pyramide**, érigée à Arras à l'occasion de la Ste. Chandelle, 221 & *suiv.*

## Q.

**Q**uerne; Église & Château de ce Village, 95. double miracle que S. Omer y opere, *ibid.*

## R.

**R**abel ou **Rabillon**, Châtelain de S. Omer, 205.

**Raimbert**, Professeur à Lille, 181.

**Rainold**, chef des Normans; ses courses, 158.

**Rasiere**, ou setier de blé, 67 & 68.

**Raoul** ou **Rodolphe**, chef des Bourguignons; il combat les Normans en 918, 156 & *suiv.*

**Raoul**, C. de Guines; massues qu'il ordonne de porter, 170.

*Regnier, C. de Boulogne* ; ses vexations & sa mort , [151.](#)

*Reliquaires* ; leur forme , leur usage , leurs abus , [329.](#)

*Rempart* ; démolition de l'ancien Rempart d'Arras , [15.](#) Maisons que l'on y construit , [16.](#) étendue du Rempart de la Citadelle , [12.](#) de ceux de St. Omer , [21.](#) d'Aire , [35.](#) d'Hesdin , [41.](#) de Lens , [54.](#) de Béthune , [65.](#)

*Renaud de Dammartin, C. de Boulogne* , [294.](#) sa punition , [296 & suiv.](#) prisonnier à Bovines , [307.](#) autre punition de sa félonie , [308.](#) ce que l'on pense de lui & sa mort , *ibid.*

*Renti* ; lieu devasté avec son monastere par les Normans en 918 , [156 & suiv.](#)

*Reproches* faits à l'Auteur par un anonyme partial & mal-honnête , *v.*

*Richard I.* 3e. Duc de Normandie , [171.](#)

*Richard I.* Roi d'Angleterre ; sa ligue contre la France , [293.](#) sa mort , [295.](#)

*Richilde, Ce. de Flandre* , [197.](#) son hypocrisie , son ambition , ses intrigues & sa cruauté , [200 & suiv.](#) ses guerres malheureuses , [201 & suiv.](#) son repentir & sa mort , [210 & suiv.](#)

*Ridrude (Ste.)* femme d'Adalbade , [105.](#)

*Rigobert* ; créé C. de Blangi , [25.](#)

*Rihault (Château de)* fondation d'un Chapelain , [278.](#)

*Robert, Duc* ; son expédition contre S. Venant , [157 & suiv.](#)

*Robert I.* C. de Flandre , [195.](#) sa guerre contre Richilde , [201 & suiv.](#) reconnu C. de Flandre , [209 & suiv.](#) pourquoi surnommé le

*Frison* , [210 & suiv.](#) ses injustices & ses vexations , [211 & suiv.](#) sa mort , son caractère & ses fondations , [213 & suiv.](#) ses enfans , [215.](#) *Robert II, C. de Flandre* , [215.](#) [234 & suiv.](#) sa mort , son éloge , les titres qu'il prenoit , ses loix & ses enfans , [236 & suiv.](#) cité à l'occasion de la réforme projetée à S. Bertin , [264.](#)

*Robert de Lillers* ; bienfaiteur de Ham , [48.](#)

*Robert, 6.e Duc de Normandie* ; il va au secours du C. Baudouin IV , [187 & suiv.](#) & [194.](#)

*Roger de Lillers* ; Ev. de Cambrai ; il périt dans une croisade , [48 & 288.](#)

*Roger, C. de S. Pol* , [195 & suiv.](#)

*Rollon ou Raoul* ; caractère de ce Prince Danois , ses expéditions & son mariage , [150 & suiv.](#) 1er. Duc de Normandie & sa mort , [151.](#)

*Ronneen ou Renai, Ab.* [167.](#)

*Roselle* , voy. [Ludgarde.](#)

*Rotrude (Ste.)* trait à l'occasion de son reliquaire , [329.](#)

*Royaume* ; considéré sous deux rapports dans son administration , [280.](#)

S.

*Saint Bertin, Ab.* pillée & brûlée en 840 , [120.](#) horreurs que les Normans y commettent en 863 , [133 & suiv.](#) ravagée de nouveau en 881 , [143.](#) éloge de cette Abbaye , [376.](#) construction de son 1er. monastere , [383.](#) en a-t-elle occupé trois ? [398 & suiv.](#) voy. *Bertin* , comme Abbé.

*Saint-Eloi, Ab.* ravagée par les Normans en 880 , [139.](#)

Tome II..

Ec



*Saint-Donatien de Bruges* ; fondation de ce Chapitre , 166.

*Saint-Omer* , V. ses fortifications & ses murs à la fin du IX<sup>e</sup>. siècle, 19 & suiv. on les perfectionne l'an 902, 20 & suiv. ses anciennes portes , *ibid*. Ses fortifications extérieures de l'an 1638, 21. assiette de cette Ville , *ibid*. origine de sa Cathédrale, 88. calice d'or qu'elle possède , 94. elle est insultée par les Normans en 880, 140. Les Audomarois les combattent en 891, 147 & suiv. les Normans levent le siège du Château de cette Ville, 149 & suiv. elle est prise d'Assaut en 1072, 107. prairies ou communes données à ses habitans, 208 & suiv. Guillaume , C. de Flandre, leur confirme les droits de commune & de juridiction , à cause des avances qu'ils avoient faites, 253. incendie dans cette Ville, 273. privilèges que lui accorde le C. Philippe d'Alsace, 289. son siège en 1197, 294. elle se rend à la France, 298. autre siège en 1214, 302. défense du Chapitre aux Marchands de cette Ville, 330. prodige que l'on raconte à l'égard d'une pauvre femme, 342. voy. *Omer* , comme Evêque.

*Saint-Pol*, V. Le 1<sup>er</sup>. de ses comtes, 163. fondateur de son chapitre , 196. séparation de son comté de la Flandre , 292 & suiv.

*Saint-Riquier* , Ab. ravagée par les Normans en 880, 139. son ancienne Académie, 178. Défastres de la Ville de ce nom, 272.

*Saint-Valeri*, Ab. origine de ce lieu, ravagé par les Normans en 880, 139.

*Saint Venant* , V. sa description &

son érection en Comté , 113 & suiv. prise & reprise , 157 & suiv. comme Abbé , voy. *Venant*.

*Sainte Vierge* ; Miracle qu'on lui attribue à Arras, 340 & suiv.

*Salisbéri* ; sa valeur à Bovines , 305. il y est prisonnier , 307. sa prison , 308.

*Salvé Regina* ; origine & excellence de cette Antienne , 334.

*Saguépée* , Maieur d'Arras ; Fondateur d'une Messe à l'occasion de la Ste. Chandelle , 221 & 229.

*Sarcin* ou *Sercin* ; lieu du martyre de S. Léger , 98 & suiv.

*Sasvalon*, 1<sup>er</sup>. Châtelain de Lille, 195.

*Sauterelles* ; ravages de ces insectes, 314 & suiv.

*Sceaux* des Comtes de Flandre & d'Arrois , 310 & suiv. ceu des Evêques, 312.

*Schirédal* ou *Schirendal* ; vallée proche de Frefu , 103.

*Selve* ( Arnoul de ) fondateur d'Ardres , 197.

*Senicourt* ( Jean de ) Seigneur de Saisseval , Gouverneur d'Ardres en 1540, 197.

*Setier de blé*, voy. *rasiere*.

*Sibille*, Ce. de Flandre ; elle fait ravager le Hainaut , 273. sa mort , 276.

*Sigefroi* ou *Sifrid* ; traité avantageux que ce Norman conclut , 145. ses courses en France , 146. il s'empare du pays de Guines en 928 & s'y établit , 159 & suiv.

*Silvin* ( S. ) abrégé de la vie de cet Evêque régionalnaire & sa sépulture dans l'Ab. d'Auchi , 107 & suiv. translation de ses reliques , 110. deux Eglises qu'il a construites , *ibid*.

*Sithiu* ; demeure ordinaire de S.



Omer, 85. les Normans y pénètrent, 133. clergé établi dans ce lieu, 389 & *suiv.*  
*Sœurs grises* de Lillers; leur fondation, 49. celles de Lens, 56.  
*Sœurs noires*; leur ancien établissement à S. Venant, 114.  
*Souchez*; Village brûlé par l'armée des Normans, 303.  
*Souverains* (politique des) 181.  
*Strategie* ou *Strategie*; signification de ce mot, 44.  
*Straten* (famille de) ses crimes & sa punition, 245 & *suiv.*  
*Superstitions* des anciens, 180. 315. & *suiv.*  
*Swanichilde*, Ce. de Flandre, 249. son ad. mariage, 276.  
*Synode*, de l'an 839, 409.

## T.

*Templiers*; leur institution & leur destruction, 330.  
*Tenremonde* (Daniel de) 254.  
*Téronane*; description & étendue de cette ancienne Ville, 17 & *suiv.* entreprises & vexations de ses Avoués, 18. ce que firent les ennemis après sa destruction, 19. sa dépendance & sa régle, *ibid.* sa ruine en 844, 121. les Normans y font du ravage en 863, 133.  
*Terrage*, *Terrageau* & *Terragier*; signification de ces mots, 26.  
*Thémar*, Châtelain de Bourbourg; massacré avec ses deux fils, 246.  
*Théodoric*, Ev. d'Arras; faits que l'on en rapporte, 317.  
*Théoduin*, Ev. de Liège; on lui promet le Comté de Hainaut, 209.  
*Thierry*, Landgrave d'Alsace; ses prétentions au Comté de Flandre, 250. on lui propose le Gouvernement, 254. il combat & réussit,

*ibid.* & *suiv.* les villes d'Artois le reconnoissent pour C. de Flandre, 272. coutumes & franchises qu'il confirme à la Ville de S. Omer, *ibid.* ses croisades; *ibid.* son expédition après son retour, 273. sa mort, son éloge, ses loix, ses armoiries & ses enfans, 275 & *suiv.*  
*Thierry*, Duc de Lorraine, 110.  
*Thomas de Savoie*; son mariage avec la douairière de Flandre, 309.  
*Tonlieu*, droit Seigneurial, 26.  
*Traités* de Péronne, voy. *Péronne*, traité entre Lens & le Pont-à-Vendin, 298.  
*Tremblemens* de terre, 315 & *suiv.* autres tremblemens, 324 & *suiv.*  
*Tristan* (Pierre) il combat à Bo vines, 306.

## V.

*Vaast* (Avouerie de S.) possédée par la Maison de Béthune, 157.  
*Valbert*, C. de Boulogne; il se prête à la conversion de ses Vassaux, 48 & *suiv.*  
*Valenciennes*, V. sa prise l'an 1003, 183.  
*Vandolen*, Ermite, 139.  
*Venant* (S.) Abbé; il va dans la forêt de Wastelau, 25 & *suiv.* abrégé de sa vie, 110 & *suiv.* sa mort, 112. lieu de ses reliques, 112 & 157.  
*Venel*; signification de ce mot, 52.  
*Vermandois*; cession & revendication de ce Comté, 279 & 283. époque de sa réunion à la France, 287.  
*Vidor II*, Pape. Examen de sa bulle sur l'exemption du monastere de S. Bertin, 365 & *suiv.*  
*Villa*; terme latin qui désigne Ar ras, 3.

- Ville* ; Basse Ville d'Arras , 16. *Wénémar* ; ce qu'on lui impute , 43.  
*Vimes* ; Village où les Normans *Wimile* ( bataille de ) 141.  
sont battus , 148. *Witger* , C. 110.  
*Vivre sans manger* ; exemples des *Wormhout* ; ruine de son mona-  
personnes qui ont vécu de cette stère & de son Eglise par les  
sorte , 333 & suiv. Normans , 132.  
*Vuzz* ( Arnoul de ) Peintre Aré-  
sien , 175. Y.  
*Waes* ( Pays de ) 183 & suiv. on *Yolente* de Hainaut ; Ce. de S.  
en dépouille le C. de Hollande , Pol par son ad. mariage , 297.  
275. de sa réunion à la Flandre ,  
290. Z.  
*Wavrin* ( Maison de ) 45 & suiv. *Zélande* ( Îles de ) 183 , 184 &  
Hellin de Wavrin , 282. 235.

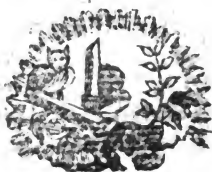
FIN DU TOME SECOND.

## ERRATA du Tome II.

Page.	ligne.	erreurs.	lisez.
v	17	conquetes	conquêtes, avec accent circonflexe
vlij	5	Haut-Pont	Hautpont, sans trait d'union
2	11	chrinchon	crinchon
14	12	sûreté,	sûreté, sans accent circonf.
22	9	sustitué	substitué
30	16	survecut	survécut, avec accent aigu
33		titre, introutudion,	introduction
40	5	à cette agrandissement	à cet agrandissement
44	20	d'Archistategue	d'Archistrategue
53	13	néguigence	négligence
56	14	ci-dessus	ci-dessus, avec simple virgule
98	à la marge	S. Bernardi	S. Benedicti
107	17	transfére	transféré
110	7	contraits	contraints
112	2	Lys	Lis
ibid.	3	cercuei	cercueil
117	30	forestie	forestier
ibid.	à la 2de. chronologie	807,	867,
120	27	brulé	brûlé, avec accent circonf.
136	16	fléaux (c),	sans virgule après (c)
159	16	witsan	witsant
172	14	1677	en 1677
176	2. n. (a)	plus de richesses	plus les richesses
180	3. n. (a)	à Évêque	à l'Évêque
196	à la marge	107 <sup>o</sup>	1070
209	I	comunes	communes
210	II	avoir	avait
227	I	su	sur
ibid.	à la chronologie	1105	1105
229	au chiffre de la page	129	229
249	24	Bauduin	Baudouin

<i>Page.</i>	<i>ligne.</i>	<i>erreurs.</i>	<i>lisez.</i>
266	24	institution	institution
287	20	uni	unit
299	à la marge	des Flam.	des Flam.
322	2. n. (a)	armes	armes
330	20	furent été	ils y furent
<i>ibid.</i>	21	malne	malhe
388	12	compagnous	compagnons
413	n. (c) 2	contenditur	convincitur, cap. 106.
414	24	juridiction	jurisdiction
431	28	Arras	Arras

Il manque des points à plusieurs chronologies marginales, des accens aigus dans plusieurs mots, comme *Évêque*, *Église*, *pièce*, *siècle*, &c. les compositeurs ont négligé l'uniformité d'orthographe dans quelques mots, quoique les deux manières de les écrire soient admises; comme *renouveler* & *renouveler*, *Danemarck* & *Dannemarck*, &c.



## Addition à l'Errata du Tom I.<sup>er</sup>

**M**Algré mon exactitude à corriger les feuilles que l'on m'envoyoit dans ma résidence, il s'est glissé dans ce Tome, par l'étourderie des compositeurs, une quantité de fautes qui m'ont donné beaucoup d'humeur. Non seulement ils ne conservent aucune uniformité dans leur manière d'orthographier & d'accentuer, ils s'avisent encore d'altérer le texte sous prétexte de le corriger. D'ailleurs il est difficile qu'un Auteur, quelquefois pressé d'examiner les feuilles pour les renvoyer, lise comme il convient. Je tâcherai de prévenir ces désagrémens dans les Tomes suivans.

Pag.	lig.	erreurs.	lisez.
VII	18	capital	capitale
XXXIII.	5	donne	donne.
10	19	estrum	estrun.
39 n. (b)	4	le Comte de Thierri	le Comte Thierri.
57 & ailleurs	25	Lys	Lis.
63	8	est une source d'eau	se forme d'une source
66 n. (a)	1	Normands	Normans.
78	25	de nature	de la nature
132	22	de son Pere	de son fils.
168		n. (b)	n. (a).
211 n. (b)	1	Artésiennes	Artésiennes.
213	19	peuples	peuples.
229 n. a	2	la main &	la main droite &
269	10	Adasgaire	Adascaire.
301 n. (a)	4	enterrée	enterré.
304	20	suivi	suivie.
363		1ere. col. de la Table Adasgaire	Adascaire.
367		après l'art. <i>civitas</i> , ajoutez ( <i>civilis</i> (cl.)	135.
369		col. 2e. art. <i>estates</i> , le renvoi est pag. 50 &	
		non 44.	
377		1ere. col. art. <i>Saint-Pol</i> , le dernier renvoi est	
		pag. 321 & non 308.	

---

**J'** Ai lu par ordre de Monseigneur le garde des  
Sceaux, le second volume d'un Ouvrage ayant  
pour titre Histoire générale de la Province d'Artois,  
par M. HENNEBERT, Chanoine de l'Eglise de  
Saint-Omer, & je n'y ai rien trouvé qui m'ait  
paru devoir en empêcher l'impression. A Amiens,  
ce 28 Octobre 1787, BOULLET DE VARENNES.

---

Le Privilege du Roi est dans le premier Tom.

---

*AVIS AU RELIEUR.*

Les quatre cartons sont pour les

pag. 173 & 174,

183 & 184,

203 & 204,

221 & 222.





101-210



